



**JE SUIS LE SEIGNEUR MALÉFIQUE D'UN
EMPIRE INTERGALACTIQUE !**

Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 3

Prologue

Partie 1

Au centre d'un laboratoire de recherche ressemblant à un cercle se trouvaient de nombreuses statues de pierre en forme d'êtres humains — ou plutôt, c'était des personnes pétrifiées qui ressemblaient à des statues. Des centaines de statues avaient été regroupées là, figées avec des expressions d'agonie sur leurs visages, certaines même avec des expressions de haine.

Des chercheurs en blouse blanche et des mages en robe se déplaçaient avec détermination parmi les statues. Toutes sortes d'équipements avaient été installés autour des statues, et les chercheurs et les mages se précipitaient d'un instrument à l'autre.

Moi, Liam Sera Banfield, je regardais tout cela depuis une passerelle surélevée.

« Quand ils se réveilleront, je me demande quel genre de personnes ils seront ? »

Il n'y a pas longtemps, j'avais exterminé des pirates qui sévissaient sur le domaine d'un de mes amis, Kurt Sera Exner. Parmi les trésors que j'avais libérés de ces pirates, il y avait ces personnes pétrifiées.

Je n'avais aucune idée de comment ou pourquoi ils avaient été pétrifiés,

mais ils avaient au moins été l'objet d'une clémence au moment de leur pétrification. Ou peut-être était-ce une malédiction. De toute façon, leurs consciences avaient été liées à leurs corps pétrifiés, donc même après des centaines d'années, leurs esprits étaient restés intacts. Toujours capable de penser même après avoir été transformé en pierre, c'était comme être des morts vivants.

Pour une raison inconnue, quelqu'un s'était donné la peine de pétrifier ces personnes et de leur infliger cette terrible malédiction, mais j'étais tout aussi déterminé à les faire revivre.

Alors que je regardais avec intérêt la scène qui se déroulait sous mes yeux, Amagi se tenait à mes côtés dans une tenue de soubrette traditionnelle. Elle ressemblait exactement à une belle femme — quoique sans expression — mais elle était en fait un robot. Son uniforme classique avait la particularité de dénuder ses épaules, et chaque épaule portait une marque qui l'identifiait comme une création de l'homme.

Les yeux d'Amagi, avec leurs iris rouges brillants, fixaient également les personnes pétrifiées. Elle demanda : « Allez-vous vraiment les libérer, Maître ? Non seulement ces personnes ont été pétrifiées, mais elles ont également été frappées d'une malédiction. Il doit y avoir une raison pour que quelqu'un fasse une telle chose. Ne craignez-vous pas que les libérer puisse s'avérer dangereux ? »

Peut-être qu'Amagi avait raison. S'ils s'avéraient être de mauvaises personnes, alors les libérer serait une erreur, mais j'étais trop intrigué pour résister. J'étais curieux de savoir quel genre de mauvaises actions pouvaient conduire à une punition aussi extrême.

« Je veux juste entendre leur version de l'histoire. Ne t'inquiète pas, s'ils font des bêtises à leur sortie, je te protégerai. » Je levai l'épée que je portais à la taille, et Amagi plissa légèrement les yeux avec ce que je supposais être de l'amusement.

« Et si vous ne pouvez pas les gérer, Maître ? »

« Si je meurs ici, alors je meurs ici. »

D'un point de vue extérieur, ma réponse pourrait sembler plutôt philosophique, mais je n'avais jamais eu l'impression d'être en danger. Après tout, j'avais un ange gardien en la personne du « Guide ». Dans ma vie antérieure, j'avais été trahi et j'avais connu l'enfer, mais le Guide m'avait offert le salut. Il m'avait réincarné dans ce monde et m'avait même fourni un service de suivi pendant tout ce temps. En fait, je m'étais même demandé si ce scénario n'était pas un cadeau de sa part.

Amagi s'inquiétait visiblement pour moi, mais elle n'avait pas insisté et avait tourné son regard vers les statues.

« La pétrification commence à se défaire. »

« C'est passionnant. »

Quel genre de personnes sont-elles ? Rien qu'en le découvrant, leur libération en vaudra la peine.

Les mages avaient psalmodié leurs sorts, et les couches de malédictions qui avaient été imprimées dans les statues avaient été enlevées. Pendant ce temps, quelqu'un avait fait une annonce dans l'intercom.

« *Maintenant, administrez les élixirs !* »

Les élixirs étaient de mystérieux médicaments qui devaient être utilisés avec précaution, et toute la zone du laboratoire était remplie d'une tension nerveuse. Ces mystérieuses concoctions étaient incroyablement chères, car même dans cet empire intergalactique, elles ne pouvaient pas être produites en masse. D'innombrables objets en forme de glaçons formés de ces élixirs étaient descendus du plafond. Lorsqu'ils touchaient les statues, ils se brisaient et se transformaient en liquide, qui se répandit

sur la pierre. Des chercheurs en blouse de laboratoire surveillaient le processus, administrant d'autres médicaments à des intervalles appropriés.

Les statues avaient commencé à changer de couleur, puis la pierre avait commencé à se fissurer et à se détacher par morceaux. Des êtres humains avaient émergé de ces enveloppes, tous nus. Les statues semblaient porter des vêtements, mais ceux-ci avaient dû s'effriter en même temps que la pierre.

Une fois libérés, les humains s'étaient tous mis à genoux, en s'examinant. Certains d'entre eux pleuraient d'allégresse à l'idée de pouvoir bouger leur corps, tandis qu'un certain nombre d'entre eux avaient remarqué que je les observais et avaient simplement tourné leur regard dans ma direction. Certains semblaient méfiants, d'autres avaient peur, d'autres encore étaient impénétrables... mais l'un d'entre eux avait levé les yeux vers moi et avait tendu les mains.

La femme qui s'était tournée vers moi avait des cheveux lilas et des yeux assortis. Alors que certaines — enfin, la plupart — des personnes libérées semblaient porter une obscurité lourde et persistante, cette femme semblait au contraire dégager une sorte de rayonnement.

Amagi venait de recevoir un rapport des mages et elle m'avait relaté la situation actuelle. « Ils semblent à peine conscients, mais ils ont semblé comprendre lorsqu'on leur a expliqué que vous étiez la personne responsable de leur libération. »

Quand j'avais entendu ça, j'étais sûr que j'avais un sourire suffisant. « Eh bien, c'est pratique. S'ils ont l'impression de me devoir quelque chose, je peux me servir d'eux. »

J'avais ricané, et Amagi avait incliné la tête, perplexe. Son expression ne changeait jamais vraiment, mais j'avais l'impression de pouvoir lire ses émotions dans ses légers changements d'attitude.

« Qu-Quoi ? » avais-je demandé.

« Rien. J'ai simplement eu l'impression que cela vous amuse. En tout cas, venant d'être libérés, ces gens doivent être désorientés, si ce n'est traumatisés. Ils auront probablement besoin d'un traitement psychologique et d'un repos pendant un certain temps. »

J'avais baissé les yeux sur la femme aux cheveux lilas qui me fixait. Ses yeux semblaient presque vides. Il y avait aussi beaucoup de gens qui étaient pâles, leur peau était presque d'un bleu foncé.

« Commencez tout de suite leur traitement. Quand ils auront récupéré, nous les interrogerons pour savoir qui ils sont et d'où ils viennent. Nous devons découvrir *pourquoi* ils ont été pétrifiés, n'est-ce pas ? »

« Très bien. » Amagi s'était tournée vers d'autres personnes pour transmettre mes ordres.

Cette opération terminée, j'avais croisé les bras et réfléchi à ce que je voulais faire ensuite. « Je n'ai plus beaucoup de temps avant de commencer l'école primaire. Il est peut-être temps de casser ma "tirelire". »

Une fois que j'aurais commencé l'école, je ne serais pas libre de faire ce que je veux pendant un certain temps. J'avais décidé que je ferais mieux de m'en mettre un peu plein les poches tant que j'en avais la possibilité.

Amagi m'avait jeté un regard empli de curiosité. « Une tirelire ? Je ne savais pas que vous en aviez une, Maître. »

« Non, pas sur moi. Mais j'en ai beaucoup. » J'avais levé les yeux vers le plafond en forme de dôme et j'avais écarté les bras. « Prépare nos vaisseaux ! Et assure-toi aussi de charger l'Avid sur le Vár ! »

L'Avid était mon chevalier mobile personnel, une arme de forme

humanoïde de vingt-quatre mètres de haut, entièrement noire, et dotée de boucliers massifs montés sur les deux épaules.

Le Vár était un superdreadnought, un vaisseau de plusieurs milliers de mètres de long qui commandait une flotte de plusieurs dizaines de milliers de personnes. En fait, c'était un cuirassé vraiment incroyable, si incroyable qu'une *ville* entière vivait à l'intérieur. Cette caractéristique des superdreadnoughts n'avait guère de sens pour moi, mais je suppose que c'était une sorte de colonie spatiale mobile. Bien sûr, j'avais été indulgent et j'avais dépensé une énorme somme d'argent pour le faire construire, mais une telle indulgence était un privilège dont les seigneurs du mal comme moi devaient profiter ! Je pouvais prendre l'argent des impôts durement gagné par mes sujets et le dépenser comme bon me semble. Si ce n'était pas diabolique, je ne savais pas ce que c'était.

Avec l'argent des impôts, j'avais l'intention de m'engager dans l'acte le plus stupide de tous : la guerre. Bien qu'en vérité, on ne puisse pas vraiment appeler ce que je m'apprêtais à faire une *vraie* guerre. Ce serait plutôt un massacre unilatéral. Après tout, mon armée et moi étions incroyablement forts.



Ce monde dans lequel j'avais été réincarné avait une certaine chose appelée les pirates de l'espace — des méchants qui faisaient leur sale boulot parmi les étoiles.

Ces pirates opéraient à partir de forteresses, dont la plupart étaient des satellites reconvertis qui avaient déjà été exploités pour leurs ressources, et ils y cachaient leurs trésors mal acquis. Leurs forts avaient tendance à être lourdement armés pour être plus facilement défendables, mais ils

n'en restaient pas moins de simples « tirelires » pour moi.

Depuis le pont du Vár, mon trop grand vaisseau de combat spatial, je regardais la bataille se dérouler. Mes vaisseaux, la flotte de la Maison Banfield, étaient en train d'attaquer une autre forteresse pirate. Mes dizaines de milliers de vaisseaux avaient tiré un barrage de faisceaux d'énergie ainsi que des armes plus traditionnelles, écrasant les défenses de la forteresse. Il était clair, même pour un profane, que mon camp avait un avantage écrasant.

Les opérateurs sur le pont m'avaient rapporté l'état de la bataille.

« Notre force de chevaliers mobiles s'est infiltrée dans la forteresse ennemie. »

« Route d'infiltration sécurisée. Envoi de la force de débarquement. »

Lorsque mes troupes eurent réussi à envahir la forteresse-astéroïde, je me levai de mon siège et donnai mon ordre. « Préparez l'Avid, et préparez l'équipage habituel. »

Tous les officiers militaires sur le pont s'étaient levés de leurs sièges et m'avaient salué. C'était un beau spectacle, car même si j'avais grandi depuis que j'étais devenu leur seigneur, j'avais toujours l'air d'un adolescent.

« L'Avid est prêt à être lancé, monsieur, » déclara le commandant.

Je lui avais fait un sourire méchant. « Il est presque l'heure pour moi de partir à l'école. Je dois me lâcher tant que je le peux. » J'avais dit ça avec autant de désinvolture que si je prenais un jour de congé pour faire une petite virée dans une autre voiture.

Je ne m'étais pas battu contre ces pirates de l'espace parce que je les détestais, ou par souci de justice, ou quoi que ce soit d'autre. Je l'avais

juste fait parce que c'était ce que j'étais. Ce n'était pas toujours les alliés de la justice qui s'attaquaient aux méchants dominateurs, c'était parfois les grands méchants — comme moi ! C'était essentiellement un passe-temps pour moi, et un passe-temps dont je pouvais profiter en même temps, ce qui rendait la chose encore plus amusante.

« J'ai hâte de voir combien de trésors ces pirates ont mis de côté pour moi. »

Les pirates de l'espace avaient assidûment construit leurs fortunes et puis j'étais venu et je leur avais tout pris. C'est pourquoi j'appelais leurs forteresses, mes tirelires.



Mes équipes d'avant-garde ayant ouvert une brèche dans la forteresse ennemie, je m'étais moi-même infiltré dans l'Avid et je m'étais « amusé » avec les forces défensives avec les mains nues de ma machine. Ces mains robotiques étaient censées être des machines de précision destinées à des travaux délicats. Normalement, on ne se battrait pas avec elles, mais mon Avid avait quelque chose de spécial.

« Allez, qu'est-ce qui ne va pas ? Défendez-vous un peu plus ! » avais-je crié.

J'avais serré la tête d'un chevalier mobile ennemi, l'écrasant facilement dans ma main. Même un gros morceau de métal était comme du mastic dans les mains de l'Avid. Je ne me lassais pas de sa puissance redoutable.

Les épaves des chevaliers mobiles ennemis et d'autres armes flottaient à proximité dans l'environnement sans gravité. Quand j'en avais eu fini

avec ma cible actuelle, je l'avais jetée loin de moi.

« J'ai entendu dire que ce groupe avait cinq mille vaisseaux, mais ils ne se sont pas avérés être une grande menace. »

Alors que je me lamentais sur le fait que je ne m'amusais pas cette fois autant que je l'avais espéré, un de mes gardes avait bondi devant l'Avid.

« *S'il vous plaît, repliez-vous, Seigneur Liam !* »

Le garde qui s'était avancé pour me protéger avait été envoyé en l'air par une attaque ennemie. Seuls des chevaliers d'élite étaient chargés de me protéger, donc celui qui l'avait repoussé devait être redoutable.

Devant moi se trouvait une arme humanoïde pilotée par un pirate qui avait été chevalier. Les chevaliers étaient des combattants qui subissaient un entraînement physique et martial ardu afin de devenir bien supérieurs au soldat moyen. Ils étaient des atouts militaires précieux, mais leur recrutement était coûteux. Au final, certains de ces chevaliers avaient fini par devenir des pirates. Mais, bon, je n'avais pas vraiment quelque chose contre les chevaliers pirates.

Le chevalier avait bondi sur moi avec une épée laser serrée dans une main. D'après ses mouvements, je pouvais dire qu'il était plus fort que les ennemis que j'avais combattus jusqu'à présent. S'il avait éliminé l'un de mes gardes, il devait aussi être un bon pilote. En plus de cela, son chevalier mobile modifié semblait neuf, à la hauteur d'une machine comme les modèles Nemain.

« *Tes jours sont comptés, Liam le chasseur de pirates ! Ta tête est mise à prix dans notre monde !* »

Dans de nombreux empires intergalactiques, des primes étaient placées sur la tête des pirates particulièrement dangereux. En raison de ma réputation de chasseur de pirates, les pirates avaient apparemment placé

une prime sur *moi* aussi.

Je suppose que je suis recherché dans le monde des pirates de l'espace. Eh bien, c'est fantastique !

Partie 2

J'avais fait pivoter un des boucliers de l'Avid et j'avais dévié un coup de l'épée du chevalier. Des étincelles avaient jailli de l'impact.

« C'est la première fois que j'en entends parler. À combien s'élève la prime ? »

« *Rigole tant que tu peux, morveux ! Bientôt, la Famille va...* »

Quand le chevalier pirate avait semblé mieux réfléchir à ses mots et s'était tu, j'avais perdu tout intérêt et j'avais mis son unité de côté.

J'avais saisi une lame laser dans la main droite de l'Avid. « Le temps est écoulé. Eh bien, tu m'as un peu amusé. »

Je voulais savoir à combien s'élevait la prime sur moi, mais comme il ne voulait pas me le dire, je l'avais interrompu.

J'avais remarqué quelque chose d'étrange. « Il y a un problème avec l'Avid. »

J'avais effectué un contrôle du bras droit de l'unité, et les résultats avaient indiqué un dysfonctionnement. Le problème se situait au niveau des articulations, et ce n'était pas la première fois que cela arrivait.

« Encore ? Je viens de faire faire la maintenance de ce truc. »

Quand j'avais bougé le bras, il avait déchargé des éclairs d'électricité. Je l'avais apparemment surchargé.

« Nias se relâche-t-elle ? »

Nias était capitaine ingénieur à la Septième Usine d'Armement, chargée de la maintenance de l'Avid. C'était une ingénieure brillante, mais elle n'était pas qu'un joli minois. Elle n'était pas vraiment du genre à faire des économies sur son travail... Je lui avais donné beaucoup de temps et de fonds pour entretenir l'Avid, il était donc peu probable que cela soit dû à un relâchement de sa part. Mais comme j'avais eu ce problème plusieurs fois, je ne pouvais pas m'empêcher de m'énerver.

« Je lui parlerai quand je reviendrai. »

J'avais rapidement constaté que mes hommes avaient fini de nettoyer les ennemis, et ils étaient venus attendre d'autres ordres de ma part. Heureusement, le pilote de l'unité de garde qui avait été repoussé avant s'était avéré indemne, et il s'était adressé à moi.

« *Lord Liam, la Force Spéciale de Débarquement Trésor est arrivée.* »

« Excellent ! Très bien, que la chasse commence ! »

J'avais décidé de laisser le problème de l'Avid pour plus tard et j'étais descendu du cockpit. À l'extérieur, j'avais rencontré l'équipe que j'avais constituée spécialement pour la chasse au trésor. *La « Force Spéciale de Débarquement Trésor » me rappelle un peu une série tokusatsu que je regardais quand j'étais enfant. Eh bien, tout ce qu'ils sont vraiment, c'est une unité d'élite.* Cette force spéciale serait capable de faire face à n'importe quelle situation que nous rencontrerions pendant la chasse au trésor. *Ouais... « Force spéciale » est le genre de phrase qui fait vibrer n'importe quel garçon !*

« Trouvons un trésor ! Soyez vifs, les gars ! »

« Oui, monsieur ! »

Alignés devant moi, les membres de l'équipe avaient salué puis s'étaient dispersés dans la zone d'apesanteur, se lançant dans la chasse et le pillage de la forteresse ennemie. Cette forteresse elle-même, les épaves des pirates de l'espace vaincus — tout cela deviendrait mon profit. C'est pourquoi je voyais les pirates comme une extension de mon portefeuille.



Relativement parlant, il n'y avait pas beaucoup dans cette tirelire, mais c'était suffisant pour faire un joli petit profit.

Après être rentré dans mon manoir, je marchais dans un couloir avec mon majordome, Brian Beaumont. En général, c'était un vieil homme bon enfant, mais en ce moment, il fronçait les sourcils et m'offrait hardiment ses propres opinions.

« Maître Liam, avez-vous vraiment appelé les forteresses des pirates de l'espace des "tirelires" ? Je pensais que cela faisait partie d'un certain côté mignon chez vous, mais oh, comme je me trompais ! »

Il avait probablement pensé que je faisais référence à une sorte de tirelire réelle, mais tout ce domaine constituait mes actifs. Quel besoin avais-je d'une chose littérale comme ça ?

« Ce n'est pas ma faute si tu t'es fait de fausses idées. »

« N'importe qui penserait la même chose ! »

Comme je me considérais comme un méchant, je ne voulais vraiment être entouré que de béni-oui-oui. Je ne voulais pas avoir affaire à des gens qui me défieraient. Mais comme Brian était au service de la Maison Banfield depuis de longues années et qu'il occupait le poste important de

majordome, il gérait tout ce qui concernait le manoir où je vivais. Je ne pouvais pas facilement le congédier. C'est pourquoi je le laissais me répondre un peu, même si cela m'agaçait.

Il avait continué à me harceler. « Je veux dire, qui dit "Je vais aller casser ma tirelire" et mobilise ensuite l'armée ? »

« C'est mon armée ! Qu'y a-t-il de mal à ce que je l'utilise quand j'en ai envie ? »

Je m'étais détourné de Brian, mais il s'était précipité de l'autre côté pour rester dans mon champ de vision.

« Vous avez déjà bien assez combattu. S'il vous plaît, n'allez plus en première ligne ! Je ne peux pas dormir la nuit, je m'inquiète tellement pour vous ! »

J'imaginai à quel point je devais avoir l'air horrible avec ce vieil homme qui me harcelait en essuyant ses larmes avec un mouchoir.

« Ouais, ouais. Je vais bientôt partir à l'école, de toute façon. Assure-toi juste d'envoyer l'Avid à la Septième Usine d'Armement, d'accord ? »

« C'est déjà arrangé. » Quand j'avais mentionné l'école, les pleurs de Brian s'étaient transformés en larmes de joie. « Je n'arrive pas à croire que vous êtes enfin assez vieux pour aller à l'école primaire, Maître Liam. Je suis tellement heureux que je pourrais pleurer. »

« Tu pleures déjà. »

L'école primaire était l'endroit où les enfants nobles de l'Empire Algrand allaient pour recevoir la prochaine phase de leur éducation. Seule une élite sélective pouvait y assister, mais en raison de la taille massive de l'empire intergalactique, cette « élite » était en fait assez nombreuse. Ces enfants, qui portaient l'avenir de l'empire sur leurs épaules, étaient

éduqués sur une planète dédiée uniquement à cet effet. Ils y vivaient pendant six ans, acquérant les connaissances, l'expérience et les compétences nécessaires pour être un noble.

En fait, c'était juste une école pour enfants riches. On pourrait même dire qu'il s'agit d'une sorte de centre de réhabilitation où les enfants de la noblesse qui avaient grandi en étant gâtés pourris apprennent le strict minimum requis pour interagir correctement avec les autres. Après tout, même les nobles les plus pauvres régnaient sur des planètes entières. J'étais sûr que mes camarades de classe seraient une bande d'idiots qui avaient été élevés comme des rois sur leur propre territoire, tout comme moi, et qui ne feraient que causer des problèmes lorsqu'ils entreraient dans la société. L'école primaire était censée corriger tout cela. Quel endroit vraiment pathétique !

Brian avait essuyé ses larmes et m'avait énuméré mes plans pour la journée. « Vous avez encore beaucoup de visiteurs aujourd'hui, Maître Liam. Cependant, l'un d'entre eux est un peu un problème... »

En entendant cela, j'avais arrêté de marcher et j'avais soupiré. « Pas encore. »

□□□

La philanthropie est complètement inutile.

Dans ma salle de réception, j'étais assis avec Amagi à mes côtés, en face du certain visiteur auquel Brian avait fait allusion.

« Vous voulez donc un soutien financier ? »

Le visiteur, un homme en costume avec un air sérieux, était un cadre
<https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire
intergalactique ! - Tome 3 15 / 331

supérieur d'une organisation appelée le Groupe de Restauration Planétaire. Ils s'efforçaient de rendre à nouveau habitable l'environnement des planètes détruites par la main de l'homme, et toute leur opération n'était possible que grâce aux dons des riches.

« Oui, monseigneur. Nous aimerions que vous compreniez le travail que nous faisons, et que vous le souteniez, si possible. »

Il m'avait expliqué avec passion son travail philanthropique dans l'espoir de me faire cracher de l'argent. Le sujet du jour était de savoir combien de planètes détruites il y avait.

« Tant de mondes ont été ravagés par la guerre et les pirates barbares. Il n'est pas juste de les laisser simplement tels qu'ils sont. De plus, de nombreux habitants de ces mondes se sont retrouvés sans abri et dans l'errance. Notre travail permet de remettre ces réfugiés sur la terre ferme, sur des planètes restaurées. »

Eh bien, n'est-ce pas une attitude noble ?

« Cela semble être une merveilleuse entreprise. Je suis impressionné par vos idéaux. »

« Alors, vous nous apporterez votre soutien, non ! » L'homme était fou de joie, croyant que j'avais accepté de devenir leur mécène.

« Restaurer des planètes détruites semble en effet merveilleux, mais je ne vous fournirai pas d'aide financière. Ne montrez plus jamais votre visage ici. »

« Hein ? »

Je m'étais adossé à mon canapé et j'avais souri à l'homme. La philanthropie ? Cette pensée m'avait rendu malade.

« Vous pouvez faire tout ce que vous voulez pour aider les gens, mais je
<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur malehique d'un empire
intergalactique ! - Tome 3 16 / 331

ne veux rien avoir à faire avec vous. Je n'ai aucun intérêt dans votre noble travail. »

Je ne le ferais jamais aujourd'hui, mais dans ma vie passée, lorsque je voyais une boîte de collecte, je déposais généralement quelques pièces. Je pensais que c'était la bonne chose à faire si cela pouvait aider quelqu'un. Mais lorsque je souffrais dans ma vie antérieure, j'aurais fait n'importe quoi juste pour récupérer un peu de cette monnaie. J'aspirais à tout l'argent qui me tombait sous la main, même si cela ne me permettait d'acheter qu'une seule boule de riz. Mais personne ne m'avait aidé. J'avais essayé de collecter des fonds par tous les moyens possibles, mais personne n'avait eu la moindre pensée pour moi. C'est alors que j'avais enfin compris que la philanthropie n'apportait rien d'autre qu'une satisfaction personnelle.

« Franchement, je déteste les gens comme vous. Par tous les moyens, continuez donc à aider les autres pour pouvoir vous féliciter. »

L'homme tremblait, le visage rouge d'indignation. « Est-ce que c'est quelque chose à dire pour un seigneur loué comme un sage dirigeant ? J'avais de grands espoirs pour vous ! »

« Eh bien, vous pouvez espérer tout ce que vous voulez, mais je ne suis pas obligé d'être à la hauteur de ces espoirs. Et depuis quand je me considère comme un sage dirigeant ? »

« Vos sujets attendent de grandes choses de vous. Ils vantent vos vertus. Et pourtant, est-ce la réalité ? Vous ne méritez même pas d'être appelé un seigneur ! »

Ce type est-il un idiot ?

« Mes sujets se trompent à mon sujet, et je pense que vous êtes devenu plutôt impudent. » Je l'avais regardé fixement, et l'homme avait commencé à transpirer.

« Il y a des nobles très importants qui n'aimeraient pas que vous posiez la main sur moi ! »

Il y avait en effet des nobles qui se passionnaient pour la philanthropie et qui avaient de l'argent à dépenser pour cela. Sur une brochure que mon invité m'avait montrée, je reconnaissais certains des noms cités. Il n'était pas rare que de riches nobles s'engagent dans des actions caritatives, mais je ne rejoindrais pas leurs rangs.

« Vous pensez que me lancer des noms va me faire peur ? C'est mon domaine. C'est moi qui fais la loi ici. Je peux facilement effacer un homme si je le veux. »

Aucune autre maison ne défendrait un homme qui viendrait dans mon domaine pour me faire la morale. Si je le punissais pour cela, ils auraient tout au plus quelques mots sévères pour moi. Peu de grands nobles croyaient vraiment que la vie des gens avait une réelle valeur. Pour nous, les vies humaines n'étaient rien de plus que des chiffres dans un livre de comptes. Il n'y avait que quelques rares personnes qui appréciaient réellement la vie de chaque individu.

« Comme je l'ai dit, aidez autant de personnes que vous le souhaitez. Je ne me plaindrai pas, mais je ne vous donnerai pas d'argent. C'est tout ce qu'il y a à dire. Il n'y a pas de problème avec ça, n'est-ce pas ? »

Lorsque j'avais menacé l'homme, celui-ci s'était pratiquement enfui de la pièce, laissant ses pamphlets derrière lui. Alors que je le regardais partir en ricanant, Amagi m'avait lancé un regard accusateur.

« Maître, je ne peux approuver votre comportement envers cet homme. »

D'habitude, j'aimais bien me comporter comme un grand, mais j'avais toujours eu du mal à tenir tête à Amagi. Malgré son absence d'expression, je savais qu'elle était en colère contre moi, alors j'avais essayé de justifier mon comportement.

« Ne dis pas ça. Écoute, je déteste vraiment la philanthropie. Penses-tu que ces types le font par bonté d'âme ? Je n'y crois pas une seconde. Je serais plus enclin à croire quelqu'un qui dit qu'il aide les gens parce que c'est bénéfique pour *lui*. »

« Vous auriez simplement pu leur fournir un minimum de soutien pour qu'ils vous laissent tranquille. Cela ne vous aurait causé aucune charge financière. »

Elle avait raison. J'étais en possession d'un incroyable trésor — la boîte d'alchimie. Il s'agissait d'un appareil mystérieux et étonnant que j'avais obtenu de l'un des groupes de pirates que j'avais vaincus et qui pouvait transformer n'importe quel déchet en or. La boîte à alchimie me procurait une richesse pratiquement inépuisable, mais malgré cela, la philanthropie était une chose à laquelle je refusais de me livrer.

Amagi m'avait lancé un regard triste en voyant que je refusais de changer d'attitude. « La charité est-elle vraiment si détestable pour vous ? »

Partie 3

Il y a des choses sur lesquelles je ne bougerais pas, même pour elle. Je ne pourrais jamais oublier les souffrances que j'avais endurées dans ma vie passée.

« Bien sûr que oui », avais-je dit sans hésiter, mais elle ne semblait pas pouvoir accepter ma réponse. En fait, elle semblait très confuse. « Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Eh bien, Maître, la Maison Banfield ne fait-elle pas déjà de la philanthropie sous vos ordres ? Vous avez acheté une planète en ruine et êtes en train de la restaurer en ce moment même. Vous avez également accepté des réfugiés qui n'avaient nulle part où aller. »

Il est vrai que je faisais des choses similaires à cette organisation

caritative, mais je ne pouvais pas supporter de penser que mes actions soient philanthropiques.

« Appelles-tu ça de la philanthropie ? Ce n'est pas du tout ça. Je planifie juste. Nous restaurons cette planète et acceptons des réfugiés, car ils deviendront mes actifs. La planète et les gens sont tous ma propriété. N'agis pas comme si je le faisais par bonté d'âme ou autre. »

Le regard accusateur d'Amagi s'était adouci et s'était transformé en quelque chose qui suggérait le plaisir.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Cette façon de penser vous ressemble beaucoup, Maître. Et les gens que vous avez sauvés des pirates ? N'est-ce pas de la philanthropie ? »

Avant même ce grand groupe de personnes pétrifiées, j'avais sauvé d'autres captifs des pirates qui les tourmentaient horriblement. J'avais même utilisé des élixirs rares pour les soigner. Mais ce que j'avais obtenu en retour de ces dépenses n'avait pas été à la hauteur, et je considérais donc ces efforts comme une erreur de ma part.

J'avais dit : « Il y avait beaucoup de belles personnes parmi celles capturées par les pirates, et des personnes avec des compétences et des connaissances précieuses. C'est bien d'avoir des gens comme ça qui vous sont redevables, n'est-ce pas ? Ce sont des atouts. De plus, les plus beaux pourraient rejoindre mon harem un jour. Ou peut-être que leurs enfants le feraient. Ils ne sont rien d'autre qu'un investissement. »

Si je savais de telles personnes et leur permettais de vivre dans mon domaine, elles se marieraient et auraient des enfants. Cela signifiait qu'il y aurait encore plus de belles femmes à l'avenir, et que mon harem deviendrait plus extravagant. Accueillir ces anciens captifs avait été un gaspillage de ressources assez flagrant, mais j'avais choisi de vivre selon mes désirs.

« Vous réalisez qu'il n'y a pas une seule personne dans votre soi-disant "harem" pour l'instant. »

« Allez, il y a toi ! »

« Comme je vous l'ai expliqué à de multiples reprises par le passé, vous ne pouvez pas me compter comme membre. Ainsi, le nombre est de zéro. Vous avez actuellement un harem avec zéro membre. Veuillez accepter ce fait. »

« Il y a toi, donc ce n'est pas zéro ! C'est moi qui fais la loi ici ! Ce sont mes règles ! Je n'accepterai aucun désaccord de qui que ce soit ! »

Comment est-on passé de la philanthropie à ça ?

Amagi avait l'air d'en avoir marre au point de secouer la tête, mais elle avait ensuite cédé et était passée à la chose suivante de mon programme.

« Votre prochaine réunion est avec le nouveau représentant de la troisième usine d'armement. »

« Nouveau représentant ? Qu'est-il arrivé à Eulisia ? »

La troisième fabrique d'armement avait toujours été représentée par Eulisia, un déchet au joli visage tout comme Nias de la septième fabrique d'armement. Je trouvais étrange qu'ils donnent le poste à quelqu'un d'autre.

« Elle est entrée dans une académie militaire pour se recycler. »

« Se recycler ? En a-t-elle vraiment besoin ? »

Dans ce monde, l'armée possède des écoles de recyclage pour les soldats qui avaient déjà terminé leurs études, car les gens vivaient très longtemps. Une fois que vous étiez devenu un soldat, il était évident que vous auriez besoin de vous recycler dans quelques décennies, et les gens

prenaient des congés du service actif pour le faire. Cela était également nécessaire si vous étiez transféré dans une nouvelle unité ou si vous aviez besoin de nouvelles compétences, par exemple si un technicien de maintenance devenait pilote. Cependant, si vous vous formiez à une nouvelle compétence, cela ne faisait que prolonger votre séjour dans l'armée. L'éducation n'étant pas gratuite, on attendait de vous que vous travailliez plus longtemps pour utiliser ces nouvelles compétences. Eulisia était en service actif, donc si elle se recyclait, cherchait-elle à obtenir de nouvelles qualifications ?

« Je n'en connais pas la raison, mais sa formation a déjà commencé. De ce fait, ils ont changé de représentant, et le nouveau souhaite vous rencontrer maintenant. »

Une de mes pitoyables beautés était partie. C'était un peu dommage en soi. Eh bien, j'avais toujours Nias, et elle était plus que suffisante, vraiment.

« Très bien. Encore beaucoup de réunions aujourd'hui, hein ? »

« Ces personnes souhaitent vous rencontrer avant votre entrée à l'école primaire. Une fois votre scolarité commencée, il sera difficile de vous voir pour autre chose que des urgences. »

Les rencontres sans importance étaient refusées pendant que j'étais à l'école. Je suppose qu'il y avait beaucoup de gens qui faisaient la queue pour me rencontrer avant.

À ce moment-là, je m'étais souvenu de quelque chose en rapport avec l'école primaire, et j'avais demandé : « Amagi, as-tu envoyé un pot-de-vin à l'école ? ». C'était un sujet suffisamment méchant selon moi.

« Il ne s'agissait pas d'un pot-de-vin, mais d'un don. Oui, nous avons fait une contribution généreuse. »

« Aucune différence. J'imagine que maintenant je vais quand même pouvoir profiter de l'école. »

Il n'y avait pas de frais de scolarité officiels pour fréquenter l'école, mais les nobles devaient tenir compte de leur réputation. Ils faisaient donc généralement un don d'un certain montant lorsqu'ils s'inscrivaient ou inscrivaient leur progéniture. Certains — comme moi ! — faisaient des dons *considérables*, étant entendu que l'étudiant en question serait bien logé lorsqu'il fréquenterait l'école.

« Au moins, je vais essayer de profiter de mes six années d'école. Je me demande quel genre de traitement spécial je vais recevoir ? »

Je m'attendais à y recevoir un accueil chaleureux, grâce à mon statut financier. L'argent était tout après tout, même dans ce monde. J'avais demandé à Amagi de faire un don important, pour être sûr d'être bien traité.

Amagi déclara : « Je suis heureuse que vous soyez impatient, Maître. »



Dans ses appartements du manoir de la Maison Banfield, la femme de chambre Serena était assise devant une image holographique de son véritable maître. Celui que Serena servait réellement n'était pas Liam, mais le Premier ministre de l'Empire Algrand. Elle était venue travailler à la Maison Banfield sur la recommandation de Brian, mais à son insu, elle était une espionne envoyée par le Premier ministre pour recueillir des informations sur Liam.

« *Je m'excuse de vous appeler ainsi, mais permettez-moi d'aller droit au*

but, si vous le voulez bien. J'aimerais connaître la raison de l'énorme somme d'argent que la Maison Banfield a donnée à l'école primaire. »

« Son don ? »

« C'est exact. Aucun des enseignants de l'école ne sait quoi faire. Le principal est venu me voir en larmes. »

« Les dons importants ne sont pas si rares, n'est-ce pas ? »

« Oui, pour un noble ordinaire. Il est entendu que leurs dons servent à s'assurer que leurs enfants sont bien traités. Cependant, quand l'argent vient du chasseur de pirates Liam, c'est une autre affaire. »

La femme de chambre avait compris ce que le Premier ministre voulait dire. « L'école primaire ne connaît-elle pas la nature scrupuleuse de Lord Liam ? Ils doivent comprendre qu'il ne désire pas de traitement spécial. »

Serena avait déterminé par son travail d'infiltration que Liam n'était pas un ennemi du Premier ministre. Elle avait également jugé qu'il était un dirigeant vraiment supérieur, malgré son jeune âge.

« Ils le savent, et c'est bien là le problème. À cause de cela, ils n'ont aucune idée de ce qu'il faut faire avec l'argent qu'il a fourni. Que pensez-vous que cela signifie ? »

« Je pense que c'est simple. Lord Liam ne s'attend pas à un traitement spécial, et veut juste une bonne éducation. »

« *Alors vous le pensez aussi* », déclara le Premier ministre en entendant le raisonnement de Serena.

L'espionne se souvenait d'une conversation approfondie qu'elle avait eue avec Liam à un moment donné au sujet de l'école primaire. « Il était très intéressé quand je lui ai dit que l'école compensait les déficits budgétaires par des dons. Il a eu l'air de réfléchir quand je lui ai dit que

beaucoup de nobles stupides faisaient des dons importants afin d'obtenir un traitement spécial. Je crois qu'il a compensé à la situation critique de l'école. »

Les nobles qui étaient assez importants recevaient un traitement spécial, même sans dons. Lorsque Liam avait entendu cela, il avait semblé y réfléchir profondément. Serena avait interprété l'expression de Liam comme signifiant qu'il était mécontent du statu quo.

« Lord Liam ne souhaiterait pas un tel environnement. »

« Il est presque trop mature pour son âge. Comment ça se passe avec lui en général au manoir ? »

« Oui, monsieur. Il commence sa journée par l'entraînement et l'étude et remplit également ses responsabilités politiques. Je l'ai mis en garde contre sa bouche vulgaire, mais il n'a pas besoin d'autres modifications dans son comportement. Je le considérerais comme un noble exemplaire même s'il n'était pas si jeune. »

« Il est presque trop beau pour être vrai. Y a-t-il autre chose d'intéressant à signaler à son sujet ? Il serait plus charmant s'il se divertissait d'une manière amusante. »

Serena avait gloussé à la suggestion du Premier ministre selon laquelle Liam était trop assidu pour posséder le charme d'un garçon de son âge. « Vous voulez savoir s'il discute avec les femmes de chambre du manoir pendant ses pauses, comme le faisait une certaine personne ? »

« J'étais jeune à l'époque. Alors est-ce que le comte s'engage dans de telles choses ? » Le Premier ministre ramena le sujet de conversation sur Liam.

Serena était amusée par l'embarras du Premier ministre face à sa propre jeunesse, mais elle ne savait pas trop comment répondre à sa question. «

J'ai demandé à Brian à ce sujet, mais apparemment Lord Liam ne fait aucun mouvement vers le personnel. Honnêtement, *c'est un peu inquiétant, à quel point il est sérieux !* »

Liam semblait faire peu de cas des servantes de son manoir, ni des filles des vassaux de son territoire qui venaient s'entraîner chez lui. Le seul problème que Serena pouvait trouver à Liam était ses problèmes avec les femmes. Ce n'est pas qu'il s'amusait trop, mais plutôt qu'il ne s'amusait pas du *tout*.

« *Je vois. C'est curieux.* »

« S'il se trouve une petite amie à l'école primaire, je pense que tout le monde ici l'accueillerait comme sa première femme, même si son standing n'est pas très élevé. »

« *Eh bien, je ne voudrais pas qu'il soit impliqué avec des maisons gênantes. Que diriez-vous d'un mariage arrangé ?* »

Le Premier ministre s'inquiétait que si Liam épousait la mauvaise personne, il pourrait subir l'influence négative de sa famille. Serena était d'accord. Tous les deux voulaient s'assurer que Liam reste un atout pour l'Empire.

« Le problème est que même si la réputation personnelle de Liam est bonne, la maison Banfield a acquis une mauvaise réputation en raison de son histoire. La plupart des maisons y réfléchiraient à deux fois avant d'agir avec eux. »

Ils avaient essayé d'arranger un mariage pour Liam, mais son père et son grand-père avaient été des seigneurs si terribles que les autres maisons ne voulaient toujours pas avoir affaire à la Maison Banfield. La réputation de Liam n'était pas en cause, mais personne ne voulait unir leurs familles à cause du passé. Ils espéraient qu'à mesure que Liam continuerait à se faire un nom, en particulier une fois son éducation terminée, les maisons

qui étaient hésitantes à son sujet pourraient commencer à penser différemment à un mariage.

Dans ce monde avec ses longues durées de vie, un parcours de cinquante ans ne signifiait pas grand-chose. Peut-être que lorsque Liam aurait au moins cent ans à son actif, il commencerait à recevoir des demandes d'entretiens pour des mariages. C'était une preuve supplémentaire de la mauvaise réputation de son père et de son grand-père.

« C'est malheureux, mais si j'étais eux je ne sais pas non plus comment je me sentirais à l'idée de joindre les mains à sa maison. Après tout, c'est pour cela que je vous ai envoyée l'évaluer. »

Serena était sous couverture à la Maison Banfield pour déterminer si Liam devait être conquis ou ignoré par l'Empire.

Alors qu'il réfléchissait aux questions relatives à Liam, l'expression du Premier ministre s'assombrit. *« Je sais que vous êtes préoccupée par la question du mariage, mais il y a quelque chose d'autre dont je veux que vous soyez consciente. Son Altesse ira également à l'école primaire. Veuillez en informer le comte. »*

Serena s'était souvenue d'avoir déjà entendu cela et avait jeté un regard un peu étrange au Premier ministre. *« Oui, le Prince Wallace. Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chance que ces deux-là soient camarades de classe. »*

Le prince impérial Wallace Noah Albareto devait fréquenter l'école primaire en même temps que le jeune seigneur de la maison Banfield.

Chapitre 1 : Une école primaire amusante

Partie 1

Enfin, le jour de mon admission à l'école primaire était arrivé. C'était une <https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 3 27 / 331

confortable journée de printemps sur la planète dédiée uniquement à l'accueil de l'école, mais la cérémonie d'entrée avait été plus ennuyeuse que je ne l'avais imaginé.

De nombreux enfants s'y étaient rassemblés, venus de tout l'Empire, des princes aux nobles de nom. Ils étaient si nombreux qu'il semblait difficile de considérer ce nombre comme l'élite de la société. C'était juste le genre d'échelle qu'il fallait considérer avec un vaste empire intergalactique.

J'avais pensé qu'il y aurait une grande cérémonie dans un bâtiment pouvant contenir des dizaines de milliers d'étudiants, mais il s'est avéré qu'ils divisaient les étudiants par rang et organisaient plusieurs petites cérémonies. Finalement, celle à laquelle j'avais assisté était plutôt ordinaire.

Le Premier Campus, où j'avais été affecté, contenait une collection des meilleurs et des plus brillants jeunes nobles. Puisque seuls les enfants talentueux étaient logés là, je suppose que j'avais une bonne réputation. Le don important que j'avais fait n'avait pas non plus dû faire de mal.

« Hmm. L'argent parle. »

« Liam, tu seras grondé si tu n'es pas silencieux », m'avait prévenu discrètement Kurt Sera Exner. J'étais sûr que son père, le baron Exner, avait également payé une grosse somme.

J'avais répondu : « Tu es trop sérieux, comme d'habitude. »

Kurt et moi avons étudié ensemble sous le Vicomte Razel, et ayant le même âge, nous étions à nouveau des camarades de classe. Les Exner étaient encore une jeune famille de méchants en devenir, mais j'aimais qu'ils aient le courage d'essorer leurs sujets à blanc. Bien qu'il soit d'un tempérament plutôt sérieux, Kurt avait pour objectif de devenir un seigneur du mal comme moi, nous étions donc des copains méchants. C'était un maître épéiste d'une grande école appelée le style Ahlen, et il

était beau et grand par-dessus le marché. En fait, il était devenu encore plus grand au cours des quelques années qui s'étaient écoulées depuis la dernière fois que je l'avais vu. Il avait l'air d'un jeune noble au caractère bien trempé, mais je savais qu'à l'intérieur, c'était un type assez intéressant et vil.

J'avais jeté un coup d'œil autour de moi et j'avais constaté que nous étions entourés du genre de personnes que je m'attendais à voir dans une réunion d'enfants riches, tous semblant avoir de l'autorité et de la richesse à revendre.

« Tout le monde ici a l'air si important. »

« C'est évident, » dit Kurt. « C'est impressionnant d'entrer dans le premier campus. Des tas d'enfants aimeraient pouvoir le faire, mais ils n'ont ni le standing ni le talent. Tout le monde ici est probablement très nerveux. »

Eh bien, n'étais-je donc pas juste un méchant pour être entré uniquement grâce à de l'argent ? Non pas que je me soucie de ça. Tu peux faire à peu près tout ce que tu veux si tu as de l'argent.

J'avais scruté les visages de mes camarades de classe et j'avais vu qu'Eila Sera Berman en faisait partie. Ses cheveux bruns étaient rassemblés en une queue de cheval. Eila était née dans une famille de méchants, tout comme Kurt et moi. Son père était le Baron Berman, et elle s'était aussi entraînée avec nous dans la Maison Razel.

« Elle a l'air beaucoup plus mature maintenant. »

« Ouais. Pourquoi ne vas-tu pas lui faire un compliment ? Je parie que ça la rendrait heureuse. »

« Fais-le toi-même. »

Eila était une autre de mes amies, avec qui j'étais resté en contact ces dernières années, et elle semblait effectivement plus âgée en personne que lors des appels vidéo. Il semblerait que les filles grandissent aussi plus vite que les garçons dans ce monde.

Même si j'étais heureux de revoir un visage familier, je n'avais pas pu m'empêcher de remarquer une autre fille.

« Kurt, regarde-la. Je n'ai jamais vu des boucles blondes comme ça dans la vraie vie ! »

J'avais fait un signe de tête en direction d'une fille aux longs cheveux blonds coiffés en grosses boucles. Sa coiffure avait l'air d'être difficile à entretenir, mais elle était la preuve du temps et de l'argent qui y étaient consacrés. Beaucoup de gens ici avaient des cheveux qui brillaient sous les lumières, mais pour moi, les cheveux de cette fille brillaient comme de l'or.

Elle se tenait debout, avec un air plutôt noble. Bon, évidemment tout le monde ici était noble, donc ce n'était pas faux, mais elle semblait l'incarner plus que la plupart. Ses seins étaient larges pour son âge, tandis que sa taille était étroite. Elle avait des yeux bleus en amande, un petit visage rond et des lèvres pulpeuses... et je pensais pouvoir sentir sa forte volonté à l'expression de son visage.

À cause de mon regard, Kurt avait probablement supposé que j'étais intéressé par elle, alors il m'avait dit ce qu'il savait.

« C'est rare que tu sois si intéressé, Liam. C'est une future duchesse. »

« Future Duchesse ? »

Un duc ou une duchesse était deux rangs au-dessus d'un comte, j'avais donc été un peu irrité de découvrir qu'elle venait d'une famille de rang supérieur au mien.

« Elle est célèbre. Elle s'appelle Rosetta Sereh Claudia. Sa famille est connue pour être matrilinéaire. »

Il y avait beaucoup trop de nobles dans ce monde. Dans l'Empire, les ducs représentaient des branches de la famille impériale, mais il y en avait une tonne. Il était impossible de se souvenir de tous, mais même si on y arrivait, ils pouvaient disparaître à tout moment. De nouvelles familles nobles voyaient le jour à ce moment précis, tandis que d'autres disparaissaient. Cependant, j'avais déjà entendu ce nom auparavant.

« Claudia, hein ? Je me souviens maintenant de ce nom. »

« Ils transmettent le rôle de chef de famille aux femmes, et elle est leur seule fille pour le moment. »

« Leur fille unique, hein ? Je vois. Alors elle sera duchesse un jour. »

Avoir un seul enfant était extrêmement dangereux, car si cet enfant venait à mourir, toute votre lignée s'en allait avec lui. Bien sûr, si les parents étaient encore en vie, ils pouvaient essayer d'avoir un autre enfant, mais c'était quand même assez risqué.

« Alors, elle est probablement la deuxième personne la plus importante ici. La première doit être ce type. »

J'étais passé de la fille blonde à un garçon aux longs cheveux bleus et raides. Son apparence criait « fils de noble », et je savais qu'il était Wallace — le 120e prince impérial.

Celui-ci a trop de frères et sœurs. Je veux dire, cent vingt princes et princesses ? Comment quelqu'un peut-il avoir besoin d'autant d'héritiers potentiels ?



Je suppose que je devrais me considérer chanceux d'avoir été admis dans cette école dans un monde rempli de tant de descendants de nobles avec de l'argent et de l'autorité à revendre. Mais pour l'instant, je souhaitais juste voir Amagi. C'était surprenant de voir à quelle vitesse je finissais par avoir le mal du pays.

□□□

Au deuxième campus de l'école primaire, les élèves recevaient un autre type de traitement spécial. Ce campus était éloigné des autres bâtiments scolaires et était pratiquement isolé.

Dans le dortoir près du deuxième campus, une fête de bienvenue pour les nouveaux étudiants était en cours.

« Quelle belle danse ! Continue comme ça ! »

« De l'alcool ! Apporte... moi... de l'alcool ! »

« Gya ha ha ! »

Cela ne ressemblait pas à une fête organisée dans une école réputée. Des prostituées avaient été appelées pour danser en guise de divertissement, et les étudiants étaient servis par des domestiques personnels qu'ils avaient amenés avec eux de chez eux. Les tables étaient couvertes de mets raffinés et de toutes sortes d'alcools, et les nouveaux étudiants mangeaient et batifolaient avec les élèves de classe supérieure.

Au centre de tout cela se tenait l'étudiant de troisième année qui dirigeait les choses sur le Second Campus. Derrick Sera Berkeley avait les cheveux

bruns, et son teint était malsain, mais il possédait une carrure maigre et forte grâce au temps passé dans une capsule éducative. Son uniforme était décoré d'ornements voyants.

Derrick était en train de s'amuser, se versant pratiquement de l'alcool sur lui. « Hé, les nouveaux ! Faites ce que je dis et je vous aiderai à vous faire de très bons souvenirs ici à l'école, ok ? »

Comme Liam, Derrick était déjà un seigneur régnant, étant le baron d'un petit territoire à la périphérie de l'Empire. Dans sa position, il n'aurait pas dû avoir beaucoup d'argent, mais sa situation financière était plutôt favorable. Après tout, Derrick était un membre de la famille Berkeley. Liam et lui étaient tous deux des nobles dirigeants, mais tandis que Liam était connu comme le chasseur de pirates, Derrick était le chef d'une famille appelée les Nobles Pirates.

« Tu es le meilleur, Derrick ! »

« Je resterai avec toi pour toujours ! »

« Un toast à Derrick ! »

Derrick avait bu à la fois son alcool et les acclamations énergiques des étudiants.

« C'est dommage que tous les autres ne puissent pas venir au Second Campus et qu'ils doivent à la place passer leur temps à l'école comme de bons petits garçons et filles, » avait-il dit, comme si étudier dans une école était le concept le plus ridicule dont il ait jamais entendu parler.

Le Second Campus était l'endroit où étaient envoyés les étudiants comme Derrick, qui avaient fait de grosses donations pour un traitement spécial. Si l'école les obligeait à suivre des cours avec d'autres élèves, ils ne feraient que causer des problèmes, ils étaient donc séquestrés ici. Cette situation était l'un des problèmes qui affligeaient l'Empire en ce moment.

Un des laquais de Derrick était venu lui faire son rapport. « Hé, Derrick, je viens de découvrir que Liam commence l'école ici cette année. »

« Hein ? Qui est-ce ? »

Le laquais était surpris que Derrick n'ait pas entendu parler de lui. « Ne sais-tu pas de qui je parle ? »

Agacé par les paroles impudentes de son laquais, Derrick balança la bouteille dans laquelle il avait bu et l'abat sur la tête du garçon. La bouteille s'était brisée, l'alcool et le sang avaient giclé sur le sol.

« Pour qui te prends-tu ? Quelqu'un va-t-il frapper ce gamin ? C'est votre prochain punching-ball. » Derrick ordonna à ses laquais de converger vers le garçon.

L'étudiant maintenant ciblé s'était accroché aux jambes de Derrick, en pleurant. « Je suis désolé, Derrick ! S'il te plaît, pardonne-moi ! »

« La ferme ! » Derrick avait donné un coup de pied au garçon et s'était assis sur le canapé, furieux. D'autres garçons avaient traîné l'étudiant à l'écart, et toute la pièce était devenue silencieuse.

Pendant que les domestiques nettoyaient la bouteille cassée et le sang, un Derrick très irrité avait demandé des nouvelles de Liam.

« Maintenant qu'il a gâché mon plaisir, que quelqu'un me dise qui est ce jeune Liam. »

« O-Oui, monsieur ! » La voix tremblante, l'élève qui avait pris la parole s'était expliqué. « Liam est le comte Banfield. Il a fait tomber plusieurs gangs de pirates célèbres et porte le surnom de "Chasseur de pirates". »

Derrick plissa les sourcils, un air mécontent sur le visage. « Chasseur de pirates ? Je suppose que ça fait de lui mon ennemi, n'est-ce pas ? »

Comme la famille Berkeley était appelée Pirate Noble, et que Liam se faisait un nom en tant que chasseur de pirates, il était impossible que Derrick ne le considère pas comme l'ennemi de sa famille.

« Il n'a aucune chance ! Il n'est pas de taille pour toi, Derrick ! » Les autres élèves avaient essayé d'améliorer son humeur.

Partie 2

La flatterie évidente avait néanmoins fait son effet, et Derrick s'était détendu. « Vraiment ? » Il avait ri. « C'est probablement juste un noble paysan qui devient trop arrogant. Oh hé ! Quelque chose d'autre me vient à l'esprit. Le prince commence aussi l'école cette année, n'est-ce pas ? »

« Oui ! Son Altesse le Prince Wallace ! »

Derrick avait souri. *Ça va être amusant de le voir s'agenouiller devant moi.*

En pensant à quelque chose de très irrespectueux à l'égard de la famille impériale, Derrick avait décidé que le lot de nouveaux étudiants de cette année serait un groupe amusant.



Après la cérémonie d'entrée, nous nous étions rendus dans une salle de classe du premier campus pour avoir un aperçu de notre nouvelle école.

Sur l'estrade se tenait notre professeur, M. John — bien que, vu son air sévère, je pense qu'un nom plus approprié serait M. Démon.

« À partir d'aujourd'hui, je serai votre professeur principal ! Je m'appelle <https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 3 36 / 331

John... mais vous m'appellerez *Monsieur John* ! »

D'après son regard, M. Démon serait un nom plus approprié. Il n'a pas l'air d'être le genre de personne que l'on veut voir responsable d'une classe qui est censée avoir un traitement spécial. Pendant que je pensais à ça, il lança un regard perçant à un autre élève.

« Vous, là ! »

« Qui, moi ? » Un garçon aux cheveux bleus — j'avais vu que c'était Wallace — s'était levé avec grâce. Maintenant que je l'avais mieux regardé, j'avais remarqué que ses oreilles étaient percées.

« Qu'est-ce que vous avez sur vos oreilles ? »

« Oh, ça ? Je les ai achetées en ville avant la cérémonie d'entrée. Elles me vont bien, n'est-ce pas ? »

Je suppose qu'il est du genre à porter fièrement son idiotie. Serena, la femme de chambre de la Maison Banfield, m'avait dit d'être prudent avec Wallace, et je voyais maintenant pourquoi. Dès le départ, il était apparu comme un enfant à problèmes.

« Élève Wallace, c'est un endroit où les nobles apprennent les principes fondamentaux de leur rôle. Croyez-vous vraiment que de tels accessoires sont nécessaires à cette fin ? »

« Hein ? »

Il était clair que M. John ne ferait aucune exception aux règlements, même pour les princes impériaux, mais j'étais curieux de quelque chose. S'il allait gronder un élève pour ses piercings, pourquoi ignorer d'autres élèves qui semblaient plus mériter d'être grondés ?

L'un de ces élèves, Tom, portait ses cheveux dans un style tornade qui, à mon avis, aurait dû être coupé sur le champ. *Je veux dire, tu es sérieux*

avec cette coiffure ridicule, Tom ? Mais M. John ne lui prêtait pas la moindre attention.

Attends, ça a un rapport avec l'argent ? Même ma femme de chambre avait dit que lorsque vous aviez cent vingt enfants royaux, les princes n'avaient plus autant de valeur. La famille de Wallace n'avait pas dû payer cher pour qu'il soit ici, avec tous ces autres frères et sœurs dont il faut s'occuper.

« Étudiant Wallace, cent pompes. »

« Attendez une seconde... Ce ne sont que des accessoires ! Et je suis un prince impérial, vous savez ! »

« Je suis conscient de cela. Oui, vous êtes un prince impérial, et vous devez donc comprendre la conduite attendue des membres de la famille impériale. Maintenant, allez faire 100 pompes ! »

Qu'est-ce que c'est, une éducation militaire ? Et M. John n'avait toujours rien dit au sujet des cheveux de Tom. La famille de Tom avait dû payer une somme importante à l'école... *Je le savais. L'argent ouvre toutes les portes.*

« Ce n'est pas bien ! » se plaignit Wallace en se baissant et en commençant ses pompes, mais M. John restait froid.

« C'est vous qui êtes dans l'erreur. Pensiez-vous que l'école allait être quoi ? » Quand Wallace avait enfin terminé, notre professeur principal avait continué. « Maintenant, passons à autre chose. D'abord, il y a quelque chose que je veux que vous compreniez. Ceci n'est pas votre maison. Vous vivrez ensemble dans un dortoir, et il sera de votre responsabilité de vous occuper de vos besoins. »

Tout le monde avait l'air contrarié par cette situation, mais j'avais une perspective différente. Par exemple, les machines à laver de ce monde

étaient entièrement automatisées, bien plus avancées que celles de ma vie passée. Ici, vous mettez vos vêtements dans une de ces machines, et en quelques minutes, ils sont nettoyés, séchés et même repassés ! Cela ne signifiait pas grand-chose de se faire dire que l'on était responsable de ses propres besoins dans un tel environnement.

« Personne ne sera dorloté ici. Ce que l'on attend de vous, c'est que vous deveniez des nobles dignes de porter l'avenir de l'Empire sur vos épaules. »

Cela ne suffirait pas à faire de nous des nobles admirables. C'était donc tout ce à quoi l'école primaire se résumait.

« Au cours de la séance d'accueil d'aujourd'hui, je vais énoncer les bases de la vie ici pour les six prochaines années. Je n'accepterai aucune conduite désordonnée. Vous feriez mieux de comprendre ça. »

Conduite désordonnée ? On est quoi, des écoliers ? On dirait que l'école ne va pas être si facile pour certaines personnes ici.

« Tout d'abord - »

En écoutant le reste de la conférence de M. John, j'avais été surpris pour une autre raison...



Wallace Noah Albareto était un prince impérial, mais seulement un parmi des centaines.

De retour aux dortoirs des étudiants, Wallace s'effondra sur son lit, épuisé par toutes les activités de sa première journée à l'école.

« Qu'ils soient maudits, ils se moquent de moi... »

Quand il y avait autant de princes et de princesses impériaux, chacun d'entre eux n'avait pas vraiment d'influence à lui seul. Les choses auraient été différentes si sa mère était une noble de distinction spéciale, ou s'il était dans les dix premiers de la succession à la couronne. Même s'il était trentième dans la lignée du trône, il aurait pu avoir un certain pouvoir. Mais en réalité, étant bien au-delà, même les membres de la famille impériale n'étaient pas traités avec beaucoup d'importance.

Wallace ne se sentait pas du tout comme un prince impérial. Il n'avait rencontré son père, l'Empereur, que quelques fois dans sa vie. Il vivait au palais, certes, mais comme l'une des centaines de princes et princesses qui faisaient de même.

« L'école primaire pourrait être plus difficile que je ne le pensais. Je ne sais pas si je vais y arriver... »

Wallace avait reçu une éducation décente avant cela, mais l'école primaire s'avérait en effet plus rigoureuse que ce à quoi il s'attendait. Il avait attiré l'attention de son professeur, M. John, dès le premier jour, et pas d'une bonne manière. Il avait été grondé et obligé de faire des pompes plusieurs fois après cette première fois.

« Et on doit se lever à six heures du matin ? C'est dingue... »

Les étudiants devaient être à l'école à sept heures. Leur emploi du temps était chargé et, chaque jour, Wallace était épuisé lorsqu'il rentrait au dortoir. L'entraînement aux arts martiaux était particulièrement intense. Wallace s'était auparavant entraîné au style de l'épée Ahlen, mais le programme avec les arts martiaux de base de cette école était dur pour lui.

« Est-ce que je vais pouvoir atteindre mon objectif ici ? »

Wallace avait un rêve, et pour l'atteindre...

« Je ne peux pas encore abandonner. Je *vais obtenir* des filles pendant que je suis ici ! »

... d'abord, il devait obtenir des filles.

Ce n'était pas une simple fantaisie pour lui. Wallace était sérieusement poussé à draguer les filles à l'école primaire, car c'était le meilleur moyen de commencer à réaliser son véritable rêve.



Un jour, après trois mois d'école primaire, je m'étais rendu compte de la situation alors que j'étais assis dans mon dortoir, plongé dans mes pensées.

Qu'est-ce que c'est ?

« C'est trop facile ici. Je n'aurais pas dû gaspiller tout cet argent pour une grosse donation. Eh bien, peut-être que c'était nécessaire pour garder M. John loin de moi... »

M. John était strict avec tout le monde, mais il ne m'avait jamais donné un de ses avertissements sévères. À part ça, il me traitait comme n'importe quel autre étudiant.

Tous les matins, après le réveil, on faisait un peu d'exercice, puis on passait aux études. Ensuite, on s'entraînait aux arts martiaux, *puis* on rentrait chez nous et on dormait. Certains des autres élèves se plaignaient de notre emploi du temps, mais j'étais un peu inquiet de voir que ce n'était pas du tout un défi.

Je veux dire, nos études en classe étaient sans intérêt. Tout ce que nous « apprenions » en classe, je le savais déjà, grâce à mon passage dans une capsule éducative. L'entraînement aux arts martiaux n'était rien de plus qu'un échauffement pour mon corps renforcé.

C'était complètement inattendu. Je pensais que l'école primaire serait beaucoup plus difficile, mais cela m'avait rappelé ma formation antérieure à la Maison Razel. C'était si facile que ça me rendait nerveux.

« Ce n'est pas possible. Est-ce vraiment bien ? Je ne pensais pas que ce serait comme ça. Comment est-ce censé préparer un noble ? »

Comme j'avais l'intention de devenir un seigneur du mal à part entière, il était important pour moi d'entraîner mon corps. « La violence est inutile », aimaient dire les gens, mais c'était un mensonge. D'une manière générale, pour le commun des mortels, la force physique d'une personne n'avait pas de sens dans ce monde. Cependant, j'avais appris dans ma vie précédente à quel point la force pouvait être importante. Les méchants commettaient des actes de violence, et les gentils craignaient les méchants. La violence était une forme de pouvoir. Par conséquent, je m'étais entraîné pendant des années pour atteindre ce niveau de puissance, mais dans cet environnement laxiste, mes compétences allaient certainement se rouiller.

« Non, ce n'est pas bon. Je veux dire, je pensais qu'après trois mois, on passerait aux choses sérieuses, mais cet "entraînement" ne devient pas plus sérieux... »

Au début, je pensais que nous attendions simplement que tout le monde s'habitue aux routines ici, mais après trois mois, rien n'avait vraiment changé. La routine était toujours à peine plus qu'un échauffement pour moi. Je commençais à penser que ni l'entraînement physique ni les études ne deviendraient jamais plus difficiles.

Pendant que je me tourmentais, j'avais reçu un appel de la maison.

C'était de Brian.

Quoi, n'est-ce pas Amagi ? Je m'étais couché dans mon lit et j'avais pris l'appel, pour être accueilli par un Brian en pleurs.

« *Maître Liam, combien de fois vous ai-je demandé de nous contacter régulièrement ?* »

Ce type est beaucoup trop protecteur.

L'école primaire était bien équipée, et s'ils reconnaissaient votre besoin, vous pouviez faire installer un appareil de communication personnel dans votre chambre. J'en avais obtenu un assez facilement, grâce à mon statut de comte actif. Ainsi, je pouvais rester en contact avec Brian à la maison.

« Ne t'énerve pas comme ça parce que je n'ai pas appelé pendant un jour. Quoi, y a-t-il un problème ? »

« *Non, tout va bien. J'étais juste tellement inquiet pour vous, Maître Liam !* »

Est-ce que Brian m'estimait si peu qu'il se préoccupait de ce qui se passait à l'école primaire ?

« Il n'y a pas non plus de problème ici. »

« *Je suis si heureux de l'entendre. Serena s'est aussi inquiétée pour vous. Comment est votre relation avec son Altesse le Prince Wallace ?* »

« Wallace ? Nous nous entendons bien. »

« *Que dites-vous ? Vous vous entendez bien ?* » Cela avait semblé choquer Brian pour une raison inconnue.

« Nous ne sommes pas *proches*. Je dis bonjour quand je le vois. C'est normal, n'est-ce pas ? »

« *Je suis soulagé de l'entendre.* »

Le passé de Wallace était apparemment un peu problématique, donc les gens avaient tendance à l'éviter. Sa personnalité n'arrangeait pas non plus les choses, mais je n'avais pas eu de problème avec lui.

« *Et... Maître Liam ?* » Brian avait changé de sujet.

« *Quoi ?* »

« *Vous êtes-vous intéressé à l'une de vos camarades de classe ?* »

« *Une camarade ? Pas vraiment.* »

« *Je... je vois...*, » Je voyais les épaules de Brian s'affaisser lorsqu'il apprenait que je ne m'intéressais à aucune fille de ma classe. Brian et Amagi ne perdaient jamais une occasion de me demander si une fille avait attiré mon attention, puisque je n'avais pas encore de femme à mes côtés.

Mais aucun ne l'avait fait. *Eh bien, attendez une seconde...*

« *Je suppose qu'il y en a eu une.* »

« *Qui est-ce ? Si les circonstances le permettent, nous pouvons immédiatement contacter sa famille !* »

« *Attends un peu ! Il y en a une qui a attiré mon attention, c'est tout.* »

Rosetta. C'était Rosetta, la future duchesse.

Partie 3

Le lendemain, j'avais abordé la fille qui faisait de son mieux pour être inaccessible.

Rosetta était assise dans la classe, dégageant une aura intimidante,

comme si elle essayait délibérément d'empêcher les masses modestes de lui parler. Son visage affichait toujours une expression austère, et si on lui parlait, elle répondait avec une méfiance évidente.

Nous étions actuellement en pause entre les cours, et les étudiants qui étaient proches les uns des autres discutaient amicalement.

Je m'étais approché d'elle et j'avais dit : « Salut, Rosetta. »

« ... Que me voulez-vous ? » Elle ne m'avait accordé qu'un bref regard du coin de l'œil avant de reporter son regard sur une image holographique projetée devant elle. Elle utilisait même son court temps de pause pour étudier.

Quoi, étudier est plus important pour elle que de me parler ?

« Je voulais juste discuter avec vous. Déjeunez avec moi. »

« Je dois respectueusement refuser. »

Elle m'avait rejeté en un instant. J'avais grimacé, et certains camarades de classe qui nous observaient avaient gloussé. Je leur avais lancé un regard noir et le groupe s'était dispersé.

« Allez, ne soyez pas comme ça. Soyons amis. »

Comme elle était dirigée par une duchesse, la famille de Rosetta était de rang supérieur à la mienne. Je ne savais pas quel pouvoir ils exerçaient réellement, mais il n'y avait rien à faire contre la différence de notre statut. J'avais fait un nouvel essai modeste, mais Rosetta m'avait lancé un regard gêné.

« Je m'excuse, mais je suis occupée. J'aimerais déjeuner seule. »

« J'ai compris. »

Je suppose qu'elle ne m'aime pas beaucoup. Je me voyais comme une personne relativement connue. Un bon nombre de personnes de ma classe parlaient de moi, et il en allait de même pour le reste de l'école. Apparemment, les élèves des classes supérieures me cherchaient parfois pour essayer de me voir. Il était possible que Rosetta ne sache pas qui j'étais, mais c'était peu probable. Je m'étais demandé si elle ne m'aimait pas parce qu'elle savait que j'étais un méchant.

Eh bien, je suppose que je n'ai aucune chance avec elle.



J'étais allé déjeuner à la cafétéria des étudiants, sans elle.

À présent, les élèves de première année s'étaient habitués à l'école primaire, et des groupes d'amis discutaient confortablement ici et là dans la cafétéria. Je m'étais assis à une table avec mes copains seigneurs du mal, Kurt et Eila.

« Brian n'arrête pas de dire que je dois rester en contact avec lui. »

« C'est ton majordome à la maison, non ? Tu peux au moins lui passer un petit coup de fil de temps en temps, n'est-ce pas ? »

Alors que Kurt me donnait une réponse sérieuse, Eila répondait en mangeant dans une boîte de pudding. « C'est toujours ennuyeux quand ils sont surprotecteurs, n'est-ce pas ? Je me fais toujours gronder par ma grand-mère, alors je comprends. »

J'étais tout à fait d'accord avec Eila. « Ça doit aussi être dur pour toi. Je ne sais même pas de quoi il y a à parler maintenant, de toute façon. Ce n'est pas comme si quelque chose se passait ici. Tous les jours, c'est la

même chose. La seule chose intéressante que j'ai faite dernièrement, c'est de trouver un moyen de me faufiler hors du dortoir. »

« As-tu trouvé un moyen de t'échapper, Liam ? Tu me raconteras ça plus tard, d'accord ? » répondit Eila.

En général, nous n'étions pas autorisés à quitter l'école, sauf les jours de congé, donc si je voulais m'amuser en dehors de ces jours, je devais pouvoir me faufiler hors du dortoir. Ce n'était pas une tâche facile, puisque l'école entière était entourée de hauts murs. Bien sûr, j'aurais pu essayer de soudoyer le gardien, mais comme je m'ennuyais tellement, j'avais fini par trouver un moyen de sortir en douce, juste pour avoir quelque chose à quoi m'occuper.

Kurt ne semblait pas très heureux de la façon dont je passais mon temps libre. « Je ne peux pas dire si tu es un gars sérieux ou pas, Liam. »

« Je ne semble probablement pas très sérieux pour un gars sérieux comme toi. Cependant, tu es *trop* sérieux. »

« Le penses-tu vraiment ? » Kurt semblait mal à l'aise avec ma petite trouvaille.

Tu vois ? Il est si sérieux qu'il s'inquiète même d'être sérieux.

Eila avait souri en nous regardant, bien que je ne sache pas ce qui était si amusant dans notre conversation. Elle avait fini son pudding et avait maintenant posé ses coudes sur la table, reposant son menton dans ses mains.

« Qu'est-ce qui est si drôle ? »

« Oh, je me rappelais juste quand je vous observais tous les deux pendant notre formation à la maison Razel. Vous me rendez nostalgique. »

De retour à la maison Razel, hein ?

« Ça me ramène en arrière, » dit Kurt. « À l'époque, Liam et moi... »

« Ouais ! Vous ne vous entendiez pas du tout au début, mais... »

Je les avais laissés évoquer leurs souvenirs et j'étais retourné à mon déjeuner. Le menu de la cafétéria n'était pas populaire auprès de ces étudiants nobles et de leurs palais raffinés, mais bien que la nourriture soit spécifiquement équilibrée sur le plan nutritionnel, je ne la trouvais pas mauvaise. Manger des repas luxueux tous les jours pourrait être trop. Cela me semblait parfaitement satisfaisant.

Pendant que je mangeais, nous avons entendu une agitation venant d'une autre table.

Eila s'était arrêtée de parler et avait regardé dans cette direction, en plissant les yeux. « C'est encore Wallace. »

Elle ne l'appelait plus « Son Altesse le Prince Wallace », mais utilisait son prénom avec dégoût. Il en allait d'ailleurs de même pour le reste de nos camarades de classe.

J'avais jeté un coup d'œil et j'avais vu que Wallace était occupé à ses activités habituelles.

« Mes petits chatons, voulez-vous manger avec moi ? » Il avait réclamé de force un siège à une table occupée par plusieurs filles en y déposant son plateau-repas. Les filles lui jetaient des regards tendus.

Ignorant leur malaise, il poursuivit : « Au fait, je suppose qu'aucune de vos familles ne cherche un gendre de bonne lignée à accueillir ? Ou possède une fortune assez importante pour récompenser avec une indépendance financière un certain gendre ? »

Les filles détournèrent maladroitement le regard devant son désir sincère d'être marié à l'une de leurs familles afin d'y obtenir un rôle important.

« Je ne suis qu'une deuxième fille, donc... »

« Mon frère est l'héritier de ma famille. »

« M-Mes parents prévoient d'avoir un fils. »

Hé, Numéro Trois, cela ne veut-il pas dire que ta famille n'a pas d'héritier mâle ? « Planifier » ne veut pas dire que ça va arriver !

Wallace avait cependant accepté toutes leurs excuses. « Je vois. C'est vraiment dommage. Ah, désolé, les filles, vous allez devoir m'excuser. »

Wallace avait sauté de son siège et avait commencé à discuter avec une autre fille qu'il avait repérée à proximité.

« Toi là ! Ta famille aimerait-elle avoir un beau-fils génial ? Je suis disponible dès maintenant ! »

Il n'avait pas l'air d'un prince.

« Ce n'est pas normal que ce type soit en lice pour le trône. »

Les tentatives embarrassantes de Wallace pour draguer les filles brisaient complètement l'image que j'avais d'un prince impérial. Il ne s'était pas contenté d'approcher nos camarades du Premier Campus, mais il avait aussi dragué sans discernement toutes les femmes des classes supérieures qu'il voyait. Il avait même essayé de draguer Eila, mais quand elle lui avait dit que sa famille n'était pas à la recherche d'un gendre, il avait juste dit « Oh ! » et il s'en était désintéressé.

« Il fait ça tous les jours », avais-je dit. « N'en a-t-il pas marre ? »

« Eh bien, Prince Wallace a ses raisons, » dit Kurt. De la façon dont il l'avait dit, on aurait dit qu'il comprenait, ou peut-être qu'il avait juste pitié du gars.

Je ne pouvais pas imaginer quelles pouvaient être ces raisons, mais j'étais curieux, alors j'avais demandé : « A-t-il des circonstances particulières ? »

Kurt m'avait expliqué ce qui arrive aux princes et princesses inutiles. « Apparemment, tous ceux qui dépassent le centième de la lignée pour le trône ne sont pas très bien traités. Du premier au trentième, ils ont un certain standing, mais après cela, ils peuvent être considérés comme encore moins importants que des nobles sans argent. »

« Je suppose que même les princes impériaux peuvent avoir des problèmes. »

« Ceux qui sont nés dans la famille royale ne peuvent pas renoncer à leur statut de noble, et s'ils ne peuvent rien accomplir en tant que membres de la famille royaux, leur seule option pour avoir une position respectée est d'essayer de devenir un fonctionnaire du gouvernement ou un membre de l'armée. Certains d'entre eux se font un nom dans d'autres domaines, mais le prince Wallace ne semble pas être du genre à faire cela. »

De nombreux membres de la famille royale s'aventuraient dans des domaines comme l'art, mais Wallace semblait avoir décidé de devenir indépendant.

Le ton d'Eila était froid lorsqu'elle parlait du prince. « Il veut se marier et prendre la tête d'une autre maison, mais sa façon d'agir montre clairement qu'il n'est pas du tout fiable. »

Et l'Empire ?

J'avais alors posé une question à Kurt, « L'Empire ne peut-il pas simplement financer son indépendance ? »

Comme la famille de Kurt s'était fait un nom, il ne semblait pas savoir comment répondre à cette question, alors Eila avait pris la parole à sa

place. « Ce n'est pas si facile de devenir un noble indépendant. Sans aucun soutien, il n'y a rien qu'il puisse faire par lui-même. Comme le dit Kurt, il a trop de frères et sœurs pour que sa famille se soucie de l'installer comme ça. »

Je comprends maintenant combien il est difficile d'être un prince impérial qui n'a aucune chance de devenir héritier, mais le fait que Wallace ait choisi de courir après les filles pour devenir indépendant m'avait fait rire.

Je regardais Wallace se dépêcher, plateau à la main, de draguer les filles sans discernement, mais ses efforts se soldaient par un échec à chaque fois. Il avait même abordé certaines filles deux ou trois fois, ayant apparemment oublié qu'il leur avait déjà parlé. Il devenait négligent et désespéré.

Partie 4

Comme Wallace marchait près de nous, les épaules tombantes, j'avais décidé de lui parler et de lui poser quelques questions. « Hé, Wallace, viens ici. »

Kurt et Eila avaient été surpris quand j'avais appelé son nom.

« Liam ! »

« N'attire pas son attention, Liam ! »

Wallace s'était retourné quand je l'avais appelé et avait secoué la tête quand il nous avait vus. « Qu'est-ce qu'il y a ? Je ne m'intéresse pas aux hommes. »

J'avais froncé les sourcils, et Kurt était devenu légèrement rose. Il semblait aussi irrité par le commentaire de Wallace. Pour une raison inconnue, Eila était la plus en colère.

« Quoi ? Redis-le ! »

« Eep ! » Wallace s'exclama au ton menaçant d'Eila, mais il se racla rapidement la gorge et retrouva son calme.

« Je pense que tu devrais faire preuve de plus de discrétion dans le choix de tes fréquentations, Liam, » m'avait prévenu Eila. « Je ne pense pas que Wallace soit un bon choix pour toi. »

N'est-ce pas un peu dur ? Mais j'étais intéressé par cette personne, alors j'avais choisi de lui parler quand même.

« Où est le mal, hein ? Il a l'air intéressant. Wallace, ne t'inquiète pas, je ne suis pas intéressé par ton corps, alors viens t'asseoir ici. »

Wallace s'était approché à contrecœur de notre table. Il semblait effrayé par Eila, qui le regardait fixement comme une sorte de délinquant.

« T-Tu es terriblement grossier, Liam. Je pensais que tu étais un étudiant modèle, mais tu es plutôt vulgaire, n'est-ce pas ? »

Ouais, ce type est un idiot. Je ne peux pas croire qu'il pensait que j'étais un étudiant modèle.

« C'est mieux que d'être un artiste de la drague, n'est-ce pas ? »

« Argh ! » Wallace avait froncé les sourcils lorsque j'avais suggéré que j'étais meilleur que lui. Cependant, puisqu'il n'avait pas réfuté ma déclaration, il devait être d'accord avec moi au moins en partie. « O-oh, tais-toi. J'ai mis de côté ma honte pour pouvoir travailler pour mon avenir. »

« La honte, hein ? Je suppose que tu n'en avais pas beaucoup dès le départ. »

Il avait l'air de trop aimer discuter avec les filles pour que ce soit le

sacrifice de sa dignité qu'il essaie de faire croire.

« Eh bien, j'ai vécu dans le palais jusqu'à présent, et je n'ai pratiquement jamais eu l'occasion de parler aux filles, » expliqua Wallace. « Les seules femmes autour de moi étaient les servantes de ma mère, les femmes de mon père et mes sœurs. »

« Hein ? Mais tu avais tes propres servantes, n'est-ce pas ? » demanda Kurt, confus.

Wallace avait secoué la tête. « Pas avec cent dix-neuf frères et sœurs. Les domestiques travaillent pour nos mères, pas pour nous. Et ma mère ne me laisserait jamais poser la main sur elles. De plus, je ne pouvais faire confiance à aucune femme du palais, préposée ou non. »

Eila avait gloussé en entendant cela. « C'est assez impressionnant que tu sois quand même devenu un coureur de jupons après avoir grandi dans un tel environnement. »

« As-tu quelque chose contre moi ? »

« Oui. »

Apparemment, Wallace avait de mauvais souvenirs liés aux femmes, et je pouvais comprendre. *Les femmes de chair et de sang sont vraiment embêtantes. Amagi sera toujours la numéro une pour moi.*

« Veux-tu vraiment être indépendant à ce point, Wallace ? » lui avais-je demandé.

« Bien sûr que oui ! » avait-il crié. Le bruit avait attiré l'attention de tout le monde autour de nous, mais quand les individus avaient réalisé que c'était Wallace qui faisait du tapage, ils avaient perdu tout intérêt.

Juste à ce moment-là, Rosetta était passée, dégageant comme toujours l'air inaccessible d'une dame de grande classe. Wallace ne s'était même

pas retourné pour la regarder.

« Ne vas-tu pas draguer Rosetta ? »

« Cette femme ne peut pas subvenir à mes besoins », avait-il répondu, comme si c'était évident.

Comment ce type peut-il dire des choses aussi embarrassantes avec assurance ?

Il poursuivit : « Comme je te l'ai dit, mon objectif est de devenir indépendant. Je veux vivre par mes propres moyens. »

« Tes propres moyens ? »

Apparemment, Wallace souhaitait devenir quelqu'un qui puisse subvenir à ses besoins au lieu d'être soutenu.

« Je me fiche d'être à la cour impériale ou de régner sur mon propre territoire en tant que seigneur... Je veux juste être capable de me débrouiller tout seul. Vous ne le savez peut-être pas, mais quand vous êtes un prince impérial, vous n'avez pratiquement aucune liberté. »

« Je pense que vous êtes assez loin de vous tenir debout tout seul si vous espérez compter sur les autres pour gagner votre indépendance. » Kurt avait parlé honnêtement après avoir entendu l'explication de Wallace.

« Arrgh ! Je le sais, mais c'est la seule solution. Si j'entrais au gouvernement ou dans l'armée, je n'aurais jamais vraiment de liberté, et je ne veux pas de ça. »

« Je suppose que c'est assez difficile pour vous, Votre Altesse, » déclara Kurt avec sympathie.

« C'est vrai. Hé, alors qu'est-ce que tu dirais si tu pouvais devenir mon mécène ? »

« Je... Je ne sais pas... »

« Pourquoi pas ? »

Kurt n'avait pas le cœur assez tendre pour soutenir financièrement un prince impérial qui ne pouvait rien lui apporter en retour.

Cependant, j'avais vraiment pensé que Wallace était un type intéressant. C'était amusant de le voir lutter pour réaliser ses ambitions. Je m'étais pris d'affection pour lui.

« Et si tu te maries dans la famille d'un fonctionnaire de rang inférieur ou d'un petit seigneur ? » avais-je demandé, me demandant si Wallace envisagerait une approche plus réaliste de l'indépendance.

Apparemment, il y avait pensé, mais ça ne lui convenait pas.

« Personnellement, cela ne me dérangerait pas, mais je *suis* toujours un prince impérial. Le palais ne l'acceptera jamais. Les princes impériaux ne sont autorisés à se marier qu'avec des barons ou des personnes de rang supérieur, ou avec des fonctionnaires de la cour dont le rang n'est pas inférieur au cinquième. Pour devenir moi-même un petit seigneur, je devrais personnellement développer mon propre territoire, et même si j'y parvenais, la cour impériale ne le reconnaîtrait pas. »

Je devais respecter le fait que ce type faisait ce qu'il pouvait avec des options très limitées.

« Je vois. Alors je vais devenir ton mécène. »

Kurt et Eila s'étaient levés de leurs sièges à la suite de ma déclaration.

« Tu ne peux pas faire ça, Liam ! »

« Non, Liam ! Il n'y a aucun avantage pour toi si tu fais ça ! »

Kurt avait essayé de m'arrêter, et Eila m'avait rappelé l'inutilité d'une telle chose. Mais j'avais ignoré leurs protestations. Ma décision étant déjà prise quant à m'occuper de Wallace.

« Tu auras le soutien de la maison du comte Banfield. Si cela te convient d'être situé en pleine cambrousse, je t'accorde ton indépendance. »

Wallace était resté abasourdi un instant, mais il s'était rapidement relevé et avait redressé sa posture et son uniforme.

« Je me confie à toi ! »

Il s'était incliné profondément devant moi.

C'est hilarant.

« Tu ne peux pas prendre ça à la légère, Liam. Ce ne sera pas facile de parrainer le Prince Wallace. » Kurt essayait encore de me dissuader, mais je n'avais pas l'intention de revenir sur une décision que j'avais déjà prise.

« Il n'y a aucun avantage à le soutenir. En fait, il n'y a pratiquement que des inconvénients ! Allez, tu peux encore annuler ça ! » Eila avait ajouté son grain de sel et n'avait pas pris la peine de cacher le fait qu'elle pensait que Wallace était complètement inutile.

Le visage de Wallace se crispa. « Vous ne pensez pas que vous avez été un peu dure tout ce temps, mademoiselle ? »

Je ne compatissais pas vraiment avec Wallace et je n'étais même pas impressionné par ses rêves. Je trouvais juste amusant de le voir lutter, alors je voulais le garder proche de moi pour pouvoir l'observer. En plus, ça ne pouvait pas faire de mal de faire d'un prince impérial mon laquais. J'aimais de plus en plus cette idée.

« Je suis un comte et le chef de la Maison Banfield, et donc mes paroles
<https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur malefique d'un empire
intergalactique ! - Tome 3 56 / 331

ont force de loi. Par conséquent, il n'y a aucun problème ici et je n'ai pas l'intention de retirer ce que j'ai dit. »

« M-mais... »

« Oh, tu es si têtu, Liam. »

Il semblerait que Kurt et Eila ne pouvaient pas comprendre ma décision. Bien sûr, ils ne pouvaient pas. C'était complètement irrévérencieux, de faire en sorte qu'un prince impérial devienne mon laquais.

« Je tiendrai parole, » avais-je assuré à Wallace, qui observait nerveusement notre échange. « Je soutiendrai ton indépendance. »

« Super, merci ! Je me fiche de l'endroit où je dois aller, tant que je peux me tenir debout tout seul en tant que seigneur de mon propre territoire. Peu importe la taille de ma maison, je veux juste vivre avec mon propre pouvoir. »

Non pas que ça ait été facile.

« Laisse-moi faire. J'aurai un terrain décent prêt pour toi dès que notre formation sera terminée. »

Kurt tenait son front dans sa main, exaspéré. « Ne t'attends pas à ce que je t'aide avec ça, Liam. »

Eila avait la tête entre ses *deux* mains. « Je n'arrive pas à y croire. Liam et Wallace... C'est tout simplement terrible ! »

Ces deux-là s'inquiétaient vraiment beaucoup trop. Ce ne serait pas un problème pour moi de soutenir un seul prince impérial.



Sur la planète mère impériale, la nouvelle de la présence de Wallace à l'école primaire était parvenue au Premier ministre alors qu'il s'affairait à son travail gouvernemental.

« Le comte Banfield s'est nommé tuteur du prince Wallace, » lui rapporta sèchement l'un de ses subordonnés.

« Quoi ? » Le Premier ministre s'était arrêté au milieu de son travail. Au début, il n'était pas sûr d'avoir bien entendu ce que son subordonné avait dit.

« Le comte s'est déclaré le protecteur du Prince Wallace. Son Altesse a soumis les documents pour rendre cela officiel, avec effet immédiat. »

Le prince avait officiellement décidé d'abdiquer de son statut royal et de sa place dans la ligne de succession. À partir de maintenant, Liam serait responsable du soutien d'un Wallace indépendant. Liam ne bénéficierait en aucune façon quant au fait de devenir son mécène, mais il serait presque impossible pour Wallace de lui rendre la pareille de manière significative.

Le Premier ministre avait simplement répondu : « Ce doit être un caprice du comte. »

« Eh bien, au moins un des petits princes a réussi à devenir indépendant maintenant. »

« Il ne devrait pas y avoir de problème puisque c'est Lord Liam, mais je ne vois pas pourquoi il se donnerait la peine d'aider le prince. À moins qu'il ne soit après... ? »

Le Premier ministre avait commencé à lire dans la situation. Bien que Liam ait été considéré comme un enfant prodige toute sa vie, l'homme

avait commencé à le surestimer.

Mis à part les accomplissements personnels du comte, la maison Banfield a une réputation plutôt tachée. Est-ce pour démontrer qu'ils contribuent à l'Empire ?

Est-ce pour cela que Liam soutenait Wallace, qui ne lui ferait pas de mal, mais ne lui apporterait rien de bon ? Si c'était le cas, alors peut-être qu'il y avait un avantage pour Liam, après tout.

Il sera difficile d'effacer les taches sur le nom de Banfield après l'avoir souillé pendant deux générations, mais grâce à cette initiative, Liam devrait regagner un peu de la confiance de la société noble.

Si Wallace réussissait à devenir indépendant, alors la réputation de la Maison Banfield s'améliorerait probablement parmi la noblesse. Si c'était le but de Liam, alors tout cela avait un sens pour le Premier ministre.

Chapitre 2 : La future duchesse

Partie 1

« À partir de ce jour, je ne suis plus un prince impérial. Je suis simplement Wallace ! »

Pour une raison inconnue, mon nouveau laquais était venu dans ma chambre pour me le déclarer bruyamment. Kurt était aussi en visite, donc nous étions tous les trois entassés dans une petite pièce, à tuer le temps.

« Tu es vraiment plein d'entrain », avais-je dit à Wallace.

« Eh bien, j'ai réussi à échapper à ma position de prince impérial, grâce à toi, Liam. Je ne peux vraiment pas te remercier assez. » Il parlait comme si la position de prince impérial était un toxique selon lui.

« On pourrait penser qu'il est plus souhaitable d'être un prince impérial.
»

Wallace m'avait jeté un regard exaspéré. « Tu n'as toujours pas compris, Liam. C'est extrêmement dangereux de faire partie de la ligne de succession. Si tu veux réussir dans ce monde,

il faut être prêt à combattre ses frères et soeurs bec et ongles pour devenir empereur. Je trouve que toute l'histoire impériale de la lutte du sang contre le sang est odieuse. »

« J'ai entendu toutes sortes de rumeurs, » dit Kurt, et il commença à parler de quelque chose qui semblait tout droit sorti d'un tabloïd. « On dit que lorsque Sa Majesté est montée sur le trône, il a comme par hasard perdu plusieurs frères et sœurs en même temps. Ce ne sont peut-être que des légendes urbaines, mais les rumeurs sont plutôt effrayantes. »

Wallace avait baissé la voix, le visage grave. « Ne propagez pas ça, mais la plupart de ces rumeurs sont vraies. Tous les rivaux de mon père sont morts avant qu'il ne monte sur le trône. Une autre chose est qu'il utilise même des doubles corporels ou des hologrammes pour assister à la plupart des cérémonies. »

Kurt avait pâli en entendant ça.

J'avais aussi entendu des histoires similaires dans ma vie antérieure. Il n'était pas si rare que des parents se battent entre eux lorsqu'il y avait un profit à la clé. C'est comme ça que le monde fonctionne.

Wallace poursuit, l'air soulagé : « Quoi qu'il en soit, je peux maintenant abandonner cette compétition en toute sécurité. »

J'avais juste soupiré, incapable d'imaginer ce garçon à l'air insouciant, concourir sérieusement pour le trône. « Eh bien, tes chances étaient plutôt inexistantes dès le départ, n'est-ce pas ? Pouvais-tu vraiment dire

que tu as fait partie de la course ? »

« Ce n'est pas vrai. La situation au palais est complexe. Il n'y a pas que la progéniture royale qui entre en ligne de compte, il faut aussi considérer la position de nos mères. Si quelqu'un au sommet d'une faction fait un faux pas, en un rien de temps, tout le groupe peut finir par être exécuté ensemble. »

« Sérieusement ? »

« Sérieusement. Le palais n'est pas un paradis fabuleux comme le pensent les roturiers. C'est un lieu de compétition vicieuse entre les épouses et de guerres entre frères et sœurs, qui ont tous des vues sur le trône. »

En gros, vous pouviez être marqué à mort à tout moment sans avoir vous-même fait quoi que ce soit de mal. Il semblerait en effet que le palais soit un endroit très dangereux pour vivre. *La royauté a la vie plus dure qu'on ne le pense.*

Wallace avait expliqué qu'il y avait eu une période où ce type de conflit était particulièrement vif.

« J'ai entendu dire que les choses étaient particulièrement mauvaises il y a deux mille ans. Les histoires de cette époque sont assez terribles pour *me* faire flipper, et les choses qui se sont passées alors ont laissé des cicatrices qui persistent encore aujourd'hui. Alors, vous comprenez ? Si vous *aviez* échappé à une vie comme celle-là, vous seriez aussi heureux, non ? »

Je comprenais mieux pourquoi Wallace avait l'air ravi d'avoir été libéré de tout ça.

« Tu as pratiquement sauvé ma vie. Merci, Liam. »

« Sois reconnaissant. »

« Bien sûr ! »

J'avais entendu des choses intéressantes au cours de notre conversation, mais il y avait autre chose qui m'intriguait. « Wallace, pourquoi ne pas essayer de suivre les pas de l'un de tes frères et sœurs qui semblent avoir des chances de réussir ? Cela semble être un chemin vers l'indépendance aussi probable qu'un autre. »

Il devait déjà y avoir des candidats de premier plan pour le prochain empereur. Ayant vécu au palais, je pensais que Wallace saurait qui ils étaient. Pourtant, il s'est avéré que Wallace n'avait pas envisagé de s'attacher à l'un de ses frères et sœurs les plus prometteurs. En fait, il avait agi comme si ce n'était même pas une option.

« Il existe de nombreux cas où le candidat que tout le monde pensait être le plus susceptible de monter sur le trône finit par décéder dans des circonstances suspectes. Et que penses-tu qu'il arrive aux frères et sœurs qui se sont lancés à leurs côtés ? »

« Sont-ils exécutés ? »

« Si tu obtiens une mort rapide, tu as de la chance, mais si une personne vraiment mesquine finit empereur, alors tu as des problèmes encore plus graves. Rosetta de la maison Claudia en est un bon exemple. »

Je ne m'attendais pas à ce que Wallace mentionne le nom de Rosetta. Quand je l'avais entendu, je l'avais imaginée me regardant froidement avec de la haine dans les yeux. Elle n'avait toujours pas abaissé le mur entre elle et ceux qui l'entouraient, restant fermement à l'écart du reste de la classe.

« Rosetta ? » J'avais hoché la tête. Kurt ne semblait pas non plus savoir ce que Wallace voulait dire par sa remarque. Nous l'avions tous deux

regardé avec curiosité, alors Wallace avait commencé à nous raconter l'histoire.

« Il y a longtemps, il y avait un prince impérial qui s'est marié dans la maison Claudia... »

Le conte qu'il nous avait raconté était la chute de la Maison Claudia, il y a deux mille ans.



Dans les toilettes des filles du Premier Campus, Rosetta regardait son reflet dans le miroir et se disait : « Je suis une fille de la prestigieuse Maison Claudia. Un jour, je serai libérée de ces tourmentes. »

La Maison Claudia était un duché aux circonstances particulières. La famille était dirigée par des femmes depuis longtemps, mais ce n'était un duché que de nom, régnant sur un petit territoire à la périphérie de l'Empire. Normalement, leur humble domaine aurait dû les classer parmi les seigneurs mineurs, mais l'Empire les obligeait à maintenir leur statut de maison ducal, comme il le faisait depuis près de deux douzaines de siècles.

La raison de cette situation était due à des événements qui s'étaient produits deux mille ans auparavant. À cette époque, l'Empire avait traversé un conflit de succession particulièrement pénible. Le prince héritier, qui aurait dû monter sur le trône, était décédé juste avant sa succession. La Maison Claudia avait soutenu ce prince héritier et avait accueilli par mariage son frère de même mère. Lorsque le nouvel empereur avait finalement été couronné, le nouveau souverain était un prince qui avait été en compétition avec le prince héritier décédé.

Il s'ensuivit un châtement de l'Empire qui visait tous les princes et princesses impériaux qui s'étaient opposés au nouvel empereur et les familles qui les avaient soutenus. Naturellement, l'ancien prince, désormais duc de la maison Claudia, avait également été sévèrement puni, et c'est ainsi qu'avait commencé le déclin de la maison dans son ensemble. Leur abondant domaine avait été saisi, et à la place, on leur avait donné une planète en ruine.

Sur leur nouvelle et rude planète, la survie elle-même était difficile, aussi ne pouvaient-ils guère espérer de recettes fiscales. Compte tenu de leurs maigres revenus, ils auraient dû être rétrogradés au rang de petits seigneurs, mais l'Empire les avait forcés à conserver leur titre. Ils étaient restés des ducs humiliés, donnant l'exemple de ce qui arriverait à quiconque défierait le nouveau parti au pouvoir. Ils étaient nobles, mais en même temps, ils étaient des parias. Bien que soumis à de misérables moqueries, ceux de la Maison Claudia persistaient néanmoins et gardaient la tête haute. Tous les dirigeants de la famille étaient déterminés à échapper un jour à leur souffrance, et c'était également le cas de Rosetta.

« Je *vais* changer le destin de ma famille. »



Le but de l'école primaire était de fournir aux enfants trop protégés et pourris gâtés de la noblesse un minimum d'éducation, afin qu'ils ne fassent pas honte à leur famille. Ceux qui se montraient prometteurs, cependant, étaient envoyés au Premier Campus pour recevoir leur éducation. Leurs routines étaient strictes, mais leur placement était la preuve que l'Empire reconnaissait leurs capacités.

Rosetta était pleine d'espoir après avoir été affectée au Premier Campus, mais la réalité était dure.

Je n'arrive pas à suivre nos leçons.

Elle comprenait à peine le programme. La matière était trop difficile, et les cours allaient trop vite. Elle luttait parce que sa famille n'avait pas eu les moyens de lui fournir auparavant une éducation correcte. Les autres élèves de sa classe avaient tous un accès facile à des capsules éducatives coûteuses, mais elle n'avait pu en utiliser qu'une simple pour un apprentissage de base. Comparée aux autres élèves de sa classe, elle était clairement à la traîne.

Rosetta faisait de son mieux pour suivre le rythme, mais elle avait l'impression d'avoir devant elle un mur insurmontable, dont la présence devenait de plus en plus indéniable. Elle n'osait pas perdre un seul instant de son temps, aussi utilisait-elle même ses courtes pauses pour étudier. Pourtant, le fossé entre elle et ses camarades de classe ne cessait de se creuser.

Je n'abandonnerai pas. Je vais persévérer et échapper à ce terrible cycle.

Elle était prête à tout pour réussir, car elle savait qu'elle et sa famille n'avaient aucun avenir si elle ne réussissait pas.

Je vais prendre de l'avance.

Tandis que ses camarades de classe assistaient allègrement à leurs leçons, Rosetta était seule et frénétique. Le stress n'avait pas diminué même quand elle était retournée au dortoir ce jour-là. Quand elle était rentrée dans sa chambre, elle était si épuisée qu'elle avait envie de s'écrouler sur son lit et de dormir. Alors que ses camarades avaient tout le temps de s'habituer à leur nouvelle vie ici, elle seule se forçait à s'asseoir à son bureau et à étudier. Même si cet effort ne l'aidait pas autant qu'elle le souhaitait, elle savait que si elle ne passait pas son

temps à réviser la matière, ses camarades de classe s'éloigneraient encore plus d'elle.

« Je ne céderai pas. Si je le fais, je forcerai ma propre fille à vivre la même chose. »

Les larmes ne s'arrêtaient pas. Sa conscience devint bientôt brumeuse, et Rosetta s'effondra contre son bureau, épuisée.

Partie 2

Rosetta rêvait d'un temps lointain, quand elle était encore une enfant. Un messenger était venu de l'Empire pour l'inviter à une fête. La jeune Rosetta était ravie de la nouvelle, mais sa grand-mère avait l'air triste. Sa mère avait pris Rosetta dans ses bras et avait pleuré. À l'époque, Rosetta ne comprenait pas pourquoi elles étaient si tristes toutes les deux.

« Grand-mère, mère, pourquoi pleurez-vous ? »

Les deux femmes avaient fait de leur mieux pour sourire à l'enfant innocent, mais leurs larmes coulaient toujours.

« Ce n'est rien, Rosetta. Tu es impatiente d'aller à la fête, n'est-ce pas ? Nous devons t'habiller pour que tu puisses y assister. »

« Oui ! »

Bien que sa mère n'ait pas beaucoup d'argent à dépenser, elle avait préparé une robe pour Rosetta, et sa grand-mère avait coiffé les magnifiques cheveux blonds de Rosetta. Rosetta adorait voir ses cheveux en grosses boucles, et avait l'impression d'être devenue une princesse.

« Ça te va très bien, Rosetta. »

Lorsque sa grand-mère avait loué sa coiffure, Rosetta l'avait encore plus

aimée.

« Merci, grand-mère ! »

Elles avaient habillé Rosetta aussi bien qu'elles le pouvaient, mais tout cela avait été vain. Quand elle était arrivée à la fête sur la Planète Capitale, ce qui l'attendait, c'était les railleries des *vrais* nobles. Même dans ses rêves, elle pouvait se souvenir de ces voix.

« Mon Dieu, quelle robe de pacotille ! »

« Donc c'est le nouveau clown de la maison Claudia. Ce sont des nobles que de nom. »

« Je n'arrive pas à croire qu'ils se montrent sur la planète capitale. N'ont-ils pas honte d'être en vie ? »

Elle s'attendait à participer à une fête amusante, mais en arrivant, elle avait réalisé la réalité de la situation : elle n'avait été invitée que pour être ridiculisée. Il s'agissait d'une forme de divertissement qui avait été établie par un empereur décédé depuis longtemps : un événement public où ceux qu'il jugeait lui avoir fait du tort étaient montrés en exemple.

La raison d'être de la Maison Claudia était de servir d'exemple aux autres maisons nobles — et cette cruelle réalité avait été imposée à Rosetta alors qu'elle n'était qu'une enfant.

Même après que l'empereur de l'époque ait quitté le trône et soit décédé, la pratique avait continué. Elle durait depuis si longtemps sans que personne n'y mette fin qu'*il* semblait impossible de l'arrêter.

Certains des nobles présents à la réunion avaient regardé Rosetta avec pitié, mais aucun d'entre eux n'avait cherché à la reconforter. S'ils l'avaient fait, ils auraient été à l'encontre du décret perpétuel du défunt empereur. Aussi sympathiques qu'ils aient pu être, aucun noble ne

souhaitait aider la Maison Claudia au point de faire une telle chose.

Quand Rosetta était rentrée chez elle après avoir appris la dure vérité, sa mère l'avait accueillie dans une étreinte serrée.

« Souviens-toi des hommes qui étaient là et qui ont eu pitié de toi. Dans le futur, tu prendras la semence de l'un d'entre eux et tu auras un enfant. C'est ainsi que la Maison Claudia s'est perpétuée jusqu'à présent. »

La raison pour laquelle la Maison Claudia était dirigée par des femmes était que personne ne voulait se marier dans leur famille. Les femmes humiliées devaient se contenter de recevoir la semence des hommes des maisons nobles.

« Rosetta, raffine cette beauté alors que tu grandis. Si tu le fais, les hommes s'intéresseront à toi. »

« Hein ? »

« C'est ainsi que la Maison Claudia a poursuivi sa ligne pendant tout ce temps. »

Ce jour-là, pour la première fois, Rosetta avait appris pourquoi elle n'avait jamais connu son père, et pourquoi sa maison était piégée dans leur situation. La seule raison pour laquelle les femmes perpétuaient la lignée de la Maison Claudia était que c'était moins cher. Si le chef était un homme, il pouvait avoir des enfants à condition d'avoir de l'argent et les moyens d'attirer une femme d'une autre maison. Le problème est que cela coûte de l'argent d'investir dans de telles installations, et la Maison Claudia n'avait pas les moyens pour une telle chose. Pour une maison avec si peu d'argent, leur seule option était de transmettre leur nom à leurs filles, tout comme ils l'avaient fait depuis tant d'années.

Dans le passé, certains chefs de famille avaient essayé de mettre fin à leur situation misérable, mais il y avait des individus qui surveillaient la

Maison Claudia. Il y a deux mille ans, cet empereur malveillant avait créé une organisation pour surveiller la Maison Claudia. Ce groupe malveillant était appelé les Observateurs, dont le seul but était de s'assurer que la Maison Claudia reste appauvrie. À cause de cette organisation, il n'y avait apparemment aucun moyen de mettre fin à leurs souffrances.

Rosetta pensait que le seul moyen d'échapper à cet enfer était de réussir par elle-même.



Quand Rosetta avait ouvert les yeux, c'était déjà le matin.

« O-Oh, non ! »

Réalisant que l'heure du petit-déjeuner était déjà passée, elle s'était levée de son bureau. Rosetta arrangea ses vêtements avant de se diriger vers le bâtiment de l'école aussi vite que possible, mais elle finit quand même par être en retard pour son premier cours. La jeune femme était entrée dans la classe, les cheveux ébouriffés et l'uniforme en désordre. Ses camarades de classe se moquèrent de cette vision.

M. John lui lança un regard, mais ne la gronda pas trop sévèrement. « Vous êtes en retard, Rosetta. Asseyez-vous. »

« Oui, monsieur. Je suis terriblement désolée. »

Il n'était pas gentil. Il n'attendait simplement pas autant d'elle que des autres élèves, alors ce n'était pas la peine de lui accorder trop d'attention. Normalement, M. John aurait passé un savon à tout élève en retard, mais il n'avait pas fait l'effort de le faire pour Rosetta.

Même ici, je ne suis rien de plus qu'un misérable exemple.

Les yeux de ses camarades de classe contenaient diverses émotions comme le mépris, la pitié et l'intérêt — mais tous la regardaient comme si elle était une sorte de spécimen exotique.

Elle pouvait entendre certains des garçons murmurer entre eux.

« En retard, hein ? Elle est quoi, une délinquante ? C'est un sacré look qu'elle arbore aujourd'hui. »

« Oui, elle pourrait faire plus attention à son apparence, tu ne crois pas ? »

« Euh, ce n'est pas très convaincant venant de *toi*, Tom. Fais quelque chose pour ta tête. »

Alors qu'elle se dirigeait vers son siège, certaines filles s'étaient pincé le nez. Dans sa hâte d'aller en classe, elle n'avait pas eu le temps de se doucher.

« Quelle horrible odeur ! »

« Ça me plisse le nez. »

« Jusqu'à quel point peux-tu être vulgaire ? »

Rosetta savait qu'elle avait pris du retard sur tous les autres élèves de sa classe. Elle passa devant le siège de l'élève vedette, Liam Banfield. En passant devant son bureau, elle serra les dents.

Banfield...

De son côté, Liam se contentait de fixer M. John, sans intérêt. Rosetta ne pouvait qu'interpréter cela comme signifiant qu'elle était tellement inférieure à lui qu'elle ne méritait pas d'être remarquée. Que pourrait-

elle penser d'autre ? Les capacités politiques de Liam avaient été louées dès son plus jeune âge, et il maîtrisait également parfaitement son école d'épée. Il était même connu sous le surnom de « Liam le chasseur de pirates ». C'était un enfant prodige avec un statut social et un prestige à revendre. Il était différent d'elle dans tous les domaines.

Liam était un autre élève que M. John ne grondait jamais, mais contrairement à la situation de Rosetta, c'était parce qu'il n'y avait rien à gronder chez lui. Liam avait les meilleures notes de la classe et des compétences pratiques remarquables, mais le domaine dans lequel il excellait le plus était probablement les arts martiaux. Même contre Kurt, le deuxième artiste martial le plus doué de leur classe, il gagnait tous les matchs.

Les autres élèves de leur classe ne s'étaient jamais battus avec Liam parce qu'ils savaient qu'ils ne gagneraient pas. Même les fauteurs de trouble et les élèves de la classe supérieure n'avaient jamais essayé de se battre avec lui. Après tout, Liam avait un pouvoir personnel et politique... tout le contraire de Rosetta.

Contrairement à elle, il avait tout. Rosetta ne pouvait s'empêcher de le détester.

Je ne suis pas digne de votre attention, j'en suis sûre... Vous, qui es né avec tout. Je vous déteste tellement, je ne peux pas le supporter.

Elle savait que son ressentiment à son égard était déraisonnable, mais l'envie que Rosetta avait de Liam était si forte qu'elle ne pouvait s'empêcher de le détester.



Dans une ruelle sombre de la Planète Capitale se cachait le Guide. En regardant les vagabonds fouiller dans les ordures, il grinçait des dents de frustration.

« Bon sang... Pourquoi cela m'arrive-t-il ? »

En ce moment, le Guide était semblable à ces spécimens. Sale et impuissant, il errait à la recherche de nourriture. Son lien avec Liam était devenu si fort qu'il ne pouvait se nourrir efficacement que de sentiments négatifs liés au garçon. Le Guide ne pouvait survivre qu'avec les restes de mauvais sentiments qu'il pouvait trouver.

Même maintenant, bien qu'il soit loin, les sentiments de gratitude de Liam atteignaient le Guide, l'étouffant. Il titubait, se tenant la poitrine, recueillant toutes les émotions négatives qu'il pouvait rencontrer, mais son absorption était terriblement inefficace. Dans des circonstances normales, il pouvait se nourrir d'une seule personne, mais pour l'instant, il lui en fallait une dizaine pour tenir le coup.

Alors que le Guide errait misérablement à la recherche d'émotions négatives, faisant face à la douleur de la gratitude de Liam, il exprima sa rancune à haute voix.

« Je vais te tuer... Je vais te tuer... »

Le Guide jura de se venger et était déterminé à couper son lien avec Liam et à se libérer de cette souffrance, mais pour y parvenir, il devait lentement mais sûrement collecter toutes les émotions négatives qu'il pouvait, même de manière inefficace.

Soudain, les vagabonds qu'il observait avaient commencé à se battre entre eux.

« Hé, j'ai trouvé cette nourriture ! »

« La ferme ! Voilà ce que tu gagnes pour avoir bu mon alcool avant ! »

Cependant, lorsque le Guide passa devant les deux hommes, leurs expressions féroces s'adoucirent.

« D-Désolé. J'ai tellement faim. Ça te dérange si on partage ? »

« Oui, c'est bon. Je suis aussi désolé. Je n'aurais pas dû garder l'alcool pour moi tout seul. »

Leurs émotions négatives ayant été aspirées par le Guide, les deux vagabonds s'excusèrent et se partagèrent précieusement la nourriture récupérée. Le Guide était dégoûté par ce spectacle. Il détestait les voir se réconcilier, mais il n'avait pas la force de les faire se battre à nouveau.

Une fois de plus, il avait exprimé sa haine pour Liam, qui l'avait poussé dans cette situation désespérée.

« Attends un peu, Liam. Je vais te jeter dans le plus profond des puits de désespoir. »

Chapitre 3 : Marie, la chienne folle

Partie 1

Une demi-année s'était écoulée depuis mon arrivée à l'école primaire. Normalement, à cette époque, nous aurions eu une longue pause pendant laquelle j'aurais pu retourner dans mon domaine, mais les élèves n'étaient pas autorisés à rentrer chez eux pendant les trois premières années. La raison en était que certains élèves ne voulaient pas retourner à l'école une fois qu'ils avaient goûté au confort de la maison. *C'est stupide.*

Même si nous ne pouvions pas retourner dans nos mondes d'origine, nous pouvions au moins quitter la propriété de l'école si nous en avons la

permission. C'était une politique ridiculement incohérente. Les étudiants les plus fortunés se faisaient envoyer des paquebots de luxe de chez eux et passaient leurs vacances à bord de leurs vaisseaux.

Je pensais que je pourrais devenir fou dans un environnement aussi ennuyeux, mais il y avait au moins un peu de plaisir à l'école sous la forme de matchs entre chevaliers mobiles.

« On dirait le genre de divertissement que la noblesse inventerait. Au moins, c'est une sorte d'amusement. »

Depuis les sièges des spectateurs dans une sorte de colisée, je regardais le sol de l'arène, où des images holographiques géantes de chevaliers mobiles s'affrontaient avec des armes. Il s'agissait d'un flux en direct d'un combat passionnant qui se déroulait actuellement ailleurs, et je m'étais surpris à apprécier le spectacle.

Les chevaliers mobiles s'affrontaient à l'épée, pilotés par des élèves de l'école primaire. Une fois par an, un tournoi était organisé pour les élèves de troisième année et plus, afin qu'ils puissent combattre en un contre un dans des chevaliers mobiles et montrer les résultats de leur entraînement. En participant, cependant, ils devaient comprendre qu'il y avait toujours une chance qu'un match se solde par un décès. Certains étudiants avaient péri par simple malchance, tandis que d'autres étaient allés trop loin. La raison incroyablement stupide pour laquelle ces tournois avaient lieu malgré les risques était, comme on nous l'avait dit, « pour que vous deveniez de bons chevaliers ».

Dans le match que je regardais, l'une des parties avait estimé qu'elle était trop désavantagée et avait jeté l'éponge, mettant fin au round. Les étudiants de première année présents dans le public autour de moi avaient applaudi le spectacle, mais l'homme assis à côté de moi hurlait de désespoir.

« Oh, allez ! Tu peux faire mieux que ça ! » Wallace, maintenant mon

<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 3 74 / 331

sous-fifre, s'était pris la tête dans les mains après avoir perdu un pari. « Nooon ! J'ai tout perdu. »

Les gens pariaient sur les tournois, et Wallace venait de perdre tout ce qu'il avait. *Oui, ce type est un idiot.* Je lui donnais de l'argent de poche tous les mois, ce qui était normal puisque j'étais son patron, mais quelque chose ne me convenait pas.

Eila, également assise à proximité, lança un regard furieux à Wallace. « Es-tu obligé de faire autant de bruit ? Ne peux-tu pas aller ailleurs ? »

Elle était plutôt agressive, mais Wallace s'était contenté d'en rire. « Dur comme toujours. Tu n'as pas de sentiments pour moi, n'est-ce pas ? Est-ce ce truc où tu t'en prends à la personne que tu aimes secrètement ? »

Il avait probablement voulu plaisanter, mais une veine s'était formée sur le front d'Eila, et son visage avait pris une expression effrayante. Est-ce que les filles sont censées être capables de faire cette tête ? « *Quoi ? Qu'est-ce que tu viens de me dire ?* »

Eila était normalement une fille très gaie et douce, mais pour une raison inconnue, elle se comportait comme une personne complètement différente avec Wallace.

« Je plaisante, » s'excusa Wallace, effrayé.

Kurt avait juste soupiré de l'autre côté de lui. Tu n'apprends jamais, hein, Wallace ? Tu devrais vraiment comprendre qu'Eila n'apprécie pas tes blagues. Et au fait, c'est stupide de parier tout ce que tu as sur un cheval noir. »

« Eh bien, n'est-ce pas ennuyeux si tu ne prends pas de risques ? »

Wallace avait argumenté, ignorant que Kurt avait dit quelque chose de très juste. « Je veux dire, si j'*avais* gagné, j'aurais fait une fortune. Aujourd'hui, j'ai juste été malchanceux. »

« Assez malchanceux pour tout perdre. »

« Oh, la ferme ! Oui, je sais, tout mon argent est parti... Les deux prochaines semaines vont être difficiles. »

Mon laquais me lançait des regards, mais je l'ignorais, car je n'allais pas lui donner plus d'argent de poche.

Alors que le match suivant commençait, Kurt m'avait dit : « Beaucoup des chevaliers mobiles qui participent sont des machines personnelles. »

« Oui, mais ce ne sont que des unités produites en série avec des modifications superficielles. Tout ce qui intéresse ces gens, c'est le look. »

Les participants au tournoi avaient deux choix : ils pouvaient louer un engin d'entraînement ou utiliser leur machine personnelle. La plupart se contentent de louer, mais ceux qui avaient de l'argent avaient tendance à apporter leurs propres chevaliers mobiles. Entre les locations et les unités personnelles, ces dernières avaient un avantage écrasant. Dans ces circonstances, on pouvait se demander si ces combats étaient équitables.

Wallace était jaloux des étudiants riches qui avaient leur propre machine. « Utiliser une unité personnelle avec des spécifications supérieures pour gagner est injuste. Je suis un prince impérial et même *moi je* n'en ai pas. »

Apparemment, ce n'est pas parce que tu es de la famille royale que tu as ton propre chevalier mobile.

« Cependant, je voudrais me battre avec ma propre unité si je le pouvais, » avais-je pensé.

Wallace m'avait jeté un regard déconcerté. « Tu as une unité personnelle, Liam ? »

« C'est le cas. »

« Ta machine s'appelle l'Avid, n'est-ce pas, Liam ? » Eila avait ajouté, rejoignant notre conversation. « C'est super fort ! »

Quand le sujet de l'Avid avait été abordé, le ton de Kurt était aussi devenu excité. « C'est une chose à laquelle on peut aspirer, avoir son propre chevalier mobile. J'aimerais en avoir un un jour, moi aussi. Mais l'Avid a beaucoup de modifications, n'est-ce pas ? N'est-il pas difficile à entretenir ? »

« C'est sûr. Oh, on dirait que le match se termine. »



Le tournoi s'était terminé, son vainqueur final étant un baron d'un domaine éloigné appelé Maison Berkeley. Même si l'enfant d'un comte avait également participé, un baron de rang inférieur avait remporté la victoire. Cela signifie-t-il que les compétences réelles sont ce qui compte dans ces matchs ? Si c'était le cas, c'était plus attrayant pour moi. Je me sentirais bien de battre des adversaires réellement doués avec la puissance écrasante de mon Avid.

Ce Berkeley qui avait gagné était-il vraiment si fort ? De mon point de vue, il ne semblait pas si redoutable que ça... Eh bien, c'était probablement juste le niveau des étudiants ici.

J'avais décidé de chercher à participer à l'un de ces tournois. De retour dans ma chambre, j'avais pris mon communicateur et j'avais contacté Nias à la Septième fabrique d'armement.

Nias était du type « beauté intellectuelle », avec des cheveux noirs

coupés au-dessus des épaules. Lorsqu'elle avait entendu ma demande, ses yeux derrière leurs lunettes s'étaient écarquillés.

« *Êtes-vous fou, Lord Liam ?* »

« Bien sûr que non. Tu fais de la maintenance sur l'Avid, n'est-ce pas ? »

« *En fait, la maintenance est terminée, donc il est en stockage pour le moment. L'Avid ne peut cependant plus être renforcé. Toute autre amélioration ruinerait son équilibre. Il serait plus facile de fabriquer un tout nouvel appareil à partir de zéro.* »

« Je m'en fiche, fais-le. Je paierai ce que ça coûte. »

Chaque fois que nous nous rencontrions, Nias me harcelait pour que j'achète plus de cuirassés dans son usine, mais elle rechignait devant une simple demande de ma part. Je voulais juste qu'elle répare les défauts de l'Avid et le rende encore plus fort avant que je ne participe à ce tournoi.

Avant que je n'arrive dans cette école, l'Avid ne fonctionnait pas bien. J'avais demandé à la Septième Usine d'Armement de corriger ces problèmes, mais la réponse de Nias et des autres ingénieurs avait été : « La machine ne peut pas suivre les compétences du pilote ». Cela ne signifiait-il pas simplement qu'il était temps de renforcer l'appareil ?

« *Ce n'est pas une question d'argent. Peu importe combien vous payez, il ne peut tout simplement pas être amélioré davantage. Peut-être qu'on peut l'améliorer en utilisant un tas de métaux rares, mais...* »

Je ne m'attendais pas à ça. « Métaux rares ? Veux-tu parler de l'orichalque ? »

L'orichalque était un élément de base de nombreux mondes fantastiques, et il existait aussi dans celui-ci. C'était un métal incroyablement résistant, si rare qu'il était extrêmement cher et difficile à obtenir. Cependant, ce

n'était pas quelque chose que l'on pouvait simplement acheter si l'on avait assez d'argent — parfois, on ne pouvait pas en obtenir, même si l'on avait les poches bien remplies. Apparemment, Nias avait besoin de plusieurs types de métaux aussi rares que celui-là.

« Orichalque, adamantite, mithril... Nous en aurons besoin, et plus encore. Nous aurions aussi besoin d'ingénieurs plus expérimentés. Et puis ils seraient tous attachés à ce projet pour un bon moment, donc tout coûterait probablement plus cher qu'une flotte de vaisseaux de base. »

Il fallait aussi une énorme quantité d'argent pour transformer ces métaux rares en un état utilisable. Comme Nias l'avait fait remarquer, il serait plus raisonnable de faire construire une toute nouvelle flotte de vaisseaux que de dépenser les fonds, les ressources et le personnel pour quelque chose comme ça. D'un point de vue budgétaire, ce que je voulais faire était absolument insensé. Néanmoins, je voulais quelque chose de cool plutôt que d'être pratique.

« Je vois. Donc tu peux donc améliorer l'Avid si tu utilises des métaux rares. »

« Bien sûr, mais je pense qu'ils seront difficiles à obtenir même pour vous, Seigneur Liam. Je vous suggère d'abandonner la modification de l'Avid et de faire construire un tout nouvel appareil. »

Jeter l'Avid et construire une nouvelle machine ? Il n'y avait aucune chance que je fasse ça !

« Non, j'aime l'Avid. Ces nouveaux engins ne sont pas mon style. »

Ce que je demandais, en termes de mon ancienne vie, était quelque chose d'aussi impossible que de prendre une voiture classique et de lui donner les caractéristiques d'un modèle moderne et informatisé. « Donnez-moi un système de navigation, convertissez-la à l'énergie électrique, et ajoutez aussi toutes ces autres fonctions ! » Nias, à son tour, demandait

pourquoi s'embêter à partir d'une voiture classique en premier lieu. Elle voulait que je prenne un nouveau modèle, mais c'était une question de goût personnel. Je n'avais pas l'intention de faire de compromis.

Nias céda à mon insistance. *« Très bien, je vais établir une liste de ce dont j'ai besoin, et vous pourrez me contacter lorsque vous aurez le matériel et les fonds nécessaires. Nous aurons également besoin d'un pilote d'essai pour mener à bien ce projet. »*

« Pilote d'essai ? »

« Oui. Vous devrez nous fournir un pilote aussi compétent que vous — non, un pilote suffisamment compétent pour faire fonctionner l'Avid suffirait. Si vous pouvez faire tout cela, nous accepterons votre demande de renforcement de l'Avid. »

Bien qu'elle ait dit tout cela, son ton suggérait que ce qu'elle pensait vraiment était : « Je suis sûre que vous ne serez pas capable de faire tout cela, alors s'il vous plaît, abandonnez et achetez un nouveau modèle. »

Tu sais, j'ai toujours pensé que Nias était un peu idiot, mais a-t-elle seulement oublié que je suis un comte ? Si c'était quelqu'un d'autre, je la ferais punir pour son insolence ! Bon, très bien, si tu veux être comme ça, je vais le faire ! Si c'est l'attitude que tu veux adopter, alors je vais te montrer à quel point je suis sérieux.

« Tu ne reviendras pas sur ta parole, hein, Nias ? »

« Bien sûr, je ne le ferai pas. Si vous pouvez rassembler tous ces éléments, alors contactez-moi. Mais ça ne me dérangerait pas que vous abandonniez et que vous achetiez un nouveau modèle, ou peut-être des vaisseaux —. »

J'avais coupé l'appel au milieu de son bafouillage, et j'avais ouvert un nouvel appel pour contacter la maison.

Amagi était venue sur le moniteur. J'avais été soulagé de voir qu'elle ne semblait pas perturbée.

« Vas-tu bien, Amagi ? »

« *Vous m'avez demandé la même chose hier, Maître. Avez-vous besoin de quelque chose ?* »

Parler à Amagi m'avait presque fait oublier à quel point Nias m'avait ennuyé.

« Je t'envoie une liste de choses que je veux que tu rassembles pour moi. Nous avons des métaux rares créés par le tu-sais-quoi en stock, non ? Envoie-les à la Septième Usine d'Armement, aussi vite que possible. »

Amagi avait confirmé la réception de la liste. Elle était restée aussi inexpressive que d'habitude, mais même elle semblait un peu surprise par son contenu. L'impression qu'elle m'avait donnée était : « Vous me demandez ça sérieusement ? »

« *Êtes-vous sûr de vous ?* »

« Bien sûr. C'est tout pour l'Avid. Nous n'épargnerons aucune dépense. »

« *N'est-ce pas une quantité inhabituelle de matériaux pour la seule modification d'un chevalier mobile ?* »

« C'est un défi lancé par Nias. Elle pense que je ne serai pas capable de tout rassembler. Alors c'est ce que je vais faire. Je veux voir la tête qu'elle fera quand je le ferai. »

« *Très bien.* »

« Et il faut l'envoyer, elle, comme pilote d'essai. »

Il suffisait d'insister sur le mot « elle » pour qu'Amagi comprenne à qui je

faisais référence. C'était ça, avoir une assistante de valeur qui me comprenait.

« *Vous souhaitez que Marie Sera Marian soit le pilote d'essai de l'Avid ?* »

« Ouaip. Mettons-la directement au travail. »

Mon choix s'était porté sur Marie Sera Marian — une femme chevalier qui avait rejoint ma maison lorsque je l'avais sauvée de son état de pétrification.

Partie 2

Plusieurs mois plus tard, Nias tremblait de peur à la vue d'une montagne de métaux rares qui avaient été livrés à la Septième usine d'armement — les matériaux mêmes qu'elle avait demandés.

« Vous avez vraiment pris les devants et vous m'avez envoyé tous ces trucs ? Je veux dire, où est-ce que vous les avez eus !? »

Devant la pile de métaux rares envoyée par la maison Banfield se tenait une femme chevalier aux longs cheveux lilas raides qui voltigeaient derrière elle. Elle portait une tenue avec un pantalon dans lequel il était facile de se déplacer, bien qu'elle soit agrémentée de protections métalliques aux bras et aux jambes. Elle avait une peau claire et pâle, des yeux violets, un regard vif et un rouge à lèvres violet vibrant assorti. Elle était mince, et sa grande taille la faisait paraître encore plus mince. Dans des étuis sur ses hanches se trouvait une paire d'armes ressemblant à des pistolets.

La nouvelle candidate chevalier de Liam, Marie Sera Marian, salua Nias d'un ton serein et raffiné. « Marie Marian, au rapport en tant que pilote d'essai de l'Avid. J'ai hâte de travailler avec vous, capitaine ingénieur. »

Les documents que Nias venait de recevoir avec l'arrivée de cette femme

indiquaient qu'elle avait un surnom, mais comme Marie n'était pas encore pleinement qualifiée en tant que chevalier de l'Empire, elle n'avait donné que son prénom et son nom de famille en se présentant.

« Hein ? Err, je... » Nias faisait de son mieux pour comprendre la situation, Marie posa une main sur sa joue légèrement rougie et lui lança un regard presque fasciné.

« C'est un ordre direct de Lord Liam lui-même. Je ferai tout ce que je peux pour que son projet aboutisse, alors j'espère que vous m'aidez à y parvenir. »

La grande et fringante femme faisait un visage presque comme une jeune fille amoureuse.

Franchement... Qui est-elle au juste ?

Nias avait été au manoir de Liam de nombreuses fois dans le passé, mais elle n'avait jamais entendu parler de ce chevalier nommé Marie. Elle devait être qualifiée si Liam l'avait envoyée personnellement, mais si c'était le cas, alors Nias sentait qu'elle aurait déjà dû être au courant.

L'un des membres du personnel de Nias fixait Marie d'un air pensif. L'ingénieur âgé et compétent semblait se souvenir de quelque chose. « Marie ? Marie Marian ? Il me semble avoir déjà entendu ce nom quelque part... » Il avait réfléchi pendant un moment, mais en fin de compte, il n'arrivait pas à se souvenir d'où il connaissait ce nom.

Nias avait lancé un regard suspicieux à Marie. La femme semblait trop mince et jolie pour être un chevalier. « Err, pouvez-vous vraiment piloter un vieux vaisseau sans aucune des fonctions d'assistance modernes ? Il n'y a presque plus personne qui puisse le faire de nos jours, vous savez ? »

Cette femme peut-elle vraiment piloter l'Avid ?

Marie sourit, ignorant les préoccupations de Nias. « De mon temps, on n'était pas considéré comme un vrai chevalier si on utilisait des fonctions d'assistance. Je comprends que l'Avid de Lord Liam soit une unité difficile, mais je vous assure qu'il n'y aura aucun problème. Je suis impatiente de voir quel genre de combat il va livrer. » Ses joues étaient rouges et elle s'agitait avec excitation. « Lord Liam a laissé son unité personnelle entre mes mains ! Rien ne pourrait me rendre plus heureuse ! »

Hein ? Qu'est-ce qui se passe avec cette dame ? La première impression de Nias sur Marie était qu'elle était juste une personne bizarre et suspecte qui ressemblait à une femme noble pour une raison inconnue.



Pourtant, devant les documents qu'elle avait sous les yeux, Nias sentait son esprit d'ingénieur chevronné se réveiller en elle. *Je n'aurai plus jamais l'occasion de me lancer dans une telle aventure avec autant de métaux précieux. Je devrais faire tout ce que j'ai toujours voulu faire avec cette machine. Je parie que je peux apprendre beaucoup de choses avec elle !*

Nias se mit à baver à l'idée des expériences qu'elle pourrait mener, et à tester des choses qu'elle n'avait jamais eu l'occasion d'essayer auparavant. Elle s'essuya la bouche et décida de commencer tout de suite les modifications de l'Avid.

« Eh bien, commençons. »

Fidèle à ses propres désirs, Nias s'était tout de suite attaquée aux améliorations de l'Avid.



Marie, la nouvelle pilote d'essai de l'Avid, repensa aux événements de ce jour où leur cauchemar avait commencé.

Nous avons tous été jetés en enfer ce jour-là.

Elle se souvenait encore du visage de l'homme qui était devenu empereur ce jour-là, il y a deux mille ans. Cet homme s'était livré à une bataille féroce de succession avec ses frères et sœurs et en était sorti vainqueur — et lorsqu'il avait gagné, il avait commencé à purger non seulement ses adversaires, mais aussi tous ceux qui avaient soutenu l'un d'entre eux. Il était probablement devenu paranoïaque et il avait voulu prévenir

d'éventuelles tentatives de vengeance, ou avait simplement voulu éliminer quiconque connaissait la vérité sur la façon dont il avait éliminé la concurrence. À ce stade, Marie ne se souciait pas de savoir ce qu'il en était, mais il y avait une chose dont elle était certaine.

Je ne pardonnerai jamais à ce bâtard pour nous avoir pétrifiés et emprisonné notre conscience dans ces corps de pierre pendant deux mille ans. Et je ne m'agenouillerai jamais devant un roi qui a hérité du sang de cet homme.

Marie n'avait pas pris parti dans le conflit de succession de l'époque. Elle était au contraire un chevalier renommé, et l'un des trois guerriers particulièrement redoutables qui avaient beaucoup apporté à l'Empire. En raison de ses compétences et de sa popularité, elle avait eu des contacts avec plusieurs membres de la famille royale, mais ils n'étaient pour elle que de simples connaissances. La véritable loyauté de Marie allait à l'Empire lui-même. Marie avait l'intention de consacrer ses services en tant que chevalier à celui qui deviendrait l'empereur.

Marie avait une amie proche à l'époque, une fille noble qui était un peu garçon manqué. C'est cette amie qui avait été prise dans le conflit de succession.

J'ai supplié qu'on l'épargne. Je me suis jetée dans mon travail et j'ai fait tout ce qu'il m'a demandé, j'ai suivi tous les ordres pour produire les résultats qu'il désirait. Et pourtant, il a quand même...

Même maintenant, son sang bouillonnait quand elle s'en souvenait. Prise dans cet horrible conflit, la famille de son amie était tombée en disgrâce. Marie ne pouvait pas rester sans rien faire et regarder ce qui se passait, alors elle avait fait tout ce qu'elle pouvait pour venir en aide à son amie. L'Empire avait exigé des exploits militaires, et Marie les avait fournis, accumulant les victoires au combat pour le bien de l'Empire, espérant toujours qu'en retour, il serait clément avec la famille de son amie. Mais tout ce qui l'attendait à la fin, cependant, était la trahison.

Lorsque Marie revint de sa victoire finale, l'empereur la fit arrêter et utilisa un procédé insidieux pour la transformer en pierre, elle et ses subordonnés, ainsi que d'autres personnes qui ne l'avaient que loyalement servi. Pour ajouter une touche de cruauté supplémentaire, il avait veillé à ce qu'ils restent conscients pendant les deux mille années suivantes, sous forme de statues de pierre. Ces victimes avaient été transformées en pièce d'exposition, comme un avertissement à quiconque pourrait s'opposer à l'empereur, mais après un certain temps, les gens avaient cessé de venir les regarder, et finalement plus de mille ans s'étaient écoulés sans qu'une seule âme ne tombe sur elles. Du moins, pas avant l'apparition de Liam.

Je me rappelle comment il était, même maintenant.

Liam avait veillé à ce que des élixirs soient utilisés pour les délivrer de leur prison vivante. Elle se souvenait qu'alors qu'il les avait tous regardés, ses mains s'étaient tendues vers lui, des larmes jaillissant de ses yeux. Illuminé par les lumières du ciel, Liam brillait d'une splendeur divine.

Qui aurait pu prédire que je traverserais deux millénaires pour finir par servir le Seigneur Liam ? La vie est vraiment miraculeuse. Cependant...

Le seul regret de Marie était de n'avoir pu mettre fin au tourment de sa vieille amie.



Sur la planète Capitale, Tia travaillait dur en tant que fonctionnaire du gouvernement dans le cadre de son parcours pour devenir un chevalier de l'Empire. En tant que principal candidat chevalier de Liam, Tia

travaillait actuellement pour le Premier ministre. Elle bénéficiait d'un traitement spécial, mais c'était en grande partie grâce à ses capacités personnelles. Ses compétences supérieures avaient attiré l'attention du Premier ministre, et elle avait donc gagné honnêtement cette position enviable. Il était clair pour tout le monde qu'elle était sur la voie rapide du succès et qu'elle était en position d'être enviée.

En ce moment, Tia se trouvait dans une salle d'archives et consultait des informations sur Marie Sera Marian. Les données étaient top secrètes, et elle les avait obtenues par des méthodes douteuses.

« Marie Sera Marian. Un chevalier impérial d'il y a deux mille ans... »

La plupart des archives de Marie avaient été effacées de façon suspecte, mais il y avait quelques mentions d'elle dans de vieux documents. Marie avait été l'un des principaux chevaliers de l'Empire, mais elle avait fini par être emprisonnée dans un état de pétrification par l'empereur vindicatif de l'époque.

Les archives anciennes faisaient état d'un surnom donné à Marie en raison de sa férocité au combat... Un surnom qui ne correspondait pas à son apparence : Chienne Folle.

Même les petits bouts de données que Tia avait découverts montraient clairement que Marie avait fait partie d'un trio de chevaliers talentueux, voire légendaires. Tia avait froncé les sourcils et s'était rendu compte qu'elle se sentait... jalouse.

« Cette relique va être tellement imbue d'elle-même qu'on lui confie l'unité personnelle de Lord Liam. Quelle incorrigibilité ! "Chienne Folle" Marie, hein ? C'est juste un bâtard ! »

Il est vrai qu'elle était un chevalier compétent, et Liam avait également reconnu ses capacités. La première tâche qu'il lui confia fut de servir de pilote d'essai pour les modifications de l'Avid. Qu'il reconnaisse et confie

à cette nouvelle venue un travail aussi important était insupportable pour Tia.

« Tu n'as pas gagné le droit de servir le Seigneur Liam ! »

Plus elle râlait, plus Tia voyait Marie non pas comme une collègue, mais comme une ennemie. Elle avait l'impression que Marie se sentait tout aussi menacée par elle.

Elles avaient toutes deux été reconnues pour leurs superbes capacités et étaient donc des rivales se disputant le poste de chevalier en chef de Liam. Ce serait plutôt bien si c'était tout, mais elles se considéraient davantage comme des ennemies à éliminer.

« Je vais lui faire comprendre qui mérite le plus d'être le chevalier en chef de Lord Liam. »

Tia avait fermé les dossiers de Marie.

Partie 3

De retour à l'école, Rosetta avait été submergée par un sentiment de désespoir. Cela faisait maintenant un an que le programme de l'école était en place et ses notes étaient toujours aussi mauvaises. Son classement de fin d'année était assez proche de la dernière place pour l'ensemble de son année. Mais bien sûr, comparée au reste des étudiants du Premier Campus, Rosetta était la dernière.

« J'ai travaillé si dur. Qu'est-ce que je peux faire d'autre ? »

Elle avait étudié au point de renoncer à dormir, mais elle ne parvenait jamais à rattraper ses camarades de classe. Peu importe le nombre de fois où elle vérifiait le classement des notes sur sa tablette, elle ne montrait jamais de progrès significatifs.

Alors qu'elle titubait dans les couloirs, le désespoir se lisant sur son visage, des étudiants qui n'étaient pas du Premier Campus se dirigèrent vers elle. Au centre du groupe de cinq personnes se trouvait le Baron Derrick Sera Berkeley, un étudiant de troisième année. Rosetta n'avait entendu que de mauvaises rumeurs à son sujet, elle voulait donc s'en tenir à l'écart. Elle avait détourné le visage et avait essayé de passer rapidement devant le groupe, mais Derrick s'était précipité en avant et avait attrapé son bras avant qu'elle ne puisse le faire.

« Oh ? Où crois-tu aller, mendiante ? »

Rosetta avait essayé de se défaire de sa prise, mais il était trop fort, elle était coincée. Chaque jour, Rosetta s'entraînait pour s'améliorer, mais Derrick, qui n'avait probablement pas fait de tels efforts, avait été renforcé par les capsules d'éducation suffisamment de fois pour être bien plus fort qu'elle.

C'était la réalité de leur monde : l'effort était inutile face à la richesse.

« Lâchez-moi ! » Rosetta avait tenté de résister, et Derrick avait pris un plaisir mesquin à la voir se débattre.

« Oh, ne sois pas si froide, Rosetta — la future duchesse démunie. »

Les sous-fifres de Derrick lui rappelaient les nobles qui s'étaient moqués d'elle à la fête à laquelle elle avait assisté quand elle était enfant. Elle voulait se mettre en boule face à ce souvenir.

Derrick l'avait regardée d'un œil inquisiteur. « Tu as un physique plutôt séduisant, pour quelqu'un de ta condition. C'est logique qu'une famille qui vend ses corps excelle dans ce domaine, n'est-ce pas ? »

Derrick l'avait poussée et elle avait volé, sa tablette lui échappant des mains. Elle avait touché le sol et son écran s'était activé, affichant les informations sur les notes qu'elle venait de regarder. Derrick avait

ramassé l'appareil, et quand lui et ses copains avaient étudié les informations sur l'écran, ils avaient éclaté de rire en se tenant l'estomac.

« Ne regardez pas ça ! »

Rosetta avait essayé de récupérer sa tablette, en tendant les bras, mais Derrick, beaucoup plus grand, l'avait soulevée hors de sa portée.

« Ces notes sont un peu *trop* basses, tu ne penses pas ? Tu es un échec total pour un noble. Tu es même pire qu'un roturier, n'est-ce pas ? »

Lorsque le corps de Rosetta s'était heurté à celui de Derrick alors qu'elle saisissait sa tablette, il avait souri et l'avait attrapée par le bras...

« Aah ! Lâchez-moi ! »

« Oh, viens là. »

Cette fois, cependant, Derrick l'avait tirée vers une salle de classe inutilisée. Il l'avait jetée dans la pièce, puis lui et ses laquais l'avaient entourée.

« Ta famille reçoit ses gènes de nobles talentueux, n'est-ce pas, Rosetta ? Tiens, je vais te donner un peu des miens tout de suite. » Derrick avait débouclé sa ceinture et avait regardé Rosetta avec de la convoitise dans les yeux.

Rosetta avait eu des sueurs froides. « Qu'est-ce que vous dites ? »

Au début, elle avait pensé qu'il ne faisait que jouer avec elle, mais elle avait ensuite réalisé qu'il était trop sérieux.

« Tu devrais me remercier — tu as la possibilité de transmettre les gènes supérieurs de la Maison Berkeley. Mais n'aie cependant pas l'audace de t'appeler la Maison Berkeley. Nous ne reconnâtrons jamais ton enfant, compris ? »

Rosetta voulait se relever et fuir Derrick qui avançait lentement, mais ses acolytes l'avaient encerclée et elle n'avait nulle part où aller. Elle s'en voulait d'être trop impuissante pour résister. *Pourquoi dois-je être si faible ?*

« Heh heh, ça ne te dérange pas si je me sers un peu de la future duchesse. » Derrick avait tendu la main et avait facilement maintenu Rosetta au sol, malgré ses tentatives de résistance.

« S-Stop ! Que quelqu'un m'aide ! »

Par la porte ouverte de la classe, elle pouvait voir des élèves et des professeurs passer dans le couloir, mais tous faisaient semblant de ne pas remarquer sa situation. Pourquoi n'ont-ils pas essayé d'arrêter Derrick ? Il n'était qu'un simple baron. En réalité, personne n'osait s'attirer l'ire de la famille connue sous le nom de Nobles Pirates, de peur qu'une situation déplorable n'éclate dans l'Empire. Ils avaient trop peur de les contrarier, alors personne n'avait voulu s'opposer à lui juste pour sauver la modeste Rosetta.

Pourquoi cela m'arrive-t-il ? Pourquoi ? Est-ce que c'est ma faute ? Est-ce celle de la Maison Claudia ? Pourquoi sommes-nous toujours en train d'expié un péché commis il y a deux mille ans ?

Derrick avait couvert sa bouche pour qu'elle ne puisse pas crier, et Rosetta avait maudit sa propre impuissance.

Juste à ce moment-là, un des hommes de main de Derrick avait volé.

« Hein ? »

Pendant un moment, Derrick et ses laquais étaient restés abasourdis, puis ils avaient tourné la tête vers la porte de la classe. Dans l'embrasement de la porte se tenaient Kurt et Wallace, avec Liam devant eux.

« Je me suis dit que j'allais voir ce qui produisait toute cette agitation. Qui diable êtes-vous les gars ? Je ne vous ai jamais vu auparavant. »

Alors que Liam lançait un regard perplexe au groupe de Derrick, Wallace semblait comprendre la situation et tout le sang se vida de son visage. « Liam, c'est le Baron Berkeley ! Derrick Berkeley, une troisième année ! »

Kurt n'avait apparemment pas réalisé les implications. Il ne devait pas être familier avec la Maison Berkeley. Il déclara : « C'est vous qui avez gagné le tournoi. N'êtes-vous pas un étudiant du Second Campus ? Qu'est-ce que vous faites ici ? »

Liam semblait également ne rien savoir de Derrick. Il avait regardé l'étudiant de la classe supérieure d'un air hautain. « Pourquoi es-tu venu ici ? Peu importe. Tu es une horreur, alors va-t'en. Je suis de mauvaise humeur en ce moment. »

C'était clairement une façon irrespectueuse de parler à un élève de classe supérieure, mais ce qui avait mis Derrick hors de lui, c'est d'entendre le nom « Liam ».

« Alors tu es Liam, hein ? Eh bien, je suis le Baron Berkeley, et si tu crois que tu peux t'en tirer en me parlant comme ça — aah ! » Avant qu'il ne puisse terminer, Derrick avait volé à travers la pièce.

Liam avait réduit la distance entre eux en une fraction de seconde et avait écrasé son poing sur Derrick, mais cela s'était passé si vite qu'il avait fallu quelques secondes à Rosetta pour le comprendre.

Liam était furieux. « Si tu crois que tu peux t'en tirer en *me* parlant comme ça, tu te trompes ! Je suis un comte ! Montre-moi un peu de respect, Baron ! »

Il s'était approché de Derrick, allongé sur le sol, et lui avait donné un coup de pied. Les laquais de Derrick avaient été stupéfaits

momentanément, mais ils s'étaient ressaisis et avaient sauté sur Liam.

L'un d'eux grogna : « Pour qui te prends-tu, espèce de paysan ? Banfield, c'est fini pour toi... »

Cette fois, Liam avait envoyé le laquais voler avec son poing. « Tu t'adresseras à moi par mon vrai titre ! Tu n'es que l'homme de main d'un baron ! Sois à ta place ! »

Liam avait battu à lui seul Derrick et les autres étudiants du Second Campus. Kurt et Wallace avaient essayé frénétiquement de l'arrêter, mais ils n'étaient pas de taille face à leur ami en colère.

Kurt avait crié, « Liam, la violence n'est pas la réponse ! »

Wallace avait crié, « Aaah ! Liam, si tu dois te battre, choisis mieux tes adversaires ! »

Les hommes de main de Derrick l'avaient soulevé du sol et avaient filé dans le hall, mais Liam ne pouvait pas les poursuivre avec ses deux amis accrochés à lui. « Laissez-moi partir, vous deux ! Derrick, salaud ! Je me souviendrai de ton visage ! Cela ne sera pas long ! »

Rosetta était sous le choc et resta clouée au sol. Tout ce qu'elle pouvait faire était de réarranger son uniforme en désordre et de fixer la scène devant elle.

Liam n'avait pas l'air satisfait, mais il s'était au moins suffisamment calmé pour remarquer Rosetta. Il avait tendu la main vers elle. « Allez-vous bien ? »

Rosetta avait juste repoussé sa main avec un craquement sec. Le son avait résonné dans la pièce pendant un moment, et pendant un moment, Liam n'avait pas réalisé ce qui s'était passé.

Quand il l'avait compris, il avait froncé les sourcils. « Pourquoi ? »

Rosetta avait retourné le regard de Liam, les larmes aux yeux. « Ne me touchez pas. Ma famille est peut-être tombée bien bas, mais je suis toujours une future duchesse. Je ne dois aucun remerciement à des gens comme vous ! »

En temps normal, Rosetta l'aurait probablement remercié, mais elle avait atteint un tel état de défaite dans sa vie que tout ce qu'elle ressentait pour son sauveur était de la frustration. Ceci, ajouté au fait que c'était Liam qui l'avait sauvée, l'objet de son ressentiment, rendait la jeune femme incapable d'en dire plus.

En tremblant, elle s'était levée et avait quitté la classe pour s'enfuir, mais elle ressentait toujours un pincement au cœur. *Pourquoi suis-je si bête ? Je ne peux même pas le remercier !*

Elle se détestait d'être si impuissante. Elle détestait tout le monde autour d'elle pour l'avoir regardé de haut et ne pas lui être venue en aide. Et puis il y avait Liam, qui faisait ce qu'il voulait avec son pouvoir personnel et le pouvoir de son statut, et qui l'éblouissait tellement que son envie était une forme de haine. Sous la haine, elle était reconnaissante qu'il ait été gentil avec elle, mais c'était une humiliation en plus de son humiliation de recevoir sa charité.

Je voulais être comme ça. Je voulais être comme Liam.

Rosetta avait l'impression d'atteindre ses limites mentales et physiques à mesure que le temps passait dans cette école.



Pendant que je regardais Rosetta s'enfuir, je me disais : « Oh, elle est

bonne. Elle est géniale ! »

J'étais comte, mais elle allait devenir duchesse, elle se considérait donc trop supérieure pour me devoir une quelconque gratitude. Elle ne l'avait pas dit en paroles, mais son attitude n'aurait pas pu être plus claire.

« Liam, tu comprends qui c'était ? » Wallace m'avait demandé, ses yeux papillonnant nerveusement.

Je lui avais souri, sentant son malaise. « Bien sûr que oui, et je l'ai prise en affection. »

Kurt m'avait jeté un regard exaspéré. « Ta mauvaise habitude montre à nouveau sa vilaine tête, Liam. »

Cela avait piqué la curiosité de Wallace. « Mauvaise habitude ? Hé, Liam est-il un enfant à problèmes ? »

Kurt lui avait juste donné une réponse vague. « Ce n'est pas un enfant à problèmes... Il a juste quelques problèmes. »

« Ahhh, dis-moi ce que tu veux dire par là ! »

Kurt me connaissait bien pour avoir passé du temps à s'entraîner ensemble, mais il n'avait apparemment pas envie d'expliquer les choses à Wallace. Après tout, Wallace était un idiot, bien qu'il soit fondamentalement un bon gars — pas un méchant comme moi et Kurt.

Mais je devais m'assurer que Kurt n'en dise pas trop. « Ne dis pas ça. Une personne doit avoir ses hobbies et tout. Tu ne te mettrais pas en travers de mon chemin, n'est-ce pas ? »

« Cela servirait-il à quelque chose ? »

« Tu vois, tu as compris. Assieds-toi et regarde. »

Je voulais que Rosetta se soumette entièrement à moi. Son seul soutien émotionnel était sa famille. Comme ce serait divertissant de voir cette noble dame hautaine obéir à tous mes ordres, non ? J'étais attiré par les femmes dociles et obéissantes, mais parfois j'avais vraiment envie de voir une femme qui montrait clairement le peu d'importance qu'elle accordait à ce que je pensais.

Je m'étais souvenu de quelque chose qu'un ancien collègue, Nitta, m'avait dit dans ma vie antérieure. Il m'avait parlé d'une femme au caractère bien trempé qui, dans un drame d'époque, préférait mourir plutôt que de se soumettre à un méchant. Cette situation n'était pas exactement la même, cependant, et il avait également parlé d'autres drames qu'il avait vus dans lesquels des hommes maléfiques avaient finalement réussi à faire en sorte que des femmes à la volonté de fer se soumettent à eux.

J'avais l'impression d'être l'ultime seigneur du mal à ce moment-là. Je trouvais une grande satisfaction dans le fait qu'en fin de compte, mes subordonnés étaient toujours d'accord avec ce que je voulais... surtout mes dévoués chevaliers en formation, Tia et Marie. Et j'aimais ça chez elles, mais les gens sont des créatures avides. De temps en temps, j'aimerais qu'une personne provocante se soumette à moi aussi.

Le sang d'un seigneur maléfique remuait dans mes veines. Kurt pourrait me critiquer, suggérant que c'était une mauvaise habitude de ma part de devenir obsédé par un défi controversé, mais je ne le laisserais pas se mettre en travers de mon plaisir.

Rosetta... Tu maudiras ta malchance d'avoir été choisie par moi. Je vais piétiner tout ce que tu es !

Partie 4

Liam s'était dirigé vers sa chambre dans les dortoirs des étudiants. Kurt l'avait regardé partir, puis avait soupiré maintenant qu'il était seul avec Wallace. Pourtant, il avait l'air un peu heureux pour une raison inconnue.

« Bon sang, Liam ne changera jamais. »

Contrairement à Kurt, cependant, Wallace était devenu assez nerveux. « Est-ce que Liam va vraiment s'en sortir ? Je ne veux pas que mon patron se lève et disparaisse. Je veux dire, il est contre la famille Berkeley maintenant. »

« Famille » ? C'est juste un baron, non ? »

Wallace était choqué d'apprendre que Kurt soit si peu informé sur la famille Berkeley. « Ne sais-tu rien d'eux ? Ils s'appellent les Nobles Pirates, c'est un groupe assez dangereux. Rien qu'en nombre, ils sont probablement plus grands que la famille d'un duc. »

La maison Berkeley dirigeait son domaine d'une manière peu conventionnelle pour une maison noble impériale. Il s'agissait essentiellement d'une vaste collection de barons apparentés, d'où leur surnom de « famille ». Dès qu'un enfant atteignait l'âge adulte, il devenait baron, recevait une partie du territoire du domaine et était obligé de devenir indépendant. Cependant, le père de Derrick, lui-même baron, était celui qui supervisait réellement l'ensemble du conglomerat de territoires — le grand patron de la famille.

Ils maintenaient leur pairie à un niveau bas pour limiter leurs obligations envers l'Empire. Ils privilégiaient les gains financiers plutôt que l'avancement dans la société noble. Cela faisait d'eux un groupe un peu étrange.

En plus de cela, le moyen par lequel ils gagnaient leurs profits était des plus indignes de leur statut de noble : la piraterie. Normalement, une famille criminelle comme la Maison Berkeley aurait été éliminée, mais leurs contributions à l'Empire n'étaient pas négligeables. Ils s'étaient spécialisés dans l'approvisionnement de l'Empire en élixirs difficiles à obtenir, année après année, ce qui avait rendu difficile pour l'Empire de couper les liens avec eux.

En entendant tout cela de la bouche de Wallace, Kurt avait enfin compris la nervosité de son nouvel ami. « Pirates... Maintenant, je comprends. C'est logique. »

« Si tu te les mets à dos, ils n'auront aucune pitié pour toi. Liam devrait s'excuser formellement tout de suite. »

Kurt avait secoué la tête devant Wallace, sachant que Liam ne ferait jamais une telle chose. « Ça n'arrivera pas. C'est Liam qui n'a aucune pitié pour les pirates, après tout. »

« Mais c'est différent — ce sont des nobles ! Ils sont peut-être engagés dans la piraterie, mais ce sont toujours des nobles, et des nobles puissants ! »

« Tant qu'ils commettent des actes de piraterie, ils ne sont que des bandits pour Liam. Il a déjà anéanti la flotte d'un noble qui était impliqué dans la piraterie. »

Wallace était resté bouche bée, surpris. « Irait-il aussi loin ? M-Mais c'est de la Maison Berkeley dont nous parlons. Liam ne peut pas les battre ! Ils ont aussi de vrais pirates qui travaillent sous leurs ordres ! Ils sont pratiquement le grand patron de tous les pirates opérant dans l'Empire ! »

Même si son ami entendait tout ça, Kurt savait que rien de tout cela ne changerait l'opinion de Liam. « Ainsi, je suis encore plus sûr qu'il ne s'excusera pas. Liam ne tolérera jamais le piratage d'aucune sorte. En fait, je soupçonne fortement qu'il va essayer de les faire tomber à la place. »

Wallace se laissa tomber à genoux sur place et frappa son poing contre le sol. « Voilà mon indépendance qui s'envole ! C'est fini ! »

Anticipant le châtement de la Maison Berkeley, Wallace ne pouvait que

trembler de peur.



Dans les dortoirs des étudiants du deuxième campus, Derrick en convalescence avait l'air plutôt pitoyable avec plusieurs bandages sur le visage.

« Je vais tuer ce Liam. »

En colère contre Liam pour la raclée qu'il avait reçue, il avait immédiatement décidé de tuer le garçon. Personne autour de lui ne s'était opposé à cette décision, le moins du monde. En fait, Derrick avait décidé que le tuer ne serait pas suffisant.

« Je vais détruire son domaine. Je vais tout lui prendre, puis le torturer lentement jusqu'à la mort. »

Si le Guide avait entendu cela, il aurait sans doute dansé de joie. Malheureusement, le Guide n'était pas dans les parages.

« As-tu obtenu des informations sur lui ? » avait-il demandé à l'un de ses laquais.

« O-Oui ! Hmm, c'est ce que nous avons en ce moment. »

Des informations sur la Maison Banfield, rassemblées à la hâte, avaient été projetées dans l'air par la tablette du sous-fifre. Elles indiquaient que la base de la Maison Banfield était protégée par une puissance de feu considérable. Derrick avait donc compris que les abattre ne serait pas une mince affaire.

« Je vois qu'ils possèdent une planète pionnière. » La planète en cours de développement sur le territoire de Liam avait attiré l'attention de Derrick.

Son homme avait rapporté : « Ce monde n'est protégé que par une force défensive d'environ mille vaisseaux. »

Le visage meurtri de Derrick s'était transformé en un sourire, révélant qu'il avait perdu ses dents de devant. « Contactez la maison et faites préparer une flotte depuis mon domaine. Rassemblez aussi quelques pirates pour moi. Et nous allons utiliser ça aussi. Nous allons envoyer tout ça vers sa base et tirer sur tout ce qu'il y a dans son abondant domaine pour le plonger dans la ruine. »

Derrick n'avait de noble que le nom, mais il avait son propre petit domaine et une force de combat pour l'accompagner. Sa propre puissance de feu était limitée, mais il pouvait renforcer cette force avec les familles de ses compagnons et des pirates, et finalement obtenir une force de dix mille hommes.

« Te prends-tu pour un "chasseur de pirates" ? Je vais te montrer la vraie terreur provenant des pirates. Tu regretteras de m'avoir mis en colère, Comte Banfield. »

Derrick avait les yeux rivés sur le domaine de la Maison Banfield.



Au centre de commandement de la force défensive qui protégeait la planète pionnière de la Maison Banfield, une certaine agitation s'est produite.

« Commandant ! Une flotte de six mille navires se dirige vers nous ! »

« Six mille ? » Le commandant à la tête de la force défensive était choqué par le spectacle affiché sur l'énorme écran principal de la salle de contrôle. La flotte semblait être un mélange de navires pirates et de forces personnelles de divers nobles.

Toute la base avait été jetée dans le désarroi et la confusion. En réponse à l'attaque imminente, les opérateurs de communication avaient relayé frénétiquement les ordres.

« Sont-ils vraiment six mille ? », demanda le commandant à son subordonné.

« O-oui, monsieur. Il n'y a pas d'erreur. »

Les forces défensives de la planète restaurée avaient été augmentées, mais elles ne comptaient encore qu'un millier de vaisseaux. Ils pourraient probablement en trouver d'autres dans les environs, mais ils ne seraient même pas capables d'en rassembler deux mille, et sans doute à temps pour faire face à l'attaque. Ils étaient largement dépassés en nombre, mais jusqu'à présent, le commandant ressentait de la confusion plutôt que du désespoir. Il ne pouvait tout simplement pas comprendre comment ou pourquoi cette situation s'était développée.

« D'où viennent ces idiots ? Ils doivent être des pirates d'un territoire lointain s'ils sont ici pour se battre avec la Maison Banfield. Trouvez qui ils sont. »

Son personnel avait tenté de rassembler des informations sur leur ennemi, mais tout ce que l'Empire avait pu leur donner à ce stade, c'est qu'il s'agissait d'une collection de petites bandes de pirates.

Un de ses hommes lui déclara : « Il ne semble pas y avoir de pirates notables parmi eux. On dirait juste une bande de petites bandes regroupées ensemble. Ce qui m'intrigue, cependant, ce sont les navires qui semblent appartenir aux flottes des nobles... Mais nous ne pouvons

pas encore dire de quelles maisons il s'agit. Que devons-nous faire ? »

Les nobles étaient connus pour s'adonner à la piraterie de temps en temps, pour diverses raisons comme gagner de l'argent ou piller le domaine des nobles avec lesquels ils étaient en conflit. L'Empire avait tendance à traiter ces cas avec délicatesse. Si une maison écrasait la maison ennemie de manière trop importante, cela pouvait déclencher un conflit à plus grande échelle en raison de la fierté blessée du noble vaincu.

Cependant, la Maison Banfield avait une façon différente de faire les choses. Comme Liam n'avait aucune tolérance pour les pirates, ses militaires suivaient son exemple et n'avaient aucune pitié pour les pirates, quelles que soient les conséquences potentielles.

« Est-ce que ça ressemble à l'armée d'un autre noble pour vous ? Ce n'est pas bien. C'est irrespectueux, vous savez. Aucun noble ne souillerait ses mains avec ce genre de piraterie. »

« Je m'excuse de mon impolitesse, monsieur. »

C'était un échange à visage découvert entre eux deux, mais ils avaient bien l'intention de traiter les armées adverses de la même manière que les pirates, qu'il y ait ou non des navires militaires nobles parmi eux. C'était la politique de la Maison Banfield, et même si Liam n'était pas présent ou au courant de l'attaque, cela ne changerait pas.

Le commandant annonça : « Les gars, ces pirates sont venus attaquer le monde dans lequel nous avons mis tant d'efforts. Interceptez-les immédiatement. »

Ses mots avaient dissipé la confusion des hommes, et ils avaient réagi à la situation comme le dictait leur entraînement. Les forces défensives ne paniqueraient pas et s'acquitteraient simplement de leurs tâches, qu'elles soient massivement en surnombre ou non. Après tout, leur plus grand

nombre était le seul avantage que l'ennemi avait sur eux.

Le commandant donna d'autres ordres aux membres de l'équipe de la salle de contrôle. « Évacuez rapidement les non-combattants de ce vaisseau pour que nous puissions aller là-haut et répondre à l'attaque en tant que base défensive. N'oubliez pas de contacter également notre planète d'origine. »

Liam avait acheté un navire de classe Forteresse absurdement énorme à la Septième Usine d'Armement sur une impulsion après avoir aperçu le soutien-gorge de sport de Nias. Le grand vaisseau avait été stationné sur la planète en développement pour servir de base terrestre, mais maintenant le commandant voulait l'emmener dans les airs pour rejoindre le reste de sa flotte.

Le vaisseau était d'une performance supérieure à tous points de vue et était en fait une forteresse mobile. Il avait été construit à partir du sol comme un fort stationnaire, très différent des astéroïdes récupérés que les pirates avaient tendance à utiliser comme forts. L'engin avait la forme d'une immense sphère, donc capable d'attaquer dans n'importe quelle direction. En outre, tous les vaisseaux et chevaliers mobiles que la force défensive déployait étaient de la même qualité que ceux utilisés par l'armée impériale. Ils étaient bien plus performants que tout ce que les pirates pouvaient avoir.

Le commandant continuait à ressentir de l'incrédulité en étudiant la flotte de l'ennemi sur l'écran principal. « Il y a encore des pirates qui ont envie de se battre avec nous, *et* ils attaquent notre navire de classe Forteresse avec seulement six mille vaisseaux ? Sont-ils idiots ? »

Même six mille vaisseaux ne seraient jamais suffisants pour abattre un vaisseau de cette taille.



Le commandant de la flotte mixte de six mille vaisseaux était un officier militaire de la maison Berkeley, vétéran de la piraterie spatiale.

« Pourquoi ont-ils un monstre comme ça stationné sur une foutue planète frontière ? Sont-ils idiots ? »

Le vaisseau de classe Forteresse avait rejoint la bataille, et sur l'écran principal de sa passerelle, il regardait le vaisseau sphérique oblitérer ses alliés, les uns après les autres. Chaque rapport qu'il recevait de ses subordonnés lui faisait grimacer de consternation.

Un de ses opérateurs de pont s'était écrié : « Commandant, aucune de nos attaques ne passe ! Ils avancent vers nous avec la classe Forteresse comme bouclier ! »

« Quoi !? C'est de la folie ! »

Normalement, un navire de classe Forteresse restait au même endroit et ne bougeait pas beaucoup, mais cette monstruosité était en tête de peloton. Dans ces conditions, la flotte mixte n'avait d'autre choix que de battre en retraite. Cependant, alors même qu'ils fuyaient, les forces de la Maison Banfield les avaient impitoyablement abattus, et bientôt la flotte mixte avait été réduite à environ la moitié de sa taille initiale.

Dans tout le pont de commandement du navire, ses hommes avaient crié des rapports.

« Ce n'est pas bon. Tous nos alliés se séparent et fuient. »

« Notre escadron de chevaliers mobiles ne peut pas pénétrer dans la classe Forteresse ! »

« Monsieur, nous venons de repérer des renforts ennemis ! Quinze mille unités ! »

Le commandant que Derrick avait chargé de superviser l'attaque arracha le chapeau de sa tête et le jeta au sol. « Nous nous rendons ! Ouvrez les communications avec eux ! »

L'opérateur l'avait fait, mais il s'était rapidement tourné vers le commandant avec un air désespéré. « Monsieur, ils ont répondu. "Nous ne négocions pas avec les pirates", c'est tout ce qu'ils ont dit. »

« Quoi ? Ne savent-ils pas qu'on est la famille Berkeley ? Putain de nobles paysans ! »

Le commandant n'arrivait pas à croire que la Maison Banfield n'acceptait pas leur reddition. N'importe quel autre noble les aurait laissés s'en tirer à ce stade, mais la Maison Banfield semblait vouloir les détruire jusqu'au dernier homme.

« Le Seigneur Derrick nous a confié *cette* chose. Nous devons sortir d'ici quoiqu'il en coûte, d'accord ? Même si c'est juste nous, nous devons survivre à ça ! »

« Commandant, l'ennemi ! »

Au moment où le commandant avait décidé d'abandonner ses alliés, son vaisseau avait reçu un coup direct d'un rayon énergétique qui l'avait réduit en cendres, lui et tout son équipage.



jusqu'à l'arrivée des renforts de la Maison Banfield, et entre leurs deux vagues de navires, l'ennemi restant avait été complètement écrasé. Les pirates avaient plaidé pour leur vie, mais ils avaient été ignorés, et bientôt il n'y avait plus de voix ennemies sur les lignes de communication.

Cependant, la force défensive avait déjà mis l'ennemi dans les cordes, et lorsque les alliés étaient arrivés, l'ennemi avait déjà commencé à fuir. Ceux qui avaient raté leur chance s'étaient retrouvés bloqués par les renforts de la Maison Banfield.

Toujours perplexe, le commandant de la force défensive baissa la tête et déclara : « En premier lieu, qu'est-ce qu'ils essayaient de faire ? »

La flotte mixte de Derrick avait été anéantie, échouant de manière catastrophique dans leur tentative de détruire la planète frontière de Liam.

Chapitre 4 : Assassins

Partie 1

Trois hommes en uniformes assortis patrouillaient dans les dortoirs du Premier Campus. Ils s'étaient retrouvés à une intersection de couloirs, discutant à bâtons rompus tout en continuant ensemble vers leur destination.

« Rien ne semble sortir de l'ordinaire là-bas. »

« Tout allait bien aussi de mon côté. »

« Faisons-le et partons d'ici. »

Les dortoirs des étudiants hébergeaient de nombreux enfants de la noblesse et employaient des chevaliers expérimentés comme gardes. Après tout, beaucoup d'étudiants ici étaient issus de familles assez

importantes. Par conséquent, il n'y avait rien d'étrange à ce que plusieurs chevaliers se promènent dans les couloirs du dortoir à cette heure de la nuit.

De l'ombre des trois chevaliers, un homme avec un masque noir était apparu sans un bruit. L'homme portait un manteau brun rougeâtre, le rouge devenant plus prononcé vers les pieds. Bien qu'il soit grand, ses mains semblaient encore plus grandes qu'elles ne devraient l'être au vu de la taille de sa tête. Ses yeux pouvaient être vus à travers les trous de son masque noir, et étaient également rouges.

L'homme était manifestement méfiant, et lorsque les chevaliers l'avaient repéré, les trois individus avaient sorti des armes de leurs ceintures.

« Qui êtes-vous ? Comment êtes-vous entré ici ? »

Les gardes bien entraînés étaient prêts à se battre, mais le grand homme au manteau avait simplement levé ses mains vides et les avait salués d'un ton insouciant.

« Bonsoir ! C'est une belle nuit, n'est-ce pas ? »

À ce moment, d'autres hommes habillés de la même manière que lui étaient apparus derrière les chevaliers. Ils semblaient sortir de l'ombre, et bientôt le trio avait été encerclé.

« Êtes-vous des assassins ? » demanda l'un des chevaliers, faisant un pas en avant.

Au moment où le chevalier bougea, l'un des hommes masqués avait lancé un couteau qui l'avait frappé au front, le tuant sur le coup.

« Ils savent ce qu'ils font ! »

« Je vais te tuer, bon sang ! » s'écria l'un des deux chevaliers restants.

« Non ! Attendez, ne vous précipitez pas sur eux ! » cria son partenaire.

Le chevalier furieux bondit en avant, submergé par sa peur, mais un homme masqué le fit immédiatement tomber avec un autre couteau de lancer. Il était tombé au sol et s'était enfoncé dans les ombres de leurs assaillants.

« C'est bien ma chance, » déclara le dernier chevalier.

Le groupe étrange l'avait submergé et l'avait immobilisé sur le sol.

Le grand homme en cape avait émis un petit rire guttural. « Je suis terriblement désolé d'interrompre votre travail, mais j'ai des affaires à régler, alors vous devez m'excuser. »

Le dortoir dans lequel les hommes masqués étaient apparus abritait des étudiants, dont Liam. Le grand homme avait disparu de cet endroit comme s'il s'était enfoncé dans le sol et était réapparu dans la chambre de Liam.

Liam était au lit, ronflant doucement. Le grand homme avait tendu la main... et avait remonté la couverture pour couvrir les épaules du garçon.

Liam avait ouvert les yeux. Il semblait avoir été conscient de l'intrus depuis le début.

« C'était un sacré vacarme, Kukuri. »

Le grand homme appelé Kukuri se mit à genoux et inclina profondément la tête. « Je m'excuse de vous avoir réveillé, Maître Liam. Des chiens bruyants sont entrés, alors nous les avons chassés. »

« Chiens ? S'ils sont les animaux de compagnie de quelqu'un, assurez-vous de les rendre à leur propriétaire. »

« Comme vous le souhaitez, Maître Liam. » Kukuri était un personnage
<https://noveldeglaace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire
intergalactique ! - Tome 3 110 / 331

louche, mais il travaillait pour Liam.

Kukuri disparut, s'enfonçant dans le sol, et réapparut à l'endroit où ses hommes avaient amené le chevalier capturé. Il baissa les yeux sur l'unique survivant du trio et lui parla d'un ton beaucoup plus moqueur que celui qu'il avait utilisé avec Liam.

« On ne peut pas laisser des gens se faufiler dans les dortoirs en se faisant passer pour des agents de sécurité, n'est-ce pas ? Et même pire, vous en vouliez à la vie de Maître Liam ! »

Le captif tremblait de peur, mais il ne tenta pas de répondre. Il s'agissait bien d'un assassin qui avait voulu éliminer Liam, en se faufilant dans le dortoir avec l'uniforme d'un agent de sécurité.

« J'ai une idée de qui vous a envoyé ici, mais je voudrais d'abord m'en assurer. S'il vous plaît, regardez-moi dans les yeux. »

Les yeux rouges de Kukuri brillaient de façon sinistre, et le visage de l'assassin s'était soudainement vidé de toute émotion. D'une voix envoûtante, il avait informé Kukuri à propos de son employeur. « Nous avons été engagés par le Seigneur Derrick. Il nous a ordonné de capturer Liam et de le torturer. »

Quand ils avaient entendu ça, les hommes de Kukuri avaient sorti leurs couteaux, les yeux brûlant de soif de sang. Leurs ombres s'étaient tordues, un grincement sinistre en émanant.



« Attendez, » les avertit Kukuri en levant une main, et les hommes baissèrent leurs armes. « Les ordres de Maître Liam sont de remettre ce chien à son propriétaire. Pourquoi ne pas en profiter pour l'habiller un peu avant ? »

Kukuri avait ri de façon sinistre, et ses hommes avaient fait de même.

L'assassin reprit ses esprits et se mit à transpirer abondamment devant le groupe inquietant qui se trouvait devant lui. « Qui êtes-vous, les gars ? Je suis dans ce métier depuis longtemps, mais je n'ai jamais vu quelqu'un comme vous ! »

Kukuri inclina la tête sur le côté et se présenta. « Qui sommes-nous ? Eh bien... vous pourriez nous appeler un clan qui était censé avoir été détruit. Ou peut-être un clan qui est revenu du passé ? Dans tous les cas, cela n'a rien à voir avec vous. Maintenant, nous allons juste vous escorter jusqu'à votre propriétaire. Commençons par vous faire belle ! »

Les énormes mains de Kukuri s'étaient tendues vers l'homme.

« N-Noooooonn ! » L'assassin avait crié.

« Allons, » lui avait chuchoté Kukuri. « Vous avez essayé de faire du mal à Maître Liam. Pour cela, vous *et votre* maître méritez clairement la mort. »

□□□

Le lendemain matin...

« Gyaaaaa ! »

Derrick s'était réveillé au cri d'un des domestiques du dortoir. Il s'était levé, se tenant la tête.

« Tais-toi... J'ai la gueule de bois ! J'ai mal à la tête ! Qui est en train de crier ? Je vais t'exécuter, alors avance d'un pas — eep ? »

Il repéra un objet qui n'aurait pas dû se trouver dans sa chambre, et quand il réalisa ce que c'était, il hurla tout comme le serviteur. C'était le trio d'assassins qu'il avait envoyé après Liam, mais ils avaient été transformés en une seule œuvre d'art grotesque.

« Eeek ! Que quelqu'un nettoie ça ! »

L'œuvre d'art monstrueuse avait repoussé Derrick. Il ne voulait pas croire qu'elle existait dans sa chambre. C'était suffisant pour lui faire oublier sa gueule de bois. Son cœur s'était emballé à la vue de l'œuvre.

Qu-Quand... ? Quand se sont-ils faufileés ici ?

La sécurité dans les dortoirs des étudiants était stricte, et elle l'était doublement pour Derrick, considérant qu'il avait prévu d'enlever et de torturer Liam. Il avait engagé des chevaliers extrêmement compétents dont la seule fonction était de le défendre, et pourtant cette horrible œuvre d'art avait été laissée ici sans que personne ne s'en aperçoive. Comment cela a-t-il pu arriver ?

Les chevaliers avaient bondi dans la pièce au cri de Derrick. Ils avaient été laissés sans voix par la vue qui les avait accueillis. Le serviteur qui était entré plus tôt avait commencé à vomir.

« Allez-vous bien, Lord Derrick ? »

« Est-ce que j'ai l'air d'aller bien ? Je me suis tout simplement pissé dessus ! En tout cas, dépêchez-vous de nettoyer ça ! »

« Attendez... Nous devons le signaler à l'école, » dit l'un des chevaliers.

Derrick l'avait rapidement arrêté.

« Es-tu stupide ? Ce sont les gars que j'ai envoyés après Liam ! Ils ne sont même pas censés être ici ! C'est *moi* qui vais avoir des problèmes si on découvre que c'est arrivé ! »

Derrick savait que si quelqu'un se penchait sur la question, c'est *lui qui aurait* des ennuis. De plus, les personnes qui s'étaient si effrontément introduites dans sa chambre travaillaient manifestement pour Liam. Leur œuvre d'art était un message pour lui qui disait, « Nous pouvons te tuer à tout moment. »

Derrick s'était tenu la tête. *Bon sang ! Toute la flotte que j'ai rassemblée a été anéantie, mes frères sont furieux contre moi, et j'ai aussi perdu ce truc ! Comment vais-je pouvoir me remettre de ça ?*

Avec l'anéantissement de sa flotte personnelle, Derrick avait perdu la plupart de son influence au sein de la Famille. Ses frères lui faisaient des demandes et rien ne se passait comme il le voulait. Et pire que tout, il avait perdu *ça*. Il y avait même la possibilité que la Famille puisse simplement l'éliminer maintenant.

« Quoi ? *Maudit soit-il ! Pourquoi diable a-t-il une classe Forteresse !?* »

Il n'arrivait pas à croire que la planète où il avait envoyé sa flotte était gardée par un vaisseau de classe Forteresse. Il était impensable que quelqu'un stationne un tel atout pour protéger une simple planète frontière. Seule l'armée régulière ou un petit nombre de nobles de haut rang en possédait une. S'il avait su qu'il aurait affaire à un tel monstre, Derrick n'aurait jamais attaqué cette planète.

« Cela va affecter ma réputation. Je vais devoir me débarrasser de Liam de mes propres mains, d'une manière ou d'une autre. »

À ce stade, Derrick était déjà en quatrième année à l'école primaire, et

Liam en deuxième année. S'il ne s'occupait pas de cette question rapidement, avant qu'il ne soit diplômé, ses frères et sœurs bougeraient et s'en occuperaient à sa place. Si cela arrivait, Derrick serait considéré comme inutile et il perdrait sa place dans la famille à coup sûr.

« Je... Je sais ! Le tournoi. Si je me débarrasse de Liam là-bas, je peux maintenir ma réputation. Il y participera, c'est sûr. Le tournoi est un événement dangereux, et si quelqu'un devait être blessé, eh bien... »

Il avait toujours été entendu que le pire pouvait arriver lors de ces combats entre de redoutables chevaliers mobiles. Les étudiants ne pouvaient pas participer à moins d'accepter sciemment la possibilité de mourir. Derrick avait commencé à imaginer comment il allait tuer Liam dans ce tournoi.



Les choses étaient plutôt bruyantes autour de moi ces derniers temps. Apparemment, des chiens s'étaient fafilés dans les dortoirs pendant la nuit. *Des chiens, hein ?* J'en avais possédé un dans ma vie précédente, alors j'espérerais qu'ils soient retournés à leur propriétaire sains et saufs.

J'avais pensé à ce Kukuri que j'avais récemment affecté à mon équipe de sécurité personnelle. Son nom m'avait paru amusant et mignon, compte tenu de son apparence. Ouais, Kukuri est trop mignon pour ce type énorme avec une aura si sinistre. Je lui avais donné des points pour avoir signalé l'incident avec les chiens, puisqu'il savait que je les aimais bien. Comme Marie, Kukuri était une autre des personnes pétrifiées que j'avais libérées, et c'était une très bonne trouvaille, tout comme elle.

Quoi qu'il en soit, j'étais maintenant dans ma deuxième année à l'école

primaire, mais les cours n'étaient pas si différents de ce qu'ils étaient en première année. À ce stade, je commençais vraiment à en avoir assez. C'est pourquoi dernièrement, j'avais passé tout mon temps à réfléchir à la façon dont Rosetta pourrait se soumettre à moi.

La seule consolation de la noble dame était le statut de sa famille, bien qu'elle ne soit un duché que de nom. La maison Claudia était pauvre, mais leur pairie était au moins légitime. Comme Wallace l'avait dit, sa famille avait souffert pendant deux mille ans à cause d'un empereur à la tête de cochon dans le passé. Il y avait une limite à l'entêtement... mais si la Maison Claudia gardait la tête haute face à cette situation maudite, elle devait avoir un esprit vraiment noble ! Et si je pouvais écraser ce noble esprit, je parie que ce serait vraiment amusant.

Partie 2

« Cependant, ce ne sera pas facile... »

Je voulais que la fille têtue s'incline devant moi, et ensuite je lui marcherais sur la tête. Cela ferait de moi le parfait seigneur du mal. Pour m'inspirer, j'avais en tête certains des méchants des drames d'époque que mon vieil ami Nitta avait l'habitude de me décrire.

Il serait probablement difficile de briser sa fierté avec de l'argent. Bien sûr, c'était seulement amusant parce que ça ne risquait pas de la briser, mais cela signifiait que je devais penser à une autre stratégie. J'étais peut-être un comte, mais elle était une future duchesse, argent ou pas. Il serait difficile de tirer parti de ma position, car en tant que future duchesse, elle était techniquement d'un rang supérieur, mais là encore, la famille de Rosetta n'avait aucune influence réelle. Ils étaient tellement méprisés que personne n'était susceptible de dire quoi que ce soit, quoi que je fasse. Et le fait que Rosetta gardait la tête haute malgré sa situation était la meilleure chose qui la caractérisait.

Alors que j'étais assis dans la classe en train de marmonner, Wallace
<https://noveldeglaace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire
intergalactique ! - Tome 3 117 / 331

m'avait aperçu et avait fait la grimace. « Quelqu'un est de bonne humeur. »

« Eh bien, je m'amuse en ce moment. » Les fantômes sur la façon de faire se soumettre une noble dame hautaine m'avaient beaucoup amusé ces derniers temps.

« Je ne comprends pas comment tu penses, Liam. Je passe chaque jour dans l'anxiété. »

Quel personnage au cœur faible ! Il me critique, mais chaque fois qu'il dilapide son argent de poche, il vient me harceler pour en avoir plus. En fait, il l'a encore fait hier ! Quelle est la capacité de ce type à planifier s'il est à court d'argent alors qu'il reste plus de la moitié du mois avant son prochain jour de paie ? Est-ce qu'il reconnaît au moins sa position de sous-fifre ? Il ne me considère pas seulement comme sa banque ambulante, n'est-ce pas ? J'aimerais qu'il me rende service de temps en temps, mais y a-t-il une chose à laquelle ce type est vraiment bon ? Je commence à regretter d'être devenu son mécène. Non, attends un peu...

« Hé, Wallace. »

« Oui ? Veux-tu mon allocation ? »

Je l'avais frappé à l'arrière de la tête. « Je veux connaître un moyen d'élever ma pairie, et un moyen qui prenne le moins de temps possible. Tu es un prince impérial... Tu dois savoir quelque chose à ce sujet. »

« Élever ta pairie ? Si tu ne veux pas que cela prenne du temps, alors... » Wallace croisa les bras et considéra ma question, mais il trouva rapidement une réponse. « Eh bien, l'acheter serait le moyen le plus rapide. »

« Quoi, l'Empire vend-elle tout simplement des pairies ? Combien ça coûte ? »

« Eh bien, pas exactement. Tu l'achètes à d'autres maisons. »

Selon Wallace, beaucoup de maisons n'avaient de noble que le nom. En d'autres termes, des maisons comme la mienne, la Maison Banfield, lorsqu'elle avait été dirigée par mon père et son père avant lui. Même si elles n'avaient aucune valeur réelle autre que leur nom, il y avait d'autres maisons qui désiraient toujours leur pairie. Inversement, il y avait d'autres maisons qui avaient une réelle valeur, mais peu de pairies. Une façon pour une telle maison d'élever son rang était de prendre la pairie d'une autre maison. Si une maison était disposée à vendre sa pairie, elle transmettait d'abord son pouvoir à l'un de ses enfants, après quoi la maison acheteuse accueillait cet enfant par mariage. L'enfant transmettait sa pairie à son mari ou à sa femme, et la famille acheteuse obtenait ainsi une pairie plus élevée.

Est-ce que c'était vraiment bien ? Cependant, il y avait un gros problème avec cette méthode, les maisons sans réel pouvoir avaient tendance à nager dans les dettes de l'Empire.

« Puisque la maison acheteuse rembourse ces dettes et tout autre problème de la maison, l'Empire reconnaît la légitimité du transfert de la pairie. »

Quand j'avais entendu ça, j'avais eu une idée. *Tu peux acheter une pairie si tu as de l'argent...*

Cela faisait un petit moment que je n'étais pas satisfait de ma position sociale. Être comte n'avait rien de spécial quand il y avait tant d'autres nobles portant le même titre. Les ducs et duchesses étaient un niveau au-dessus, et commodément ici devant moi se trouvait un noble vulnérable de ce rang. Mon idée était la suivante : si je volais la seule chose à laquelle Rosetta s'accrochait, sa pairie, je devrais être capable de briser son esprit avec le bonus supplémentaire de devenir duc.

« Donc, pour faire simple, si je paie la dette d'une maison pauvre et que

je prends une femme chez eux, je peux augmenter ma pairie ? »

Wallace acquiesça. « Tu pourrais. Dans ta position actuelle, il y a cependant une limite à ton ascension. Les choses sont un peu différentes pour un vicomte, mais... Bref, vas-tu payer les dettes d'une autre maison ? Si tu peux le faire, alors tu peux augmenter mon allocation, n'est-ce pas ? »

J'avais fait taire Wallace d'une pichenette sur le front et j'avais commencé à formuler mes plans. Si je m'approchais de Rosetta et que je lui disais « Donne-moi le titre de noblesse dont tu vas hériter », la seule chose que j'obtiendrais serait un regard glacial de sa part. Alors que j'aimerais voir son attitude rebelle s'enflammer, ce que je voulais vraiment voir, c'était sa chute dans le désespoir. Je voulais voir son visage quand elle réaliserait que je lui avais volé la seule chose dont elle pouvait être fière.

J'avais repensé aux personnes qui, dans ma dernière vie, s'étaient moquées de mon visage angoissé lorsque j'étais désespéré. Maintenant, c'était à mon tour de rire.

Je m'étais levé de ma chaise, alors Wallace avait fait de même.

« Vas-tu aux toilettes ? Alors, j'y vais aller aussi. »

Attends, pourquoi vas-tu aux toilettes avec moi ? Et maintenant, je vois que Kurt est aussi debout. Pourquoi ces gars aiment-ils tant aller aux toilettes ensemble ? Je remarque qu'Eila nous regarde moi et Kurt, et elle a l'air vraiment heureuse pour une raison inconnue. Pourquoi est-ce qu'elle rougit ? Et pourquoi lance-t-elle des regards furieux à Wallace ?

J'avais dit à Wallace : « J'ai une idée, et je dois contacter ma maison. Je ne vais pas aux toilettes, alors ne viens pas avec moi. »

Dans notre classe, j'avais vu Rosetta assise toute seule, la tête basse. Je

trouvais ça génial qu'elle soit toujours aussi distante et renfermée. Les notes de cancre qu'elle avait étaient aussi parfaites. Elle n'était pas du tout sportive. Malgré tout ça, elle semblait faire de gros efforts.

Oh, glaciale Rosetta, noble pauvre dont la seule force est la fierté. Je pense que tu es tout simplement géniale.



Dans le palais de la planète capitale, le Premier ministre travaillait dur comme d'habitude lorsqu'il avait reçu une communication d'urgence de Serena, qui était toujours sous couverture à la maison Banfield. Pensant qu'il devait y avoir un problème, il avait immédiatement accepté l'appel.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Y a-t-il un problème ? »

« J'ai pensé que je devais vous le dire le plus tôt possible. Lord Liam envisage un mariage avec la Maison Claudia. »

Lorsqu'il avait entendu cela, les yeux du Premier ministre s'étaient élargis et il avait secoué la tête. Il n'aurait jamais imaginé que Liam choisisse d'épouser quelqu'un dans le Maison Claudia, parmi toutes les familles. Une telle union ne lui serait d'aucune utilité. En même temps, cependant, il avait presque l'impression que Liam était le seul noble à qui l'on pouvait confier la Maison Claudia en difficulté.

« N'importe qui penserait qu'il fait une grave erreur, mais j'ai aussi l'impression qu'un grand poids a été enlevé de mes épaules. »

Le traitement sévère de l'Empire envers la Maison Claudia avait été décidé par un empereur il y a très longtemps, et beaucoup de gens étaient mal à l'aise avec un arrangement aussi injuste. Le Premier

ministre était l'une de ces personnes, mais le dommage était si profond qu'il ne savait pas comment il pourrait être rectifié. La Maison Claudia n'étant qu'un duché de nom, et tout sauf prospère, elle était accablée d'une énorme dette et ne pouvait pas effacer la tache sur sa réputation pour s'être opposée à un membre de la famille impériale. Une immense quantité de pouvoir serait nécessaire pour les aider, et pourtant celui qui le ferait ne gagnerait rien en retour.

Serena semblait choquée par les intentions de Liam et s'agita en faisant son rapport au Premier ministre. *« À la demande de Lord Liam, Brian a déjà contacté la chef de la maison Claudia. Ils semblent méfiants pour le moment, mais ils vont probablement parvenir à un accord rapidement quand ils verront que Liam est sérieux à ce sujet. »*

« La maison Claudia n'a aucune raison de refuser. »

Naturellement, la Maison Claudia se méfiait de l'offre, puisqu'elle avait été tourmentée par d'autres maisons nobles pendant si longtemps, mais il était peu probable qu'elle reçoive une autre offre de ce genre. Pour eux, ce serait leur dernière chance. Le Premier ministre était certain que lorsqu'ils réaliseraient que ce n'était pas une blague cruelle, ils accepteraient rapidement la proposition de mariage.

Il déclara : « Je leur conseillerai personnellement d'accepter. »

« N'allez-vous pas les arrêter !? » La décision de Liam était si étrange et hors du commun que Serena voulait connaître le point de vue du Premier ministre, mais elle avait été choquée par sa réaction.

« Je suis sûr que vous êtes consciente que la Maison Claudia a assez souffert. »

« Cependant, il y a sûrement des associations plus avantageuses pour lui. Ne pensez-vous pas que vous devriez lui présenter la fille d'une des maisons dont vous êtes proches ? »

« Cela aurait été très bien, bien sûr, mais ce rassemblement ferait en sorte que les nobles les plus ouverts d'esprit remarquent la maison Banfield. Je me demande si c'est ce qu'il recherche ? »

Serena avait été confuse de voir le Premier ministre sourire. « *Qu'est-ce qu'il y a, monsieur ?* »

Le Premier ministre pensait avoir trouvé l'objectif de Liam. « Je pensais qu'il était stupide quand j'ai appris qu'il se mettait à dos la Maison Berkeley, mais il doit avoir plusieurs coups d'avance. D'abord, il se lie d'amitié avec le Prince Wallace, et maintenant ça avec la Maison Claudia, hein ? S'il s'oppose à la Maison Berkeley, alors il est logique de s'allier avec des nobles qui en veulent aussi à cette famille. »

« *S'opposer... Est-ce ce qu'il fait ?* »

Serena avait compris ce que le Premier ministre soupçonnait, et maintenant tous deux étaient convaincus que toutes ces décisions de Liam étaient des fragments d'un plus grand calcul de sa part.

La maison Claudia serait difficile à aider et l'aider ne rapporterait rien à Liam en retour. Il ne devrait pas y avoir de mérite à le faire... mais ce n'était pas strictement vrai. Le nom de Liam deviendrait connu des nobles qui avaient un esprit juste s'il aidait la Maison Claudia injustement persécutée. En fait, sa réputation monterait probablement en flèche auprès de ces maisons.

Et s'il avait sérieusement l'intention de s'opposer à la Maison Berkeley, le Premier ministre ne pourrait pas être plus heureux. « Toutes ces questions qui ont été laissées en suspens pendant trop longtemps sont en train d'être réglées, l'une après l'autre. Permettons au comte de poursuivre son bon travail. »

« *Alors, le palais va soutenir cette demande en mariage ?* »

« Absolument. L'Empire en profitera et se lavera enfin les mains de sa culpabilité. Et si un puissant comte devient duc et continue à soutenir l'Empire, que peut-on faire d'autre que de s'en réjouir ? L'Empire est tombé un peu trop loin dans le délabrement. J'ai espéré que nous pourrions faire en sorte que les choses fonctionnent plus comme elles le devraient, et Liam pourrait être le sang neuf dont nous avons besoin pour que cela arrive. »

Serena n'était pas totalement convaincue, mais elle devait accepter la position du Premier ministre sur la question. « *Ainsi, je leur dirai que le palais soutient Lord Liam dans cette affaire.* »

« S'il vous plaît, faites-le. »

Leur communication s'était terminée, et le Premier ministre avait murmuré : « Comte Banfield... J'attends beaucoup de vous. »

Chapitre 5 : Claudia d'acier

Partie 1

Tandis qu'elle passait ses journées à l'école primaire, le moral de Rosetta semblait toujours plus près de se briser, tout comme les rêves de sa mère et de sa grand-mère s'étaient effondrés lorsqu'elles avaient été confrontées à la dure réalité pendant leur scolarité. Dans leur société, certaines circonstances semblaient impossibles à surmonter, quels que soient les efforts déployés. Rosetta voyait maintenant que restaurer la Maison Claudia par elle-même était un rêve totalement inaccessible.

« Tout ce que je voulais, c'était avancer et échapper à cette vie pathétique. »

Elle avait voulu échapper à l'enfer sans fin de sa famille. Si sa famille n'était que pauvre, ce serait une chose, mais elle ne pouvait pas accepter de n'exister que pour être raillée à cause d'une ancienne querelle.

Alors que sa deuxième année d'école primaire touchait à sa fin, l'écart entre ses notes et celles de ses camarades de classe ne pouvait être comblé. Elle ne comprenait presque rien à ce qui lui était enseigné en classe et ne pouvait espérer rivaliser avec les plus petites filles dans les programmes d'entraînement physique et d'arts martiaux.

Peu importe ses efforts, l'écart ne faisait que se creuser, même si elle travaillait beaucoup plus durement que ses camarades. Et lesdits camarades se relâchaient manifestement tout en parvenant à être plus doués qu'elle. C'était suffisant pour qu'elle se demande si ses camarades de classe étaient même humains.

Rosetta s'était assise sur son lit, serrant ses genoux, la lumière ayant disparu de ses yeux.

« J'en ai assez de tout ça. Si tout ce que j'avais à espérer était de me sentir aussi misérable, je souhaiterais ne jamais être née. »

Elle se remémorait des regards tristes de sa mère et de sa grand-mère lorsqu'elles l'avaient vue partir à l'école primaire et de la douleur dans leurs yeux. Pourtant, elles avaient dû l'envoyer à l'école, et quand elles l'avaient fait, elles lui avaient dit : « Tu ne dois pas abandonner ». C'était insupportable. Ne pas faire tout ce qu'elle pouvait n'aurait fait qu'aggraver le déshonneur de sa famille. C'est pour cela qu'elle voulait tellement réussir : pour avancer dans l'Empire, et pour sauver la Maison Claudia.

« Rêver de quelque chose que je ne pourrai jamais réaliser... Je suis tellement pathétique. »

La réalité écrasante qu'elle avait apprise en arrivant à l'école primaire était que ce n'était pas une question de gagner ou de perdre. Ce n'était même pas un concours.

Le cœur de Rosetta était dans un état très fragile, comme s'il pouvait se

briser à tout moment.



Quand Rosetta venait en classe, Liam lui parlait toujours d'une manière trop familière.

« Tu n'as pas l'air très bien, Rosetta. Manges-tu suffisamment ? »

« Ne vous approchez pas de moi. Combien de fois dois-je vous le dire ? »

« Eh, je ne compte pas. Cependant, tu as l'air vraiment pâle. »

Liam avait tendu la main vers elle, mais Rosetta l'avait repoussée.

« Je vais bien. Êtes-vous satisfait ? Vous pouvez partir maintenant. »

L'esprit de Rosetta était peut-être sur le point de s'effondrer, mais elle gardait toujours sa fière attitude de résistance lorsqu'il s'agissait de Liam. Cependant, il avait été extrêmement persistant ces derniers temps. Et pour couronner le tout, la Maison Banfield avait officiellement proposé à la Maison Claudia un mariage entre Liam et Rosetta. Elle pensait que les fiançailles étaient son idée, et que c'était la raison pour laquelle il avait été si persistant avec elle ces derniers temps. Néanmoins, Rosetta avait du mal à croire qu'il irait aussi loin et serait aussi sérieux.

À quoi diable pense-t-il en me proposant des fiançailles ? Il n'y a rien de bien pour lui dans cet accord.

Liam avait souri avec désinvolture et avait continué à harceler Rosetta. « Ne sois pas si froide. Je suis inquiet pour toi. »

Il avait dit qu'il était inquiet, mais son expression suggérait qu'il s'amusait.

Il est comme tous les autres nobles qui nous ont observés comme des faucons. Il me trahira, j'en suis sûre. Je ne lui ferai jamais confiance !

Comme Liam avait toujours l'air de la taquiner quand il interagissait avec elle, Rosetta répondait toujours froidement.

« Je n'ai pas besoin que vous vous inquiétiez. »

Rosetta avait maintenu une attitude ferme avec Liam pour qu'il ne puisse pas savoir à quel point son esprit était proche de la rupture. Elle devait jouer les dures devant lui, car il représentait son idéal. En réalité, son esprit était sur le point de se briser, et elle ne voulait rien de plus que de rester enfermée dans sa chambre. Rosetta faisait de son mieux pour endurer aussi longtemps qu'elle le pouvait.

Pourtant, peu importe à quel point elle était froide avec lui, Liam gardait son attitude trop familière avec elle. D'une manière secrète, cela rendait Rosetta un petit peu heureuse.

« C'est dommage », avait-il dit. « Alors, que dirais-tu de déjeuner avec moi ? »

« Je vais encore une fois décliner votre invitation. »

« Tu es vraiment têtue. Alors, je suppose que je vais redemander demain. »

Elle avait refusé chaque fois qu'il le lui avait demandé, mais Liam n'avait jamais semblé devenir amer ou dissuadé. Elle savait qu'il ne faisait probablement que la taquiner, mais Rosetta n'avait jamais eu d'ami de son âge qui se comportait ainsi avec elle. En vérité, ces petites conversations avec Liam étaient des distractions amicales qui servaient à

la soutenir dans cet environnement difficile.

De temps en temps, elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour ne pas tomber contre lui et pleurer afin d'essayer de soulager son fardeau émotionnel. Chaque fois que ces sentiments se manifestaient, elle les retenait. Aujourd'hui, comme tous les autres jours, elle avait repoussé l'envie d'implorer l'aide de Liam au plus profond de son cœur, et Rosetta l'avait encore traité froidement.

« Si vous n'avez besoin de rien, pouvez-vous me laisser tranquille ? »

« Tu es vraiment intéressante, Rosetta. »

Rosetta avait regardé Liam retourner à son propre siège, puis elle avait baissé la tête. Elle s'était mordue la lèvre. *Tu ne peux rien attendre de lui, Rosetta, se dit-elle. Ne fais confiance à personne qui ne soit pas de la famille. Tout le monde t'a trahi jusqu'à maintenant, n'est-ce pas ? Tu ne peux pas te faire de faux espoirs. Ça ne fera que te faire plus mal quand il te trahira aussi.*

Elle avait été tourmentée par d'autres personnes un nombre incalculable de fois dans le passé, au point que pouvoir faire confiance à quelqu'un semblait impossible. Elle avait eu des amis dans son enfance, mais ce groupe d'observateurs que l'empereur avait mis en place il y a des lustres pour contrôler la Maison Claudia travaillait toujours en coulisse et manipulait ses amis pour qu'ils la trahissent de façon terrible. Cela n'était pas arrivé qu'une ou deux fois. Chaque fois qu'elle se faisait un nouvel ami, elle redoutait le jour où il lui tournerait inévitablement le dos, voire se moquerait ouvertement d'elle. Finalement, elle avait cessé d'attendre quoi que ce soit des autres.

Comment puis-je oser avoir de l'espoir maintenant... et avec Liam, entre toutes les personnes possibles ?

Elle était complètement déconcertée par elle-même, car malgré toutes

ses expériences passées, une partie d'elle priait encore pour que Liam puisse changer sa vie.



Les agissements persistants de Liam envers Rosetta devenaient un spectacle familial dans leur classe. Aujourd'hui, alors qu'Eila le regardait, deux autres filles à proximité avaient une conversation à ce sujet. Elle n'avait pas l'intention d'écouter aux portes, mais elle n'avait pas pu s'empêcher de les entendre.

« C'est quoi cette attitude ? Pense-t-elle vraiment qu'elle peut agir comme une snob avec lui ? »

Rosetta était peut-être techniquement une future duchesse, mais en raison de la mauvaise réputation de sa maison, ses pairs n'avaient jamais eu peur de dire du mal d'elle.

Cependant, un autre étudiant s'était précipité vers le duo et les avait avertis de faire attention à leurs mots.

« Arrêtez ça. Essayez-vous de vous disputer avec Liam ? »

« N-non, nous n'étions pas... »

« Alors, vous devriez vous tenir à l'écart de Rosetta, » déclara ce troisième étudiant. « Si vous mettez Liam en colère, c'en sera fini de toute votre maison. Vous avez entendu les rumeurs sur la maison Banfield, n'est-ce pas ? »

« J'ai entendu dire que c'est un dirigeant idéal qui est gentil avec ses sujets. »

« Espèce d'idiote. On dit que si vous vous battez avec lui, il anéantira toute votre flotte, même si elle appartient à une maison de noble. Il est gentil avec ses sujets, oui, mais il n'a aucune pitié pour ses ennemis, alors faites attention. »

« Bon, je ne dirai plus rien... Arrête d'essayer de me faire peur ! »

Les rumeurs sur la Maison Banfield s'étaient répandues dans l'école primaire. Tout le monde savait qu'il s'était fait un ennemi de Derrick et qu'il était vraiment sans pitié pour les pirates, tout en sachant qu'il était un souverain sage et bon pour son peuple. Pourquoi, cependant, dire du mal de Rosetta signifierait-il se battre avec Liam ?

Eila avait baissé son menton pour le poser sur son bureau et avait soupiré, réfléchissant à cette question. *Les gens n'intimident plus Rosetta*. Auparavant, il y avait eu plusieurs incidents d'intimidation contre elle à l'école, mais l'intervention de Liam y avait mis fin. Plus personne ne se moquait d'elle. Eila avait entendu dire que Liam avait annoncé que Rosetta était hors limites, parce qu'elle était *sa* proie. Certains idiots avaient pensé que cela signifiait que Liam avait l'intention de la brutaliser, et ils avaient proposé de s'associer à lui pour cela, mais un regard dangereux de Liam les avait fait taire.

Qui était la personne la plus effrayante de l'école primaire ? Ce n'était aucun des enseignants, et ce n'était même pas un délinquant comme Derrick. C'était Liam. Même les élèves de la classe supérieure du même campus n'osaient pas s'attirer ses foudres. Malgré cela, Liam ne terrorisait pas les autres élèves comme le faisait Derrick. Normalement, c'était un étudiant assidu, et si vous ne vous battiez pas avec lui, il ne ferait rien pour vous nuire. Le Premier Campus était en fait un endroit paisible grâce à son influence.

Oui, bizarrement, il avait fait référence à Rosetta comme sa « proie », mais du point de vue des autres, il était clair qu'il la protégeait. Le consensus était que Liam méprisait l'intimidation malveillante de toute

sorte.

Je n'ai jamais pensé que Rosetta attirerait l'attention de Liam, cependant... Je veux croire que Kurt est le seul pour lui, mais je suppose qu'en tant que comte, il doit sauver les apparences. Ooh, en fait, ça pourrait être une bonne matière pour un mariage du type « apparences seulement » !

Eila n'était pas proche de Rosetta, mais ce n'est pas comme si elle ne l'aimait pas. Rosetta était juste une personne difficile à cerner.

Eh bien, c'est probablement une bonne affaire pour Rosetta. Liam a dû aller choisir une maison vraiment difficile. Normalement, tu ne voudrais rien avoir à faire avec eux. Eh bien, peu importe. Je vais juste continuer à fantasmer sur Liam et Kurt.

Les fantasmes d'Eila étaient aussi vifs que jamais, après avoir vu Liam et Kurt passer du temps ensemble aujourd'hui. Ses joues rougissent d'excitation alors qu'elle prenait des images d'eux avec un petit drone qu'elle faisait voler dans la classe.

Ahh, c'est ce qui me permet de continuer. Quand je fais ça, je peux oublier toutes les mauvaises choses de la vie et être satisfaite.

Eila était une fille qui aimait voir et imaginer l'amour entre deux hommes, et son couple numéro un était Liam et Kurt.

Une fois de plus aujourd'hui, l'arrogant Liam oblige le sérieux et un peu timide Kurt à — hé !

Alors qu'Eila était en train de s'imaginer avec force une conversation normale entre les deux garçons, un « contaminant » était venu perturber leur interaction. Il s'agissait de Wallace.

« Liam, peux-tu augmenter mon argent de poche ? »

Pour Eila, Wallace était apparu comme un playboy frivole essayant de demander plus d'argent de poche. En le voyant se faufiler entre les deux amis, elle avait eu du mal à contenir sa colère.

Pourquoi est-ce que tu continues à te mettre entre Liam et Kurt ? Tu es le genre à essayer de voler quelqu'un qui est déjà dans une relation, n'est-ce pas ? Tu es tellement paresseux et négligent que voler l'amant de quelqu'un est probablement la seule chose à laquelle tu es bon, non ? Si tu es sur la photo, je ne peux pas m'empêcher d'imaginer toutes sortes de scénarios terribles ! Ohh, Liam ou Kurt va être volé — Aaaaaaaaah ! Je l'ai imaginé !

Certains des fantasmes d'Eila étaient assez extrêmes de toute façon, mais cela ne changeait rien au fait que Wallace s'y opposait.

Il y a aussi toutes sortes d'hérétiques qui s'intéressent à des choses comme la tricherie ! Comment osent-ils détruire mon bonheur, bon sang ! J'aimerais qu'il y ait un moyen légal de me débarrasser de Wallace !

Sa béatitude interrompue, Eila était livide en raison de la frustration et se tenait la tête. Elle se creusa la tête, essayant de trouver un moyen légitime de séparer Wallace d'eux deux.



Pendant ce temps, ceux qui entouraient Eila étaient quelque peu décontenancés par la vue.

« Eila se tortille à nouveau... »

Partie 2

Dans une salle des professeurs de l'école primaire, un certain nombre d'enseignants discutaient.

« Est-ce bien de laisser les choses telles qu'elles sont avec Mlle Claudia ? »

M. John n'était pas sûr de savoir comment répondre à la question. « C'est <https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 3 133 / 331

difficile de la voir lutter. S'il vous plaît, veillez sur elle si vous le pouvez. »

Ce n'est pas comme si l'école primaire faisait exprès de rendre Rosetta malheureuse pour l'intimider, mais les choses s'étaient passées ainsi. Le plus gros problème était la différence de capacités entre elle et les autres élèves. Ce n'était pas la faute de Rosetta, c'était simplement une question de pouvoir financier et politique. Elle n'était pas personnellement responsable de son retard sur les autres. En fait, les professeurs savaient qu'elle travaillait dur, donc ils ne pouvaient pas la réprimander, même si elle ne pouvait pas suivre les leçons. Mais bien sûr, pour Rosetta, c'était comme si les professeurs la regardaient de haut.

« Pourquoi ne pas la laisser prendre un peu de repos ? » avait suggéré l'un des autres enseignants par sympathie pour elle. « À ce rythme, elle va bientôt s'effondrer. »

M. John avait secoué la tête. Il n'était pas particulièrement en désaccord avec la suggestion, mais ce n'était tout simplement pas possible. « Nous avons déjà reçu des plaintes des Observateurs pour avoir été trop laxistes avec la maison Claudia. Il sera difficile de faire plus pour elle que ce que nous faisons déjà. »

Les descendants du groupe mis en place par le décret de l'ancien empereur pour surveiller la Maison Claudia étaient toujours en train de remplir les fonctions de leurs ancêtres. On pourrait penser que leur rôle officiel était une noble entreprise, mais ce devoir consistait à harceler malicieusement la Maison Claudia dans le but exprès de la rendre aussi misérable que possible. L'organisation était composée d'individus sadiques dès le départ, et elle n'avait fait que se déformer davantage au fil du temps. C'était un rassemblement de personnes qui pensaient avec joie à toutes sortes de façons de briser l'esprit des gens.

Ces Observateurs bombarderaient l'école de nouvelles plaintes s'ils permettaient à Rosetta de faire une pause. « Vous osez vous opposer aux ordres de feu l'empereur ? », diraient-ils. Menacés de telles choses, les

enseignants ne pouvaient pas défier les Observateurs. Bien qu'ils aient été formés sur le caprice d'un empereur, ils existaient depuis si longtemps qu'ils avaient conservé une certaine influence. C'est pourquoi l'école ne pouvait pas relâcher la pression sur Rosetta.

« On doit pouvoir faire quelque chose... »

Le personnel enseignant était impuissant à l'aider.

« Mauvaises nouvelles ! » Un autre professeur avait soudainement couru dans la salle des professeurs.

M. John avait regardé le nouvel arrivant. « Qu'est-ce qu'il y a ? »

« C'est à propos du prochain tournoi de chevaliers mobiles ! Lord Derrick et Lord Liam ont tous deux demandé à participer ! »

Les enseignants s'étaient tous levés de leur siège quand ils avaient entendu cela.

« Nous devons les arrêter ! »

Liam avait déjà blessé Derrick une fois auparavant. Il était habituellement bien élevé en tant qu'étudiant, mais il était connu pour ne montrer aucune pitié lorsqu'il affrontait des pirates. Si lui et Derrick s'affrontaient en chevaliers mobiles, quelque chose de très grave allait se produire.

« Nous devons simplement demander à Lord Liam de se retirer. Je ne veux pas penser à ce qui pourrait arriver autrement. »

Le professeur qui avait apporté cette nouvelle avait secoué la tête. « Lord Derrick a exigé que Lord Liam participe. Il a fait ses demandes très clairement... »

M. John avait décidé de le signaler immédiatement à son patron. « C'est tout simplement un problème après l'autre dernièrement... »



Finalement, les nouvelles de l'école primaire étaient arrivées sur le bureau du Premier ministre. Il aurait aimé pouvoir dire aux gens de ne pas lui apporter des nouvelles de chaque petite chose, mais quand il avait vu les noms sur le rapport, il avait été forcé de reconnaître que c'était un problème trop important pour que l'école puisse le gérer seule.

« Cela devrait être intéressant. Je donne mon accord. »

Le messenger qui lui avait apporté le rapport était le nouveau chevalier en chef de Liam, Tia. Dans le cadre de sa formation, elle travaillait actuellement pour le Premier ministre.

« Merci beaucoup, monsieur. Je suis sûr que Lord Liam sera heureux de l'entendre. »

« Au fait, Christiana, avez-vous réfléchi à mon offre ? » Le Premier ministre l'avait invitée à travailler directement pour l'Empire, ce qui prouvait à quel point elle était compétente.

La plupart des chevaliers seraient ravis de recevoir une telle invitation, mais Tia l'avait immédiatement déclinée. « Il n'y a pas besoin d'y réfléchir. Je crois vous avoir déjà dit que je ne suis pas intéressée. »

Le Premier ministre avait fait marche arrière quand elle l'avait dit. « C'est dommage. J'aimerais utiliser autant de travailleurs talentueux que possible. »

« Le Seigneur Liam est le seul maître pour moi. »

Comme les mots de Tia étaient vraiment sincères, le Premier ministre
<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire
intergalactique ! - Tome 3 136 / 331

avait dû renoncer à elle. Il était d'autant plus impressionné par Liam que Tia ait une telle opinion de lui.

« Le comte doit vraiment être spécial, si un chevalier aussi talentueux lui est si fidèle. »

« Bien sûr que c'est le cas. »

Néanmoins, le Premier ministre était resté un peu déçu. Il pensait vraiment que Tia serait un atout considérable pour l'empire. En fait, il pensait même qu'elle avait le potentiel pour devenir candidate à sa succession, après avoir acquis l'expérience d'une centaine d'années.

« Maintenant, ce tournoi va probablement déclencher un conflit total entre la maison Banfield et la maison Berkeley. Êtes-vous prête pour cela, Christiana ? »

Liam et Derrick étaient sur le point de se battre. Il y avait déjà eu une confrontation, mais le tournoi allait sans doute inciter la famille Berkeley à passer à l'action, et un véritable conflit entre deux puissances majeures de l'Empire allait avoir lieu.

Tia n'avait jamais douté des chances de victoire de Liam. « Absolument. Le Seigneur Liam ne prendrait jamais une mauvaise décision. Et même s'il faisait une erreur, je lui apporterais quand même la victoire. »

« Je vois. »

Elle est fiable, mais elle a peut-être un peu trop confiance en lui.

Le Premier ministre avait trouvé que la foi aveugle de Tia en Liam était dangereuse et avait commencé à penser qu'il était peut-être bon de ne pas recruter la femme auprès de lui.

« Très bien. Faites du grabuge. L'Empire acceptera le résultat. »

Lorsque la Maison Banfield et la Maison Berkeley se seraient affrontées, qui en sortir vainqueur ? Même le Premier ministre ne pouvait pas vraiment prédire les résultats de ce combat.

Les Berkeley ont un avantage en termes de taille, mais le comte a toujours gagné des batailles qui n'étaient pas en sa faveur. Personnellement, j'aimerais croire qu'il peut le faire à nouveau cette fois.

À l'intérieur, il encourageait la famille Banfield, qui était juste et droite, mais il ne pouvait pas faire de favoritisme et accorder son soutien direct à une famille en raison de sa position de Premier ministre. Il devait approuver les résultats, peu importe qui gagnait.

En tout cas, une longue bataille est sur le point de commencer.

Les batailles entre nobles n'étaient pas toujours menées avec des armes. Elles commençaient discrètement, par des conflits économiques ou des assassinats. De nombreux nobles bénéficiaient des interactions avec la Maison Berkeley et ils les soutiendraient probablement en cas de conflit, ce qui nuirait aux chances de Liam. Peu importe la force de Liam seul, sans alliés, il pourrait facilement perdre.

Tout dépend du nombre de personnes qui auront le courage de soutenir le comte.

Le chemin de Liam vers la victoire pourrait bien dépendre du fait que les nobles et les marchands qui en voulaient à la Maison Berkeley aient suffisamment de courage pour le soutenir.

Il aura une chance s'il s'assure une bonne volonté supplémentaire en aidant la Maison Claudia.



« *Je suis terriblement désolé, Maître Liam !* » Brian avait incliné sa tête profondément vers moi à travers le moniteur.

En frottant mes yeux ensommeillés, je l'avais exhorté à poursuivre son rapport.

« *L'actuelle et la précédente chef de la maison Claudia doutent toutes deux de la sincérité de vos sentiments, Maître Liam. Je suis désolé de vous annoncer que les négociations du mariage ne se déroulent pas sans heurts.* » Brian avait essuyé la sueur de son front avec un mouchoir.

Tout en le regardant, je pensais à la situation actuelle. Brian était très délicat et pas le genre d'homme à regarder l'autre partie de haut et à faire des demandes déraisonnables, il était donc difficile d'imaginer qu'il puisse échouer dans une affaire diplomatique.

Cela signifie-t-il que la Maison Claudia ne m'aimait pas ? Ils avaient donné diverses raisons pour le rejet de mon offre, mais me voyaient-ils comme inférieur ? Peu importe à quel point ils étaient tombés, la volonté d'acier de la Maison Claudia ne se brisera jamais, hein ? Fantastique ! Le reste de la famille de Rosetta devait être aussi têtue qu'elle.

« Continue les négociations, Brian, et assure-toi d'être poli à ce sujet. Nous devons prendre notre temps pour leur passer de la pommade. N'est-ce pas, Brian ? Montre-leur que nous sommes sincères. »

D'abord, on va jouer gentiment... mais si ça ne marche pas, on va utiliser la force. Si nous utilisons la force dès le début, alors ce sera fini trop vite. Où est le plaisir dans tout ça ? Peu importe à quel point cette famille est têtue, je vais la faire se soumettre !

« O-bien sûr, monsieur. C'est juste que... La maison Claudia dit que peu importe les sentiments que vous dites éprouver pour Lady Rosetta, ils ne

comprennent pas la raison pour laquelle vous pourriez la prendre comme première épouse. »

Je ne suis pas assez stupide pour les prendre au mot. Ils devraient juste être francs à ce sujet. Si je devais deviner ce qu'ils voulaient vraiment dire, ce serait quelque chose comme... « Nous comprenons que vous ayez eu le coup de foudre pour Rosetta, mais vous ne pouvez pas être sérieux au sujet du mariage, n'est-ce pas ? Nous sommes un duché, ici ! Restez à votre place, espèce de paysan ! » Vous êtes très amusante, Maison Claudia.

« Maître Liam, avez-vous vraiment l'intention de prendre Dame Rosetta pour épouse ? »

Je pouvais deviner pourquoi Brian était si inquiet. Il ne pensait pas que c'était une bonne idée d'accueillir quelqu'un comme la fille de la Maison Claudia, un démon de la justice avec une volonté d'acier, alors que j'étais un seigneur si mauvais.

La maison Claudia était en fait une famille incroyable. Ils avaient tenu tête à un empereur vindicatif et avaient enduré des milliers d'années de harcèlement pour leur peine. De plus, ils avaient été dirigés par des femmes pendant si longtemps qu'ils avaient probablement pensé que tous les hommes étaient des déchets.

Soumettre une femme d'une telle famille serait amusant, sans aucun doute. Je me fichais du temps que cela prendrait... et en fait, j'avais hâte de voir combien de temps elle pourrait tenir. Il n'y avait pas de femme plus appropriée pour un seigneur maléfique comme moi que Rosetta, qui se tiendrait à mes côtés avec son visage toujours tordu de frustration. Après tout, ce n'était pas comme si j'accordais beaucoup d'importance à avoir une vraie épouse affectueuse.

« As-tu un problème avec ma décision, Brian ? »

J'avais une aversion fondamentale pour toute personne qui se plaignait de mes décisions, mais Brian servait ma famille depuis des générations. Je devais le laisser s'en tirer avec un peu de récriminations.

« Pour être tout à fait honnête, c'est le cas. La maison Claudia a encore plus de dettes que la maison Banfield auparavant. Il n'y a pas assez de mérite dans cette union pour vous et la maison Banfield. Je dois m'y opposer du point de vue des gains et des pertes. »

Depuis que j'avais obtenu la boîte d'alchimie, les problèmes financiers n'étaient plus un problème pour moi. De plus, d'après Amagi, même sans prendre en compte la boîte d'alchimie, la maison Banfield avait maintenant atteint l'indépendance financière. Bien que j'aie hérité d'un véritable gâchis de mon père, j'avais transformé mon domaine et l'avais rendu prospère. Comme Amagi avait dit tout ça, j'étais sûr que c'était vrai.

« Cette affaire est déjà décidée. Je n'ai pas l'intention de changer d'avis. »

Les épaules de Brian s'étaient affaissées quand il avait entendu ça. Pourtant, en même temps, il avait l'air un peu heureux... ou était-ce juste mon imagination ?

« Très bien, monsieur. Je sais que je viens de soulever mes objections, mais personnellement, j'aimerais que vous sachiez que je suis de tout cœur avec vous, Maître Liam. »

« Vraiment ? »

J'avais coupé la communication et m'étais levé, en m'étirant.

« Eh bien, Brian semble être maintenant à fond sur ça, donc c'est bien. La balle est dans votre camp maintenant, Duché Claudia. J'attends un bon spectacle de votre part. »

Partie 3

Pendant ce temps, une série de tests de prototypes étaient effectués à la Septième Usine d'Armement. À bord de chaque modèle expérimental se trouvait Marie, qui avait endossé le rôle de pilote d'essai.

Le chevalier mobile de Marie traversa l'espace à toute vitesse, en évitant les débris qui flottaient autour d'elle. Si elle commettait une erreur, elle risquait de provoquer un terrible accident, mais le contrôle que Marie exerçait sur la machine humanoïde ne faiblissait jamais. La voix qui était transmise depuis son cockpit ne ressemblait cependant pas à la sérénité habituelle de Marie.

« Putain de fauteur de troubles ! Fais ce que je te dis ou je te réduis en miettes ! »

Elle continuait à se faufiler entre les débris flottants, mais ses manœuvres comportaient beaucoup de mouvements inutiles. Ces mouvements rendaient évidentes les difficultés qu'elle avait à piloter l'appareil.

À l'extérieur de l'unité, Nias ignora les remarques furieuses de Marie et regarda, les joues rougies. Ce qu'elle regardait, bien sûr, c'était le prototype que Marie pilotait.

« C'est incroyable... Je sais que ce n'est qu'un prototype, mais ces chevaliers mobiles que j'ai créés sont vraiment géniaux, n'est-ce pas ? Ohh... Je suis folle de ces spécifications. C'est tellement agréable de pouvoir utiliser autant de métaux rares que je veux... »

Avec un budget quasi illimité et une montagne de matériaux rares, la machine ressemblait plus à une masse de trésors qu'à un prototype de chevalier mobile.

Une fois le test terminé, Marie avait ramené le prototype au vaisseau. Par

le biais des communications, sa voix était encore chaude, et sa respiration frénétique. Même maintenant à vitesse réduite, elle luttait clairement pour contrôler la machine.

« Nias ! Allais-tu donner à Lord Liam un tas de ferraille défectueux comme ça, salope !? Je transpire à grosses gouttes en essayant de contrôler ce truc ! »

Malgré tous les problèmes qu'elle rencontrait, il était clair que le pilotage de Marie était de premier ordre. Mais même quelqu'un d'aussi doué qu'elle ne pouvait pas piloter parfaitement le prototype. Si un simple prototype était aussi difficile, qu'en serait-il du pilotage de l'Avid ? Il est possible que Marie ne soit pas en mesure de le déplacer.

« Ce ne sera pas un problème pour Lord Liam. Je prévois de rendre son Avid encore plus sauvage. »

« Es-tu folle ? »

Dans sa frustration, Marie avait complètement abandonné sa façon habituelle de parler avec Nias. Elle n'en croyait pas ses oreilles que l'ingénieur avait l'intention de rendre l'Avid encore plus difficile à contrôler que la puissante machine qu'elle venait de tester. Cependant, c'est ce que Liam lui-même avait demandé. Il voulait des spécifications plus élevées, même au détriment de la facilité d'utilisation.

« Je vous assure que je suis tout à fait saine d'esprit. Les contrôles vont devenir follement difficiles afin de satisfaire les demandes de Lord Liam. Ou devrais-je le rendre plus facile à piloter au lieu d'améliorer les capacités qu'il a demandées ? »

Lorsque Nias la provoqua, Marie lui renvoya un regard amer à travers l'écran de communication.

« Alors, ainsi soit-il. Je vais maîtriser cet appareil et te donner toutes les

données dont tu as besoin. Cependant, si tu ne peux satisfaire Lord Liam avec l'Avid après que j'ai fait tout ça... Je vous massacrerai toi et chacun des membres de ton équipe. »

« Oui, oui, allez-y. »

Lorsque Nias était restée confiante face à la menace, le chevalier s'est retiré et a redonné à sa voix son ton normal et professionnel.

« Votre personnalité laisse à désirer, mais je salue vos compétences et votre courage. »

Nias était restée abasourdie pendant un moment. « Hein ? »

Marie avait d'excellentes compétences, mais sa personnalité posait manifestement problème, et sa tendance à la violence était particulièrement exagérée. L'opinion de Nias sur Marie était qu'elle était une pilote de valeur qui pouvait contrôler des appareils difficiles comme s'ils faisaient partie de son corps, mais qu'elle pourrait utiliser un peu plus de contrôle sur elle-même. Lorsque Marie avait dit que la personnalité de Nias laissait à désirer, l'ingénieur s'était arrêtée un instant, incrédule devant ce qu'elle venait d'entendre.

Se reprenant, Nias vérifia sur sa tablette les données qu'elle venait de collecter sur le prototype. « Bref, est-ce tout ce que vous avez à dire sur le trajet ? Des remarques autres que la difficulté de le contrôler ? »

« Aucune, même si cela me fait mal de l'admettre. En dehors de la convivialité, ses performances sont tout à fait exceptionnelles pour un prototype. En fait, je pourrais bien en faire mon unité personnelle. »

« Désolée, mais je vais d'abord avoir besoin de plus de données dessus. Allez-y et revenez quand j'aurai fini... Oh ? »

La tablette de Nias avait reçu des nouvelles de la Maison Banfield. Alors

que Nias lisait le bulletin d'information, Marie avait également exprimé son intérêt pour cette maison.

« *Y a-t-il un problème ?* »

« Non, juste... Lord Liam semble avoir trouvé une compagne de mariage à l'école primaire. »

« *Qu'est-ce que tu as dit ?* »

Le ton de Marie était à nouveau agité. Nias se dit qu'*il valait mieux qu'elle ne se déchaîne pas à nouveau...* Elle avait tout de même expliqué la situation au chevalier.

« S'il vous plaît, restez calme. Lord Liam est un noble, vous savez... il n'y a rien d'inhabituel. De plus, la fille semble être une future duchesse. »

« *Qui est cette fille ? Si elle doit être un bon parti pour le Seigneur Liam, alors non seulement sa famille doit être étudiée, mais son propre caractère doit être examiné de près ! Comment une telle question pourrait-elle être décidée sans me consulter d'abord, moi qui suis candidat au poste de chevalier en chef de Seigneur Liam ?* »

Marie n'était pas vraiment le chevalier en chef de Liam, et Liam n'était pas du genre à demander la permission à qui que ce soit pour des choses de toute façon.

Nias l'avait corrigé. « Le chevalier en chef de Lord Liam n'est-il pas Lady Christiana ? »

Lorsque Marie avait entendu cela, le visage du pilote avait semblé se transformer en celui d'un démon. Une fois de plus, elle avait abandonné son comportement digne et artificiel et avait crié des malédictions.

« *Cette femme pourrie, tas de viande moulue, n'a pu me voler la position de chevalier en chef que parce que le Seigneur Liam l'a sauvée un peu*

avant de me sauver moi ! Un de ces jours, je la ferai redevenir ce qu'elle était avant qu'il ne la trouve ! »

La haine de Marie pour Tia l'avait pratiquement transformée en une personne totalement différente.

« Cette salope a même volé les couleurs signatures ! Le blanc et le bleu sont mes couleurs, bon sang ! Elle ne restera pas chevalier en chef longtemps ! Je vais la retransformer en viande hachée, je le jure ! »

L'équipe de l'usine avait reculé avec Nias devant le vitriol de Marie. Remarquant leur réaction, Marie a gloussé sans vergogne.

« S'il vous plaît, pardonnez-moi... J'ai été un peu trop émotive là. Mais vous êtes d'accord avec moi, Nias, n'est-ce pas ? Ce tas de viande hachée ne ferait pas un bon chevalier en chef pour la maison Banfield. »

« Hm, je ne suis pas sûre d'être qualifiée pour le dire, » répondit Nias en se moquant du commentaire de Marie.

Qu'est-ce que je suis censé répondre à ça ? Je ne suis pas en position de commenter les affaires de la Maison Banfield.

Marie avait repris son comportement calme et avait demandé à Nias plus d'informations sur la partenaire de Liam.

« Alors, quelle maison compte-t-il rejoindre ? »

« Euhh... le duché de Claudia, on dirait. Ce n'est pas un nom que l'on entend souvent. »

Lorsqu'elle avait entendu ce nom, les yeux de Marie s'étaient agrandis. Son attitude calme n'avait pas duré longtemps, car elle était maintenant plutôt troublée.

« As-tu dit Claudia ? »



Ma troisième année d'école primaire avait commencé.

J'avais obtenu la permission de quitter brièvement le campus pour visiter la Septième usine d'armement et vérifier mon fidèle Avid. Mon unité personnelle était grande et imposante dans le hangar spacieux. Il transpirait pratiquement la confiance.

Marie, ma pilote d'essai, m'avait fait visiter les installations qu'elle connaissait si bien.

« Regardez, Seigneur Liam ! La voilà, votre Avid améliorée ! »

Marie débordait de fierté, et quand j'avais vu moi-même la machine, j'avais eu du mal à la blâmer.

« Bon travail pour aider Nias à la mettre dans cet état. Un travail bien fait. »

« Je suis ravie de l'entendre de votre bouche. »

Jusqu'à présent, j'avais été impressionné par l'Avid. Il avait l'air beaucoup plus grand qu'avant, mais...

« Qu'est-ce que *tu* fais ? » avais-je marmonné, ayant repéré un certain gaspillage avec un joli visage.

Nias n'avait même pas remarqué que je m'étais adressé à elle. Elle s'accrochait à une jambe de l'Avid modifié comme une cigale, frottant sa joue contre elle.

« Oh, Avvy, tu es devenue si cool et si forte, n'est-ce pas ? Maman est si fière... »

Nias parlait à l'Avid comme si c'était un bébé. La regarder m'avait fait grimacer. Comment étais-je censé réagir à ce comportement ? Même un seigneur du mal comme moi ne savait pas quoi répondre à ça. Je suppose que modifier l'Avid était une tâche plus difficile que je ne le pensais. Elle avait toujours été un peu dérangée, mais Nias semblait avoir perdu la tête.

J'avais de nouveau levé les yeux vers l'Avid. Rien de radical n'avait changé dans sa forme générale, mais certains détails étaient un peu différents. Le cadre et l'armure avaient tous été changés pour des métaux rares, et Nias semblait avoir porté une attention particulière aux articulations qui m'avaient donné tant de mal par le passé.

Sur la tablette de Marie, j'avais vérifié les spécifications de performance de l'Avid, qui étaient bien supérieures à celles des machines les plus récentes. J'étais satisfait de ces données, mais la question qui se posait maintenant était de savoir comment je me sentirais lorsque je piloterais réellement l'appareil.

Un aspect de l'apparence améliorée de l'Avid m'avait cependant déçu.

« Ça a l'air bien, mais je suis un peu déçu par une chose... »

En entendant cela, Marie était tombée à genoux.

« Qu'est-ce qui n'est pas à votre goût, Lord Liam ? »

Ne le sait-elle vraiment pas ? Je suppose que je dois lui dire.

« Je suis sûr d'avoir envoyé une tonne d'or avec tous les autres matériaux rares. Les touches d'argent ne sont pas mal contre l'armure noire, mais je préfère l'or. Enduisez à nouveau ces pièces. »

Nias s'était soudainement tournée vers moi, la rage au visage. « Qui diable a dit qu'ils allaient donner à mon bébé une couleur aussi vulgaire !? »

... Cette nana vient de dire que mes goûts sont de mauvais goût.

Marie s'était relevée en un instant, le visage sans expression. Elle avait sorti les armes ressemblant à des pistolets de ses étuis de hanche, et des lames en étaient sorties. Je suppose que les longues et fines lames avaient été stockées à l'intérieur des poignées. Des lames cachées, hein ? Méchant.

Marie avait sauté sur Nias et avait impitoyablement pressé les bords tranchants sur le cou de l'autre femme. « Tu étais un brillant ingénieur, Nias. En l'honneur de ton excellent travail pour avoir achevé l'Avid, je vais mettre fin à ta vie rapidement. Tu pourras te repentir de ton insolence dans l'au-delà. »

Face à l'intention sérieuse et mortelle de Marie, Nias m'avait supplié de l'aider. « Gyaaa ! Seigneur Liaaam ! Sauvez-moi ! »

J'admets que les cris terrifiés de Nias m'avaient amusé. Marie, par contre, était complètement calme. Elle avait vraiment l'intention d'exécuter Nias sur-le-champ.

Marie poursuit. « Nias, éloigne-toi de l'Avid. Tu vas salir le vaisseau personnel de Lord Liam avec ton sang. Tu ne veux pas ça non plus, n'est-ce pas ? »

« Je ne le fais pas ! Mais n'y a-t-il pas d'autre option que de me tuer ? »

« Il n'y en a pas. »

Dans ma tête, j'avais donné à Marie une note parfaite pour son attitude « Je tuerai quiconque se moque de toi ! » en tant que serviteur. Satisfait de

sa démonstration de loyauté, je m'étais dit que je pouvais laisser Nias tranquille à ce stade.

« Retire-toi, Marie. »

Partie 4

Marie avait baissé ses armes et les lames s'étaient rétractées dans leurs poignées. Elle avait reculé, ses yeux restant froids.

« Nias, en échange de ton bon travail de modification de l'Avid, je vais faire comme si je n'avais pas entendu ça. Donc, comme je l'ai dit, tout ce que je demande, c'est que tu enduises à nouveau ces pièces en argent, mais en or cette fois. »

« Mais je ne veux pas ! » Même si je faisais preuve de magnanimité, Nias résistait, les larmes aux yeux. J'essayais d'arriver à un compromis, mais elle ne voulait toujours pas le faire.

« Tu désobéis à mes ordres, crétine ? »

Je ne pouvais pas croire que même maintenant elle avait l'audace de me refuser si rapidement. Marie avait commencé à tirer ses épées à nouveau, mais je m'étais dit que j'allais au moins écouter la raison du refus de Nias.

Elle s'était écriée : « Les parties en argent ne sont pas en argent, mais en mithril ! Elles sont toutes en mithril ! *Du mithril !* Le mithril est beaucoup plus solide que l'or, et beaucoup plus précieux, et il brille si bien, n'est-ce pas ? Savez-vous combien de travail il a fallu pour faire ça ? Et vous voulez mettre de l'or dessus ? Vous êtes horrible ! »

Donc ils ne sont pas en argent, mais en mithril... Je comprenais la valeur et les attributs du mithril dans ce monde, mais je préférais quand même l'or.

« Je préfère quand même l'or ! Pourquoi ne pas rendre tout ce qui *n'est pas* en argent en or, alors ? Faisons en sorte que ce soit aussi ringard que possible, pourquoi pas ? »

« Votre goût est nul ! Je ne peux pas croire que vous ne compreniez pas à quel point la brillance d'une armure noire est grande ! Les parties noires sont de l'adamantite, qui a aussi plus de valeur que l'or ! »

Toutes les décorations qui ornaient l'Avid étaient en argent, comme le blason de ma famille, et je devais admettre que l'argent sur le noir *était* plutôt élégant. Pourtant, je ne demandais qu'à changer les parties argentées en or, mais Nias me résistait comme si sa vie en dépendait.

Je m'étais emporté : « Comment oses-tu me défier ? Si tu étais quelqu'un d'autre, je te ferais décapiter ici même, tu le sais ? »

La personnalité de Nias laissait peut-être à désirer, mais ses compétences la rendaient très précieuse pour moi. En ce moment, elle était la seule personne à qui je confiais l'entretien de l'Avid. Elle était capable de le réparer, de le modifier ou de faire tout ce dont mon chevalier mobile avait besoin. C'était extrêmement regrettable à ce moment-là, mais elle était un atout trop important pour que je m'en débarrasse. Sachant cela, Nias s'était enhardie à me traiter très différemment des autres nobles.

« Il n'a pas besoin d'être retouché. Ce beau noir que vous voyez est la brillance de l'adamantite. C'est plus joli que la plupart des pierres précieuses ! Ahh, penser que l'Avid pourrait être sali par un placage en or de mauvais goût... »

Alors que Nias s'accrochait à l'Avid pour le protéger, pleurant ses pathétiques larmes de crocodile, Marie s'était approchée de moi.



« Dois-je la torturer, Lord Liam ? »

Même si je le voulais, je ne pouvais pas dire oui. En plus d'être trop précieuse, et aussi, je l'aimais bien. Depuis qu'Eulisia de la Troisième Usine d'Armement n'est plus là, Nias m'avait servi d'amusante « fille au joli minois ».

« Nan, il se trouve que j'aime les filles avec certains défauts, donc je vais la laisser tranquille aujourd'hui. Pour te punir de me défier, cependant, je vais te demander de t'occuper personnellement du passage à l'or, Nias. »

Elle avait répondu en gémissant qu'elle ne voulait toujours pas.

« Waaah ! Lord Liam, espèce d'idiot ! »

Finalement, après que Nias ait pratiquement piqué une colère devant l'Avid, j'avais fini par céder et j'avais décidé de ne pas modifier les couleurs de l'unité. Mais j'avais préféré aller me plaindre à la direction. J'allais la laisser se faire gronder par son patron.

□□□

Pendant ce temps, alors que Liam n'était pas à l'école, Rosetta avait reçu une convocation des Observateurs, le groupe qui surveillait la Maison Claudia.

Des agents de ce groupe étaient venus sur le campus et avaient entouré Rosetta dans une salle de réception. En tant que fille seule entourée d'hommes, elle s'était sentie psychologiquement sous pression avant même qu'ils ne parlent. Quand elle avait appris pourquoi ils l'avaient

convoquée, elle avait été choquée.

« Vous voulez que je participe au tournoi ? »

Les Observateurs venaient de suggérer que Rosetta, qui avait maintenant l'air plutôt hagarde par rapport à ses débuts à l'école, participe au tournoi des chevaliers mobiles. En vérité, leur « suggestion » était plutôt un ordre.

L'un des Observateurs avait expliqué : « On ne va à l'école primaire qu'une fois. Vous devriez vous forger de vrais souvenirs tant que vous êtes là. »

Un autre avait dit : « La fière fille de la Maison Claudia ne reculerait pas devant un défi, n'est-ce pas ? »

« Vous pouvez contracter un prêt afin de louer un chevalier mobile. Nous vous présenterons une personne qui vous prêtera de l'argent. »

Rosetta avait du mal à s'imaginer en compétition avec les autres élèves. Elle était sûre de perdre, et quelle perte pathétique ce serait. De plus, la personne à qui elle emprunterait les frais de location substantiels était sans aucun doute un usurier, car aucun prêteur légitime ne voudrait interagir avec la Maison Claudia.

Rosetta savait qu'elle n'était pas en mesure de refuser leur « suggestion ».

« Je comprends. »

Si elle refusait, elle ne serait retenue par les Observateurs que pour une longue période de « persuasion », et en plus de tout ce qu'elle avait enduré, elle était trop épuisée pour affronter cela maintenant.

Des situations comme celle-ci s'étaient produites de nombreuses fois dans le passé. Si elle tentait de refuser leurs demandes impossibles, ils la «

persuadaient » aussi longtemps qu'il le fallait pour qu'elle accepte. Parfois, elle était obligée de passer des jours sans dormir ni manger. Bien sûr, les Observateurs se relayaient pour la persuader, donc ce n'était pas difficile pour eux, mais pour Rosetta, c'était une torture.

« Je n'en attendais pas moins de la future duchesse ! Lord Derrick de la maison Berkeley et le chasseur de pirates Liam participent également au tournoi de cette année, donc ces matchs seront certainement des plus divertissants. »

L'Observateur s'était référé à Derrick comme « Lord Derrick », mais n'avait pas montré le même respect à Liam. Pour Rosetta, cela rendait leurs alliances absolument claires. Les Observateurs étaient des fonctionnaires malveillants en bons termes avec les Nobles Pirates.

Je suis sûre qu'ils veulent juste me voir me blesser pendant le tournoi, pour pouvoir se moquer de moi.

On les appelait « matchs », mais le tournoi consistait en de sérieuses batailles entre chevaliers mobiles, extrêmement dangereuses. Il n'était pas rare que des personnes soient tuées lors de ces compétitions. Les Observateurs s'attendaient sans doute à ce que Rosetta doive participer avec un ancien modèle de chevalier mobile, pour rendre les choses aussi pitoyables que possible. Leur but était de faire d'elle la risée de toute la foule, mais Rosetta n'avait plus la volonté de leur résister.

Peut-être que tout peut se terminer pour moi pendant le match. C'est peut-être mieux comme ça.

« Oh, et encore une chose », commença l'un des Observateurs, la tourmentant davantage. « Vous ne devriez pas vous laisser aller à des fantasmes bizarres. Il semblerait que le Comte Banfield envisage de se marier avec vous, mais je suis sûr que lorsqu'il découvrira l'immense dette de votre famille, il s'enfuira. Oh, je sais... Pourquoi ne prenez-vous pas la semence de Liam pour continuer votre lignée de filles ? Je pense

que vous devriez vous prosterner devant le comte que vous détestez tant et le supplier pour ses gênes. Ne vous inquiétez pas, on s'occupera des négociations pour ça avec sa famille. »

Les Observateurs avaient poussé cette idée, car ils savaient que Rosetta n'aimait pas Liam, et que le scénario qu'ils suggéraient serait profondément humiliant pour elle. Cet arrangement garantirait également que la Maison Claudia reste piégée dans sa situation pour une autre génération.

« Faites comme vous voulez », dit-elle doucement.

Rosetta n'avait plus la volonté de s'opposer à eux de quelque manière que ce soit.



Après que cela ait été officialisé que Rosetta participerait au tournoi des chevaliers mobiles, elle avait été renvoyée de la salle de réception. Les Observateurs étaient restés pour discuter de leurs plans.

« Ce n'est qu'un comte de la campagne, mais il cause des problèmes quand il agit selon son sens élevé et puissant de la justice. »

Le sujet de la conversation des Observateurs s'était orienté vers l'homme qui avait proposé le mariage à Rosetta. Si la demande en mariage de Liam était acceptée, la Maison Claudia cesserait d'exister, et leur organisation irait de pair. Au sens large, ils étaient des fonctionnaires de l'Empire, mais ils n'avaient aucune envie de trouver un nouveau bureau impérial pour lequel travailler. Tourmenter les gens était ce qu'ils aimaient, ce avec quoi ils étaient à l'aise, et quel autre bureau pourrait

leur offrir cela ?

Ainsi, les hommes avaient comploté pour écraser Liam.

« Avez-vous parlé avec Lord Derrick ? »

« Oui. Il est avec nous. L'incident avec Liam l'a vraiment rendu assoiffé de vengeance. Je ne vois pas les deux d'entre eux enterrer la hache de guerre de sitôt. »

Les visages des Observateurs s'étaient déformés en de vilains rictus.

« Faisons en sorte que la trop confiante Maison Banfield reçoive sa punition. »



Liam n'était pas le seul à se préparer pour le tournoi.

Non loin de la planète qui abritait l'école primaire, un grand nombre de vaisseaux pirates s'étaient rassemblés dans l'espace. Ils étaient venus à la demande de Derrick, mais il avait froncé les sourcils devant ce qu'il considérait comme une faible participation.

« Est-ce tout ? »

Bien que la colère de Derrick soit redoutable, les pirates craignaient davantage Liam.

L'un des pirates qui s'étaient présentés à lui lui avait demandé : « Allez-vous vraiment affronter le chasseur de pirates Liam, Lord Derrick ? »

Un autre avait ajouté. « Je me fiche de la récompense, je ne me battrais pas contre Liam. »

« Pensez-vous que nous pourrions faire quelque chose contre lui alors que les pirates de renom n'ont pas eu la moindre chance ? »

Ayant eu son lot de plaintes de mauvaise volonté, Derrick avait claqué des doigts. À son signal, les lumières du hangar de son vaisseau s'étaient allumées, révélant un ensemble de chevaliers mobiles flambant neufs.

Un bourdonnement avait traversé les pirates rassemblés. Sous les lumières vives, devant les chevaliers mobiles, se tenait un jeune homme d'apparence agréable, vêtu d'un costume d'affaires.

« Bonjour. Mon nom n'est pas important, car je ne suis qu'un humble vendeur de la première usine d'armement. Ce qui est important, cependant, c'est que j'espère que vous apprécierez ces produits de notre usine. »

Les pirates avaient tous regardé Derrick pour plus d'explications.

Derrick déclara : « J'ai acheté de nouveaux modèles d'avant-garde à la première usine d'armement. C'est un cadeau pour vous. Si vous pouvez éliminer Liam, alors ils sont à vous et vous pourrez en faire ce que vous voulez. »

Il avait poursuivi en exposant son plan en détail.

« Je vais participer au tournoi de l'école primaire, mais je ne peux emmener qu'un seul engin. Le jour du combat, vous entrerez dans le lieu par l'atmosphère et attaquerez Liam. Ne vous inquiétez pas si quelqu'un se met en travers de votre chemin. Il semblerait que nous aurons aussi l'aide des Observateurs de la maison Claudia. »

« Êtes-vous sûrs que nous pouvons leur faire confiance ? » demanda un

des pirates avec suspicion.

« Vous pouvez. C'est une bande de méchants qui observent et tourmentent une seule famille depuis deux mille ans. Le harcèlement est leur spécialité. »

Bien décidés à ne pas autoriser le mariage de Liam avec Rosetta, les Observateurs avaient demandé à Derrick de s'allier à eux pour l'empêcher.

« Je n'aurai pas d'autre chance après ça, » dit Derrick aux pirates, visiblement inquiets. « J'ai perdu ça, après tout. Si je ne tue pas Liam dans le tournoi, je vais perdre ma place dans la famille. »

Il ne pouvait même pas aller chercher *cela dans le* domaine de la Maison Banfield, car il n'y avait aucune chance que l'armée de Liam l'autorise à le récupérer.

« Si Liam est retiré du tableau, je pourrai retourner à... »

La vie de Derrick à l'école primaire avait radicalement changé à cause de Liam. Il avait trop peur de Liam pour quitter l'enceinte du Second Campus. Il en était de même pour ses laquais. Ils ne pouvaient plus exercer leur influence sur d'autres campus, car si Liam les trouvait, ils auraient de la chance de s'en sortir impunis. Leur règne de la terreur était une chose du passé. Cela avait fait se sentir Derrick pathétique, sa fierté était en lambeaux.

« Tuer Liam, peu importe ce qu'il faut. Il n'y aura pas besoin d'avoir peur de lui si vous l'entourez de machines dernier cri et que vous le tabassez, non ? Il est peut-être le Chasseur de Pirates, mais c'est juste un gars. »

Derrick savait que Liam était fort, mais il était sûr que son gang aurait l'avantage du nombre.

Derrick s'était rongé l'ongle du pouce. *C'est vrai... ça va aller. De l'extérieur, ils ont l'apparence d'unités pirates, mais à l'intérieur, ce sont de nouveaux modèles coûteux ! Je vais enterrer Liam avec ces choses ! Il a peut-être une vieille unité personnelle solide, mais j'ai acheté des centaines de chevaliers mobiles dernier cri ! Il n'y a aucune chance que nous perdions.*

Partie 5

Dans une salle de bain du premier campus de l'école primaire, Kurt et Wallace discutaient.

« Moi ? Je ne m'inscris pas cette année, » déclara Kurt.

Ils discutaient de l'imminence du tournoi. À l'approche du tournoi, les étudiants masculins avaient naturellement tendance à en parler davantage.

Wallace avait supposé que Kurt participerait. « Tu as une maîtrise complète de ton école d'épée, n'est-ce pas ? Si ta famille est une baronnie, tu dois avoir une unité personnelle, non ? »

Kurt était l'héritier d'une baronnie, mais il n'avait toujours pas l'intention de participer au tournoi.

« Non, les nobles pauvres n'ont pas tendance à avoir des unités personnelles. Même si j'en avais, je ne pourrais pas battre Liam, et je ne le battrais jamais en mille ans dans une unité de location. »

« Les choses doivent être assez dures pour toi aussi. » Sachant que Kurt était pauvre pour un noble, Wallace pouvait compatir.

Kurt avait souri maladroitement. « Cependant, les choses se sont beaucoup améliorées. Nous recevons beaucoup d'aide de Liam. »

La situation financière de la baronnie d'Exner s'était améliorée grâce à l'aide de la maison Banfield. Malgré cela, elle restait une baronnie en difficulté à la périphérie de l'Empire. Un luxe comme la possession d'un chevalier mobile personnel était quelque chose que la Maison Exner ne pouvait toujours pas gérer.

« Penses-tu que Liam pourrait être convaincu de ne pas participer à ce tournoi ? » Wallace continua de s'inquiéter pour le tournoi. « Si Derrick de la maison Berkeley doit faire quelque chose, ce sera pendant le tournoi. Liam ne devrait vraiment pas se battre contre lui. »

Kurt secoua la tête. Il savait qu'il n'avait aucune chance de convaincre Liam de quoi que ce soit, même s'il essayait très fort. « Je ne pense pas que je pourrais l'arrêter. Il pourrait même être vraiment sérieux à ce sujet. On pourrait dire que sa bataille avec Derrick est déjà en cours, avant même qu'ils ne montent sur le ring. »

« Il est face à un noble pirate, tu sais ! Ils ont beaucoup d'alliés, même en dehors de la Famille ! As-tu essayé de lui dire que ce n'est pas le genre de personnes avec lesquelles on s'embrouille ? »

La famille Berkeley avait beaucoup d'influence, pas seulement auprès des pirates, et avait aussi beaucoup d'amis parmi les nobles les moins recommandables. Quand il avait entendu cela, Kurt avait en fait discuté de la question plusieurs fois avec Liam, par souci.

« Je l'ai fait. Je lui ai expliqué à quel point la Maison Berkeley est dangereuse, mais je pense que ça a juste rendu Liam encore plus motivé. »

« Pourquoi la personnalité de mon patron est-elle si extrême ? » s'inquiéta Wallace, l'air désespéré. « Il est pourtant si bon avec moi. Je ne peux pas m'en éloigner. Mais il est trop vertueux ! Bon sang ! Pourquoi ma vie doit-elle être si difficile ? »

Wallace avait maudit son destin d'être l'un des trop nombreux princes, et d'avoir un protecteur qui était obstinément déterminé à affronter un grand mal. Il se plaignit encore un moment de la difficulté des choses avant, mais rien n'avait vraiment changé.



Pendant ce temps, devant les toilettes des garçons...

Eila était angoissée, sachant que Kurt et Wallace étaient entrés ensemble dans la salle de bain.

Mince ! Ce petit Wallace pourri et gluant a choisi un moment où Liam n'était pas là pour enfoncer ses griffes dans Kurt ! Je ne peux pas le laisser s'en tirer comme ça !

Eila avait... des raisons personnelles de ne pas aimer Wallace, et ce n'était pas parce qu'il avait essayé de la draguer. Elle ne se souciait pas du tout de ça.

Comment oses-tu te faufiler entre un couple aussi parfait que LiaKurt !? Je ne peux plus fantasmer du tout maintenant à cause de toi ! Tout ce que j'imagine, c'est que tu voles l'un des deux à l'autre, et j'en ai marre !

L'intrusion de Wallace dans la relation entre les deux bons amis avait complètement assombri son humeur. Avec lui dans les parages pour perturber les choses, elle ne pouvait pas se laisser aller à ses fantasmes de sentiments romantiques entre Liam et Kurt.

Que dois-je faire ? Qu'est-ce que je fais ? Si je ne m'implique pas, Wallace va ruiner Kurt ? Il ne peut pas faire ça ! Je n'accepterai pas qu'il vole Kurt à Liam ! C'est déjà bien assez qu'il y ait des hérétiques qui utilisent des

termes comme Liallace et Kurllace. Si le seul vrai couple LiaKur s'effondre, alors je... Je ne serai pas capable de vivre !

Les étudiants de passage ne savaient pas trop quoi penser de la vue d'Eila se tenant dramatiquement la tête avec angoisse devant les toilettes des garçons.

« Qu'est-ce qu'elle fait ? »

« N'attend-elle pas Kurt et Wallace ? »

« Se sent-elle seule parce que Liam n'est pas là ? »

Eila ne semblait pas se soucier des regards intrigués que les autres élèves lui lançaient en passant.

Qu'est-ce que je suis censée faire ?

Une bataille pour défendre Liam et Kurt des griffes maléfiques de Wallace se déroulait, mais seulement dans l'esprit de la jeune fille.



La mère et la grand-mère de Rosetta, l'actuelle et l'ancienne chef de la Maison Claudia, avaient été invitées au manoir de Liam sur la planète d'origine de la Maison Banfield. N'ayant pas de domestiques, elles étaient arrivées seules au manoir.

Un groupe de chevaliers et de serviteurs de la Maison Banfield, dirigé par Brian le majordome, était réuni pour les accueillir. Les chevaliers étaient en tenue de cérémonie. La sincérité de la Maison Banfield était pleinement affichée, mais le chef et l'ancien chef de la Maison Claudia

portaient des expressions sombres sur leurs visages.

« Bienvenue... Nous vous attendions, » dit Brian avec un sourire. « Mais, humm... Vous êtes toutes les deux les seules que nous avons invitées... »

Le sourire de Brian avait disparu et avait été remplacé par un regard de confusion dirigé vers les Observateurs qui attendaient derrière les deux femmes. Le groupe s'était approché derrière le couple comme si c'était tout à fait naturel.

« Nous agissons simplement en tant qu'escortes de la Maison Claudia. Ne faites pas attention à nous, » dit l'un des Observateurs de manière éhontée, l'air pas du tout sympathique.

« Je vois. Alors, venez par ici. »

Brian avait invité les deux femmes à se diriger vers une salle de réception, et les Observateurs avaient fait un mouvement pour les suivre.

Voyant cela, la servante principale Serena s'était approchée de Brian. « Brian, je vais divertir ces officiels. »

« Merci, j'aimerais que vous vous en occupiez. Mais est-ce que ça va ? »

« Ce n'est pas un problème. Nous devons éloigner ces nuisances de la réunion, d'une manière ou d'une autre. »

Brian avait d'abord hésité à accepter l'offre de Serena, mais il avait finalement acquiescé, car cela lui conviendrait mieux à long terme.

« J'espérais avoir une femme comme vous avec moi lorsque je discute avec la duchesse et l'ancienne duchesse, mais je suppose qu'il vaut mieux que vous vous occupiez de ces intrus à la place. »

Brian avait l'intention de faire en sorte que cette négociation de mariage réussisse, même si c'était la dernière chose qu'il faisait.



Dans la salle de réception, la duchesse s'était précipitée pour soutenir la femme âgée lorsqu'il était apparu que sa mère, l'ancienne duchesse, était sur le point de s'évanouir.

Brian s'était précipité vers la femme pour évaluer son état. « Ce n'est pas bon. Je vais tout de suite appeler un médecin. »

L'ancienne duchesse s'était contentée de secouer la tête. Sa santé semblait lui faire défaut depuis quelque temps déjà. « Il est trop tard pour cela. Je suis ici parce que je souhaite utiliser le peu de temps qu'il me reste pour le bien de ma petite-fille. »

L'ancienne duchesse s'était considérablement affaiblie, d'autant plus qu'elle avait mené une vie difficile dans un environnement hostile pendant aussi longtemps.

L'ancienne duchesse inclina respectueusement sa tête fatiguée. « M. Brian, permettez-nous de refuser cette demande en mariage. »

« Puis-je demander pourquoi ? Êtes-vous mécontent de Maître Liam ? Est-ce que c'est la Maison Banfield qui est le problème ? Je vous assure que Maître Liam est sérieux à ce sujet. Puis-je vous demander d'y réfléchir encore un peu ? »

Le problème est-il la famille ou l'individu ? En réponse, l'ancienne duchesse avait expliqué la position de la Maison Claudia.

« Nous apprécions profondément la gentillesse de la Maison Banfield envers la Maison Claudia. Cependant, cette union ne fera qu'alourdir la dette de la Maison Banfield, et vous avez dû vous rendre compte du

fardeau que serait ce mariage en voyant nos... “escortes”. Ils n’existent que pour tourmenter la maison Claudia. »

« Quoi... ? » Lorsque l’ancienne duchesse était entrée dans les détails concernant les Observateurs de la Maison Claudia, le visage de Brian avait rougi de colère. « C’est abominable ! Comment une pratique aussi barbare a-t-elle pu perdurer jusqu’à nos jours ? »

La critique non filtrée de Brian à l’égard d’un décret impérial aurait pu sembler une trahison, mais telle était l’ampleur de sa colère.

« Dans tous les cas, nous serions au moins reconnaissants de recevoir les gènes de Lord Liam, afin de continuer la lignée de la Maison Claudia, » dit l’actuel chef de la famille. « Pourriez-vous arranger cela pour nous ? »

Brian était peut-être le majordome de la Maison Banfield, et donc un assistant personnel de Liam, mais il était scandaleux qu’une duchesse en soit réduite à lui demander une telle chose, allant même jusqu’à abaisser sa posture lorsqu’elle s’adressait à lui. Ses manières rendaient évident que son titre de duchesse était un honneur vide. « Tout ce que nous demandons, c’est que vous nous donniez les moyens de perpétuer la lignée de la Maison Claudia. »

Ayant appris plus sur les circonstances de la Maison Claudia directement de la bouche de sa duchesse, Brian avait pris sa décision. *Je comprends maintenant, Maître Liam. Vous vouliez sauver ces gens. Vous avez toujours été si gentil. Vous n’avez pas idée à quel point je suis fier de vous. J’ai honte de moi pour vous avoir dit qu’il n’y avait aucun avantage à cet arrangement.*

Brian essuya ses larmes avec son mouchoir et regarda les deux femmes dans les yeux. « Je crains que nous ne puissions pas faire cela. »

Les expressions de l’actuelle et de l’ancienne duchesse semblaient déçues, mais aussi résignées, comme si elles s’y attendaient.

« Le désir de Maître Liam est de prendre Lady Rosetta pour épouse, » Brian les avait implorées une fois de plus. « Je n'ai pas l'intention de reculer sur ce point ! Je vous supplie de reconsidérer notre offre. »

Les femmes semblaient apprécier les sentiments de Brian sur la question, mais la force de ses émotions ne faisait que les rendre encore plus réticentes à impliquer la Maison Banfield dans leurs problèmes.

L'ancienne duchesse secoua la tête. « Nous ne pouvons pas. L'union ne ferait que causer des difficultés à la Maison Banfield. Vous ne seriez pas en mesure de persuader les Observateurs, de toute façon. Leur rôle a le poids de deux mille ans d'histoire derrière lui. »

Les Observateurs avaient fait ce qu'ils voulaient pendant tout ce temps, se cachant derrière le bouclier des ordres du défunt empereur. Quand quelque chose avait duré aussi longtemps, n'importe qui était obligé de penser que rien ne pouvait être fait pour le changer.

Néanmoins, Brian avait persisté dans ses négociations. « Maître Liam n'est pas du genre à capituler devant une telle chose. De plus, l'Empire a donné sa bénédiction à ce mariage. La maison Banfield est prête à assumer l'énorme dette du duché. Sachant tout cela, la maison Claudia n'est-elle toujours pas satisfaite de cette union ? »

Les esprits des deux femmes avaient déjà été brisés, aussi les mots de Brian ne pouvaient-ils pas les atteindre. Il n'y avait plus d'espoir dans leur cœur, et elles ne pouvaient qu'imaginer une autre trahison.

Pourtant, pour le bien de Liam, Brian avait désespérément poursuivi ses tentatives.



Serena avait plutôt insisté pour guider les Observateurs dans une autre pièce du manoir de Liam, sous prétexte de les divertir. Là, elle les avait affrontés de front. « Nous avons obtenu l'approbation de l'Empire pour ce mariage. Quel problème pouvez-vous avoir à ce sujet ? »

Les Observateurs, une bande arrogante qui s'asseyait les pieds sur la table devant eux, ne semblaient pas s'en soucier.

« Cela ne change rien. Nous agissons sous les ordres directs de Sa Majesté Impériale. Nous sommes fiers de ce que nous faisons. Même si le mariage avait lieu, et que notre observation de longue date de la Maison Claudia était altérée, nous observerions simplement la Maison Banfield à la place. »

En d'autres termes, ils menaçaient de faire de la Maison Banfield leur nouvelle cible.

« Voulez-vous contrarier la Maison Banfield ? »

Les Observateurs ont ri quand ils l'avaient entendu dire de cette façon.

« En premier lieu, ce mariage est impossible. Lord Liam est allé trop loin dans sa quête. L'Empire n'est pas une entité si insignifiante qu'un morveux puisse provoquer un changement radical sur un coup de tête. Les grandes ombres de l'Empire vont l'engloutir pour avoir même tenté cela, et nous ne sommes qu'une partie de cet abîme. »

Serena avait plissé les yeux lorsque l'Observateur s'était vanté devant elle de manière si menaçante. « Pensez-vous vraiment que vous pouvez menacer Lord Liam et vous en tirer comme ça ? »

« C'est juste un gamin, peut-être un peu plus fort que la plupart. Désolé, mais ce n'est pas suffisant pour nous intimider. Il vous faudra des mots

plus effrayants que ça si vous voulez nous menacer, madame. »

Face à l'attitude des Observateurs, Serena avait éprouvé de la sympathie pour le Premier ministre qui devait les tolérer.

Pas étonnant que le Premier ministre soit si vexé par eux. Leur vanité est vraiment quelque chose s'ils pensent être les ombres de l'Empire.

Alors qu'elle pensait cela, quelque chose avait remué dans l'ombre de Serena. C'était une paire d'yeux rouges, observant ces Observateurs qui se moquaient si ouvertement de Liam dans son propre manoir.

Chapitre 6 : Le tournoi des chevaliers mobiles

Partie 1

Nous approchons de la fin de notre troisième année d'école primaire. C'était la saison du tournoi des chevaliers mobiles.

Le tournoi était un événement populaire dans l'Empire, et les médias de masse étaient là pour le couvrir. Des flots de gens riches étaient venus encourager les jeunes qui allaient devenir la prochaine génération à régner. Hah, je plaisante, ce n'était qu'un divertissement pour eux. C'était un mélange entre un concours de talents pour enfants et un sport sanguin.

En tant que participant, je me tenais debout dans le hangar avec l'Avid (modifié pour une utilisation sur terre) qui se profilait à côté de moi. Si je devais donner un nom à son état actuel, ce serait peut-être quelque chose comme : Avid Mk II : Type terrestre lourd ? Une nouvelle fonctionnalité qu'il possédait était que des câbles munis de griffes pouvaient être étendus depuis le bas des boucliers attachés à ses deux avant-bras. Ces armes étaient capables de saisir les ennemis et de les traîner jusqu'à moi,

ou simplement de les écraser à distance. Les deux mains griffues étaient même dotées d'un pieu rétractable : une pointe pénétrante qui pouvait être projetée vers l'avant puis rétractée. Comme c'est séduisant.

Une autre série de modifications de l'Avid de type terrestre concernait ses jambes. Des unités de vol avaient été installées, ce qui leur donnait une apparence beaucoup plus épaisse. Ensuite, il y avait le troisième bras installé sur son dos.

Le hangar était rempli d'équipements pour le tournoi, et les agents de maintenance se précipitaient partout pour échanger des pièces et effectuer des inspections de dernière minute.

À côté de l'Avid se trouvait une énorme épée fabriquée à partir de métaux rares. Sa lame était un rectangle long et fin, avec une pointe carrée. La poignée pouvait se télescoper pour étendre la portée de l'épée, et la longueur totale de l'arme était plus longue que la taille de l'Avid. Il s'agissait essentiellement d'une plaque de métal à l'aspect brutal, mais c'était exactement le genre d'arme qui plaisait à l'esprit masculin.

« L'Avid est spectaculaire d'une tout autre manière lorsqu'il est équipé pour une utilisation au sol. »

Marie se tenait à côté de moi, tenant mon casque à deux mains. C'était comme si un chevalier qualifié portait mes bagages à ma place, mais elle ne semblait pas du tout rebutée par cette tâche subalterne. Au contraire, elle semblait l'apprécier.

« Je tremble d'excitation à l'idée de vous voir de près combattre dans l'Avid, Lord Liam. »

« C'est bien. »

« Oui ! Je suis vraiment bénie ! »

C'était mignon qu'elle rougisse et qu'elle me flatte comme si elle en était vraiment heureuse, mais ce n'était pas le traitement que je recherchais en ce moment.

À ce moment-là, une femme était passée devant nous deux. J'avais été surpris de voir que c'était Rosetta, qui avait enfilé une combinaison de pilote. Elle en avait choisi une qui mettait vraiment sa silhouette en valeur. Elle devait avoir confiance en ses courbes. Du coup, les yeux de tous les hommes autour de nous étaient rivés sur elle. J'avais pensé qu'elle était un peu plus réservée que ça, mais je suppose qu'elle était un peu vaniteuse. Une combinaison de pilote ne devrait pas vraiment exposer autant de son corps, je n'avais donc pas pu m'empêcher de trouver cette tenue plutôt inappropriée.

Malgré sa tenue révélatrice et l'admiration affamée des badauds, Rosetta arborait un regard froid sur son visage. Son expression disait qu'elle ne s'intéressait pas à l'opinion des masses. Elle était sur le point de passer devant moi sans me reconnaître, alors j'avais crié pour l'arrêter.

« Hé, Rosetta. Qu'est-ce que c'est ? Tu participes aussi ? »

« C'est le cas », avait-elle répondu sèchement lorsqu'elle s'était arrêtée, me jetant un regard glacial. Elle me tenait probablement en mépris parce qu'elle était au courant des négociations de mariage persistantes de Brian avec la maison Claudia.

« Ne sois pas si froide avec ton fiancé. Ne peux-tu pas être un peu plus amicale, Rosie ? » Nos fiançailles n'étaient pas encore officielles, mais je m'étais approché de Rosetta d'une manière trop familière. *Je parie que j'ai l'air d'un de ces types super vicieux qu'on voit dans les histoires.*

« Je ne suis pas intéressée. » Elle avait repoussé mes avances et avait continué son chemin.

Elle avait vraiment une forte volonté — ce qui signifie simplement qu'il

serait d'autant plus gratifiant de la soumettre.

Franchement, Marie est vraiment docile aujourd'hui. Alors que Rosetta m'avait manqué de respect, Marie était restée là à regarder. J'avais peur qu'elle sorte ses épées comme elle l'avait fait avec Nias, mais je suppose que même elle savait qu'il y avait un temps et un lieu pour de telles démonstrations.

« Elle est si mignonne. Tu ne trouves pas, Marie ? »

Alors que je savourais l'attitude frileuse de Rosetta, Marie était d'accord avec moi, malgré notre différence de sexe. « C'est exactement comme vous le dites, Lord Liam. »

C'est juste un béni-oui-oui qui est d'accord avec tout ce que je dis — ou une béni-oui-oui, je suppose. C'est juste le genre de personne qu'elle est. Je veux que les gens obéissants comme elle s'engagent envers moi, mais pour l'instant, je suis plus d'humeur à poursuivre quelqu'un de réticent comme Rosetta.

J'avais pris une attitude que les femmes n'aimaient pas, alors je voulais qu'elle dise quelque chose comme : « Je n'approuve pas votre attitude, monsieur ! ». Mais je ne voudrais pas entendre ça de la bouche d'Amagi. J'avais mis du temps à m'en remettre quand elle m'avait tourné en dérision. J'avais imaginé qu'Amagi me regardait avec mépris et j'avais décidé d'être un peu plus sérieux.

Je devrais vérifier contre qui je suis dans le tournoi...

« Qui est mon adversaire dans le premier match ? » avais-je demandé à Marie. J'aurais vraiment dû vérifier cela par moi-même plus tôt, mais j'étais un type important, et toutes les tâches subalternes pouvaient être laissées aux personnes sous mes ordres.

Marie avait tout de suite vérifié sur sa tablette, mais quand elle avait vu

le nom de mon adversaire, elle avait baissé le ton. « C'est Lady Rosetta. »

Elle avait murmuré le nom avec un air mièvre, mais quand je l'avais entendu, j'avais souri.

« N'ai-je pas tant de chance ? Tu ne crois pas, Marie ? Je me retrouve face à Rosetta dès le départ. C'est peut-être le destin. »

Dans mon tout premier combat, je serais capable de battre une femme hautaine et arrogante. *Ne craque pas trop facilement maintenant, Rosetta.*

« Oui, monsieur. Vous êtes vraiment aimé par Dame Chance. »

À la réponse sérieuse de Marie à ma blague, je l'avais regardée et j'avais pensé : « *Oui, je ne suis pas satisfait de tout ça.* »



Les spectateurs du tournoi assistaient aux matchs dans une salle ressemblant à un colisée, mais les combats de chevaliers mobiles se déroulaient en fait ailleurs. Il était bien trop dangereux d'observer de près les combats entre chevaliers mobiles, aussi, la véritable arène était-elle éloignée des spectateurs. Ce qu'ils regardaient, c'était les transmissions holographiques des combats.

Ce tournoi de chevaliers mobiles avait un double objectif. Pour les nobles présents, c'était à la fois un divertissement et une épreuve décisive. Grâce aux matchs, ils pouvaient juger quels héritiers des familles deviendraient forts, et qui avait mal élevé ses enfants. Cette compétition était l'occasion pour eux de déterminer ces choses de leurs propres yeux.

En ce sens, Derrick s'était déjà couvert de honte devant un grand nombre de nobles. Par deux fois, il avait soudoyé et menacé pour obtenir la victoire, alors qu'il n'avait aucune compétence réelle. Derrick était plutôt satisfait de ses victoires, mais en coulisses, il était méprisé comme un bon à rien. Les nobles spectateurs étaient certains que tant que Derrick participerait, il n'y aurait pas de matchs décents.

Derrick se battait dans un chevalier mobile en ce moment, en fait, et c'était difficile à regarder. Son adversaire était clairement en train de le ménager.

"Quel match affreux !" dit Kurt, alors qu'il regardait depuis les sièges des spectateurs, un air dégoûté sur le visage.

Kurt et Wallace étaient assis avec Eila entre eux dans les tribunes. Les étudiants autour d'eux avaient applaudi les énormes et impressionnantes images 3D des chevaliers mobiles en compétition.

"Ouiiiiiii ! Je vais gagner gros aujourd'hui, vous n'avez qu'à attendre !"

Wallace faisait partie de la foule qui l'acclamait, et il avait parié sur Derrick dans ce match, car il se disait que tant que rien ne va mal, Derrick était sûr de gagner.

Eila avait regardé Wallace avec un dégoût évident sur son visage. "Je ne peux pas croire que tu aies parié sur Derrick avec l'argent de Liam. Tu es une ordure."

» Désolé, Eila, mais je veux aussi gagner. Personne ne montre de motivation à part Derrick, de toute façon. »

C'était exactement comme Wallace l'avait dit. Dans les matchs qui n'impliquaient pas Derrick, c'était un véritable affrontement de compétences, mais quand c'était le tour de Derrick de se battre, ses adversaires étaient toujours intimidés et se retenaient contre lui.

Malgré cela, Kurt avait réalisé que le chevalier mobile de Derrick n'était pas juste pour le spectacle. « Il a une unité personnelle coûteuse. On dirait de la technologie de pointe. Je ne connais pas ses compétences, mais les spécifications de sa machine sont bien supérieures à celles des autres. Ses adversaires ne pourraient pas le battre même s'ils essayaient vraiment. »

Le chevalier mobile que Derrick pilotait semblait si récent que Kurt soupçonnait que même l'armée régulière ne possédait pas encore ce modèle, mais là encore, il avait été décoré de façon si éclatante qu'on ne pouvait imaginer à quoi il ressemblait à l'origine.

Eila avait haussé les épaules de façon désobligeante. « Il est si faible qu'il a obtenu une machine de pointe pour compenser son manque d'habileté, mais il doit quand *même* acheter ses adversaires ? »

Wallace avait frissonné en entendant les mots crus d'Eila. « Tu es vraiment intrépide. Tu vas avoir des problèmes si la mauvaise personne t'entend parler comme ça. Cependant, je me demande où il a eu cette chose. Il y a beaucoup d'usines d'armement... J'ai entendu dire que la troisième était assez populaire. »

Assis juste derrière le trio en train de discuter, se trouvait un groupe d'employés d'une usine d'armement venus observer le tournoi. L'un d'eux s'était penché vers Wallace pour répondre à sa question.

« Cette machine vient de la première usine d'armement. » C'était Nias. « C'est un travail rudimentaire fait à partir de technologies volées à d'autres usines, et ils pensent pouvoir s'en tirer parce que leur usine se trouve sur la planète capitale. »

Lorsque les trois amis s'étaient retournés, surpris, Nias leur avait fait signe et avait souri. « Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu, vous deux. »

Sa critique de la machine de Derrick était sévère. « Bon, *c'est un* nouveau modèle, mais il est plus axé sur l'apparence que sur les performances. J'ai jeté un coup d'œil aux données et son équilibre est merdique. Je l'aurais jeté dès la phase de conception. Leur travail finit par être si laid parce qu'ils ne font que bricoler la technologie d'autres designers. »

Son explication avait montré à quel point Nias était mécontente de la machine.

Alors que Kurt et Eila se débattaient pour trouver une réponse, Wallace se leva et approcha son visage de celui de Nias. « Attendez un peu. Est-ce que Liam a une chance de gagner ? J'ai entendu dire que sa machine est d'un style plus ancien. »

Même si les compétences de pilotage de Derrick étaient médiocres, un chevalier mobile de pointe était toujours une menace. Wallace avait entendu dire que l'Avid de Liam était un ancien modèle mis à jour, mais maintenant les critiques de Nias sur la machine de Derrick le rendaient nerveux à propos du match.

Nias adressa un sourire à Wallace, comme s'il avait posé une question stupide. « Le match est déjà pratiquement terminé. L'Avid ne peut pas perdre si Liam est sérieux. »

Mais son expression devint rapidement grave. Juste après Wallace et ses amis, elle avait repéré dans l'assistance quelques ingénieurs de la Première usine d'armement, qui avaient mis au point la machine de Derrick. De plus, elle avait remarqué que tous les autres travailleurs de l'usine d'armement assis à proximité fixaient les représentants de la Première. Il semblerait que la Première fabrique d'armement se soit attirée l'ire de toutes les autres usines.

Nias avait ajouté : « Si son adversaire se bat loyalement, bien sûr. »

Pour les usines d'armement, le tournoi était une excellente publicité pour

les engins qu'ils concevaient et qui apparaîtraient lors des combats. Nias et les autres ouvriers de la Septième usine d'armement espéraient un bon spectacle de l'Avid de Liam, mais il en allait de même pour les gens de la Première, qui avaient fourni le nouveau modèle de Derrick.

Derrick avait gagné son match, bien sûr, et l'arène avait commencé à diffuser le suivant. Voyant qui était impliqué, Wallace avait regardé les débats avec pitié.

« La pauvre. Je me sens désolé rien qu'en la regardant. »

Liam se battait dans le match suivant, mais il était opposé à Rosetta, qui pilotait un vaisseau d'entraînement loué à l'école primaire. Les signes de nombreuses réparations étaient visibles sur la location, ce qui donnait l'impression qu'elle était à deux doigts de tomber en ruine.

Nias avait immédiatement remarqué son état déplorable. « Cette machine est allée bien au-delà de ses limites. C'est dangereux de monter dans un truc pareil. »

Kurt déclara. « C'est horrible... Oh ! C'est Liam ! » Il avait réagi à l'apparition de Liam par un large sourire, et Eila sourit à son tour en voyant cela.

« Tu es si excité, Kurt. »

« D-Désolé. »

À côté d'eux, Wallace demanda : « Es-tu sûr que tu n'aimes pas un peu *trop* Liam, Kurt ? »

Partie 2

J'étais descendu dans l'arène dans l'Avid. Je dis « arène », mais il s'agissait en fait d'un immense terrain vague sur l'une des planètes

appartenant à l'école primaire. Toute la zone était en ruine à cause de tous les matchs qui s'y étaient déroulés.

En tout cas, l'arène de combat proprement dite était très éloignée de la zone réservée aux spectateurs. Si je devais utiliser ma vie précédente comme exemple, c'était comme si les sièges des spectateurs se trouvaient au Japon et l'arène en Australie ou dans un autre pays étranger. C'était beaucoup trop loin !

« L'échelle est bien plus grande dans un empire intergalactique », me suis-je dit.

Le cockpit de l'Avid était agréable et spacieux, puisque la magie spatiale avait permis d'agrandir l'intérieur. Et le siège luxueux était aussi extrêmement confortable. J'avais dépensé beaucoup d'argent pour rendre ce cockpit agréable et confortable. En ce qui concerne les commandes de l'Avid en général, peu de choses avaient été modifiées depuis la mise à jour, mais les matériaux avaient été remplacés par de meilleurs. Quelques nouvelles fonctionnalités avaient également été installées.

Satisfait de la performance de l'Avid renaissant, j'avais dirigé mon regard vers mon adversaire, observant Rosetta à travers le moniteur holographique flottant devant moi.

« C'est vraiment le destin qui veut que tu sois mon premier adversaire, tu ne crois pas ? »

Rosetta était juste devant moi dans un chevalier mobile de style ancien qui semblait sur le point de tomber en panne. J'avais entendu l'arbitre annoncer le début du match, mais les mots étaient entrés dans une oreille et sortis par l'autre. La seule personne pour laquelle j'avais des yeux était Rosetta.

Mon écran affichait une image de mon adversaire, assise dans le fauteuil sale et usé de son cockpit exigü. Au début, elle avait la tête baissée, mais

elle avait relevé la tête et m'avait regardé fixement. Je pouvais sentir la haine dans ses yeux dirigés vers moi et cela m'avait fait frémir.

Je pilotais l'Avid, un vaisseau incroyablement puissant, dans lequel j'avais investi une quantité excessive d'argent et de ressources rares. Il y avait une différence évidente et écrasante dans l'apparence et les capacités de nos vaisseaux, que l'on pouvait voir, rien qu'en les regardant. En plus de cela, mes notes étaient bien meilleures que les siennes à l'école. Nos capacités personnelles et les performances de nos machines... eh bien, il y avait un fossé entre elles comme entre le ciel et la terre. Ce match était terminé avant même d'avoir commencé, mais Rosetta n'avait pas encore abandonné. Je devais la féliciter pour ça.

Peu importe ses efforts pour s'opposer à moi, aujourd'hui, j'étais prêt à écraser l'esprit noble et d'acier de Rosetta. J'étais déjà prêt à briser l'incassable, après tout.

Dans mon micro, je lui avais dit : « Rosetta, je te félicite de te présenter au combat et de ne pas te retirer. Si tu pleures et me supplies d'y aller doucement, je promets de te battre en douceur. »

Rosetta avait répondu à ma provocation bon marché exactement comme je l'avais espéré.

« ... Taisez-vous ! »

« Qu'est-ce que c'était ? Je ne l'ai pas entendu. Peux-tu le répéter encore une fois ? »

C'était un mensonge. Je l'avais très bien entendue, mais je voulais l'entendre à nouveau.

« *Taisez-vous ! Je ne perdrai pas contre vous ! Dans un combat honnête, même moi j'ai une chance de vous battre !* »

Tu es vraiment incorrigible, et tellement mignonne. Je suis impressionné par la force de ton esprit, d'admettre que tu ne seras jamais capable de me battre normalement, mais dans un vrai combat, tu pourrais le faire. C'est vrai qu'il y a une possibilité que tu puisses gagner, même si c'est ridiculement improbable. Il n'y a pas d'absolus dans ce monde, après tout.

« Laisse-moi te donner une bonne leçon. La réalité sourit toujours aux forts. Si tu admets ta perte maintenant et que tu remues la queue pour moi, je serai sûr de bien te traiter. »

« *Ne vous moquez pas de moi !* »

Le signal avait été donné pour que le match commence, et le chevalier mobile de Rosetta avait immédiatement foncé vers moi. Son pilotage était terrible, et j'avais presque ri de la façon dont son affreux appareil vacillant se précipitait sur mon Avid nouvellement renforcé. Pour Rosetta, notre affrontement devait sembler totalement injuste.

« Tu ne peux pas me battre, mais je reconnais ton esprit inébranlable. Oh, et juste pour que tu saches... je vais te faire mienne ! »



Rosetta était bien consciente qu'elle ne pouvait pas vaincre l'appareil devant elle. Le chevalier mobile que pilotait Liam était d'un tout autre niveau que son unité de location. Malgré tout, qu'y avait-il d'autre à faire que de se battre ? Elle chargea en avant et balança son épée sur lui, mais l'Avid de Liam l'esquiva avec une agilité qu'elle n'attendait pas de sa taille.

Liam ne prenait pas le match au sérieux. Il n'avait même pas encore équipé l'Avid d'une arme. Il n'essayait même pas de dégainer l'énorme épée fixée au dos de l'appareil avec un bras supplémentaire.

« Allez vous faire voir ! Soyez maudit ! » Rosetta s'était attaquée à l'Avid dans son unité décrépite, qui n'avait pratiquement aucune fonction d'assistance au pilotage.

Son chevalier mobile marchait maladroitement sur le sol. À chaque mouvement, l'engin émettait des grincements et des gémissements inquiétants, et le cockpit tremblait. En revanche, chaque mouvement de l'Avid était fluide et silencieux. Bien que l'unité soit énorme, le sol ne tremblait même pas sous ses pas amortis. La différence de performance entre leurs deux machines rendait difficile de croire qu'ils pouvaient tous deux être appelés des chevaliers mobiles.

« Combien d'argent faut-il pour fabriquer une telle machine ? »

Rosetta avait envie de pleurer, mais elle résista à cette envie de toutes ses forces. Elle s'élança sur Liam, essayant de le toucher au moins une fois, mais l'Avid attrapa facilement sa lame avec l'une de ses mains, comme pour se moquer d'elle. Il avait pratiquement attrapé une lame tranchante entre ses doigts. Les mains articulées d'un chevalier mobile étaient utilisées pour reproduire des mouvements délicats et pouvaient facilement se briser si le pilote tentait quelque chose comme ça. La main de l'Avid ne s'était pas brisée, cependant, et pire que cela, l'épée de Rosetta s'était brisée entre ses doigts écrasants.

« *Wow, ton épée était-elle en verre ? Beaucoup trop fragile.* »

Il est vrai que c'était une épée de mauvaise qualité, mais elle n'aurait pas dû se briser si facilement. Les capacités de l'Avid étaient redoutables, mais les compétences de pilotage de Liam étaient encore plus incroyables.

Il était plus évident que jamais que Rosetta n'avait aucune chance de gagner. L'Avid l'avait délibérément laissée attaquer, puis l'avait facilement désarmée, simplement pour jouer avec elle.

Son adversaire se moquait complètement d'elle, et Rosetta ne pouvait pas le supporter. « Allez-y et continuez à me regarder de haut ! Je ne vais pas perdre contre vous ! »

Rosetta était jalouse de Liam. Il était pratiquement l'incarnation de tout ce qu'un noble devrait être, et plus que tout, il était *fort*. Elle admirait la façon dont il semblait suinter la confiance. Elle était saisie d'un désir féroce d'être comme lui. Le fait qu'elle ne puisse pas être comme lui était si misérable pour elle... et elle ne voulait pas l'admettre.

« Aaaaah ! » Elle s'avança, et comme elle avait perdu son arme, elle tenta un tacle. Malheureusement pour elle, elle n'avait pas remarqué que l'Avid avait dégainé son épée à un moment donné.

« Qu-Quoi ? » Une seconde plus tard, toutes les zones de l'unité affichées sur le moniteur de ses systèmes avaient clignoté en rouge. Avant même qu'elle ne le sache, les bras et les jambes de son chevalier mobile s'étaient envolés.

Son unité s'était effondrée au sol et s'était retournée une fois pour se retrouver face contre terre. Le cockpit avait violemment tremblé.

« Argh ! » Au moment où tout s'arrêtait de bouger, l'Avid s'approcha et posa un pied sur le torse de son chevalier mobile. La plupart de ses écrans avaient disparu, mais sur ceux qui restaient dans son cockpit, tout ce qu'elle pouvait voir était l'Avid qui se profilait massivement au-dessus d'elle. L'unité noire irradiait l'intimidation, et Rosetta était effrayée à sa vue.

La réalité l'avait terrassée d'un seul coup énorme. *Il n'y a rien que je puisse faire maintenant. C'est terminé.*

Et juste comme ça, l'esprit de Rosetta avait été complètement écrasé. Elle riait et pleurait, les larmes coulant sur son visage.

« Ah, ha ha ha ! »

□□□

Dans les sièges des spectateurs, Kurt regardait l'hologramme de l'Avid en état de choc.

« Quelle performance ! Ce truc est ridicule. »

Même si les étudiants environnants comprenaient que l'unité que Liam pilotait était impressionnante, ils ne pouvaient pas vraiment comprendre à quel point elle l'était. Les ouvriers de l'usine d'armement dans la foule, cependant, avaient toutes sortes d'expressions différentes sur leurs visages. Certains avaient regardé la bataille avec de grands yeux fascinés, tandis que d'autres avaient pâli d'incompréhension.

Quant à Nias, elle applaudit à tout rompre derrière les amis de Liam. « Bien joué, Avvy ! Tu leur as montré à tous ce que tu pouvais faire ! »

Pour ceux qui, comme Kurt, avait un certain degré de compétence en tant que pilote de chevalier mobile, ou les personnes impliquées dans la fabrication de ces machines, les modifications minutieuses apportées par Nias à l'Avid en faisaient une merveille à regarder en action. Le sol ne s'enfonçait pas et ne tremblait pas lorsque la grande machine faisait ses pas, et chacun de ses mouvements était anormalement silencieux. Elle se déplaçait avec une telle douceur qu'il était difficile d'imaginer qu'il s'agissait d'une si lourde montagne de métal.

À côté de Kurt, Eila avait exprimé sa sympathie pour Rosetta. « C'est trop

cruel. Elle n'a même pas eu une chance. » La différence entre leurs niveaux de compétence était évidente.

De son côté, Wallace semblait soulagé que Liam soit plus fort qu'il ne l'avait imaginé. « Eh bien, il semble que mon patron *soit* vraiment puissant. Peut-être que je n'ai pas à m'inquiéter qu'il se fasse tuer par Derrick, après tout. »

Kurt continuait à fixer l'Avid, transi, une main sur sa bouche. « Ses performances sont d'un tout autre niveau qu'avant. Ce n'est pas seulement parce que ses matériaux ont été mis à jour — ses réponses sont aussi toutes renforcées. Comment peut-il piloter un tel monstre sans aucune sorte de fonctions d'assistance ? »

Le fait d'avoir une machine incroyablement impressionnante ne rendait pas nécessairement son opérateur compétent. Ce sont les compétences de pilotage sans faille de Liam qui avaient permis à l'Avid d'utiliser tout son potentiel. Cet engin ne serait rien d'autre qu'une expérience ratée, à peine capable de faire un pas, si un pilote moyen tentait de le faire fonctionner.

« Je n'arrive pas à croire qu'il puisse faire bouger un engin aussi difficile comme si c'était son propre corps. »

Alors que les autres étudiants autour de Kurt s'émerveillaient du chevalier mobile lui-même, Kurt était plutôt en admiration devant les prouesses personnelles de Liam.



L'Avid se pencha sur le torse sans membres du chevalier mobile qui

contenait Rosetta et ouvrit soigneusement le cockpit du bout des doigts.

Avec la trappe ouverte, Rosetta pouvait voir le paysage extérieur. Ses longs cheveux se balançaient dans le vent. Elle était sortie et avait constaté que Liam avait également quitté son cockpit, et il se tenait debout en lui souriant.

Devrais-je me prosterner devant lui et m'excuser ? Il me donnera peut-être de l'argent si je le flatte un peu. Les dettes de ma famille vont être d'autant plus lourdes que j'ai cassé cette machine de location.

L'esprit brisé, Rosetta envisagea de jeter sa fierté et de s'accrocher à Liam en le suppliant de l'aider, mais avant de passer à l'acte, elle essuya ses larmes.

Non... Je devrais juste laisser la Maison Claudia s'éteindre avec ma génération. Je ne laisserai aucune de mes filles endurer le même sort. C'est le seul acte de défiance dont je suis capable.

Elle avait durci son expression et avait lancé un regard furieux à Liam alors qu'il lui souriait. En raison de leur position relative, elle avait dû lever les yeux vers lui.

C'est Liam qui avait parlé en premier. « Plutôt pathétique, Rosetta. »

En le regardant fixement, elle avait pris son air le plus courageux. « Vous n'êtes qu'un sauvage, n'est-ce pas ? Un étudiant d'honneur comme vous, qui tourmentez les filles pour le plaisir ? Bientôt, tout le monde découvrira qui vous êtes vraiment. »

Partie 3

Liam n'était pas irrité par les mots durs de Rosetta. En fait, il avait souri. « Que sais-tu de moi ? T'es-tu déjà résigné à ton sort ? Abandonne et deviens mienne. Si tu le fais, je te sauverai. »

J'aimerais te voir essayer, pensa Rosetta en entendant cela. S'il pouvait vraiment délivrer sa famille de ses longues années de souffrance sous une dette massive et de la stigmatisation sociale de leur désobéissance à l'empereur, alors elle serait tout à fait pour. En fait, s'il le pensait vraiment et ne jouait pas, elle pensait qu'elle pourrait très bien tomber amoureuse de lui. Rosetta se surprenait à entretenir une étincelle d'espoir, que Liam dise tout cela pour elle.

Pour qui se prend-il, vraiment ? Je n'ai jamais pensé que quelqu'un me dirait de tels mots, et pourtant...

« Je ne pense pas, » répondit rapidement Rosetta, et le sourire de Liam disparut. Avec tout ce qu'il avait fait pour en arriver là, si elle le rejetait ici, cela risquait de ternir sa réputation. Même si elle était sûre de le faire enrager, Rosetta continuait à faire bonne figure.

« J'ai peut-être perdu le match, mais ma volonté n'est pas encore perdue ! Si vous voulez me tuer, alors tuez-moi, mais je ne courberai jamais la tête devant vous ! Je suis une Claudia — Je suis Rosetta Sereh Claudia ! »

Lorsqu'elle s'était inscrite au tournoi, on lui avait expliqué le danger. Elle avait signé une décharge acceptant que si elle devait être tuée, sa mort serait traitée comme un accident. En de rares occasions, des maisons rivales avaient profité de cette politique pour éliminer un rival. Ainsi, Liam tenait la vie de Rosetta entre ses mains en ce moment. Elle avait reconnu que ce petit acte de défi pourrait être son dernier.

Mère, Grand-mère, s'il vous plaît pardonnez-moi. C'est le seul moyen. Il n'y a pas d'autre salut pour nous. Mais... J'aurais aimé pouvoir au moins atteindre une petite mesure de bonheur dans ma vie.

Elle n'avait jamais aspiré à avoir une vie somptueuse... Elle voulait juste vivre modestement avec un mari aimant. En vérité, Rosetta aurait préféré une telle vie à l'obtention d'un quelconque titre de haut rang. Elle comprenait cependant que ce rêve était à jamais hors de portée.

Rosetta ferma les yeux. *S'il y a une autre vie qui m'attend après celle-ci, j'espère au moins pouvoir y épouser quelqu'un que j'aime. Oh, j'aurais aimé porter une robe de mariée. Je voulais donner à ma mère et à ma grand-mère une certaine tranquillité d'esprit... pour les voir sourire...*

Rosetta se souvint du traitement que sa famille avait subi, et du harcèlement des Observateurs. Elle avait accepté que tout ce qu'elle espérait réaliser était impossible, et elle avait attendu le coup de grâce de son destin. Elle ne souhaitait plus qu'une chose : être tuée par Liam dans un accès de rage, car s'il ne le faisait pas, alors elle devrait peut-être elle-même fermer les rideaux sur sa vie.

Alors qu'elle était là à attendre, la fin n'était jamais venue. Rosetta avait ouvert les yeux et avait regardé pour trouver Liam qui lui souriait chaleureusement.

« Tu es si forte. »

« Hein ? »

Le sourire sur son visage n'était pas le rictus méchant qu'il arborait auparavant, mais un sourire authentique et captivant. Rosetta avait pensé qu'il verrait à travers son attitude courageuse et qu'il se moquerait d'elle, mais son expression était celle de la bonté.

« J'admire tes efforts jusqu'à présent », avait-il dit, « mais maintenant, c'est fini. »

Qu'est-ce qui était fini ? Rosetta s'était retrouvée à nourrir des attentes non identifiables sur ce que Liam allait ensuite faire.

Non, je ne peux pas attendre quelque chose de bon de lui. Combien de fois mes attentes ont-elles été trahies ? Liam ne pourrait pas sauver ma famille, même s'il le voulait vraiment. Je sais que si j'ose rêver à nouveau, je ne ferai que me préparer à tomber plus bas quand la trahison

reviendra.

Même si logiquement elle savait qu'elle ne devait pas faire confiance à Liam, au fond de son cœur, elle ne pouvait s'empêcher d'espérer.

□□□

Rosetta, tu es vraiment incroyable. Je n'aurais jamais cru voir une telle scène se dérouler dans la vraie vie. Je suis si reconnaissant.

En discutant des drames d'époque qui l'enthousiasmaient, mon ancien collègue Nitta avait décrit des scènes où des héroïnes au caractère bien trempé refusaient de céder à leurs vilains tourmenteurs. J'avais enfin pu comprendre ce dont il parlait. *Je comprends maintenant l'intérêt, Nitta !*

J'avais été très impressionné par la volonté inébranlable de Rosetta. Quoiqu'il en soit, il était trop tard pour elle maintenant.

Dans mon casque de pilote, un appel était arrivé pour moi, relayé par l'Avid. C'était Brian.

« Nous l'avons fait, Maître Liam ! J'ai réussi à les convaincre ! Votre engagement avec la Maison Claudia est maintenant officiel ! »

« Bien joué, Brian. Un timing parfait. »

Tout cela était le résultat de mon bon karma, je suppose. Ou bien étais-je en train de récolter les fruits de mon mauvais karma ? En fait, peut-être que le Guide était allé dans les coulisses et avait arrangé les choses pour moi. *Je ne peux vraiment pas assez remercier ce type. J'aimerais lui rendre la pareille pour tout ce qu'il a fait un jour, mais je ne sais pas vraiment comment m'y prendre. Je suppose que je vais continuer à lui*

envoyer mes sentiments de gratitude comme je le fais tous les jours.

Mais d'abord, je devais montrer l'enfer à Rosetta.

« On dirait que j'ai de bonnes nouvelles pour toi, Rosetta. »

« Q-Que dites-vous ? »

Je n'avais pas pu m'empêcher de sourire quand j'avais vu à quel point elle essayait de jouer les dures.

« Nos fiançailles viennent d'être rendues officielles. Ta mère, la duchesse elle-même, l'a approuvé. Félicitations... à partir de maintenant, tu es ma fiancée. »

« Qu-Quoi ? »

Quand j'avais vu le regard d'incrédulité sur le visage de Rosetta, j'avais ressenti un vrai sentiment de satisfaction. À l'intérieur, j'avais serré les poings. *Ça fait quand même mal, quand même la famille en qui vous avez confiance vous trahit, n'est-ce pas !?*

« Lors de nos vacances de quatrième année, nous retournerons ensemble dans mon domaine. Je vais te faire prendre la relève de ta mère et devenir duchesse, puis je t'épouserai et te prendrai ton titre de duc ! Toi, ta pairie et *tout ce qui* te concerne seront à moi ! »

Rosetta trembla de frustration. « Tout ? Le pensez-vous vraiment ? C'est impossible. Il n'y a aucune chance que ce soit vrai ! »

« Oh, mais si ! Je prends tout ce qui est à toi. Tu es heureuse d'entendre ça, n'est-ce pas ? »

« M-Mais... Comment avez-vous pu faire ça ? Pourquoi... ? » Rosetta s'accroupit et se tenait la tête avec consternation, incapable d'accepter la réalité.

Il est temps pour elle de se réveiller.

« Ne détourne pas le regard. C'est ta réalité, et tu ne peux pas y échapper. »

« ... !? »

Elle est probablement furieuse. J'ai déjà volé ce titre de noblesse qui est si important pour elle, et j'en ai aussi fait ma possession, la privant du réconfort de sa famille. Hé, c'était dur pour moi aussi dans ma vie antérieure, tu sais, et je ne parle pas seulement de perdre ma famille. Le moment où j'ai découvert que j'avais été trahi était vraiment douloureux, alors je comprends bien ta souffrance. Mais cela ne change rien au fait que je vais te piétiner ! Je ne suis plus celui qui se fait duper et voler, jusqu'à ce qu'il ne me reste plus rien. Maintenant, c'est moi qui prends.

Pour enfoncer le clou, j'avais expliqué à Rosetta à quel point elle était piégée. « Même l'Empire a officiellement approuvé notre mariage. N'est-ce pas formidable ? Peu importe comment tu résistes, ta famille et l'Empire lui-même me soutiennent. Il n'y a plus de maison où tu peux retourner. Avec le titre de la Maison Claudia qui m'est transféré, l'Empire s'emparera de tout ton territoire. »

« Hein ? Mais, pourquoi ? » Rosetta pouvait à peine parler à travers sa surprise, la pauvre. Sa famille était pour ainsi dire évincée et elle perdait sa patrie bien-aimée.

« Sois heureuse, Rosetta », lui avais-je dit. « Personne ne se mettra en travers de notre union. Rien ni personne ! »

Son visage courageux s'était effondré et des larmes avaient commencé à couler sur son visage. En pleurant, elle avait marmonné quelque chose, mais je n'avais pas pu entendre ce que c'était.



Je ressentais une grande satisfaction d'avoir brisé l'esprit de Rosetta, mais en même temps, je ressentais une pointe de douleur pour une raison inconnue. Les personnes qui m'avaient tourmenté dans ma vie précédente m'avaient-elles regardé de la même façon ?

J'avais eu un peu mal au cœur, mais je m'étais dit que c'était juste parce que je me souvenais de mon passé.

Par le lien de communication de mon casque, j'étais entré en contact avec Marie. « Surveillance Rosetta pour moi. Si quelque chose de problématique se produit, tu t'en occupes. »

Marie semblait aussi heureuse qu'un chien fidèle de se voir confier cette responsabilité. « *Oui, Monsieur ! Laissez-moi tout faire !* »

J'avais tourné le dos à Rosetta qui sanglotait et j'étais retourné dans le cockpit de l'Avid.

« Alors, à qui ai-je affaire maintenant ? »

□□□

Le match à sens unique avait pris fin.

Alors que Rosetta pleurait, Wallace regardait avec des sentiments mitigés. Il y avait une vidéo, mais pas d'audio, donc le public n'avait pas su ce qui s'était dit entre les deux concurrents.

« Liam est un tel bâtard pour faire pleurer Rosetta comme ça, » dit-il à Kurt et Eila, mais les deux n'écoutaient même pas, étant trop excités.

« Je n'arrive pas à croire qu'il continue à s'améliorer, » dit Kurt. « J'aimerais penser que je suis aussi devenu plus fort, mais il continue à creuser l'écart entre nous. Je dois travailler plus dur. »

Eila avait répondu : « Eh bien, Liam est ton idéal, n'est-ce pas, Kurt ? Je sais que vous êtes amis, peut-être rivaux aussi, mais... dirais-tu que ta relation est quelque chose de... spécial ? »

« Je suppose que oui. J'espère qu'elle pourra devenir spéciale, en tout cas. »

« C'est possible ! Je sais que c'est possible ! »

« Le penses-tu vraiment ? »

Eila grimâça quand Kurt avait rougi à l'idée d'avoir une relation spéciale avec Liam.

En les regardant, Wallace s'était dit. *Ces trois-là sont vraiment proches. Mais suis-je le seul à avoir l'impression que quelque chose de bizarre se passe ici ?*

Il avait décidé d'ignorer l'agitation que les deux faisaient et s'était concentré sur la prochaine compétition. « Eh bien, je suppose que je peux demander à Liam ce qui s'est passé plus tard. Qui va être dans le prochain match ? »

Alors que Wallace vérifiait nonchalamment le programme, Nias ajustait ses lunettes et fixait du regard l'écran holographique au centre du colisée des spectateurs, ayant remarqué quelque chose d'étrange. Il y a quelques minutes à peine, elle s'extasiait devant la performance de l'Avid, mais maintenant son visage intense semblait appartenir à quelqu'un d'autre.

« C'est quoi cette interférence sur l'écran ? Il y a quelque chose d'étrange... »

Les images tridimensionnelles qui y étaient projetées devenaient de plus en plus floues, mais à travers les parasites, elle pouvait distinguer plusieurs unités s'approchant de l'Avid.

Experte qu'elle était, Nias était capable d'identifier ces chevaliers mobiles ennemis qui arrivaient sur les lieux. « Des pirates ? Non, ce sont les nouvelles armes de la première usine d'armement. Leur apparence a juste été un peu modifiée. »

Les unités ressemblaient à des armes de pirates, mais Nias avait pu les reconnaître comme de nouvelles machines.

En entendant Nias dire cela, Wallace avait déduit qui était derrière cette tournure des événements. Le visage pâle, il s'écria : « Ce n'est pas bon ! Derrick prévoit de tuer Liam, ici et maintenant ! »

À ce moment-là, le flux projeté au centre du colisée s'était interrompu, et l'écran n'avait plus rien affiché.

Les spectateurs n'avaient plus aucun moyen de savoir ce qui se passait dans l'arène.

Chapitre 7 : Le chasseur de pirates et les chevaliers pirates

Partie 1

Après la fin du match de Liam et Rosetta, le hangar d'où avaient été envoyés leurs chevaliers mobiles se préparait à les recevoir. Les personnes travaillant pour la maison Banfield s'étaient précipitées dans une frénésie.

« Lady Rosetta est arrivée ! »

Une machine de travail, semblable à un chevalier mobile sans armement, avait transporté le chevalier mobile détruit de Rosetta dans le hangar. Une fois qu'il avait été déposé à l'intérieur, Marie, qui était la chef ici, avait donné des ordres au reste de l'équipe de la Maison Banfield.

« La jeune femme de la maison Claudia est officiellement la future épouse du seigneur Liam. N'oubliez pas que la traiter avec négligence revient à déshonorer le seigneur Liam lui-même. »

Peu de temps après, un petit vaisseau transportant Rosetta était arrivé dans le hangar. Un long tapis rouge avait été disposé à l'avance et des chevaliers, des soldats et des servantes se tenaient en rangs de chaque côté du tapis. Leur rassemblement avait été précipité, aussi le personnel réuni, murmurait-il avec anxiété.

« Hé, ne devrait-elle pas voir un médecin d'abord ? »

« Il y en a un qui attend à l'arrière. »

« Des vêtements de rechange ! Quelqu'un, préparez des vêtements de rechange ! »

« Calmez-vous, bande d'idiots ! » aboya Marie à la foule. « Je vais vous couper la tête si vous continuez à faire ce bruit. »

Le hangar s'était tu et la trappe du petit vaisseau s'était ouverte, des escaliers s'étendant en dessous. Une frêle Rosetta était apparue à l'intérieur, les yeux rouges en raison de ses pleurs, soutenue des deux côtés par des femmes chevaliers. Dans un geste honorable de salutation, les chevaliers alignés des deux côtés du tapis dégainèrent leurs épées à l'unisson et les levèrent bien haut. Les soldats avaient salué, et les servantes avaient fait la révérence. En tant que future épouse de Liam, Rosetta était soudainement considérée par tous comme quelqu'un de très spécial.

Pour sa part, Rosetta était plutôt déconcertée d'être accueillie avec la plus grande courtoisie.

Marie s'était dirigée vers Rosetta et s'était agenouillée devant elle, en inclinant la tête. « Nous, les serviteurs de la maison Banfield, sommes très heureux de vous recevoir, Lady Rosetta. »

Au lieu d'une Rosetta agitée, Marie voyait dans son esprit sa chère amie, morte depuis longtemps. Elle se sentait profondément émue d'accueillir cette fille, qui partageait le même sang que l'amie qu'elle n'avait pas réussi à sauver de cet empereur malveillant.

Je n'aurais jamais pu imaginer voyager dans le temps pour te rencontrer comme ça. Je suis si reconnaissante que la Maison Claudia ait réussi à survivre ces deux mille dernières années. Cette fois, je serai là pour te protéger.

La maison Claudia avait enduré un autre type de torture que sa propre pétrification, mais pour Marie, Rosetta était une camarade qui avait subi le même jugement injuste. Elle jura dans son cœur avec la plus grande conviction qu'elle protégerait cette précieuse fille qui était une descendante de l'amie qu'elle n'avait pas pu protéger il y a deux millénaires.

Marie sourit chaleureusement à Rosetta. « Tout d'abord, nous allons demander à un médecin de faire un examen physique complet, juste pour être sûrs. »

Lord Liam a dit que leur match dans le tournoi était chanceux, et il avait raison. Si elle avait dû se battre contre quelqu'un d'autre que lui, elle serait probablement blessée en ce moment, ou pire.

Marie était soulagée de constater qu'au premier coup d'œil, elle ne voyait aucune blessure évidente sur Rosetta. Elle savait que Liam avait pris soin de ne pas la blesser, et elle était reconnaissante que la fille lui ait été

livrée en toute sécurité.

Elle voulait l'accompagner tout de suite chez le médecin, mais Rosetta n'avait pas l'habitude d'être traitée de la sorte, et était visiblement désorientée par tout ce qui lui arrivait. Consciente de cela, Marie s'efforça de la rassurer.

Elle sourit gentiment à Rosetta. « Il n'y a pas besoin d'avoir peur, ma dame. Tout le monde ici sert le Seigneur Liam. Vous deux, escortez Lady Rosetta. »

Les deux femmes chevaliers qui soutenaient Rosetta l'avaient dirigée vers l'arrière du hangar. Quelques-uns des servantes les accompagnèrent, et lorsque le groupe fut hors de vue, les chevaliers remirent enfin leurs épées dans leurs fourreaux.

Avec Rosetta hors de portée de voix, les chevaliers et les soldats avaient recommencé à chuchoter entre eux.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« J'étais sûr que Marie dirait : "Tu n'es pas assez bien pour Lord Liam !" »

« Je suppose que j'ai perdu le pari. »

Ces chevaliers, qui connaissent bien le tempérament fougueux habituel de Marie, avaient été choqués par son comportement envers Rosetta.

Entendant leurs murmures, Marie avait lancé un regard furieux aux chevaliers pour les faire taire. « Continuez si vous voulez être hachés. Je vais vous découper, centimètre par centimètre. »

À ce moment-là, plusieurs soldats avaient débarqué dans le hangar.

« Lady Marie, c'est une urgence ! »

Marie fronça les sourcils devant l'état de panique des soldats. Elle était irritée par le moment choisi, mais son instinct lui disait que c'était une très mauvaise nouvelle.

« Que s'est-il passé ? »

« Lord Liam a été attaqué par des pirates ! »

□□□

Dans les terres désolées qui constituaient l'arène du tournoi, je m'étais soudainement retrouvé entouré par des pirates dans des chevaliers mobiles qui étaient descendus à la surface de la planète à travers l'atmosphère. Sans surprise, parmi ces chevaliers mobiles descendu se trouvait Derrick.

Je n'arrive pas à croire qu'il se soit montré à moi dans sa précieuse unité personnelle comme ça. Quel idiot !

« *Liiiaaam ! J'avais envie de te voirrrrr !* » cria Derrick, essayant sans doute de m'intimider.

Il était vraiment plein de bravades aujourd'hui, étant donné qu'il se cachait depuis que je l'avais frappé cette fois-là. J'avais même fait quelques visites au Second Campus juste pour voir si je pouvais le rencontrer, mais à chaque fois, il avait dû faire attention à rester hors de ma vue. C'était plus facile pour lui de se sentir en confiance aujourd'hui avec tous ses amis autour de lui.

J'avais répondu : « Ne vas-tu pas t'enfuir comme tu le fais d'habitude ? Je me suis dit que tu avais tellement peur de moi que tu aurais aussi probablement détalé aujourd'hui. »

J'avais cherché à le provoquer et, fidèle à son tempérament, il avait immédiatement explosé de rage.

« C'est courageux de ta part de jouer les durs dans une telle situation, je te l'accorde ! Ne pense pas que tu vas avoir une mort facile ici, Liam, et aucune aide ne viendra pour toi ! J'ai acheté la sécurité du tournoi, mais ce n'est pas tout... Ces gars qui surveillent la Maison Claudia n'ont pas non plus une très haute opinion de toi ! »

Étant si excité, Derrick m'avait donné pas mal de détails. Je suppose donc que l'aide de l'école primaire sera en retard. Et les Observateurs de la Maison Claudia étaient-ils maintenant mes ennemis ? Maintenant que j'y pense, Brian a dit quelque chose sur eux aussi, n'est-ce pas ? Ils devaient travailler avec Derrick maintenant, parce que si la Maison Claudia cessait d'exister, ils n'auraient plus de travail.

Quels idiots ! Un très mauvais coup.

« Ah, oui ? » avais-je répondu. « Bref, est-ce tout le monde ? »

« *Hein ?* »

Les chevaliers mobiles qui m'entouraient n'étaient même pas une centaine.

« Je demande si ce sont tous les gens que tu as rassemblés. Il se trouve que mon fidèle Avid vient d'être mis à jour, tu vois. Je pensais que vous feriez un bon essai, pour ainsi dire, mais je ne suis pas sûr que vous soyez assez nombreux pour cela. Est-ce tout ce dont un baron est capable ? »

Encore plus enragé par mes remarques de déception, Derrick avait rapidement donné des ordres aux pirates. *Quelle honte, un noble travaillant avec des pirates ! Eh bien, ce sont des oiseaux du même plumage. C'est logique qu'ils s'entendent bien.*

« *N'ose pas te moquer de moi ! Tuez-le !* »

Aux ordres de Derrick, les chevaliers mobiles des pirates s'étaient abattus sur moi. D'après leurs mouvements, les machines semblaient être plus performantes que la moyenne des chevaliers mobiles. Elles étaient à peine déguisées en appareils pirates, mais à l'intérieur, je parie qu'il s'agissait de modèles flambant neufs.

« Ceux-ci feront un essai décent, après tout. »

J'avais saisi les barres de contrôle du cockpit et j'avais dirigé le troisième bras à l'arrière de mon unité pour dégainer mon arme. J'avais libéré la grande épée de son fourreau dans un grand bruit de raclage métallique. Le troisième bras avait amené l'épée suffisamment loin vers l'avant pour que ma main droite puisse la saisir, puis le troisième bras avait relâché l'épée et s'était rétracté.

On aurait pu penser qu'une épée aussi énorme serait trop lourde pour les articulations de la machine, mais lorsque j'avais donné un puissant coup, elle avait mis en pièces tous les ennemis qui avaient commencé à s'approcher de moi. C'était un mouvement violent, mais les articulations de l'Avid ne s'étaient pas plaintes. Cette épée, elle aussi, était un gros morceau de métaux rares façonné par l'équipe de Nias, si bien que les ennemis n'avaient même pas laissé une égratignure dessus.

« N'est-ce pas quelque chose ? Les articulations ne craquent pas non plus, même si je bouge beaucoup ! »

Il semblerait que, quelle que soit la force avec laquelle je le poussais, le nouvel Avid était capable de faire tout ce que je lui demandais. J'avais été soulagé de constater que les améliorations que j'avais demandées avaient été un succès total.

« Je suppose que je dirai à Nias qu'elle a fait du bon travail quand je reviendrai. »

Alors que je prenais un moment pour envisager de verser une prime à la Septième usine d'armement, une autre vague de pirates qui ne comprenaient toujours pas la différence entre les capacités de nos machines s'était abattue sur moi.

« Whoa, en y réfléchissant, c'est ma première bataille terrestre. »

Le corps colossal de l'Avid se déplaçait avec une grâce fluide tandis que je le contrôlais, levant mon épée très haut avant de l'abattre violemment. Quand elle avait touché le sol, la terre avait jailli comme s'il y avait eu une explosion. L'unité pirate que j'avais frappée en descendant avait été aplatie au point d'être méconnaissable.

Je m'étais tourné vers un ennemi qui avait manœuvré derrière moi et j'avais balancé ma lame latéralement cette fois. L'Avid avait facilement coupé en deux ce chevalier mobile, qui serait probablement classé dans la catégorie des unités de taille moyenne.

J'avais juste continué à balancer mon épée autour de moi, dans tous les sens, et mes ennemis avaient été détruits les uns après les autres.

« Fragiles. Ils sont trop fragiles ! »

L'Avid était déchaîné, mais au lieu de dépenser de l'énergie, il semblait seulement devenir plus énergique, comme s'il n'avait pas eu assez d'action à son goût. Dans le cockpit, le concert de bruits d'activation ressemblait au grognement d'une bête sauvage.

« C'est ça, Avid ! Essayons ceci ensuite ! »

J'avais l'impression que je ne me battais contre les hommes de main de Derrick que pour confirmer les capacités de l'Avid, et non pour ma vie. J'avais plutôt l'impression que les pirates m'offraient leurs vies comme fourrage pour l'entraînement de ma machine. Ces pirates semblaient plus forts que ceux que je combattais habituellement, mais pour le nouvel Avid

amélioré, ils n'étaient pas des adversaires valables.

L'Avid balançait son épée monstrueuse comme si elle ne pesait presque rien, et peu importe le nombre d'obus ou de tirs de laser que son armure recevait, les attaques ne laissaient pas la moindre marque. Je m'étais contenté de brandir mon épée pour détruire mes adversaires, transperçant leurs propres épées et boucliers comme s'ils n'étaient pas là.

Tout autour de moi, des chevaliers mobiles avaient été coupés en morceaux, envoyés en l'air et aplatis. Même la terre et la poussière soulevées dans des nuages aveuglants n'avaient rien fait pour me gêner.

« Là-bas ! »

Un maître de la Voie du Flash ne perd jamais la trace d'un adversaire, même s'il est aveuglé. L'Avid n'avait pas non plus l'intention de laisser échapper des ennemis de ce niveau.

Alors que j'écrasais les adversaires autour de moi un par un, certains d'entre eux avaient fini par comprendre la situation et avaient essayé de fuir. Il y avait plusieurs unités qui me tournaient le dos maintenant, malgré la façon dont leurs propres alliés se battaient encore.

« Hé là ! Vous ne pensez pas que je vais vous laisser partir si facilement, n'est-ce pas ? »

J'avais tiré sur les câbles contenus dans les boucliers d'épaule de l'Avid, et les griffes aux extrémités des câbles avaient attrapé les ennemis en fuite par le dos. Alors que je m'approchais des deux unités auxquelles je m'étais accroché, j'avais entendu, par le biais de notre lien de communication, les cris de panique d'un pilote.

« *N -non ! Je ne veux pas mourir ! S'il vous plaît, épargnez-moi !* »

« C'est plutôt gonflé de dire ça après avoir essayé de me tuer. Non, je pense que chacun d'entre vous va mourir ici. »

L'un des câbles s'enroula lentement autour du torse de l'ennemi, le broyant jusqu'à ce qu'il finisse par trancher l'engin en deux. L'autre griffe s'était accrochée à son captif, sans la lâcher. J'avais appuyé sur la gâchette d'une des tiges de contrôle et le pieu de la griffe s'était abattu sur l'appareil pirate, provoquant une éruption de flammes. Lorsque la poudre avait explosé et propulsé la pointe en avant, l'unité ennemie avait éclaté sous l'impact. La griffe étant maintenant vide, elle avait volé jusqu'à moi, son câble s'enroulant dans son bouclier d'épaule.

« Ces nouvelles armes sont aussi très bien ! »

Alors que je riais bruyamment, d'autres ennemis avaient tenté de s'échapper.

« Allez, je vous ai dit que je ne vous laisserai pas vous échapper, n'est-ce pas ? »

L'énorme structure de l'Avid s'élança du sol et saisit la tête d'un appareil en fuite. Il s'était déplacé de plusieurs centaines de mètres en un seul bond prodigieux, soufflant tous les ennemis qui se trouvaient sur son chemin. Même un simple tacle de l'Avid était une attaque redoutable pour ses ennemis.

Tenant la tête de l'ennemi d'une main, j'avais lâché ma grande épée dans le dos de l'unité et j'avais soulevé l'ensemble de l'engin.

« Ça ne sert à rien de fuir. Maintenant, continuons. Vous avez intérêt à me divertir, comme si vos vies en dépendaient ! »



“It’s no use fleeing. Now, let’s continue. You guys had better entertain me, like your lives depend on it!”

BFC-X001LSC-[G]
AVID MK II
HEAVY GROUND TYPE

Les pirates s’étaient tus. Même Derrick, qui avait été si confiant avec le nombre de pirates qu’il avait apportés, ne fanfaronnait plus.

Partie 2

Plusieurs centaines de vaisseaux pirates avaient observé l’arène depuis l’espace, regardant sur leurs écrans l’Avid faucher leurs nouveaux chevaliers mobiles à la pointe de la technologie.

« Cette chose est-elle un monstre ? » demanda quelqu’un avec étonnement.

« C’est un démon », marmonna quelqu’un d’autre.

Liam, qui abattait joyeusement leurs compagnons pirates avec sa force écrasante, leur semblait être un démon. Au début, ils avaient pensé que Liam ne faisait que bluffer lorsqu'il se montrait si confiant face à un nombre si écrasant de personnes, mais maintenant ils apprenaient à quel point ils avaient tort.

Tous ces chevaliers mobiles flambant neufs avaient été transformés en ferraille, l'un après l'autre. Les autres regardaient sur les moniteurs l'Avid saisir deux unités pirates avec les griffes attachées à ses boucliers et les faire pivoter. Liam les envoya s'écraser sur leurs alliés pour les détruire, puis tira dessus avec les pieux de l'Avid pour les réduire en miettes.

« Comment diable étaient-ils censés gagner contre un truc pareil ? »

Le capitaine du navire de tête avait finalement compris leur désavantage et avait crié l'ordre à ses hommes de fuir. « R-Retraite ! Si nous restons ici, nous allons attirer l'attention du chasseur de pirates ! »

Le capitaine avait décidé d'abandonner Derrick, mais un invité sur sa passerelle l'avait arrêté. C'était l'un des Observateurs qui avait rejoint les forces de Derrick.

« Allez-vous vous enfuir ? Ce n'est pas ce dont nous avons convenu. L'accord était que vous deviez tuer Liam ici ! »

L'Observateur se jeta sur lui et pointa le moniteur, mais le capitaine le repoussa. Sur l'écran, l'Avid continuait de détruire les chevaliers mobiles des pirates.

« Comment diable sommes-nous censés éliminer cette chose ? En premier lieu, on n'a jamais voulu se battre contre Liam ! Si vous voulez tellement sa mort, assassinez-le vous-mêmes ! »

« Nous vous avons demandé cela seulement parce que nous avons déjà

essayé et avons échoué ! » L'observateur était tellement paniqué qu'il avait laissé échapper que leur tentative d'assassinat avait échoué. « Si nous pouvions le tuer, nous l'aurions déjà fait ! »

Sur le pont chaotique, une voix qui n'appartenait à aucun d'entre eux se fit entendre d'une source invisible.

« Vous avez attenté à la vie de Maître Liam, hein ? Eh bien, nous ne pouvons pas laisser passer ça, n'est-ce pas ? »

Un groupe d'hommes vêtus de noir et portant des masques était sorti de l'ombre des pirates. Ils étaient sortis du sol en essaim et avaient commencé à massacrer l'équipage du pont sans la moindre hésitation. Leurs mouvements pratiqués les faisaient passer pour des professionnels, mais ils semblaient aussi s'amuser.

« Aaaaah ! » Terrifié, le capitaine sortit une arme de son étui et commença à tirer. Son pistolet laser tira sur les hommes masqués, mais chaque rayon strié n'avait fait qu'illuminer leurs vêtements en rouge pendant un instant au lieu de faire de réels dégâts.

Le capitaine cria et hurla quand Kukuri s'approcha de lui. Saisissant le capitaine d'une large main, Kukuri l'avait plaqué au sol.

« Quelles mauviettes ! Vous savez, de mon temps, les pirates avaient un peu plus de tripes. Maintenant, j'ai quelques questions à vous poser. »

À ce moment-là, tous les Observateurs sur le pont avaient été bloqués par les hommes de Kukuri. L'un d'entre eux s'était écrié : « Nous sommes des fonctionnaires de l'Empire, vous savez ! Si vous nous faites du mal, vous ne vous en tirerez pas comme ça ! »

Les hommes de Kukuri achevèrent les derniers membres de l'équipage du pont et se pressèrent autour des Observateurs effrayés, les observant avec des sourires sous leurs masques.

Kukuri plaqua le capitaine au sol avec un pied sur sa poitrine et se caressa le menton d'une main massive, comme s'il était plongé dans ses pensées. Il répondit alors à l'observateur : « Nous ne voulons pas d'ennuis, n'est-ce pas ? Mais le fait est que... Il se trouve que nous *détestons les chiens de l'Empire*, comme vous. »

L'un des subordonnés ricanants de Kukuri enfonça un couteau dans la cuisse de l'Observateur qui avait parlé. Il poignarda l'homme à un endroit particulièrement douloureux, puis tordit la lame pour faire bonne mesure.

« Yooow ! » Le fonctionnaire hurla son agonie.

Kukuri attrapa cet Observateur par la tête. « Oups, c'était une chose grossière que mon subordonné a fait là, n'est-ce pas ? Ce n'est pas facile d'avoir de telles têtes brûlées qui travaillent pour moi, mais vous comprenez ce qu'ils ressentent, n'est-ce pas ? Après tout, vous aimez aussi infliger de la douleur, n'est-ce pas ? Vous êtes les soi-disant ténèbres de l'Empire, n'est-ce pas ? Vous devez voir ce genre de choses tous les jours. »

L'Observateur criait à chaque coup de couteau, mais personne ne pouvait bouger pour le sauver.

Kukuri leva les yeux vers le moniteur principal. « Ah, ils sont là. Vous êtes vraiment naïfs si vous pensiez que nous n'allions pas anticiper votre petite idée d'attaque de pirates. »

Le moniteur avait révélé qu'une flotte de la Maison Banfield venait d'arriver et avait déjà commencé à éliminer tous les autres navires pirates un par un.

« Aidez-moi », supplia l'Observateur blessé, en pleurant.

« Oh, allez, » répondit Kukuri, son ton étrangement doux. « Vous vous êtes appelés les ténèbres de l'Empire, alors vous ne devriez pas être

surpris que de mauvaises choses puissent arriver, n'est-ce pas ? » À ses hommes, il déclara : « Hé, les gars, ces gens obéissent encore aux ordres de cet homme qui nous a pétrifiés. Pourquoi ne pas prendre votre temps pour leur montrer ce qu'est la *vraie* obscurité ? »

« S-stop ! S'il vous plaît, ne faites pas ça ! »

Les hommes de Kukuri avaient foncé sur les Observateurs. Leurs armes scintillaient de manière inquiétante et les voix des Observateurs devenaient de plus en plus frénétiques alors qu'ils imploraient la pitié.

Pendant ce temps, Kukuri était retourné auprès du capitaine, qui gisait toujours sur le sol.

« Je vous dirai n'importe quoi ! Je vous en prie, épargnez-moi ! »

« Oh, nous avons déjà toutes les informations dont nous avons besoin, vous voyez. Mais si vous voulez faire quelque chose pour moi, vous pouvez prendre le communicateur et ordonner à vos hommes de monter à bord de vos nouveaux chevaliers mobiles et de les faire voler jusqu'à la planète. Le Seigneur Liam s'occupera du reste. »

Une fois le vaisseau pirate sous leur contrôle, le groupe de Kukuri avait fait monter les pirates à bord des nouveaux chevaliers mobiles et les avait emmenés sur la planète. Si les pirates s'enfuyaient ou refusaient, ils étaient tués. La seule option qu'ils avaient était de combattre Liam.

Le capitaine donna son ordre, sans laisser entendre qu'il était un otage, et de nouvelles unités pirates descendirent vers la planète, où tout ce qui les attendait était l'Avid. Sur le moniteur de la passerelle, ils avaient regardé Liam jouer avec chaque nouvel appareil qui s'engageait avec lui. Les chevaliers mobiles des pirates étaient détruits les uns après les autres, s'empilant en tas sur le sol. L'Avid déchaîné était si radicalement supérieur dans ses performances qu'il semblait être un type de machine complètement différent de ce que les pirates utilisaient. En fait, il

ressemblait moins à une machine qu'à une sorte de Roi-Démon que l'on peut lire dans les contes de fées.

« É-Épargnez-moi ! », supplia à nouveau le capitaine, maintenant qu'il avait obéi aux demandes de Kukuri.

« Qu'est-ce que c'était ? »

« S'il vous plaît, je... Je n'avais pas le choix ! C'était les ordres de Derrick ! Je n'ai jamais voulu me battre avec Liam ! »

Kukuri avait émis un gloussement guttural aux paroles du capitaine. « Alors, dommage que vous soyez si obéissant. Et c'est le *Seigneur* Liam pour vous. Nous ne pouvons pas laisser les pirates montrer un tel manque de respect, n'est-ce pas ? Oh, mais nous n'épargnons pas les pirates, alors, eh bien... au revoir. »

Avec ça, Kukuri avait piétiné le capitaine, lui écrasant la tête.



Dans un hangar près de l'arène, les Observateurs de la Maison Claudia étaient de plus en plus nerveux, car ils ne parvenaient pas à entrer en contact avec leurs agents à bord du vaisseau pirate principal. Ils avaient mis au point un plan pour tuer Liam, mais il avait été complètement contrecarré.

« Hé, qu'est-ce qui se passe là-bas ? »

« Ces pirates sont si faibles. Ils ne seront jamais capables d'éliminer Liam ! »

« On devrait juste trouver Rosetta et la prendre en otage ! »

Les Observateurs commençaient à paniquer. Après tout, Derrick, trop confiant, avait bêtement dévoilé leur implication. À ce stade, ils étaient tout autant en danger que les pirates. Ils savaient que si les serviteurs de Liam découvraient qu'ils avaient aidé à conspirer pour le tuer, ils pourraient tous être exterminés.

Soudain, ils entendirent le claquement de talons qui se rapprochaient d'eux, et les Observateurs se tournèrent dans cette direction. La source des bruits de pas s'était révélée être une femme chevalier avec des cheveux lilas distinctifs.

« Qu-Qui êtes-vous !? » demanda l'un des Observateurs, en pointant une arme sur elle pour faire bonne mesure, juste au cas où elle aurait entendu leur conversation. Cependant, l'instant d'après, la main qui tenait l'arme et la tête de l'homme avaient volé.

Le corps de l'Observateur avait touché le sol dans une fontaine de sang et la femme chevalier se tenait au-dessus de lui, tenant une épée dans chaque main. Les épées étaient uniques, leurs poignées en forme de pistolet et leurs lames vibrantes et floues. Des dents dentelées, apparemment faites de lumière pure, tournaient autour de l'extérieur des lames comme celles d'une tronçonneuse. Elle abaissa l'une de ces lames énergisées pour qu'elle touche le sol et un bruit criard de raclage métallique retentit, des étincelles jaillissant du contact. Ces épées avaient l'air bien plus sinistres que les lames habituelles, avec leur capacité redoutable à déchirer ses ennemis.

Les coins de la bouche de la femme chevalier s'étaient recourbés en un petit sourire sinistre alors qu'elle fixait les Observateurs. « J'ai été surprise d'apprendre que les ordres de l'empereur fou sont toujours exécutés deux mille ans plus tard. Je me souviens encore de son visage rieur alors qu'il nous regardait nous transformer en pierre. Je regrette vraiment de ne pas avoir été capable de réduire en bouillie ce visage

suffisant sous mon talon. »

Les Observateurs n'arrivaient pas à assimiler ce que disait ce chevalier, mais la seule chose qu'ils comprenaient clairement était qu'elle voulait les tuer.

Espérant agir avant elle, les hommes s'étaient tous précipités sur la femme chevalier en même temps.

« Attrapez-la ! » cria l'un d'eux. « Une femme seule ne peut pas... »

« Et, ça fait deux, » déclara le chevalier.

L'Observateur qui s'était moqué de la femme chevalier avait été le prochain à être victime de ses tronçonneuses. La femme chevalier n'avait même pas fait quelque chose de spécial en se déplaçant. Elle avait simplement esquivé une volée de rayons laser tirés sur elle et s'était élancée en avant.

Les Observateurs lui avaient tiré dessus avec leurs pistolets à rayons, mais elle avait esquivé et avait avancé ses tronçonneuses à la place.

« Gyaaaaaaaaaaa ! » L'Observateur qui avait commencé à parler se convulsa d'agonie, une lame de tronçonneuse enfoncée profondément dans son abdomen, sa vibration ne faisant qu'accroître sa douleur. Le désintéret était clair sur le visage de la femme chevalier.

Les autres Observateurs ont pâli devant le traitement réservé à leur allié.

« Allez, tu peux me donner des cris plus agréables que ça, non ? Ça fait deux mille ans que j'attends... en espérant qu'un jour comme celui-ci arrive enfin ! »

La femme chevalier arracha son épée de l'Observateur empalé et bondit vers sa prochaine cible. Agile comme un chat, elle avait dansé à travers un autre jet de lasers, massacrant les Observateurs avec ses armes

sinistres.

L'un des hommes s'était écrié : « Nous avons reçu un poste prestigieux, pour exécuter le décret du défunt empereur ! S'opposer à nous revient à s'opposer au défunt empereur lui-même ! »

En réponse, la femme chevalier avait souri. « *C'est pour ça que je vais vous tuer ! Je vais vous envoyer dans le même endroit où ce bâtard pourrit en ce moment même ! Et quand vous y serez, assurez-vous de lui faire savoir que Marie est revenue !* »

L'Observateur qui avait dit ces choses sur le défunt empereur avait été le prochain à rencontrer sa fin, coupé en deux verticalement par Marie. En voyant leur compagnon déchiré en deux, certains des Observateurs avaient jeté leurs armes et avaient levé les mains en signe de reddition.

« Il est maintenant trop tard pour lâcher vos armes. Je vais envoyer jusqu'au dernier d'entre vous, chiens, aux côtés de votre maître ! Vous allez pouvoir aller voir l'empereur à qui vous avez juré fidélité. C'est votre plus grand souhait, n'est-ce pas ? »

Les Observateurs avaient tremblé. À ce moment-là, ils avaient finalement réalisé que la femme devant eux était l'un des chevaliers impériaux qui avaient été pétrifiés il y a deux mille ans.

« C'est Marie des Trois Chevaliers ! » s'écria l'un d'eux en le réalisant, un instant avant que Marie ne lui arrache la tête des épaules.

Voyant cela, les Observateurs restants tentèrent de s'enfuir, se précipitant vers les sorties du hangar, mais ils découvrirent que le reste des chevaliers qui avaient été pétrifiés avec Marie attendaient dans l'embrasement des portes. Les autres chevaliers avaient rejoint le massacre, jusqu'à ce que le dernier des Observateurs soit abattu.

Debout dans une mare de sang, Marie avait écarté les bras et avait ri. «

Je suis si heureuse de pouvoir servir le Seigneur Liam. Mes deux mille ans d'agonie m'ont conduit à ce moment. C'est le destin ! »

Partie 3

Les ennemis avaient cessé de descendre du ciel.

« Je suppose que c'est tout. »

Les restes des chevaliers mobiles que j'avais détruits gisaient tout autour de moi, et le seul de mes ennemis encore en vie était Derrick.

Je lui avais dit : « Tu es le seul qui reste. »

« *É-Épargne-moi ! Je ferai n'importe quoi ! Je ferai tout ce que tu veux !* »

Derrick devait être plutôt désespéré maintenant qu'il était seul. Il semblait avoir perdu toute sa bravoure d'antan.

« Tu ferais n'importe quoi ? »

J'avais enfoncé mon épée dans le sol, me demandant comment Derrick comptait m'amuser lorsque j'avais détecté quelque chose qui s'approchait à grande vitesse.

Le chevalier mobile de Derrick m'avait pointé du doigt, et il avait ri par le biais du lien de communication. « *Abruti ! Pensais-tu que j'attendais simplement d'être exécuté ? Pendant que tu faisais des ravages, j'ai fait appel à certains de mes contacts spéciaux !* »

Derrick avait dû faire transporter d'autres chevaliers mobiles ici. Un certain nombre de chevaliers mobiles descendaient rapidement vers moi, et j'avais l'impression qu'ils étaient différents des ennemis que j'avais combattus jusqu'à présent.

Je n'avais rien demandé, mais Derrick avait quand même commencé à me <https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 3 213 / 331

l'expliquer.

« Ce sont des chevaliers pirates, Liam. Et des super infâmes avec d'énormes primes à la clé. En parlant de primes, ta tête est aussi mise à prix par les pirates. Quand j'ai dit à ces gars que je leur donnerais une belle prime en plus, ils ont accouru pour te traquer. »

« Des gens avec des réputations, hein ? » Je m'étais léché les lèvres d'excitation.

Trois unités étaient apparues juste devant moi, mais mes moniteurs avaient confirmé qu'il y en avait une autre à une plus grande distance. Celle-ci avait tiré sur l'Avid à longue distance, mais le laser avait été dispersé par ma barrière avant qu'il ne puisse toucher ma machine. Pendant ce temps, les trois autres machines s'étaient ruées sur l'Avid, armes au poing.

J'avais entendu une voix se vanter, *« Je vais pouvoir vivre dans le luxe pour le reste de ma vie après avoir tué le chasseur de pirates Liam ! »*

Ces pilotes étaient bien plus habiles que ceux que je venais de combattre. Alors que l'un d'entre eux bondissait sur moi, utilisant des manœuvres délicates, j'avais délogé mon épée du sol et j'avais répondu à son attaque.

« Est-ce la seule raison pour laquelle vous me défiez ? Vous devriez préférer votre vie à l'argent. »

Alors que j'abattais rapidement le premier attaquant, les deux autres tentaient de m'attaquer de part et d'autre dans une attaque en tenaille. J'avais tenu ma grande épée bas et bloqué.

« Flash. »

L'Avid n'avait pas pu reproduire complètement ma technique de la Voie du Flash, mais son coup d'épée était suffisamment rapide pour réduire les

deux machines en miettes.

J'avais noté : « Tu ne peux toujours pas exécuter le Flash avec la grande épée, hein ? »

La qualité de mon coup spécial était plutôt faible en raison de la gravité, de l'arme et de quelques autres facteurs. *Hmm, peut-être que ça marcherait mieux avec un katana ?*

« Eh bien, je suppose que c'était assez bon pour un essai. »

J'avais mis à rude épreuve les articulations de l'Avid, mais cela n'avait pas posé de problème dans son état actuel. Aucune plainte à ce sujet.

J'avais détruit les trois appareils qui m'attaquaient et j'avais vu que le plus éloigné tentait de fuir. J'avais aligné la main gauche de l'Avid avec l'unité en fuite et un cercle magique s'était manifesté devant sa paume. D'autres cercles s'étaient superposés et s'étaient entrelacés pour former un cercle complexe.

« Pensaistu que j'allais te laisser partir ? Tu n'es qu'une proie de plus pour l'Avid ! »

J'avais appuyé sur la gâchette de ma barre de contrôle et un rayon laser tiré de la main de l'Avid s'était mélangé au cercle magique pour former une flèche de lumière qui s'était élancée au loin. Elle avait poursuivi le chevalier mobile pirate en fuite et avait plongé dedans, provoquant une énorme explosion.

« La nouvelle puissance de sortie est incroyable ! Je suppose que ça valait bien tout l'argent que j'ai payé. »

Alors que je me tenais là, riant de satisfaction, cette fois c'était au tour de Derrick de tenter de s'enfuir.

« Hé, où vas-tu ? »

<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 3 215 / 331

« *Ne t'approche pas de moi !* »

Le chevalier mobile de Derrick avait dégainé une arme à feu et avait tiré sur l'Avid, mais cela n'avait fait aucun dégât. J'avais levé ma grande épée derrière moi et l'avais abattue. Derrick avait bloqué le coup avec sa propre épée, qui était couverte d'ornements voyants. Les lames s'étaient frottées l'une contre l'autre et des étincelles avaient jailli.

Une fenêtre holographique était apparue au-dessus de mon panneau de communication, et dans celle-ci, j'avais vu le visage désespéré de Derrick.

« *S'il te plaît, laisse-moi partir ! Je ferai n'importe quoi !* »

Derrick n'avait clairement plus de plan de secours, car il suppliait pour sa vie d'une manière vraiment comique. À ce stade, pensait-il sérieusement que je le laisserais partir s'il suppliait pour sa vie ? Cependant, je ne pouvais pas m'empêcher de jouer avec lui.

« Tu es prêt à tout, hein..., » avais-je répété.

L'expression terrifiée de Derrick s'était un peu calmée. Il avait dû croire que j'étais prêt à négocier.

« *Épargne-moi la vie ! Je ne veux pas mourir. Je ne te défierai plus jamais. Je promets que je n'aurai plus rien à faire avec toi ! Et je peux obtenir tout ce que tu veux !* »

« Tu ne veux pas mourir, hein ? Et tout ce que je veux ? Comme ? »

Je lui avais donné un peu d'espoir et Derrick avait commencé à blablater.

« *Tout ce que tu veux ! Argent, femmes, n'importe quoi ! Je... je sais... Et les élixirs ? Tu peux toujours en utiliser, non ? J'en ai des tonnes !* »

Il a des élixirs, n'est-ce pas ? Je pensais qu'il n'était qu'un petit baron, mais si ce qu'il avait dit est vrai, il pourrait avoir une certaine valeur.

« Eh bien, je les veux. »

« J'ai cet appareil spécial... Je peux en fabriquer autant que je veux avec. Si tu me laisses partir, je te fournirai tous les élixirs dont tu as besoin. »

Je m'étais senti bien en regardant Derrick supplier pour sa vie, mais pour être honnête, le marché qu'il avait proposé ne m'avait pas fait changer d'avis. Des élixirs ? Bien sûr, je les voulais, mais Derrick avait essayé de me tuer, et c'était quelque chose que je ne pouvais pas pardonner. De toute façon, le Guide avait toujours fait en sorte que j'obtienne tout ce que je voulais. Tout comme la boîte d'alchimie et cette mystérieuse épée, les choses dont j'avais besoin finissaient toujours par arriver entre mes mains. Je n'avais plus besoin de compter sur un type aussi pathétique que lui maintenant. De toute façon, j'avais assez d'argent pour acheter mes élixirs.

« Hmm, ouais, je pense que je préférerais que tu me donnes ta vie à la place. »

« Attends ! Ce n'est pas ce que tu as dit avant ! »

« Oh ? Je ne me souviens pas avoir fait de promesses. »

Dans ma vie antérieure, j'avais été trompé par ma femme et par des agents de recouvrement et j'avais vécu un enfer. Aucun d'eux n'avait tenu ses promesses, alors maintenant, en tant que seigneur maléfique, c'était à mon tour de dire ce qui me plaisait pour obtenir ce que je voulais.

J'avais augmenté la puissance de l'Avid et j'avais saisi le chevalier mobile de Derrick, commençant à l'écraser. Son épée s'était brisée, et les articulations des jambes de sa machine avaient explosé sous le poids qui pesait sur elles.

« Vas-tu vraiment me tuer !? » Derrick hurlait dans son cockpit, son visage était un désordre pathétique. *« Tu as fait croire que tu allais*

m'épargner ! »

« Ouais, eh bien, je mentais. Je n'ai jamais eu de raison de te garder en vie. Ce sera pénible si ton peuple utilise un élixir pour te ramener à la vie, alors je vais devoir être très minutieux pour te tuer. »

« *N-noooooonnnn !* »

« Hé, c'est ta faute pour avoir cherché la bagarre avec moi. »

J'avais levé ma grande épée et dirigé la pointe de la lame vers le cockpit, là où Derrick était assis.

J'avais poussé l'épée vers le bas.



J'avais soulevé l'unité de Derrick avec la lame encore plantée dedans, et juste à ce moment-là, les communications avec l'école primaire avaient été rétablies. Tu parles d'un timing parfait. Si elles avaient été rétablies plus tôt, le match aurait probablement été annulé avant que je puisse tuer Derrick. Quand j'y pense, j'ai eu beaucoup de chance.

Une fois les communications rétablies, le personnel de l'école primaire avait regardé avec horreur l'état de l'arène.

« *Envoyez une unité de secours tout de suite !* » cria l'un des enseignants.

Ils avaient l'air plutôt paniqués. Je ne les avais pas blâmés.

« C'est inutile, monsieur. Mon adversaire est déjà mort. »

J'avais écrasé le cockpit assez profondément. Pour le démontrer, j'avais écrasé l'unité de Derrick contre le sol avec mon épée.

Tout le monde avait accepté que si vous participiez au tournoi, vous risquiez la mort juste en participant. Dans ce cas, la mort de Derrick n'était pas ma responsabilité. Je n'avais rien à craindre d'un baron de la cambrousse si sa famille voulait se venger.

J'avais piétiné l'engin de Derrick pour faire bonne mesure. « C'est tout ce que tu as pu faire, même avec tous tes copains, hein ? Je suppose que le menu fretin reste du menu fretin, même s'il se regroupe. »

J'avais ri, et les professeurs qui regardaient étaient restés sans voix. Leur état de choc était tout à fait naturel, puisque les débris de centaines de chevaliers mobiles gisaient autour de moi.

L'Avid m'avait prouvé qu'elle était beaucoup plus fort qu'avant, et j'étais plus que satisfait. Ce fut un excellent test, et j'avais pensé que je pouvais au moins remercier Derrick pour cela.



« De toute façon, pourquoi ont-ils placé ces deux-là l'un contre l'autre ? » murmura quelqu'un dans les sièges des spectateurs.

C'était une question honnête. La Maison Berkeley avait gagné en notoriété en tant que Nobles Pirates, et la Maison Banfield avait fait de même en tant que Chasseurs de Pirates. Il aurait été évident pour quiconque que si les deux se battaient, quelque chose de tragique se produirait.

Dans le silence sombre qui suivit la révélation de la mort de Derrick, les spectateurs des usines d'armement tentèrent désespérément de retenir leurs rires. Nias en particulier semblait sur le point d'éclater de rire, mais faisait tout ce qu'elle pouvait pour le retenir.

« Je n'arrive pas à croire que je n'ai pas pu voir les nouveaux modèles de la Première Usine d'Armement se faire battre par l'Avid. De toute façon, la différence de prouesses techniques est parfaitement claire maintenant. C'est prouvé maintenant... Nos chevaliers mobiles sont les plus forts du monde. »

Les ingénieurs des autres usines d'armement réagissaient à peu près de la même manière... sauf ceux de la Première, qui quittaient précipitamment le colisée des spectateurs.

Wallace était dégoûté par la joie de Nias. « C'est pour ça que je n'aime pas les ingénieurs ou les scientifiques. Ne voyez-vous pas où ça va nous mener ? Liam vient de déclarer la guerre à la maison Berkeley. »

Kurt respectait l'appréhension de Wallace, mais il ne doutait pas un

instant des chances de Liam. « Si c'est une guerre, Liam va gagner. Il est imbattable, après tout. »

Eila avait rougi, voyant Kurt croire si fermement en son ami. « Ouais, je crois aussi que Liam va gagner. »

Wallace voulait les croire tous les deux, mais il ne pouvait empêcher les larmes de remplir ses yeux. « Vraiment ? Êtes-vous sûrs ? Parce que ma vie sera aussi terminée s'il perd. »

La vie de Wallace reposait sur la victoire de Liam, mais Eila semblait plus concentrée sur l'ici et maintenant. « Bref, pensez-vous qu'ils vont continuer le tournoi ? »

C'est alors que les haut-parleurs annoncèrent que le tournoi était annulé, comme Eila le craignait. Après ce qui venait de se passer, cette nouvelle n'était pas une surprise pour les spectateurs. Néanmoins, les épaules de Nias s'affaissèrent avec déception.

« C'est dommage... Je voulais voir davantage l'Avid en action. »

Voyant la véritable déception de Nias, Wallace avait de nouveau exprimé son dégoût à l'égard des personnes qui entouraient Liam. « Comment pouvez-vous dire quelque chose comme ça dans une situation comme celle-ci ? Honnêtement, seuls les gens bizarres semblent traîner avec Liam. » Il secoua la tête avec exaspération.

Partie 4

Dans sa chambre des dortoirs des élèves de l'école primaire, Rosetta s'était réveillée dans un pyjama qui ne lui était pas familier. Elle plaça une main sur sa poitrine et une servante l'appela.

« Quelque chose ne va pas, Lady Rosetta ? »

Elle regarda vers la servante, mais ne savait pas trop quoi lui dire. « Huh ? Euh... Err... »

La raison pour laquelle elle était si peu loquace était qu'elle n'était pas habituée à un style de vie impliquant des serviteurs. Pourquoi cette domestique était-elle dans la pièce avec elle ? Où est-elle, d'ailleurs ? La servante avait rapidement répondu à ces questions avant qu'elle ne puisse les poser.

« Comme vous ne vous sentiez pas bien, on m'a confié la tâche de m'occuper de vous. Nous avons reçu l'autorisation de l'école primaire de nous occuper de vous, alors ne vous inquiétez pas pour ça. »

Rosetta hocha timidement la tête. Ses boucles avaient été défaites, de sorte que ses cheveux étaient maintenant simplement longs et droits. Elle comprenait maintenant les circonstances actuelles, mais il y avait une chose dont elle n'était toujours pas sûre. Tout ce qui s'était passé n'était-il qu'un rêve ? Une partie d'elle craignait que oui.

« E-Et le mariage ? »

« Sa Dame, la Duchesse Claudia a approuvé vos fiançailles, » expliqua la servante. « Vous serez mariée à Lord Liam lorsque vous aurez terminé votre éducation, ma Dame. »

Rosetta avait encore du mal à digérer tout ce qui lui arrivait. Des fiançailles ? Sa famille avait le rang de duc, mais le rang était tout ce qu'ils avaient. Puisqu'elle n'avait rien d'autre à lui offrir, la seule raison pour laquelle Liam voulait se lier à sa famille était que cela lui permettrait de devenir duc.

« Je vois. Lord Liam fait tout cela juste pour pouvoir transférer notre pairie vers lui-même et devenir duc. »

La servante secoua la tête. « Il n'y a aucune raison pour que la maison

Banfield s'endette massivement juste pour devenir un duché. Vous êtes consciente de cela, n'est-ce pas, Lady Rosetta ? »

La pairie seule n'avait aucun sens. Rosetta le savait mieux que quiconque.

« Mais je ne comprends pas. Pourquoi se donnerait-il tant de mal pour *me prendre* comme épouse ? »

La servante avait gloussé.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Je dois m'excuser d'être envieuse, Lady Rosetta. Vous êtes la première femme que Lord Liam ait jamais désirée avec autant de ferveur. »

Rosetta baissa la tête, les joues rougies, ne s'attendant pas à entendre une telle chose. Cette servante voulait lui faire croire que Liam *la* désirait, et non son rang, au point d'être prêt à assumer la dette écrasante de sa famille. Rosetta n'avait jamais imaginé qu'un homme puisse la courtiser pour cette raison.

« Êtes-vous certaine ? »

« Tout à fait certaine. C'est la seule chose dont s'inquiètent ses serviteurs — dans son domaine, il n'a jamais montré le moindre intérêt pour les femmes. »

Rosetta avait permis à la domestique de l'aider à se recoucher dans le lit.

« S'il vous plaît, reposez-vous un peu plus, ma dame. »

L'école primaire n'était pas en état de tenir des cours après l'incident causé par Derrick. Aucune date n'avait encore été fixée pour la reprise des cours, aussi, Rosetta avait-elle été informée qu'elle pouvait se reposer en attendant.

Elle avait laissé ses yeux se fermer lentement.

Si ce n'est qu'un rêve, alors je ne suis pas encore prête à me réveiller. Si je dois me réveiller, je veux continuer à rêver encore un peu...



Dans une salle de conférence de l'école primaire, je me faisais engueuler par le personnel. Eh bien, je dis « engueuler », mais c'était mes assistants à côté de moi qui répondaient aux remontrances des enseignants. En fait, mes fidèles serviteurs intimidaient pratiquement ces gens en mon nom. Marie en particulier était assez amusante.

« Il n'y avait aucune raison d'aller jusqu'à le tuer. »

Et que pensez-vous que Marie ait dit en réponse à cette absurdité d'un des professeurs ?

« Faut-il tendre l'autre joue quand quelqu'un essaie de vous tuer ? Est-ce le genre de bêtises molles que vous enseignez ici, alors que vous êtes censés inculquer la dignité d'un noble aux enfants de l'Empire ? Vous devriez applaudir Lord Liam pour avoir montré son courage aux autres élèves. De plus, son adversaire ne pouvait participer au tournoi qu'en acceptant le risque de perdre la vie, n'est-ce pas ? Il n'y a donc aucun problème, quel qu'il soit. »

Marie avait une réplique pour chacune des critiques des enseignants, et ses subordonnés l'avaient soutenue, en disant que c'était la faute de Derrick pour avoir perdu, pas la mienne pour avoir gagné. Pendant ce temps, tout ce que j'avais à faire était de boire du thé et de regarder l'échange se dérouler.

C'est ce que ça fait de gagner... et d'être un méchant.

« Mais il y aura des gens qui en voudront à la Maison Banfield à cause de ça. »

Avec ces mots, j'avais décidé qu'il était peut-être temps pour moi de dire quelque chose.

« Et alors ? J'ai l'habitude d'être malmené par des gens qui sont dans l'erreur. Qu'est-ce qu'une stupide rancune de plus à ajouter à la liste ? En premier lieu, pourquoi ai-je dû supporter ses abus ? C'est arrivé parce que *vous n'avez pas arrêté* Derrick avant que les choses n'aillent si loin. »

J'avais rejeté la faute sur les enseignants de l'école primaire et je les avais pris de haut. Aucun des enseignants n'avait pris ombrage de cela. Il semblerait que les dons importants que j'avais faits à l'école avaient un certain poids.

Marie avait acquiescé. « Vous avez tout à fait raison, Lord Liam. » Elle était vraiment la parfaite « yes-man ».

« Lord Liam, nous comprenons les circonstances, et il est vrai que l'école primaire est également en faute pour cet incident. Nous voulons simplement dire que votre réponse était excessive. Nous demandons simplement un peu de remords... »

J'avais ricané quand le directeur coincé de l'école m'avait demandé des remords. « Des remords ? » Pourquoi tourner autour du pot ? « Combien ? »

« Excusez-moi ? »

« Je vous demande combien vous voulez. Combien d'argent faudra-t-il pour faire taire ces bouches incompetentes que j'écoute ? »

Plusieurs professeurs s'étaient levés de leurs sièges en signe de colère,
<https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 3 226 / 331

mais un regard furieux de Marie les avait fait redescendre. Elle était plus impressionnante que je ne l'avais d'abord cru. Certains des enseignants avaient même tremblé.

Même si la situation m'amusait, je devais me rappeler que je n'avais pas encore obtenu mon diplôme et que je devais rester dans cette école encore un certain temps. Si je subissais la colère des professeurs, cela affecterait certainement le temps qu'il me restait sur le campus. J'avais décidé de la jouer gentil.

« Pardonnez-moi de m'être emporté. Je sais que ces excuses ne suffisent pas à exprimer correctement mes remords, alors l'année prochaine je doublerai ma contribution aux caisses de l'école pour me faire pardonner. »

« Mais ça ne résoudra rien. »

Quoi ? N'est-ce pas suffisant ? Tu te moques de moi ? J'ai dit le double ! Combien d'argent crois-tu que je suis prêt à donner à cette stupide école ?

« Hé maintenant, vous plaignez-vous vraiment après tout l'argent que j'ai donné ? Quel est le problème ? Dites-vous qu'une amende n'est pas une punition suffisante pour mes supposées transgressions ? »

Le principal avait levé la main pour faire taire ses professeurs qui criaient. « Nous souhaitons simplement vous donner un avertissement sévère pour cet incident, monseigneur. J'espère que vous pouvez le comprendre. »

Ils me laissent donc tranquille, mais ils veulent montrer qu'ils font leur travail en me grondant. Mon argent suffit à les faire taire, mais ils sont trop gênés pour l'admettre, alors ils sauvent les apparences en me donnant ce coup de gueule. Leur hypocrisie me rend malade, mais j'aime que mon argent ait une telle influence sur eux. Je peux gagner autant

d'argent que je veux avec ma boîte d'alchimie, après tout. Cela ne fait pas mal à mon porte-monnaie.

« Alors si nous avons fini ici, je vais y aller. »

Je m'étais levé et j'avais quitté la salle de conférence, mes assistants me suivant. À la porte, j'avais jeté un coup d'œil en arrière et j'avais vu les enseignants qui se tenaient tous la tête, consternés.



Après que Liam ait quitté la salle de conférence, M. John avait croisé les bras.

Il ne mâche pas ses mots. Et il n'y avait rien que je pouvais lui répondre.

Liam leur avait dit que si le personnel avait été plus vigilant, rien de tout cela ne serait arrivé, et son accusation avait fait que les enseignants réunis s'étaient sentis en faute.

Les mots de Liam avaient piqué le principal tout autant. « J'avais *prévu* de donner au Baron Berkeley un avertissement sévère... »

Tout ce que Liam avait vraiment fait était de repousser les étincelles qui tombaient sur lui. L'école ne pouvait pas fermer les yeux sur le comportement de Derrick, et ils n'avaient pas l'intention de rejeter toute la responsabilité de la situation sur Liam. Cependant, il était également vrai que Liam avait encouragé Derrick, et ils avaient senti qu'ils devaient le gronder pour cela.

« Ce n'est pas étonnant qu'on l'appelle un enfant prodige », dit le directeur avec un soupir épuisé et ses sentiments se lisaient sur son

visage. « Il est plus logique que la plupart des adultes. »

M. John voulait aussi soupirer. *Bien sûr, les délinquants sont des problèmes, mais il peut être difficile de gérer des élèves qui sont capables de faire plus que leur âge.*



Ce soir-là, j'étais sorti dans la cour des dortoirs des étudiants et j'avais brandi mon épée en bois super lourde. Plutôt que de m'en remettre uniquement au programme d'éducation physique de l'école, je devais prendre le temps de m'entraîner de la sorte de temps en temps pour que mes compétences particulières ne soient pas rouillées.

Pendant que j'essuyais ma sueur, Kukuri avait sorti sa tête de derrière un arbre.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Nous avons terminé notre enquête sur ceux qui observent la famille de la duchesse, Maître Liam. L'organisation s'est agrandie plus que nous le pensions. Il semble qu'ils aient fait des recherches sur les faiblesses d'autres familles au lieu de tourmenter la maison Claudia. »

Je suppose qu'ils ont fait plus que ce que nous pensions.

« Ils avaient beaucoup de temps à perdre, hein ? »

« Nous avons saisi tous leurs dossiers. Que voulez-vous que nous en fassions ? »

Si mon équipe avait réussi à mettre la main sur tous leurs dossiers aussi
<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire
intergalactique ! - Tome 3 229 / 331

rapidement, cela ne représentait probablement rien de très impressionnant. Même en étant plus nombreux que prévu, je m'étais dit que ces types n'avaient finalement pas été capables de faire autant d'actions. Tout ce que Kukuri avait aussi dit, c'est « un peu plus grand que prévu ». De toute façon, je n'étais pas spécialement intéressé par les faiblesses des autres maisons. Si je voulais menacer quelqu'un, je pouvais enquêter sur lui par moi-même, et je me contenterais probablement de le menacer avec ma puissance militaire. Les informations recueillies ne m'intéressaient pas, mais ne serait-ce pas du gaspillage que de les jeter ?

« Renvoie leurs dossiers à la maison et demande à Brian tes ordres à ce sujet. Dis-lui d'en faire bon usage. »

« Comme vous voulez. »

Kukuri s'était fondu dans l'ombre et avait disparu. La magie que lui et ses hommes utilisaient semblait terriblement pratique.

« Bon, je suppose que je vais transpirer un peu plus. Je ne suis vraiment pas en forme... »

J'avais remarqué que lorsque je pilotais l'Avid, la machine était plus performante que moi. Il faudrait que je travaille à me remettre un peu en forme.

Partie 5

Rosetta avait rendu visite au dortoir des garçons.

« Euh... C'est ici, n'est-ce pas ? »

Elle se tenait devant la chambre de Liam, tout en étant nerveuse pour une raison inconnue. Son cœur battait la chamade, et elle était anxieuse quant à son apparence. Elle n'arrêtait pas de toucher ses boucles et de s'assurer que ses vêtements étaient soignés. Elle avait pris une profonde

inspiration et s'apprêtait à frapper, mais Kurt l'avait interpellée en passant par là.

« Avez-vous besoin de Liam ? »

« Huhyah !? »

Kurt s'était excusé d'avoir effrayé Rosetta qui avait émis son étrange et adorable cri.

« Désolé. Vous ai-je fait peur ? »

Rosetta se recroqueville et rougit, honteuse de son emportement. « Je vais bien. »

« O-oh. Err, vous cherchez Liam, non ? »

Alors que Kurt hochait la tête, Rosetta lui avait dit pourquoi elle était là.

« C'est vrai... Il y a quelque chose dont je veux discuter avec lui. Je veux qu'il fasse quelque chose à propos de ces gens. »

Derrière Rosetta se tenaient les deux femmes chevaliers qui lui avaient été assignées par la Maison Banfield. Plusieurs servantes s'étaient également occupées d'elle, mais tout cela la mettait mal à l'aise. Ces femmes avaient été envoyées par le domaine de Liam pour s'occuper d'elle pendant un court moment, et elles intimidaient tous les hommes qui osaient s'approcher d'elle. Comme Rosetta était la fiancée de Liam, elles étaient extrêmement méfiantes à l'égard de tout autre homme dans son entourage. La présence de Kurt, bien sûr, était autorisée, car il était l'ami de Liam.

« Hein ? Ne vous ont-elles pas dit où était Liam ? »

Kurt avait regardé les femmes chevaliers. L'une d'elles avait froncé les sourcils et avait dit : « Elle ne nous a rien demandé. Nous ne savions pas <https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 3 231 / 331

pourquoi elle allait au dortoir des garçons. »

Rosetta n'était pas habituée à avoir des serviteurs, elle n'avait donc pas pensé à demander à ses gardes du corps de la diriger vers Liam. Réalisant cela, elle avait rougi et détourné le regard.

« Il... Il n'est pas là ? »

Kurt s'était porté volontaire pour emmener Rosetta là où se trouvait Liam, sa voix était douce. « Je sais où il sera à cette heure. Je vais vous conduire à lui. »

Ainsi, Kurt avait guidé Rosetta vers la cour du dortoir des garçons. Aussi grande qu'elle soit, la cour ressemblait plus à un parc, avec une fontaine et des bancs. Là, ils avaient repéré Liam debout sous un grand arbre, une épée en bois dans ses mains. Rosetta avait commencé à marcher vers lui, mais Kurt l'avait arrêtée.

« Vous devriez rester en arrière pour le moment. »

« Pourquoi ? »

Kurt avait montré du doigt les feuilles coupées en deux qui se trouvaient tout autour de Liam. Quand elles avaient vu ça, les gardes du corps de Rosetta avaient toutes retenu leur souffle. Ses compétences devaient être impressionnantes, même pour ces femmes hautement qualifiées.

« C'est dangereux de s'approcher de Liam quand il se concentre comme ça, » Kurt avait averti à Rosetta. « Il n'aime pas non plus être interrompu, donc vous feriez mieux d'attendre qu'il ait fini. »

« Que voulez-vous dire ? »

Rosetta était restée confuse lorsque Kurt lui avait dit qu'elle pourrait être blessée, tandis que Liam était resté là sans bouger, tenant son épée.

Kurt se gratta la tête et rit sans vraiment l'expliquer. « C'est bizarre, non ? J'étais aussi complètement sans voix la première fois que je l'ai vu. Liam n'est arrivé jusqu'ici qu'en se surpassant pendant de longues années. Bien sûr, il a un talent inné, mais il travaille plus dur que quiconque pour l'améliorer. »

Lorsque Rosetta avait vu Liam travailler dur en dépit de son talent naturel, elle avait compris qu'il n'était pas le genre de personne qu'elle croyait.

Ce n'est pas comme s'il pouvait tout faire depuis le début juste à cause de son talent... Suis-je simplement jalouse de quelqu'un qui travaille si dur ?

Elle avait pensé que Liam pouvait obtenir des résultats sans même essayer, et elle l'avait envié pour cela, mais maintenant que Kurt lui avait dit comment Liam ne négligeait jamais de faire des efforts, elle était embarrassée par l'étroitesse d'esprit qu'elle avait eue.

Je n'ai jamais pensé qu'il pourrait y avoir quelqu'un qui incarne mes idéaux si complètement. De penser que j'ai été si envieuse de lui... Comme c'est pathétique de ma part.

Rosetta s'était retournée pour partir, trop honteuse pour montrer son visage à Liam.

« N'allez-vous pas lui parler ? » demanda Kurt.

« Pas maintenant. Je ne peux pas me montrer à lui comme ça. »

« Oh. »



Au manoir de la Maison Banfield, Serena avait contacté d'urgence le Premier ministre. Une expression tendue avait pris la place de son habituelle attitude posée. Dans sa main se trouvait un support de stockage contenant les documents que la Maison Banfield avait obtenus des Observateurs.

Le visage du Premier ministre était apparu sur le moniteur de communication.

« *Quelle est l'urgence ?* »

Serena ne lui avait adressé qu'un rapide salut avant d'entrer dans le vif du sujet.

« Ce sont ces documents que la Maison Banfield a obtenus des Observateurs. Non seulement ils surveillaient la Maison Claudia, mais il semblerait qu'ils s'engageaient aussi dans une certaine forme d'espionnage. Leurs rats sont apparemment entrés dans des endroits plutôt sécurisés. »

Elle lui avait transmis certains des documents, et le Premier ministre avait pâli de l'autre côté de l'écran pendant qu'il les vérifiait. Il tapait ses doigts contre son bureau, visiblement irrité. Après tout, les informations que Serena lui avait envoyées concernaient le Premier ministre lui-même.

« *Je vais m'occuper de ça ici. Les documents originaux ?* »

« Les informations vous concernant ont déjà été détruites. »

« *Il semblerait que je vous ai forcé à prendre un travail supplémentaire. Je m'assurerai de vous en remercier correctement plus tard.* »

« Que voulez-vous faire avec le reste des documents ? Brian ne sait pas comment procéder. »

« *Qu'est-ce que le comte a dit d'eux ?* »

« Il n'était pas intéressé. »

Les Observateurs avaient recueilli des informations sur beaucoup de nobles, pas seulement sur le Premier ministre. Mais Liam avait confié les documents à Brian. Cela avait laissé Brian dans une situation difficile, et à bout de nerfs, ne sachant pas quoi faire avec les informations entre ses mains.

« *Encouragez-le à le remettre à l'Empire. Je vais accepter moi-même les documents. C'est l'occasion d'obtenir des informations sur les nobles sur lesquels ils ont enquêté. Il y a un sens à ce qu'ils sachent que je possède cette information.* »

« Vous avez encore un regard méchant en ce moment. »

« *Ça arrive quand on est Premier ministre. Maintenant, je devrais commencer à nettoyer tout ça. Merci pour votre excellent travail, comme toujours.* »

Serena avait incliné la tête, soulagée que la question lui ait été transmise, et elle avait mis fin à l'appel.



Une fois les funérailles de Derrick et la cérémonie de clôture de l'année scolaire derrière nous, nous étions prêts à affronter notre quatrième année à l'école. Mais d'abord, il y aurait une longue pause, bien nécessaire. En guise de compte, j'étais retourné dans mon propre domaine pour la première fois depuis un moment, prévoyant de me détendre.

« Première fois à la maison en trois ans. Peu de choses ont changé. »

En arrivant chez moi, je n'avais trouvé aucune différence notable dans le paysage. La dernière fois que j'étais parti pendant quelques années, beaucoup de choses avaient changé à mon retour, mais cette fois-ci, les changements étaient faibles.

Wallace avait regardé mon manoir, les bagages à la main. Il était rentré avec moi puisqu'il ne pouvait plus retourner au palais maintenant qu'il n'était plus prince.

« Ouf ! Je suis fatigué de ce long voyage. Tu me trouveras des servantes et des gardes personnels, n'est-ce pas, Liam ? J'aimerais aussi qu'elles soient toutes belles. Des jeunes femmes, s'il te plaît. J'ai eu du mal dans le palais, il n'y avait que des vieilles sorcières diaboliques. J'aimerais aussi des repas somptueux. J'en ai marre des menus frugaux de l'école primaire. »

C'est quoi toutes ces exigences ? Pour qui ce type se prend-il ? C'est mon sous-fifre !

Juste au moment où j'envisageais de le jeter dehors, Serena s'était approchée de Wallace.

« Cela fait longtemps, Votre Altesse le Prince Wallace. Puis-je vous demander qui sont ces "vieilles sorcières diaboliques" dont vous parliez ? »

Serena arborait un sourire, mais Wallace tremblait, l'air effaré.

« Eeeeeeeeeek ! »

Wallace avait crié comme s'il avait vu un fantôme, et Serena avait continué à sourire avec classe.

« Ce n'est pas très poli, Votre Altesse. Suis-je une sorte de goule ? »

Wallace s'était caché derrière moi. « J-Je préférerais voir une goule !

Liam, qu'est-ce que la femme de chambre fait ici ? »

« Pourquoi ne serait-elle pas là ? Nous l'avons engagée. »

« Tu l'as engagée ? Serena ? Pourquoi ? »

Je suppose que Wallace n'aime pas trop Serena. On dirait que je vais la charger de s'occuper de lui pendant les vacances.

J'avais fini de m'occuper de Wallace et je m'étais retourné, souriant à l'apparition de l'invitée d'honneur. Je ne pouvais pas voir mon propre visage, mais j'étais sûr que mon sourire était positivement méchant.

Derrière Wallace et moi se trouvait une Rosetta à l'air très mal à l'aise. Je l'avais forcée à venir à la maison avec moi pour les longues vacances.

Parmi le groupe qui nous accueillait, il y avait le chef et l'ancien chef de la maison Claudia, la mère et la grand-mère de Rosetta. Toutes deux s'étaient approchées de moi et m'avaient remercié en larmes.

« Je ne sais pas comment vous remercier, monseigneur, » déclara sa mère.

« Je suis si heureuse que nous ayons ainsi pu vous rencontrer, » déclara sa grand-mère.

Je ne savais pas ce que Brian avait dit pour les convaincre d'accepter les fiançailles, mais elles semblaient me faire confiance de tout leur cœur. J'étais amusé par l'humilité dont les deux femmes faisaient preuve à mon égard, mais Rosetta avait l'air plutôt agitée.

Hé, attends, ne devrais-tu pas être un peu plus arrogante ? Je voulais qu'elle agisse de manière plus ouvertement frustrée. J'avais fait un mouvement du menton pour faire signe à Serena, et elle avait guidé les deux femmes plus âgées vers Rosetta.

Quand elles avaient été réunies toutes les trois, elles s'étaient enlacées et avaient pleuré, submergées par l'émotion. *Ce n'est pas vraiment ce à quoi je m'attendais... Je pensais qu'elle aurait sangloté quelque chose comme « Il nous prend notre titre de noblesse ! ». Je suis tellement désolée, mère, grand-mère ! ». Au lieu de cela, elle semble juste heureuse de les revoir. Eh bien, je suppose que c'est bon pour le moment. Le vrai plaisir est encore à venir, après tout.*

Et les trois femmes n'étaient pas les seules à pleurer... Brian pleurait aussi, alors qu'il observait leurs retrouvailles émotionnelles à une légère distance.

« Quel jour faste quand vos fiançailles ont été officialisées, Maître Liam. Je suis si heureux, je pourrais tout simplement pleurer. Oh, et ces retrouvailles touchantes ! Je sais qu'un vieil homme comme moi ne devrait pas continuer comme ça, mais je ne peux pas m'en empêcher ! »

« Tu pleures toujours. Veux-tu bien arrêter ? Personne ne veut voir un mec pleurer. »

C'était la première fois que je voyais Brian depuis un moment, et je lui avais donné mon opinion sans fard. Il semblait un peu heureux à ce sujet.

« Je suis si reconnaissant de votre accueil froid ! C'est ainsi que doit être Maître Liam ! »

Brian serait apparemment heureux de ce que je lui dirais. Je m'étais détourné de lui et j'avais cherché Amagi, qui aurait dû m'attendre. Je l'avais finalement repérée parmi les robots de ménage qui attendaient à l'arrière et je m'étais demandé pourquoi elle ne s'était pas présentée. Pourquoi s'attardait-elle à l'arrière ?

« Amagi, nous allons dans ma chambre, » lui avais-je dit en partant dans cette direction, mais elle semblait hésiter.

« Est-ce que ça va, Maître ? »

« Est-ce que ça va ? »

Ça ne ressemblait pas à Amagi d'agir ainsi, mais je trouvais ça plutôt mignon. Je l'avais quand même forcée à venir avec moi.

« Peu importe, viens. J'ai des choses à te demander. »

« Très bien, monsieur. »



Alors qu'il regardait Liam se diriger vers sa chambre, Wallace ne savait pas trop quoi penser.

« Je suppose que la rumeur selon laquelle il aime les poupées était vraie. »

Les robots dotés d'une intelligence artificielle comme Amagi étaient un sujet de mépris dans tout l'Empire. Les nobles en particulier avaient tendance à avoir des préjugés à leur égard et ne les garderaient jamais si près d'eux.

Le visage grave, Serena s'était raclé la gorge et avait donné un avertissement à Wallace. « Lord Wallace, si vous ne voulez pas connaître votre fin dans ce manoir, je vous suggère de ne pas prononcer le mot "poupée" à proximité d'Amagi. Maître Liam ne permettra à personne d'insulter Amagi. Votre tête va rouler, et je ne dis pas ça métaphoriquement, je suis tout à fait littérale. Même moi, je ne pourrai pas vous protéger. »

Wallace avait hoché la tête encore et encore. « B-Bien sûr. Je n'aurais jamais rien à dire de mal sur les préférences personnelles de Liam ! »

Kurt et Eila l'ont aussi mentionné, mais je ne pensais pas que c'était vrai ! Je ferais mieux de faire attention.

Wallace n'était pas assez stupide pour mettre en colère son précieux patron.

« J'espère que non, » dit Serena. « Pour parler franchement, Maître Liam est plutôt excentrique, n'est-ce pas ? Je suis surprise qu'il devienne le mécène d'un homme qui n'a rien à lui offrir. »

Wallace avait poussé un soupir en l'entendant dire ça. *Hein ? Elle a une bien piètre opinion de moi, n'est-ce pas ?*

« Serena, je suis toujours un ancien prince impérial, vous savez. »

« Bien sûr. Cependant, c'est Maître Liam que je sers maintenant. Il n'y a rien d'étrange à ce que je m'occupe des meilleurs intérêts de la maison Banfield, n'est-ce pas ? »

« N-Non. »

« Je suis heureuse que vous compreniez. Maintenant, je vais m'efforcer de prendre le plus grand soin de vous en tant que notre invité très important, Lord Wallace. »

Lorsqu'il avait appris que Serena s'occuperait de lui pendant toute la durée de son séjour à la Maison Banfield, Wallace s'était mis à genoux sur place... et avait ouvertement pleuré.

Chapitre 8 : La cérémonie de fiançailles

Partie 1

Dans ma chambre personnelle du manoir, je m'étais allongé sur mon lit, les genoux d'Amagi me servant d'oreiller. Cette sensation m'avait vraiment fait sentir que j'étais chez moi.

« Amagi, comment va Rosetta ? »

« On lui a fait visiter le manoir et elle se repose actuellement dans sa chambre, discutant joyeusement avec sa famille. »

Ce n'est pas très intéressant. Je voulais que Rosetta soit plus désespérée, ou montre un peu de rébellion. Elle doit juste être heureuse de retrouver sa famille. Je vais lui donner un peu plus de temps.

« C'est dommage. Je pense qu'elle devrait être un peu plus consciente de sa situation. Tu sais, comme le fait que je lui vole tout. »

« Tout ? Alors vous avez déjà couché avec elle ? »

Cela m'avait fait réfléchir.

« Hein ? Pourquoi dis-tu ça ? »

Amagi m'avait jeté un regard troublé, ce qui était un peu mignon. Non, c'était *vraiment* mignon.

« Maître, vous allez la prendre comme femme, donc si vous continuez à ne vous préoccuper que de moi, votre fiancée pourrait tomber amoureuse de vous, et tenter de m'éloigner. »

« Eh bien, je vais me débarrasser d'elle. Et c'est tout. »

Je ne laisserai jamais personne essayer de me prendre Amagi.

« Si vous abandonnez Lady Rosetta, vous perdrez la confiance que la

société noble a placée en vous. Vous perdriez également votre nouveau titre de pair. »

« Alors je suppose que je vais l'enfermer, à la place. Je ne veux pas d'une femme qui se plaint de ce que je fais. »

Ma femme dans ma vie précédente était comme ça avant notre divorce. Elle se plaignait de tout ce que je faisais. Je me souviens encore d'un incident où elle s'était plainte d'un cadeau que je lui avais acheté et où elle avait fini par le jeter à la poubelle. Cela me rendait malade de me rappeler mon humiliation. Je souhaitais pouvoir la revoir, juste pour pouvoir la tuer de mes propres mains. Je me demandais si le Guide ramènerait son âme ici si je le lui demandais. Non, à bien y réfléchir, je ne voulais pas vraiment la revoir, sous quelque forme que ce soit.

Je devrais reporter tous ces sentiments négatifs sur Rosetta. Je sais que c'est une frustration mal placée, mais je parie que ce serait amusant. Et elle résistera, comme ça je pourrais...

« Maître. »

« Qu'est-ce qu'il y a ? » Amagi m'avait fait sortir de mon imagination en m'appelant.

« Lady Rosetta va être votre épouse. S'il vous plaît, soyez gentil avec elle. »

Je ne pouvais pas répondre à ça. Après tout, j'avais choisi Rosetta pour être ma femme afin de la tourmenter. Je ne pouvais pas nier que la pression constante d'Amagi et de Brian pour me trouver une épouse avait également contribué à ma décision.

J'avais détourné le visage, restant silencieux, et Amagi avait caressé ma tête.

« Nous prévoyons la cérémonie de fiançailles après la remise de votre diplôme. »

« Je vois... Non, attends. » Je m'étais assis et je m'étais tourné vers Amagi.

« Y a-t-il un problème ? »

« Nous ferons la cérémonie de fiançailles tout de suite. Nous la ferons pendant ces longues vacances. Commence les préparatifs immédiatement ! »

« Immédiatement ? Même si nous nous dépêchons, il n'y a tout simplement pas assez de temps. »

« Je m'en fiche. Tu penses à une cérémonie somptueuse pour Rosetta, non ? Ça peut être une cérémonie modeste, peu importe, du moment qu'on peut la faire tout de suite. »

« Il faut aussi prendre en compte l'éducation de Lady Rosetta. Au minimum, elle aura besoin d'un mois dans une capsule éducative. »

À ce stade de sa vie, Rosetta n'avait reçu que le strict minimum d'éducation et de renforcement physique dans une capsule éducative, ce qui expliquait ses mauvaises notes à l'école primaire. Pour y remédier, nous avions prévu de la mettre dans une capsule éducative pendant de longues pauses dans l'espoir d'améliorer un peu ses notes.

« Alors, jette-la dedans maintenant pendant que nous commençons à préparer la cérémonie. »

« Très bien. »

Peut-être qu'une cérémonie de fiançailles précipitée réveillerait la Rosetta au cœur d'acier et lui ferait prendre conscience de la réalité de sa situation, et accélérer les choses me permettrait de voler la position de

duc à la Maison Claudia plus rapidement. Nous ne serions toujours pas officiellement mariés, mais je serais dans une position de « futur duc ». Puis, une fois notre formation de noble terminée, nous nous marierions, et ma position serait assurée.

« Je ne peux pas attendre », avais-je dit à haute voix.

Rosetta... ton désespoir ne fait que commencer.



« Sale chien ! Comment pouvez-vous être aussi effronté ? »

Vêtue de la robe blanche que j'avais commandée pour nos fiançailles, Rosetta me regardait fixement.

« Cette expression de ta part gâche l'effet de ta belle robe. Pourquoi ne pas te montrer un peu plus joyeuse, hein ? »

Je lui avais lancé un regard inquiet et Rosetta s'était détournée de moi. Elle ne devait pas vouloir que je voie son visage tout froissé de frustration. La vue de ce visage était suffisante pour me divertir, alors je l'avais récompensée avec des mots faciles.

« Tu es magnifique, Rosetta. Tu as vraiment ta place à mes côtés. »

Je pouvais entendre le tissu de ses gants blancs craquer alors qu'elle serrait les poings.

« Vous être vraiment sans vergogne ! Ne vous sentez-vous pas pathétique d'obtenir votre titre avec de l'argent ? »

Si quelqu'un d'autre m'avait dit ça, j'aurais recouvert de rouge ma lame avec lui. Mais comme c'était Rosetta, je m'étais approché d'elle avec un large sourire et j'avais attrapé son menton, la forçant à me regarder.

« Ta famille s'est inclinée devant cet argent, tu sais. Qu'est-ce que ça fait, de se voir retirer sa précieuse paire ? Dis-moi, fille de duchesse. Non... Il y a un titre plus important dans ton avenir maintenant, n'est-ce pas ? Tu es ma future épouse, après tout. »

« Pour qu'il soit volé par *vous*, de tous les individus... »

Rosetta retenait désespérément ses larmes, mais ses yeux étaient mouillés par la vexation de perdre l'une des rares choses qui la soutenaient : sa paire. J'avais ricané et je l'avais lâchée.

« Peu importe si ça te contrarie, tu es ma future mariée. On va bien s'entendre, Rosetta. »

Rosetta s'était effondrée sur le sol, serrant les dents et me regardant fixement.

« Je *vais* reprendre ma paire. Je ne perdrai pas face à vous. »

J'avais glissé mes mains dans mes poches et m'étais tourné pour quitter la pièce, mais je m'étais arrêté pour une phrase d'adieu.

« J'ai hâte d'y être. Montre-moi ton combat. »

Ça va se passer comme ça ! J'en suis sûr !

J'étais rempli de satisfaction. Maintenant qu'elle s'était un peu acclimatée, la volonté d'acier de Rosetta avait refait surface. Sa fière résolution me fournirait beaucoup de divertissement.

« Je ne peux pas attendre ! »

Alors que j’imaginais comment cette scène future pourrait se dérouler, Amagi me regardait de mon côté. Elle portait sur son visage une expression difficile à décrire.

« Tant que vous vous amusez, Maître. »



□□□

Dans la pièce abritant la capsule éducative du manoir de la Maison Banfield, des médecins et des robots de sécurité se tenaient autour de Rosetta. La jeune femme ne portait que des vêtements fins pour cacher son corps.

« Cela ne ressemble pas à la simple capsule éducative que nous avons à la maison. »

La capsule haute performance de la Maison Banfield n'avait rien à voir avec celle que possédait la famille de Rosetta. Des techniciennes, spécialisées dans le fonctionnement de l'appareil, effectuaient les réglages de la machine pendant qu'une femme médecin expliquait à Rosetta son plan de traitement.

« Nous ne ferons que des ajustements à court terme cette fois. En comptant la thérapie physique nécessaire par la suite, le processus prendra environ un mois. »

« C'est presque toutes mes vacances. »

Quand Rosetta avait baissé la tête, un des médecins s'était approchée pour la consoler.

« Nous sommes conscientes de l'état de votre grand-mère. Je suis sûre que vous préféreriez être à ses côtés autant que vous le pouvez, mais c'était la décision de Lord Liam. »

« Oui, je le sais. Je sais que c'est aussi ce que ma grand-mère veut. »

Elle avait essuyé ses larmes. Sa grand-mère n'était pas en bonne santé. Liam avait autorisé l'utilisation d'un élixir pour la soigner, mais tout ce que les élixirs pouvaient traiter était les maladies et les blessures. Ils ne pouvaient pas prolonger la durée de vie naturelle de quelqu'un. En d'autres termes, la grand-mère de Rosetta arrivait simplement à la fin de son temps. Il était possible de la prolonger un peu, mais pas de beaucoup.

En réalité, Liam avait déjà utilisé un élixir, mais il n'avait pas eu beaucoup d'effet. L'utilisation par Rosetta de la capsule éducative était essentiellement le dernier souhait de sa grand-mère.

En ce qui concerne la capsule éducative, la doctoresse lui avait dit : « Nous ferons ce que nous pourrons pendant cette courte période, Lady Rosetta, mais n'oubliez pas que ce n'est qu'une mesure provisoire. Vous devrez utiliser la capsule plus sérieusement après avoir terminé l'école primaire. »

Rosetta avait levé les yeux, l'expression raide.

« Je comprends. »

Avant d'entrer dans la capsule, Rosetta avait enlevé ses vêtements et abaissé son corps nu dans le liquide à l'intérieur. Une fois à l'intérieur de la capsule, elle s'était recroquevillée comme un fœtus.

Grand-mère, tu dois vivre assez longtemps pour voir la cérémonie de fiançailles...

Sa conscience s'était éloignée, et son éducation et son renforcement physique avaient commencé.



Thomas Henfrey, le marchand personnel de Liam, était en pleine panique.

« Dépêchez-vous ! Il faut que tout soit prêt pour la cérémonie le plus vite possible ! »

La date de la cérémonie de fiançailles du comte Banfield avait été

officiellement annoncée, mais ça laissait peu de temps pour les préparatifs. Les employés de Thomas travaillaient aussi vite qu'ils le pouvaient pour charger des conteneurs sur un vaisseau à destination de la planète de la Maison Banfield.

L'un des employés occupés de Thomas s'était plaint à haute voix. « Pourquoi cette hâte ? Ne peut-il pas organiser la cérémonie de fiançailles après avoir obtenu son diplôme de l'école primaire ? »

Thomas avait expliqué la situation pendant qu'ils travaillaient.

« C'est lié à sa fiancée, Lady Rosetta. Sa grand-mère n'a plus beaucoup de temps, j'en ai peur. »

Ces mots avaient suffi pour que l'employé comprenne la situation. Liam précipitait la cérémonie parce qu'il voulait que la grand-mère de Rosetta soit là pour son grand jour, et Thomas faisait de son mieux pour que cela se produise pour lui.

« Elle n'a pas eu la vie facile jusqu'à maintenant. Si nous ne travaillons pas dur maintenant, nous ne pourrons pas nous appeler les marchands personnels de la Maison Banfield. Désolé, mais je compte sur vous, d'accord ? »

L'employé avait cessé de se plaindre et avait repris le travail.

Partie 2

C'était bizarre.

Les choses étaient vraiment devenues bizarres dans mon domaine.

Mon domaine avait toujours été un endroit étrange avec des modes étranges, mais la tendance actuelle était... une histoire émouvante sur moi. Je ne comprenais pas pourquoi, mais les gens semblaient penser que

je précipitais la cérémonie de fiançailles pour le bien de la grand-mère de Rosetta.

En ce moment, je regardais les nouvelles sur un écran, et le présentateur parlait de ce sujet précis.

« *La fiancée de Lord Liam, Lady Rosetta, a mené une vie plutôt agitée.* »

Le reportage commençait par un aperçu du passé de Rosetta, racontant en détail l'horrible traitement que la Maison Claudia avait subi jusqu'à présent. Même moi, j'avais été pris de court par ce que l'histoire avait exposé. C'était bien pire que ce que j'avais entendu de Wallace.

Puis, le reportage s'était orienté vers la façon dont j'étais génial pour avoir sauvé Rosetta et l'avoir prise comme fiancée. Les médias de mon domaine étaient sous mon contrôle, mais honnêtement, c'était un peu effrayant qu'ils me flattent à ce point. Avaient-ils une arrière-pensée ?

« *La grand-mère de Lady Rosetta, l'ancienne duchesse, est souffrante et ne sera bien plus de ce monde.* »

J'avais entendu dire qu'ils utilisaient des élixirs pour prolonger sa vie, ne serait-ce qu'un peu. J'avais moi-même autorisé leur utilisation, en fait, dans l'espoir qu'elle puisse participer à la cérémonie. Ce n'était cependant pas pour la « sauver ». Je pensais juste que la présence de sa grand-mère mourante rendrait la cérémonie plus douloureuse pour Rosetta. Je voulais voir Rosetta humiliée devant sa grand-mère pour avoir été privée de la pairie qu'elle avait essayé de protéger. Pourtant, apparemment, tout le monde pensait que j'étais juste gentil avec elle.

Je ne l'avais découvert que le jour même. Je n'avais aucune idée qu'ils transformaient la situation en cette noble histoire larmoyante.

En regardant ça dans mes appartements privés, j'avais regardé Amagi qui s'occupait de moi. J'avais pointé l'écran.

« De quoi s'agit-il ? »

Amagi, qui était avec moi depuis longtemps, savait exactement ce que je demandais.

« Vos fiançailles avec Lady Rosetta sont très émouvantes, Maître. Beaucoup de gens apprécient cette histoire. Il y a même des plans pour dépeindre les événements dans un film et une série dramatique. »

« Cela ne peut pas être vrai. »

« C'est le cas. »

Je suppose qu'ils veulent tous faire de ma rencontre avec Rosetta un grand conte du destin. Il n'y avait rien de tel dans notre rencontre, mais je suppose qu'ils voulaient que ce soit un conte émouvant. Les gens de mon domaine vont-ils bien ? Est-ce qu'il y a une émeute qui se prépare ou un autre truc du genre ? Est-ce que je leur en ai trop demandé ? Peut-être que je devrais me calmer un peu et commencer à les taxer davantage plus tard.

« Amagi, veille à ce que les impôts soient réduits. Juste un peu, cependant. »

« Une demande plutôt abrupte. Cependant, comme la cérémonie de fiançailles est un événement joyeux, la réduction d'impôt peut être faite en son honneur. »

« C'est tout ! Je veux juste lâcher un peu de lest sur les gens pour qu'ils ne soient pas stressés. »

« Je vais m'en occuper. »

Je commençais à m'inquiéter pour mes sujets. Pourquoi publiaient-ils des histoires réconfortantes sur un type qui taxait autant leurs revenus ? Essayaient-ils de se convaincre que j'étais une personne merveilleuse ?

Doutez encore de moi ! Vous êtes tous stupides, non ?

Non, attends... Je peux utiliser cette situation.

Lorsque Rosetta découvrirait que notre rencontre humiliante avait été déformée en une sorte d'histoire à sensation, à quel point cela la rendrait-il exaspérée ? J'avais imaginé l'expression amusante de frustration que je verrais sur son visage chaque fois qu'elle verrait la mention de ce feuilleton et de ce film.

En souriant, j'avais dit : « J'attends avec impatience cette cérémonie de fiançailles. »

« Je suis heureuse que vous vous amusiez, Maître », déclara Amagi avec un sourire en me surveillant.



La longue pause de l'école primaire touchait à sa fin.

De nombreux invités étaient venus séjourner dans le manoir de la Maison Banfield. Dans une belle tenue de soirée, Wallace se mêlait à eux en sirotant une boisson.

« Je m'imaginais une fête beaucoup plus somptueuse. C'est un peu discret. »

Kurt et Eila avaient aussi été invités, et par conséquent, ils portaient également des vêtements formels.

« Ça m'a l'air plutôt somptueux, » fit remarqué Kurt.

« Ouais ! C'est une fête énorme du point de vue d'un baron, » ajouta Eila.

Tous deux étaient issus de familles au statut inférieur à celui de Liam, aussi ce qui était discret pour lui leur semblait extravagant. Wallace pensait différemment, ayant été un prince impérial et étant donc plus familier avec la société noble.

« C'est très discret pour une fête de comte. Pas frugale, je dirais, mais juste que c'est un peu réconfortant comme ce n'est pas très excentrique. »

De nombreux nobles aimaient organiser des fêtes très étranges avec des thèmes inattendus pour voir dans quelle mesure ils pouvaient surprendre ou choquer leurs invités.

Wallace poursuit : « En dehors des fêtes du seau, on peut compter sur les doigts d'une main le nombre de ces fêtes à thème délirantes qui ont réellement réussi. »

Kurt avait sursauté quand Wallace avait mentionné la fameuse fête du seau.

« La fête du seau est vraiment la norme pour les fêtes excentriques, hein ? »

« Ouais. J'ai assisté à quelques-uns d'entre eux, et elles sont vraiment quelque chose. Ce n'est pas étonnant qu'elles soient la norme. La personne qui a pensé à ça était un génie. »

« J'ai envie d'y aller, juste une fois..., » Eila soupira d'un air envieux, en prenant un verre dans ses deux mains.

Wallace avait froncé les sourcils. « Eh bien, c'est sympa quand c'est réussi, mais une fête du seau ratée restera l'un de vos pires souvenirs. »

La réception de Liam était un buffet, donc les participants dérivèrent en <https://noveldegla.com/> Je suis le Seigneur malehique d'un empire intergalactique ! - Tome 3 253 / 331

portant des boissons et des assiettes de nourriture. Kurt avait regardé autour de lui pour trouver des visages familiers.

« Beaucoup de nobles sont ici. Mon père a eu beaucoup de mal tout à l'heure, à essayer de les saluer tous. »

Plus de nobles étaient venus pour la cérémonie de fiançailles qu'ils n'avaient assisté à la cérémonie de passage à l'âge adulte de Liam. C'était la preuve du pouvoir qu'il avait acquis depuis.

Est-ce ce que Liam cherchait ? Wallace se l'était demandé.

Liam avait pratiquement annoncé son hostilité ouverte envers la Maison Berkeley. Wallace avait craint que cela ne fasse fuir de nombreux nobles, mais ceux qui avaient un certain sens de la justice gravitaient plutôt autour de lui. Il y en avait probablement beaucoup qui attendaient de voir ce qu'il adviendrait de sa déclaration avant de faire un geste, mais Wallace avait été surpris de voir combien d'alliés Liam s'était déjà fait.

Si d'autres maisons nobles s'impliquent, ce conflit entre la maison Banfield et la maison Berkeley pourrait se transformer en une guerre par procuration au sein de l'Empire.

Si c'est le cas, ce serait un concours entre la noblesse et les méchants. Avec Liam, bien sûr, représentant la noblesse d'esprit.

Ce n'est pas possible... N'est-ce pas ?



Rosetta et moi étions dans une salle d'attente, nous préparant pour le début de la cérémonie de fiançailles.

Le garde du corps personnel de Rosetta était Marie, qui s'était portée volontaire pour cette tâche. Elle attendait tranquillement et portait l'impressionnante tenue formelle d'un chevalier.

À mes côtés se trouvait Tia, également en tenue de chevalier. Les deux chevaliers étaient calmes et posés, essayant de se fondre dans le décor pour ne pas gêner ma conversation avec Rosetta.

Rosetta était vêtue de la robe blanche pure qu'elle avait essayée avant son passage dans la capsule éducative. De plus, elle portait un voile sur son visage, je ne pouvais donc pas voir son expression.

Je lui avais parlé : « Tu es magnifique, Rosetta. »

J'avais fantasmé sur ce moment encore et encore, mais maintenant que le moment était venu de passer à l'acte, il m'était difficile de prononcer les répliques impudiques que j'avais répétées. Je suppose que j'étais plus nerveux que je ne le pensais.

La seule réponse de Rosetta avait été le tremblement de ses épaules.

« Nerveuse ? C'est bien. C'est presque l'heure. Ne pense pas que tu vas maintenant t'échapper. »

Mis à part ce petit avertissement, je n'avais pas réussi à faire les moqueries et les jubilatons que j'avais prévu de dire à ce stade. J'aurais tout le temps de m'amuser comme ça plus tard. Il n'y avait pas besoin de se précipiter.

« Allons-y », avais-je dit à Tia.

« Oui, monsieur. »

J'avais quitté la pièce avec mon escorte, regrettant toujours de ne pas avoir répété plus de lignes à l'avance.



Quand Liam et Tia avaient quitté la salle d'attente, les tremblements de Rosetta s'étaient intensifiés.

« Qu-qu-qu'est-ce que je fais, Marie !? Je ne pouvais pas du tout lui répondre. Crois-tu qu'il était fâché ? Qu'il était dégoûté de moi ? »

Rosetta s'était tournée vers Marie pour obtenir du soutien, car elle était trop nerveuse pour répondre à Liam. Quand Marie s'était retournée vers elle, elle avait simplement vu son amie morte depuis longtemps.

« Pas du tout. Lord Liam comprend que vous soyez nerveuse, Lady Rosetta. Il n'y a aucune raison de vous inquiéter. »

Son sang coule vraiment dans les veines de cette fille. Elle est si douce.

Deux mille ans plus tôt, Marie avait été une sorte de chevalier sauvage et inculte, et c'est la fille de la Maison Claudia qui lui avait appris à parler et à se comporter comme une dame. L'ancêtre de Rosetta n'avait jamais eu peur de Marie et était devenue rapidement amie avec la jeune fille sauvage. Elles vivaient dans des mondes différents, mais l'ancêtre de Rosetta acceptait Marie sans préjugés. En fait, elle faisait parfois des farces au chevalier, et ces jours de rires étaient des souvenirs doux-amers pour elle maintenant.

Elle était aussi si nerveuse avant son mariage.

Marie ne pouvait s'empêcher de sourire en regardant Rosetta. Elle avait remarqué que Rosetta avait baissé la tête, alors Marie lui avait demandé avec inquiétude : « Quelque chose ne va pas ? »

« Euh... Il s'est passé tellement de choses, je n'y ai pas vraiment pensé avant ça, mais... comment dois-je appeler Liam ? Nous sommes fiancés, mais l'appeler juste par son prénom ne semble pas juste en quelque sorte. »

Rosetta avait l'air embarrassée, comme si elle s'attendait à ce que Marie dise : « Mais de quoi parlez-vous donc à un moment pareil ? » Mais Marie s'était contentée d'y réfléchir un instant.

Maintenant que j'y pense, il y avait un terme d'affection qu'elle utilisait pour s'adresser à l'homme qu'elle aimait, n'est-ce pas ? Se rappelant comment sa vieille amie avait appelé son mari, Marie avait donné une suggestion à Rosetta.

« Je pense que vous ne voudriez pas l'appeler de la même façon que ses amis. Pourquoi pas "Chéri", alors ? »

« Chéri ? »

« Oui. Personne d'autre ne l'appellera jamais comme ça, alors ce serait un surnom spécial que vous seule pourrez utiliser. »

« Chéri... D'accord. Alors, je vais l'appeler comme ça ! »

Marie sourit, regardant Rosetta s'amuser de son nouveau surnom pour Liam, tandis que les autres femmes chevaliers et servantes à proximité leur jetaient des regards dubitatifs. Marie et Rosetta n'avaient même pas remarqué.

Partie 3

La cérémonie de fiançailles avait commencé.

Sceller un vœu par un baiser devant une foule de gens était une coutume que la Terre et l'Empire Intergalactique partageaient, semblait-il.

Certaines choses n'étaient pas trop différentes, me disais-je, mais j'étais aussi un peu préoccupé par l'envie de voir le visage de Rosetta, qui était couvert par ce voile.

L'officiel qui présidait la cérémonie nous avait demandé de prononcer nos vœux, et donc en ce moment, nous nous faisons face. C'était le grand moment de la journée, et la partie que j'attendais le plus. J'étais sûr que sous le voile, Rosetta se mordait la lèvre ou retenait ses larmes dans une frustration amère. Ou peut-être faisait-elle de son mieux pour ne montrer aucune expression, gardant toute sa haine pour moi au fond de son cœur. Quoi qu'il en soit, c'était un moment qui changeait la vie d'une femme, et elle était forcée de se lier à un homme qu'elle n'aimait même pas. Rosetta devait être absolument mortifiée.

« Comment te sens-tu, Rosetta ? » Je le lui avais demandé gentiment.

Elle n'avait pas répondu, probablement trop frustrée pour parler.

« Tout ce dont tu as hérité est sur le point de devenir mien. Ta famille, ta pairie, et tout ce qui va avec — tout cela est à moi maintenant. »

J'avais lentement soulevé son voile, exposant son visage de bas en haut. La première chose que j'avais vue était son menton. Sa peau avait toujours été claire, mais sa beauté était encore renforcée par le maquillage. J'avais soulevé son voile un peu plus et j'avais révélé ses lèvres. Rendues vives par le rouge à lèvres, elles étaient pulpeuses et elles me semblaient même appétissantes.

H-Hein ? N'est-ce pas étrange ? Je pensais qu'elle serrerait les dents, mais ce n'est pas le cas. Peut-être qu'elle est apathique parce que son esprit est brisé ? Eh bien, c'est tout aussi satisfaisant, je suppose.

En soulevant le voile jusqu'au bout, j'avais vu tout le visage de Rosetta, ses joues étaient rouges, ses yeux étaient humides et brillants et elle ne regardait que moi.

Attends un peu... Qu'est-ce qui se passe ici ? Pourquoi fais-tu cette tête de « jeune fille amoureuse » ? Ne me dis pas que tu as renoncé à résister ! N'es-tu pas censée être la femme à la volonté d'acier !?

Alors que je fixais Rosetta, abasourdi par son expression inattendue, une seule larme avait coulé sur sa joue.

« Je te suis si reconnaissante d'avoir accepté une fille comme moi. Chéri, je... Je resterai à tes côtés pour toujours ! »

Chéri ! Est-ce que... tu as mangé quelque chose de bizarre ?

Je commençais à soupçonner l'un des médecins de la Maison Banfield, voulant me faciliter les choses, de lui avoir fait subir un lavage de cerveau pendant qu'elle était dans la capsule d'éducation. Les robots domestiques avaient rapporté que les docteurs lui avaient donné un programme standard, et elles ne m'auraient pas menti, mais...

Rosetta avait fermé les yeux et levé un peu son visage, faisant un pas vers moi. J'étais surpris, je pensais qu'elle serait beaucoup plus réticente quand il s'agissait de cette partie.

En voyant Rosetta de cette façon, et de si près, je ne pouvais nier qu'elle était mignonne... et même belle. En tout cas, pour faire avancer la cérémonie de fiançailles, je l'avais embrassée. En le faisant, une autre larme avait coulé sur sa joue.

Peut-être qu'elle essaie juste de me piéger. Ce... ce serait bien, je suppose. Ça voudrait dire qu'elle a assez de cran pour m'inciter à baisser ma garde, pour qu'elle puisse me tuer dans mon sommeil plus tard.

J'avais nerveusement retiré mes lèvres des siennes.

« Rosetta... J'ai hâte de connaître la suite. »

En disant cela, j'espérais transmettre mon intention de détruire son

esprit. J'avais souri à elle d'une manière que je voulais méchante. En retour, Rosetta avait essuyé ses yeux et m'avait fait un sourire absolument adorable.

« Oui, chéri. »



Attends ! As-tu déjà abandonné ? Je pensais que cette partie était censée venir plus tard, après que tu te sois effondré et que je t'aie transformé en une épave en sanglots. Ce n'est pas comme ça que Nitta m'a dit que ces choses se passaient !



Les rires résonnèrent dans la salle en raison des réactions maladroitement de Liam pendant la cérémonie, mais les invités ne se moquaient pas de lui. Ils avaient simplement trouvé son innocence réconfortante.

Parmi la foule se trouvait Wallace, qui étudiait la rangée de chevaliers au service de Liam, debout sur un côté. Il regardait en particulier Christiana, chevalier en chef de Liam, et Marie, la suivante dans le rang. C'étaient des femmes chevaliers extraordinairement talentueuses, qui semblent être apparues à la Maison Banfield de nulle part.

« Où Liam trouve-t-il son personnel ? Vous auriez du mal à trouver deux chevaliers de ce niveau dans le *palais*. »

À la fin de la cérémonie de fiançailles, des lettres de félicitations avaient été lues, l'une d'entre elles émanant du Premier ministre. Wallace s'était contenté de siroter tranquillement son verre sans réagir extérieurement.

Est-ce que le Premier ministre a aussi de grands espoirs pour Liam ? Non, ce vieil homme n'est pas si gentil. Il attend probablement de voir si c'est Liam ou les Berkeley qui sortiront vainqueurs de leur conflit.

Malgré tout, cela signifiait que Liam était une figure suffisamment importante dans l'Empire pour que le Premier ministre ait un œil sur lui.

Wallace souriait en sirotant la boisson alcoolisée qu'il tenait dans sa main. « Je ne pourrais pas être plus heureux d'avoir un gars comme Liam comme patron. Je suppose que je devrais aussi l'aider un peu. Les choses n'iraient pas vraiment bien pour moi si mon patron venait à disparaître, après tout. »

Wallace souriait, mais Eila lui avait juste jeté un regard en coin.

« Pourquoi te comportes-tu comme si tu étais si important ? » Elle lui avait demandé ça froidement. « Que penses-tu pouvoir faire pour Liam ? »

Eila était totalement différente avec Wallace qu'elle ne l'était avec Liam et Kurt. Il n'y avait qu'avec Wallace qu'elle était aussi froide et dure.

« Je peux l'aider un peu ! »

« Je ne sais pas. Ça l'aiderait probablement plus si tu restais en dehors de son chemin. »

Les paroles d'Eila avaient poignardé la poitrine de Wallace.



Les chevaliers, maintenant hors service, s'attardaient dans la salle de banquet après la fin de la cérémonie, assis à des tables pour manger et boire. Tia, le chevalier en chef de Liam, était l'un d'entre eux, et elle était ravie des fiançailles de Liam. Assises autour d'elle se trouvaient de nombreux chevaliers qui avaient été capturés par des pirates et avaient vécu l'enfer avec elle avant que Liam ne les sauve. Ce dont elles avaient discuté, naturellement, c'était de Liam.

« Je suis tellement heureuse d'apprendre les fiançailles de Lord Liam. »

« N'espérais-tu pas être sa première femme, Tia ? »

« Bien sûr que non... Je n'en rêverais pas. Le Seigneur Liam brille beaucoup trop pour quelqu'un comme moi. Je suis heureuse de servir à ses côtés. »

Alors que Tia et ses collègues chevaliers discutaient avec enthousiasme, un groupe légèrement différent s'était approché de leur table. Il s'agissait également de chevaliers qui servaient Liam, mais c'était un groupe un peu étrange qui s'était joint plus récemment. Leur chef, une autre femme chevalier, s'était dirigée directement vers Tia et avait approché son visage du sien.

« Alors tu es Christiana ? C'est la première fois que nous parlons, n'est-ce pas ? »

Lorsque Marie s'était adressée à Tia par son prénom, les chevaliers qui les entouraient s'étaient tus. Alors qu'un silence s'installait dans la salle de banquet, Tia sirota son verre et regarda Marie du coin de l'œil.

« Je suppose que oui, cabot. As-tu besoin de quelque chose de moi ? »

L'attitude de Tia envers Marie était tout aussi grossière, si ce n'est plus.

« J'ai entendu dire que tu avais été capturée par des pirates. Ne penses-tu pas que la position de chevalier en chef de Lord Liam est un peu trop lourde pour tes délicates petites épaules ? »

Marie s'était moquée de Tia, la provoquant. Et Tia ne pouvait pas laisser cette moquerie sans réagir.

Les chevaliers qui avaient été capturés par les pirates en même temps que Tia et soumis à des tortures similaires, semblaient prêts à sortir leurs armes sur le champ.

En réponse à l'insulte de Marie, Tia avait secoué le verre dans sa main et
<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur malefique d'un empire intergalactique ! - Tome 3 264 / 331

avait éclaboussé son contenu sur Marie.

« Des paroles audacieuses de la part de quelqu'un qui s'est laissé pétrifier, elle et les autres. »

Marie avait rapidement dégainé son épée et avait pointé la lame vers le cou de Tia, mais au même moment, la rapière de Tia était pointée vers la poitrine de Marie. Ces deux-là avaient sorti leurs armes et les avaient pointées l'une sur l'autre en moins d'un clin d'œil, et maintenant qu'elles l'avaient fait, tous les autres chevaliers autour d'elles avaient aussi sorti leurs armes.

Marie avait jeté un regard à Tia, mais elle avait rengainé sa lame avec un sourire effrayant. « Je suis sûre que ce ne sera que pour un court moment, mais s'il vous plaît, servez bien le Seigneur Liam en tant que son chevalier en chef. Je vais vous prendre la position tôt ou tard. »

Tia rengaina également son épée, ses yeux brillaient toujours d'un éclat glacial. « Je ne sais pas, je pense que le poste de second pourrait être un peu lourd pour *toi*. Ce n'est pas un travail pour une personne âgée... ou, devrais-je dire, un fossile ? »

Cette provocation avait rendu Marie folle. « Espèce de chiot ! Je devrais t'écraser et te retransformer en ce tas de viande hachée que le seigneur Liam a eu le malheur de découvrir ! Ou peut-être que tu as aimé être le jouet d'un pirate, hm ? »

« J'aimerais te voir essayer. Je vais te retransformer en pierre, puis te briser en tellement de petits morceaux que personne ne fera l'erreur de te faire revivre ! »



Des étincelles avaient volé entre les deux femmes. Parmi les chevaliers qui assistent à cet échange, certains étaient exaspérés tandis que d'autres semblaient penser que les deux femmes devraient être mises à terre afin de pouvoir devenir eux-mêmes chevaliers en chef.

Certains chevaliers se taisaient, comme si ce conflit ne les concernait pas, mais d'autres s'alliaient à Tia ou à Marie. Un violent affrontement entre les deux factions semblait imminent.

Lorsque Liam avait hérité de son domaine, la Maison Banfield n'avait pas beaucoup de chevaliers, mais ce n'était plus le cas. Certains s'étaient portés volontaires pour le servir en raison de sa réputation grandissante, tandis que d'autres le servaient pour rembourser la dette qu'ils avaient envers lui pour les avoir sauvés de circonstances pénibles. Certains voulaient améliorer leur statut social, et d'autres voulaient simplement prouver leurs capacités martiales. En fait, il y avait toutes sortes d'individus parmi eux.

À mesure que la Maison Banfield gagnait en puissance, elle gagnait aussi de plus en plus de chevaliers talentueux. Comme ces chevaliers étaient tous individuellement puissants, il n'y avait pas encore quelqu'un qui pouvait les garder sous contrôle.

Tia et Marie étaient les meilleures candidates pour remplir ce rôle, mais toutes deux n'avaient pas l'intention de travailler ensemble. Peut-être que l'une d'entre elles aurait pu s'occuper du poste toute seule, mais au lieu de cela, toutes deux s'étaient trop concentrées sur le poste de chevalier en chef. Malheureusement, aucun des deux n'avait l'intention de céder à l'autre.

Marie avait commencé à s'éloigner, et Tia avait regardé avec un regard rempli de soif de sang.

« Lord Liam n'a pas besoin d'un cabotin comme toi. Je vais lui faire une faveur et me débarrasser de toi pour lui. »

Marie s'était arrêtée et s'était retournée pour regarder Tia, le regard enflammé.

« *Tu es la seule dont Lord Liam n'a pas besoin. Je te le prouverai bientôt, femme-viande hachée.* »

Les deux femmes chevaliers étaient passées de rivales à ennemies.

Partie 4

Parmi les chevaliers présents dans la salle de banquet tendue, il y en avait un qui avait commencé à travailler pour Liam relativement récemment.

J'ai choisi la mauvaise maison pour servir.

La querelle entre Tia et Marie avait rapidement dégénéré, passant d'un simple échange de propos à une situation qui menaçait de faire couler le sang. Le chevalier qui avait été témoin de cette triste démonstration et qui avait regretté sa décision s'appelait Claus Sera Mont. L'homme avait l'air fatigué et avait l'allure d'un trentenaire, il n'était pas particulièrement doué comme Tia et Marie, mais il n'était pas non plus incompetent.

J'ai postulé uniquement parce que les conditions semblaient bonnes, mais les choses sont pires ici que ce que j'aurais pu imaginer.

Claus avait été licencié de son poste précédent dans une autre maison. Son licenciement avait été motivé par des raisons financières, mais la tragique réalité est que Claus était tout simplement trop gentil. Il n'avait pas seulement permis à ses patrons et collègues de s'attribuer le mérite de son travail, mais aussi à certains de ses subordonnés, ce qui ne lui

avait pas permis de se forger une bonne réputation. Il avait également tendance à être le bouc émissaire des erreurs des autres par commodité. Sa personnalité était telle que lorsque les autres le suppliaient les larmes aux yeux ou lui demandaient des faveurs, il ne pouvait pas dire non. En un rien de temps, il avait acquis la réputation d'être un homme incompetent qui avait du mal à remplir ses fonctions et qui faisait constamment des erreurs. Considéré comme inutile, lorsque la maison qu'il servait avait commencé à décliner, il avait été rapidement licencié pour réduire les coûts.

Le seul endroit où il avait pu trouver un nouvel emploi était la Maison Banfield, qui manquait cruellement de chevaliers. Ils avaient gagné en puissance à l'époque, mais n'avaient plus de vassaux depuis plusieurs générations, et ils étaient donc désespérément à la recherche de nouveaux effectifs. Le fait que Claus, avec sa mauvaise réputation, ait pu être engagé par eux était la preuve qu'ils n'étaient pas trop pointilleux.

Maintenant qu'il voyait comment les choses se passaient, avec l'organisation et la direction que prenait les forces de Liam, Claus ne pouvait s'empêcher de regretter d'avoir postulé ici.

Pourtant, je dois tenir compte de ma famille, alors je ne peux pas vraiment démissionner... Honnêtement, c'est tout aussi imparfait que mon ancien lieu de travail. Juste d'une manière différente.

Claus avait sauté sur l'offre de la Maison Banfield parce que les conditions semblaient bonnes, et le traitement qu'il recevait même maintenant n'était pas mauvais. Le salaire était plus élevé que la moyenne et, bien qu'ils soient occupés, ils avaient aussi des pauses suffisantes. S'il ne s'agissait que des conditions de travail, la Maison Banfield serait une grande amélioration par rapport à son ancien lieu de travail. Ce conflit croissant entre les deux factions était terrible, cependant, et honnêtement trop pour qu'il puisse le supporter.

La Maison Banfield avait recruté quelques chevaliers vraiment

talentueux, comme Tia et Marie, mais il n'y avait pas d'unité entre eux dans leur ensemble. En fait, il y avait plusieurs cliques différentes avec plusieurs chevaliers puissants qui se disputaient tous la position de chevalier en chef de Liam.

Claus avait poussé un soupir silencieux. *Ce n'est pas un endroit pour quelqu'un comme moi.*

Avec tous ces chevaliers puissants mais impétueux qui essayaient de se faire un nom, Claus ne se sentait pas à sa place en tant que chevalier qui s'efforçait de faire preuve de professionnalisme et d'équilibre. Il voulait démissionner dès qu'il le pourrait, mais quelles autres perspectives s'offraient à un chevalier qui n'avait aucune réalisation à son actif et qui avait la réputation d'être inutile ? Sa seule option était de supporter les choses à la Maison Banfield pour le moment et d'espérer que les choses s'arrangent en cours de route.

C'est juste trop, cependant.

La joyeuse cérémonie de fiançailles étant terminée, l'atmosphère dans la salle de banquet aurait dû être festive et harmonieuse. Au lieu de cela, les chevaliers qui servaient tous la même famille étaient assis et se regardaient fixement, apparemment prêts à s'entretuer.

Je veux rentrer à la maison. Je veux juste voir les visages de ma famille et aller au lit.

Claus, un chevalier plutôt ordinaire, était très inquiet de savoir s'il serait capable de continuer à servir la Maison Banfield avec toutes ses personnalités extrêmes.

□□□

Rosetta... Tu me déçois.

« Est-ce que ça me va bien, chéri ? »

« Oui. »

« Merci mon Dieu. Amagi a choisi celui-là pour moi ! »

« Ah oui ? »

Rosetta ne possédait pas de vêtements ou d'articles adaptés à sa position, j'avais donc demandé à Thomas Henfrey d'apporter une énorme sélection de marchandises. Quand je lui avais dit de choisir ce qui lui plaisait, elle l'avait fait avec beaucoup d'enthousiasme, et maintenant elle était là, heureuse de me montrer ses choix.

J'avais pensé qu'elle était la femme à la formidable volonté d'acier, mais cette volonté avait été brisée trop facilement, et sa transition vers son état actuel de contentement avait été beaucoup trop douce.

C'est des conneries !

Rosetta tournait dans sa nouvelle robe. Ses boucles flottaient dans l'air et retombaient en même temps qu'elle. Tant que je ne faisais que la regarder, elle était une belle future épouse. De plus, en raison de l'humble situation de sa famille, sa personnalité était réservée, et elle ne dépensait pas d'argent comme on pourrait l'attendre d'une future duchesse.

Non pas que je me sois senti assez concerné pour y jeter un coup d'œil. Je ne me souciais pas des habitudes de dépenses de Rosetta, après tout. J'étais celui qui payait réellement ce qu'elle achetait, mais elle respectait le budget que je lui avais alloué. Je me serais plaint si elle avait dépassé ce budget, mais pour être honnête, je n'avais pas besoin de m'inquiéter

des dépenses.

Je me demandais maintenant s'il était vraiment nécessaire de précipiter la cérémonie de fiançailles. De toute façon, nous devons tous deux retourner à l'école bientôt. Je me demandais comment les choses pourraient être différentes pour moi là-bas maintenant quand Rosetta m'avait appelé timidement.

« Chéri, à propos de nos plans pour demain... »

« Tu veux aller voir la tombe, non ? Dois-je venir avec toi ? »

La grand-mère de Rosetta était décédée paisiblement dans son sommeil, après avoir vécu juste assez longtemps pour assister au grand jour de sa petite-fille. Rosetta avait pleuré comme une madeleine. Elle s'était remise maintenant, mais elle allait probablement devenir émotive et se perdre dans ses souvenirs lorsqu'elle se rendrait sur la tombe pour la première fois.

Depuis la cérémonie, la mère de Rosetta m'avait remercié en larmes à maintes reprises d'avoir fait de ce mariage une réalité et d'avoir aidé sa grand-mère à vivre assez longtemps pour le voir. En plus de cela, Rosetta n'avait jamais cessé de m'appeler « Chéri ». Comment cela a-t-il pu se produire ? Je ne m'attendais pas à tous ces éloges de leur part.

Pendant que je réfléchissais à tout cela, un nouveau chapitre d'un feuilleton avait commencé à être diffusé sur l'écran géant de la salle.

« Oh, il est déjà si tard ? »

Ce drame concernait l'héroïne Rosetta. Je lui avais montré le premier épisode, pensant que ça la frustrerait, mais elle était devenue timide à la place. *Es-tu vraiment d'accord avec ça ? Ils ont transformé notre rencontre en une histoire réjouissante, mais ce n'était pas du tout ça, n'est-ce pas ? Ne devrais-tu pas être exaspérée par la façon dont ils ont*

tout mal interprété ? Pourquoi ne dis-tu pas : « Ça ne me ressemble pas du tout ! »

Au mieux, Rosetta semblait déconcertée par la manière dont on dépeignait sa vie et elle-même dans la série. « Ils me traitent comme si j'étais une sorte de princesse glamour. Je ne suis pas comme ça. »

L'actrice qui jouait le rôle de Rosetta dans la série était assez séduisante. Dans l'ensemble, Rosetta semblait satisfaite de la série, et je m'étais donc senti un peu soulagé — *Attends, non, je ne le suis pas !*

Elle s'était assise à côté de moi sur le canapé pour regarder, rougissant légèrement. Il y avait une petite distance entre nous deux, mais elle s'était rapprochée davantage, semblant un peu gênée par ses actions.

Eh bien, n'es-tu pas mignonne ? Mais qu'est-ce que c'est que ce numéro de jeune fille amoureuse que tu fais ? Oh, femme d'acier, où es-tu ?

Rosetta regarde l'émission avec un air de confusion sur le visage. « Je n'ai pas vécu dans un énorme manoir comme celui-là. » Elle faisait des commentaires comme ça de temps en temps, sur sa pauvreté réelle. C'était difficile à écouter.

Vers la fin de l'épisode, un bel acteur me représentant était apparu. Je ne me souciais pas vraiment de son apparence, mais je n'étais pas sûre de ce que je ressentais. Cela m'irritait qu'il soit plus séduisant que moi, mais s'il avait été moins séduisant que moi, cela aurait été ennuyeux en soi.

Quant à l'intrigue de la série, l'action avait commencé juste avant notre entrée à l'école primaire. Le gars qui jouait mon rôle était excessivement cool, et toutes ses répliques le dépeignaient comme un gentil seigneur qui se souciait du bien-être de son peuple. Cela montrait à quel point mes sujets me comprenaient mal. Ce n'était que l'image idéalisée qu'ils avaient de moi, une illusion qu'ils s'étaient persuadés être la réalité. Je n'étais pas un gentil seigneur ! Je ne me souciais pas du tout de mon

peuple.

J'étais curieux de connaître le lieu de tournage de cet épisode.

« Attends, ça ressemble à mon manoir... »

Pendant que je m'émerveillais de la façon dont ils avaient réussi à reproduire mon manoir pour la série, Brian était entré avec un petit chariot à thé. Pas que je m'en soucie, mais j'avais remarqué qu'il avait l'air de beaucoup s'amuser. Je suppose qu'il ne se lassait pas de nous voir nous entendre avec Rosetta.

« Excusez-moi... J'ai apporté des rafraîchissements. »

Ne sachant pas de quoi parler avec Rosetta, j'avais choisi de parler à Brian à la place. « Regarde ça, Brian. C'est exactement comme mon manoir. Ne crois-tu pas qu'ils l'ont bien reproduit ? »

Tout en versant le thé, Brian expliqua : « Bien sûr, ça ressemble au manoir. Nous en avons loué une partie pour qu'ils puissent y tourner. Vous savez, monsieur, il fut un temps où mon but était de devenir acteur moi-même, alors j'étais peut-être plus excité que je ne devrais l'être à mon âge, pour avoir joué un petit rôle dans la production. »

C'était la première fois que j'entendais dire que l'équipe de production de la série avait été autorisée à tourner ici. Mon manoir était si grand que je ne les avais pas croisés. Pas étonnant que le lieu ait l'air si authentique — c'était le vrai.

Quoi, tu étais dans le coup, Brian ? Tu devrais t'en tenir à une histoire sur tes rêves de jeunesse, au fait. Alors, tu voulais être un aventurier, ou un acteur ?

Brian avait admis avec humilité : « J'ai pu obtenir un autographe d'une actrice que j'ai toujours admirée. »

Ah, oui ? Tant mieux pour toi.

Dans l'émission, la volontaire Rosetta rencontrait le noble moi pour la première fois, puis l'épisode se terminait. Je ne savais pas par où commencer mes critiques de l'émission. Au moins, Rosetta semblait avoir apprécié, même si elle avait aussi l'air un peu gênée.

Une fois l'épisode terminé, elle m'avait regardé. Elle semblait attendre quelque chose, mais il n'y avait aucun moyen pour moi de savoir ce que c'était si elle ne me le disait pas.

Alors que je pensais cela, Wallace avait fait irruption dans la pièce.

« Liam, retournons à l'école ! »

« Nous partons dans trois jours, » ai-je répondu rapidement, et Wallace avait fait une grimace comme si c'était la fin du monde.

Rosetta lui avait jeté un regard mécontent.

« Y a-t-il une raison particulière pour laquelle tu veux le faire ? » J'avais demandé à Wallace, et j'avais trouvé la réponse qu'il avait donnée plutôt pathétique.

« C'est Serena ! Cette vieille sorcière est si stricte ! Elle n'arrête pas de me gronder, et de se plaindre que mes manières ne sont pas à la hauteur ! Je suis enfin sorti du palais ! Je ne vais pas continuer à vivre la même vie qu'à l'époque ! »

Donc il voulait retourner à l'école primaire pour s'éloigner de Serena. *Quel idiot !* Serena n'aurait pas eu à se plaindre s'il avait fait un peu plus d'efforts pour être bien élevé. Elle m'avait déjà grondé pour mon franc-parler, mais c'était à peu près tout.

« C'est une opportunité pour toi. Pourquoi ne pas apprendre d'elle quelques leçons précieuses au cours des trois prochains jours, oui ? »

« Liam, traître ! »

« Je te le dis pour ton propre bien, Wallace. »

Me connaissant bien, moi et mes humeurs, plusieurs de mes servantes étaient entrées dans la pièce, m'avaient salué, puis avaient pris Wallace et l'avaient emmené.

« Noooooooooon ! »

J'avais siroté mon thé en écoutant les cris de Wallace qui s'éteignaient. Je l'avais pris comme une sorte d'homme de main du seigneur du mal, mais ça ne se passait pas comme je l'avais prévu. Ces derniers temps, je ne faisais que des erreurs de calcul.

« Par ailleurs, Maître Liam, » me dit Brian, « nous avons reçu un rapport indiquant que quelque chose d'intéressant a été découvert sur la planète frontière. »

« Quelque chose d'intéressant ? »

« Oui, monsieur. C'est très probablement une réplique, créée comme une sorte de porte-bonheur. Que savez-vous des dispositifs de développement planétaire ? »

Je savais surtout que ces dispositifs étaient utilisés pour terraformer des planètes, rendre des mondes hostiles habitables.

« J'en ai entendu parler. Qu'en est-il ? »

« Eh bien, les appareils utilisés par les anciennes civilisations étaient en fait plus sophistiqués que ceux que nous utilisons maintenant. C'est ce que notre peuple a découvert, ou du moins, quelque chose qui y ressemble. Je sais que vous êtes intrigué par les mystérieux artefacts anciens, alors je l'ai déjà fait livrer au manoir. »

J'avais mis une main sur mon menton en réfléchissant. J'avais déjà fait d'étranges découvertes similaires dans le passé. J'avais l'impression que le Guide m'avait dirigé vers elles, et la boîte d'alchimie, par exemple, m'avait permis de gagner de grandes richesses.

« Je vais y jeter un coup d'œil tout de suite. Rosetta, pourquoi ne pas te reposer dans ta propre chambre ? »

« Bien sûr, mon chéri. »

Je m'étais levé et j'avais commencé à suivre Brian hors de la pièce. En partant, j'avais jeté un coup d'œil à Rosetta. Elle avait l'air un peu triste.

Quoi, tu voulais me parler encore un peu ? ... Es-tu vraiment ce genre de fille ?

Partie 5

Une sphère verte avait été livrée au manoir. Elle était de la taille d'un ballon de football, avec des lignes sur toute sa surface qui formaient un motif énigmatique. De plus, elle émettait une faible lumière verte. Cette chose était magnifique.

Alors que je regardais la sphère, hypnotisé, Brian m'avait expliqué un peu les dispositifs de développement planétaire.

« Lorsqu'un tel dispositif est placé près d'une planète inhospitalière, celle-ci devient habitable pour les humains. Il existe de nombreuses imitations d'anciens dispositifs de ce type qui ont été conservées par les équipes de développement planétaire comme une sorte de porte-bonheur pour garantir le succès. »

« C'est assez étonnant. »

« Cependant, tout comme un tel dispositif peut rendre une planète

généreuse, s'il est mal utilisé, il peut aboutir à une planète morte. Les anciennes civilisations ont laissé de nombreuses planètes stériles de cette manière, en convertissant l'énergie absorbée par l'appareil en élixirs. C'est un dispositif plutôt effrayant, à vrai dire. »

Un tel dispositif, s'il était authentique, pourrait transformer des planètes en friche en environnements riches en ressources naturelles, mais il pourrait aussi faire l'inverse.

Quand j'avais touché le globe par curiosité, sa lueur verte était devenue rouge.

Brian s'était exclamé : « Oh ! C'est inhabituel qu'il brille rouge comme ça. Habituellement, ils sont juste connus pour briller en vert. »

« Ah oui ? »

J'avais pensé qu'il s'agissait peut-être d'une grande découverte, car il y avait de fortes chances que ce soit un vrai objet. En inspectant l'appareil, je m'étais souvenu du collier en or que j'avais obtenu dans le domaine de la Maison Razel. Ma curiosité pour ce collier étant ravivée, j'avais demandé à Brian ce qu'il en pensait.

« Brian, est-ce que ça te semble familier ? »

« Ça, monsieur ? Hmm... Vous semblez attirer des charmes inhabituels comme celui-ci, Maître Liam. »

« Est-ce un autre charme ? »

« Oui. C'est censé repousser les poisons et les malédictions. Il y a de nombreuses histoires d'empereurs qui recherchèrent de tels colliers. »

Un porte-bonheur, hein ? Je portais le collier depuis que j'en avais pris possession, et d'après ce que Brian avait dit, il semblait que je devais continuer à le faire. Je soupçonnais que c'était peut-être un cadeau du

Guide pour moi.

Maintenant, à propos de ce dispositif de développement planétaire...

« Dis-m'en plus sur la façon d'utiliser cet appareil, Brian. »

Lorsque j'avais exprimé mon intérêt, Brian a souri et avait commencé sa conférence.

« Je suis ravi que vous ayez soif de connaissances et d'aventures, Maître Liam. Voyons voir... Si ce que je me rappelle des vieux livres d'histoire est exact... »

Peu de temps après avoir écouté attentivement ce que Brian avait à partager sur le fonctionnement de cet appareil, j'étais allé directement dans l'espace.



Pendant que Liam se dirigeait vers l'espace, Rosetta avait convoqué Amagi et elles s'étaient assises l'un en face de l'autre.

La belle robot dans sa tenue de soubrette était aussi inexpressive que d'habitude. « Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous, Lady Rosetta ? »

« J'ai appris les circonstances de Chéri par Brian et Serena. Ses parents l'ont abandonné, et c'est vous qui l'avez élevé... C'est vrai, Amagi ? »

Amagi avait hoché la tête. « Plutôt que de s'occuper eux-mêmes de lui, les parents et les grands-parents du Maître ont déménagé sur la planète capitale, et j'ai été installée ici pour m'occuper de lui. » Supposant qu'il

était probable que Rosetta trouve sa présence désagréable, Amagi avait continué. « Je suis sûre que ma présence ne vous plaît pas, mais je ne peux pas m'opposer aux souhaits de mon maître. Je m'efforcerai de me faire aussi discrète que possible pour vous. »

La plupart de ceux qui connaissaient la tendance de Liam à s'entourer de poupées considéraient que c'était son seul défaut. Ainsi, Amagi avait naturellement supposé qu'elle mettait Rosetta mal à l'aise.

Pourtant, la réponse de Rosetta aux paroles d'Amagi avait été inattendue. « Attendez... Croyez-vous que je me plaindrais d'une chose pareille ? »

« Lady Rosetta ? »

Rosetta avait tendu à Amagi un cadeau qu'elle avait elle-même fabriqué. « J'ai appris à faire ça pendant mon temps libre. C'est la seule chose que je puisse vous donner pour l'instant... »

Ce n'était pas quelque chose qu'elle avait acheté dans le domaine de la Maison Banfield ou commandé à Thomas. Il s'agissait plutôt d'une corde tressée qu'elle avait créée à partir de fils colorés.

« Est-ce que j'ai le droit d'accepter ça ? »

« Bien sûr que oui ! Vous êtes importante pour Chéri, n'est-ce pas ? »

Amagi avait souri, bien que l'expression subtile ait frappé Rosetta comme étant un peu triste. « Je suppose que je dois être... » Elle avait accepté la corde tressée de Rosetta et avait exprimé sa gratitude. « Merci beaucoup, Maîtresse. »

Rosetta avait rougi quand Amagi l'avait appelée maîtresse. « Je ne suis pas encore votre maîtresse, Amagi. Vous êtes un peu prématurée. »

« Je suppose que vous avez raison. » Amagi s'était inclinée profondément devant Rosetta. Comme si elle était prise d'une impulsion, elle avait

ajouté : « Lady Rosetta, prenez soin du Maître. »



Lorsque les gens s'étaient battus dans l'espace, cela avait créé une quantité massive de déchets — les débris spatiaux — qui allaient dériver librement. Les sales cicatrices de la guerre étaient restées là indéfiniment.

Dans l'Avid, j'étais venu dans une zone où il y avait de telles cicatrices pour tester le dispositif de développement planétaire. Selon Brian, le dispositif manipulait la vitalité d'un environnement.

« Maintenant, voyons ce qui se passe. »

Dans mon cockpit, j'avais touché le dispositif de développement planétaire pour l'activer, et sa lueur était devenue rouge alors que la sphère commençait à aspirer la vitalité environnante.

Pourquoi y avait-il de la « vitalité » ici, de toute façon ? Tout ce que je pouvais penser, c'était que les âmes ou l'énergie vitale des pirates qui avaient attaqué ma planète frontalière et avaient été tués ici, dérivait parmi les débris.

Aspirer la vitalité et la raffiner en élixirs était l'autre fonction de cet appareil, en plus de la terraformation. J'avais hésité à l'utiliser pour cela dans mon propre domaine, mais contre les pirates ici, je n'avais aucune inquiétude.

Une fois que l'appareil avait fini d'aspirer l'énergie vitale résiduelle qui dérivait ici avec les débris, sa lumière s'était éteinte. Confirmant qu'il avait fini, j'avais inspecté l'appareil.

« Selon Brian, je fais juste ça maintenant... »

Alors que je tripotais la sphère, un liquide rouge avait commencé à s'en écouler. Le liquide s'était répandu sur mes genoux et avait instantanément durci en pierres, qui s'étaient entrechoquées sur le sol. J'en avais ramassé une et l'avais tenue près de mon œil. Je l'avais reconnu, c'était la forme cristallisée d'un élixir.

« Est-ce un vrai élixir ? C'est assez incroyable. Maintenant, je peux même faire des élixirs tout seul ! »

J'avais ramassé toutes les pierres que je pouvais sur le sol du cockpit, mais j'en avais perdu quelques-unes de vue. Cependant, je ne les avais cherchées que quelques secondes avant de réaliser que je n'avais pas besoin d'être aussi désespéré. Il y en avait beaucoup plus là d'où elles venaient.

J'avais sorti une bouteille et j'y avais versé l'élixir restant du dispositif de développement planétaire.

« Je me demande combien vaudrait cette somme. »

J'avais secoué la bouteille d'élixir. Le liquide avait giclé à l'intérieur, puis s'était solidifié, avant de redevenir liquide. Un liquide très mystérieux en effet. Acquérir cet artefact ne pouvait pas être une coïncidence, ou une simple chance. Non, ça devait être prédéterminé.

« C'était aussi la vraie chose, et pas seulement un charme. Je vais devoir remercier le Guide ! »

Le fait que des trésors comme ceux-là continuent de tomber entre mes mains était la preuve que le Guide veillait toujours sur moi. Si j'avais un porte-bonheur de mon côté, c'était bien le Guide lui-même. Sans lui, je n'aurais jamais pu mettre la main sur de tels objets aussi souvent. Je trouvais amusant que même si je ne m'étais pas associé à Derrick, j'avais

quand même mis la main sur une méthode pour produire des élixirs.

Le Guide devait vraiment s'occuper de moi, en menant à bien le service de suivi qu'il avait promis de fournir. Mais il ne s'était pas montré dernièrement.

Je me demande comment il va... Je savais qu'il était inutile que je m'inquiète pour *lui*, mais je ne pouvais pas m'empêcher de penser un peu à lui. J'étais sûr qu'il allait bien, mais il me manquait un peu. Je voulais le remercier en personne pour toute son aide, mais je n'en avais pas eu l'occasion dernièrement.

« Il était très embarrassé la dernière fois. Est-ce qu'il ne veut pas se montrer à cause de ça ? Je pense qu'il est du genre humble. »

Puisque la gratitude est importante, le mieux que je puisse faire maintenant était de laisser mes sentiments de remerciement l'atteindre.

« Merci, Guide. Grâce à ton aide, j'ai encore plus de pouvoir maintenant. »

Pour être honnête, cependant... Même avant de recevoir cette mystérieuse sphère, je n'avais pas vraiment manqué d'élixirs. Depuis que j'avais fait un massacre en utilisant la boîte d'alchimie, je pouvais facilement acheter des élixirs ou tout ce que je voulais avec une tonne d'argent en trop. Bien sûr, je pouvais fabriquer un grand nombre d'élixirs maintenant, mais je n'en avais pas vraiment *besoin*.

« Ça ne sert à rien de détruire des planètes inhabitées juste pour faire des élixirs. Peut-être que je devrais juste garder ce truc sur mon vaisseau de classe forteresse et l'utiliser pour terraformer des planètes. »

L'immense vaisseau de classe forteresse que j'avais acheté à Nias s'était révélé utile comme base de défense mobile. Je pouvais le stationner en orbite autour de planètes pionnières et utiliser ce bébé pour les

développer. L'utilisation standard de l'appareil était d'enrichir la vitalité de la zone cible. Une planète qui possédait déjà une grande vitalité permettait aux plantes et aux animaux de se développer plus facilement et de prospérer sous l'influence amplificatrice de l'appareil. Terraformer des planètes était bien mieux que de les utiliser pour raffiner des élixirs. L'appareil avait beaucoup plus de mérite à mes yeux de cette façon.

« Je vais l'envoyer avec la classe forteresse comme porte-bonheur. »

Je pourrais simplement intégrer la sphère dans une statue ou quelque chose comme ça et personne ne serait au courant de ses effets.

Tenant le magnifique appareil de développement planétaire dans les deux mains, je ne pouvais m'empêcher de sourire en voyant le cadeau du Guide.

« Le Guide travaille si dur, en m'envoyant tous ces trucs pratiques. Un de ces jours, j'aurai l'occasion de le remercier à nouveau en face. »



Au même moment, le Guide se trouvait sur la Planète Capitale, écartant les bras en signe de joie.

« Mwa ha ha ha ! Les milliers d'années d'émotions négatives refoulées dans cet endroit me remplissent de puissance ! La planète capitale déborde pratiquement de mécontentement ! »

Le taux d'absorption par le Guide des émotions négatives dont il avait besoin pour se nourrir avait chuté ces derniers temps, mais la planète capitale n'en manquait pas. L'accumulation d'émotions négatives au fil des ans renforçait le Guide. Il commençait à retrouver sa puissance, mais

elle était encore loin de ce qu'elle était avant, car les sentiments de gratitude de Liam lui sapaient constamment sa force.

« Maintenant, je peux donner à ce maudit Liam un avant-goût de l'enfer. Tu n'as plus qu'à attendre ! »

Bien qu'il n'ait pas retrouvé toute sa puissance, il en avait plus qu'assez maintenant pour reprendre ses efforts pour détruire Liam.

« Que dois-je faire en premier ? Est-ce que je dois faire en sorte que l'univers entier devienne son ennemi ? Attendez, je devrais peut-être l'abattre de mes propres mains ! »

Alors que le Guide se réjouissait à l'idée de détruire Liam, une concentration de lumière l'observait. Cette lumière possédait la silhouette diffuse d'un chien, et elle était en colère. L'animal montra ses dents et grogna silencieusement contre le Guide.

Le chien leva soudainement les yeux.

La Planète Capitale était protégée par un vaste globe métallique qui entourait toute la planète et contenait son atmosphère. Néanmoins, par l'une des brèches de ce métal, la gratitude de Liam vola sous la forme d'une lance dorée, se dirigeant droit vers le Guide. Cette lance d'or brillante plongea droit dans le dos de l'entité au rire maniaque.

« Hwaah ! » Il glapit à l'impact soudain. La lance l'avait plaqué au sol. « Qu-qu-qu'est-ce qui vient de se passer !? »

Confus, le Guide tenta de saisir la lance d'or pour l'extraire de son corps, mais sa tige lui brûla la peau dès qu'il la toucha. Une fumée nauséabonde s'échappa de sa main.

« Aaaah !! Est-ce la gratitude de Liam ? P-Pourquoi !? Je n'ai même pas fait quelque chose pour lui ! »

Le Guide se tordit de douleur, transpercé par la manifestation de taille royale de la gratitude de Liam.

« Ça... Ça me vide de mon énergie... Toute la puissance que j'avais finalement récupérée... Le pouvoir que j'ai eu tant de mal à rassembler. Est-ce que ça peut vraiment arriver ? Toi... Maudit sois-tu, Liiiiiaaaaam ! »

Le Guide n'avait même pas fait quelque chose cette fois-ci, mais il avait quand même fini par être brûlé par les sentiments de gratitude de Liam.

Le chien de lumière avait observé tout cela et avait disparu, comme s'il se dirigeait vers un autre endroit.

Épilogue

Partie 1

Brûlé de part en part par la lance d'or, le Guide était animé d'un désir de vengeance.

« Je ne peux pas l'autoriser à s'en tirer comme ça. Liam est la première de mes victimes à se moquer de moi à ce point. »

Le Guide n'avait jamais goûté à une telle humiliation auparavant. Ayant été acculé, sa détermination à faire vivre l'enfer à Liam était plus forte que jamais.

Cependant, il y avait un problème avec ce plan. Pour être parfaitement honnête, plonger Liam en enfer était au-delà de ses capacités pour le moment. Vénéré comme un souverain sage, il avait attiré à lui de nombreux sentiments positifs, intolérables pour le Guide. Il était adoré et vénéré par sa population. Dans sa situation actuelle, le Guide ne pouvait pas facilement se venger de Liam.

Pourtant, il ne pouvait pas abandonner. Que pouvait-il faire, alors ?

« Eh bien, je ne suis pas le seul à vouloir me venger de Liam. Je vais aller trouver ceux qui partagent mon intérêt et planter quelques graines de vengeance. L'une d'entre elles devrait finir par germer. »

Une main serrant sa poitrine, le Guide peiné cherchait ceux qui avaient une volonté assez forte pour se venger de Liam. Il s'était finalement concentré sur les fortes émanations provenant de deux individus en particulier.

« C'est le chemin ! »

Le Guide manifesta une porte et la franchit, arrivant instantanément à l'endroit où se trouvait l'une des personnes qu'il avait détectées.

La personne qu'il avait trouvée était Yasushi, qui se trouvait actuellement dans une ruelle, à bout de nerfs.

« Encore toi !? » s'écria le Guide en voyant l'homme.

Yasushi avait été l'instructeur de Liam dans le style d'épée connu sous le nom de la Voie du Flash et était donc par inadvertance la raison même pour laquelle Liam était devenu si puissant. Yasushi avait inventé ce style d'épée bidon pour tromper Liam et l'amener à lui donner un poste à la Maison Banfield, mais d'une manière ou d'une autre, Liam avait réussi à transformer ce qu'il avait appris en quelque chose de réel et de formidable.

« Je vais te tuer tout de suite, » continua le Guide en rageant contre l'homme. « La seule raison pour laquelle je suis dans ce pétrin, c'est à cause de ce que tu as fait, tu sais ! »

Le Guide avait un certain dégoût pour Yasushi, dont les actions avaient rendu Liam si fort. Il avait failli tuer l'escroc sur le champ, jusqu'à ce qu'il

entende ce que disait Yasushi et s'en empêche.

« Qu'est-ce que c'est que la Voie du Flash de toute façon ? Ce bâtard de Liam a répandu mon nom partout maintenant ! Je ne vais pas le laisser s'en tirer comme ça ! »

Après le tournoi des chevaliers mobiles de l'école primaire, le style d'épée de Liam était devenu un sujet brûlant. Liam s'était déclaré étudiant de la Voie du Flash, si bien que les gens curieux avaient cherché à savoir ce que c'était. De qui Liam avait-il pu apprendre ses étonnantes compétences en arts martiaux ? En conséquence, toutes sortes de personnes recherchaient maintenant Yasushi. Certains voulaient apprendre de lui la Voie du Flash, tandis que d'autres voulaient le battre en duel pour renforcer leur propre réputation. Le pire de tous était les pirates qui en voulaient à Yasushi d'avoir rendu Liam si fort. Comme ils ne pouvaient pas battre Liam, ils avaient chassé Yasushi à la place. La vie de l'homme était maintenant en danger constant, et tout cela à cause de Liam.

Le Guide avait pris tout ça en compte. Il était clair que Yasushi en voulait profondément à Liam.

« Merde ! Si je dis la vérité et que j'admets que la Voie du Flash est une connerie, Liam sera furieux et voudra me tuer ! Mais si je n'éclaircis pas ce malentendu, les pirates vont continuer à me poursuivre. Mais qu'est-ce que je suis censé faire !? »

Alors que le Guide le regardait se débattre avec son dilemme, Yasushi prit une décision.

« Si je ne m'occupe pas de Liam avant qu'il ne s'occupe de moi, il viendra lui-même me chercher tôt ou tard. Je vais devoir former de nouveaux élèves... Un seul ne suffira pas. Et si j'en avais deux ? Si je les entraîne de la même façon que Liam, ils devraient progresser de la même façon et être capables de le battre. »

Le Guide avait applaudi Yasushi pour son plan, mais bien sûr, Yasushi ne pouvait pas le voir ni entendre ses applaudissements.

« J'ai toujours su que tu avais ça en toi, Yasushi. »

Yasushi décida de former deux nouveaux élèves, et quand ils seraient prêts, il les enverrait chercher Liam. Si cela ne s'avérait pas réalisable, au moins ses nouveaux élèves seraient capables de le protéger des autres qui menaçaient sa vie.

« Ça devrait marcher, tant que je peux trouver quelques morveux avec plus de talent que Liam... J'ai toujours l'argent que j'ai eu de lui. Quoiqu'il en soit, je vais les rendre assez forts pour s'en prendre à Liam. »

Le Guide était en parfait accord avec le plan de Yasushi.

« Fantastique. J'aime ta façon de penser, Yasushi. Tiens, prends un cadeau de ma part. »

Le Guide claqua des doigts et une fumée noire se répandit dans la zone.

« Voici les enfants talentueux dont tu as besoin. Forme-les bien maintenant, Yasushi. »

À une courte distance, Yasushi avait entendu des voix qui se disputaient, et il avait jeté un coup d'œil nerveux dans cette direction.

Deux enfants étaient là, en train de frapper un homme qui les avait attaqués. Les gamins dégingandés tenaient des bâtons épais et tachés de sang, et le grand homme s'était effondré sur le sol. Sentant Yasushi, les enfants avaient tourné leurs yeux féroces vers lui.

« Eep ! »

Les enfants s'étaient approchés de lui, apparemment dans l'intention de l'attaquer ensuite.

Bien qu'il sache que Yasushi ne pouvait pas l'entendre, le Guide l'amadoua quand même. « J'ai trouvé les enfants les plus forts de la région pour toi, Yasushi. Utilise leur potentiel brut et fais en sorte que la Voie du Flash redevienne réelle ! »

Yasushi était prêt à fuir, mais il eut une idée et sortit précipitamment de la nourriture de sa poche, la lançant aux deux enfants. C'était juste une pâtisserie bon marché qu'il avait gardée pour la manger plus tard.

Le regardant avec méfiance, les enfants arrachèrent l'emballage de la pâtisserie et mordirent dedans comme des bêtes affamées. En les observant, Yasushi s'était dit qu'ils étaient peut-être les enfants qu'il recherchait.

« Si ces deux-là sont entraînés agressivement, ils pourraient surpasser Liam, n'est-ce pas ? Ce ne sont que des enfants, mais regardez comment ils ont battu ce grand gars ! Ils sont manifestement très forts. »

Quand les deux enfants avaient fini de manger, Yasushi les avait appelés.

« Que diriez-vous d'apprendre un style d'épée appelé la Voie du Flash ? »

Satisfait du déroulement de la scène, le Guide se dirigea ensuite vers l'emplacement de l'autre assoiffé de vengeance.

« Alors, à qui le tour ? »



Dans un centre de rééducation de l'armée, Eulisia subissait une reconversion.

« Oh, » se dit le Guide, « j'ai vu cette femme avec Liam... »

Bien qu'il l'ait reconnue, Eulisia ne ressemblait en rien à ce qu'elle était auparavant. Son regard était dur et ses beaux cheveux longs avaient été coupés court. Pour une raison ou une autre, elle semblait subir une sévère reconversion pour intégrer une unité spéciale. Alors que le Guide l'observait, Eulisia, couverte de boue, était projetée par son instructeur de combat à mains nues, mais à chaque fois, elle se relevait.

Qu'est-ce qui l'avait amenée à cela ? Le Guide avait fait une petite enquête et avait découvert qu'Eulisia en voulait beaucoup à Liam, au plus profond de son cœur. Le Guide était impressionné par son obsession.

« A-t-elle vraiment une raison aussi forte de détester Liam autant qu'elle le fait ? »

Le Guide écouta encore la voix de ses pensées, et la haine d'Eulisia était agréable à ses oreilles. *C'est une bonne haine*, pensa-t-il. C'est comme écouter sa musique préférée.

Je ne lui pardonnerai jamais. Je ne le pardonnerai jamais. Je ne le pardonnerai jamais — il n'y a pas moyen que je pardonne un jour à Liam.

Déjà, l'énergie négative de la femme donnait de la force au Guide. Dans son cœur, Eulisia répétait ses pensées de haine envers Liam.

« Merveilleux ! Je ne savais pas qu'il y avait des alliés aussi prometteurs par ici. Ainsi, prends un cadeau de ma part. Je te soutiendrai dans ta quête de vengeance. »

Pour qu'elle puisse plonger la lame de la vengeance dans Liam, le Guide avait besoin qu'Eulisia endure cette épreuve et devienne plus forte. Jusqu'à présent, elle avait perdu tous les matchs contre son instructeur de combat, se contentant de se rouler par terre. Mais maintenant, avec un petit coup de pouce du Guide, elle commençait à réussir plus souvent.

L'instructeur félicita Eulisia de sa manière dure, mais cela sonnait plutôt comme une réprimande. « Eh bien, moi qui pensais que tout ce que tu savais faire c'était faire de la lèche aux gens, je crois que tu as un peu grandi, asticot ! »

« Merci, monsieur ! »

À l'intérieur, Eulisia s'était juré que *j'aurai ma revanche sur Liam*.

Le Guide écouta sa voix intérieure et hocha la tête avec plaisir.



« Ton pur désir de vengeance est parfait. Je t'encouragerai depuis les coulisses. J'attends avec impatience le jour où tu accompliras ta vengeance sur Liam. »

Le Guide enquêta un peu sur Eulisia et découvrit qu'elle subissait une reconversion ardue dans divers domaines, et pas seulement sur le plan physique. Elle étudiait dans un certain nombre de domaines spécialisés afin de progresser dans l'armée et faisait également un usage intensif des capsules d'éducation. Cependant, plus d'entraînement signifie plus de temps pendant lequel elle sera liée à l'armée. À ce rythme, elle y occuperait un poste pendant des centaines d'années.

Pourtant, Eulisia avait ignoré tout cela et avait continué à s'entraîner avec détermination. Son ancienne personnalité, l'Eulisia qui avait prévu d'utiliser son poste de vendeuse à la Troisième Fabrique d'Armement pour rencontrer un homme noble et l'épouser, n'était plus là. Elle n'était plus qu'un réceptacle rempli de vengeance.

Satisfait, le Guide la quitta.

« Continue à aiguiser cette lame de la vengeance jusqu'à ce qu'elle atteigne Liam un jour. »



Après avoir recueilli les deux orphelins, Yasushi les avait regardés dormir dans un lit d'hôtel bon marché pendant qu'il réfléchissait à la manière de se protéger. Sa situation était devenue désespérée.

« Que dois-je faire s'ils ne peuvent pas l'assassiner ? »

Ces deux jeunes avaient sûrement un certain degré de talent brut, mais Liam était tout simplement si fort. En fait, il avait réalisé l'impossible en transformant le simple tour de passe-passe de Yasushi en un véritable mouvement, et ce faisant, il avait créé la Voie du Flash.

« Même si je les envoie tous les deux après lui, s'il retourne la situation contre eux, alors il s'en prendra à moi ensuite. »

Dans ce cas, il aurait de la chance si Liam le tue simplement. C'était un noble auquel il avait affaire, alors qui savait quelle horrible torture pouvait l'attendre. Lorsque Yasushi avait imaginé que Liam prenait son temps pour le tuer, il avait tremblé de peur.

« Je sais ! Je vais trouver une autre raison pour qu'ils se battent contre lui, et je ne leur parlerai même pas de mon projet d'assassinat. Voyons voir... Quand ils seront prêts, je pourrai leur dire d'aller voir mon meilleur élève dans la Voie du Flash et de le défier avec tout ce qu'ils ont. »

Pour une raison inconnue, Liam respectait encore naïvement Yasushi. Sachant cela, Yasushi allait utiliser cette confiance contre lui.

« Si je lui envoie une lettre avec les garçons qui présente leur attaque comme un test du maître, je me demande si cela aura l'air légitime. Ou est-ce que ça ne serait pas suffisant ? Eh bien, hmm... Je suppose que je dois réfléchir à certaines choses avant d'envoyer mes assassins. »

La première étape était de former les enfants sauvages à la Voie du Flash. Malheureusement, il savait exactement comment les instruire, et c'est ainsi qu'il s'était retrouvé dans ce pétrin. Il avait après tout déjà réussi une fois avec Liam.

« La question est de savoir s'ils obtiendront les mêmes résultats si je les entraîne de la même manière que Liam. En tout cas, je ne dois pas dire du mal de lui devant eux, ou ça pourrait se savoir. Oui, à la place, je vais

leur parler de lui en bien. »

Il voyait l'absurdité d'envoyer deux enfants tuer quelqu'un qu'il estimait, mais dans son désespoir pour se protéger, il acceptait même les approches les plus étranges.

Tout cela, juste à cause de l'école d'épée inventée, la Voie du Flash, dont Liam avait parlé. Maintenant, certaines personnes voulaient gagner en force comme Liam, tandis que d'autres voulaient prouver leur valeur en battant son « professeur ».

Non, Yasushi avait peut-être rendu Liam fort, mais il était faible, et au moins il pouvait l'admettre à lui-même. Avec d'autres personnes fortes qui le poursuivaient comme elles le faisaient, la vie de Yasushi était devenue un cauchemar. Il n'avait pas le temps d'être pointilleux sur ses méthodes. Il devait former ces enfants aussi vite qu'il le pouvait.

« Quoi qu'il en soit, oui, je leur demanderai de prendre une lettre avec eux pour que Liam puisse la voir, juste au cas où ils échoueraient. Juste un test innocent de mes deux nouveaux élèves et de mon meilleur élève. Il le croirait, non ? Il me fait confiance. Ce que j'espère vraiment, cependant, c'est qu'ils vont le vaincre... »

Yasushi hocha la tête, jetant un nouveau coup d'œil vers ses assassins inconnus, l'air presque innocent dans son sommeil.

« Je vais les élever pour qu'ils se sentent redevables envers moi autant que possible, et les amener à prendre en compte Liam. »

Yasushi était tellement perdu que même lui n'était pas sûr de ce qu'il faisait maintenant.

Partie 2

Dans le centre de rééducation militaire, les soldats abandonnaient les uns

après les autres, incapables de supporter le dur entraînement des forces spéciales. Pourtant Eulisia était restée, tout ça pour se venger de Liam.

Elle s'était regardée dans le miroir de la salle de bain. Elle avait coupé les beaux cheveux dont elle était si fière, et ses muscles avaient considérablement augmenté après tout son entraînement. Mais elle ne s'était pas complètement débarrassée de son attrait féminin. La raison en était simple.

« Lors de ma prochaine séance de renforcement dans la capsule d'éducation, je dois devenir plus belle. Après tout, mon propre corps est un outil de plus dans ma vengeance contre Liam. »

Liam avait été si froid avec elle et avait complètement ignoré ses charmes. Comment, alors, se vengerait-elle de lui ? Eulisia était arrivée à une conclusion prometteuse...

Lorsque Liam terminerait l'école primaire, il entrerait à l'académie militaire, et une fois diplômé, il commencerait une période de service militaire. Là, en tant que noble, l'armée lui attribuait un adjudant. Les seules personnes choisies pour ce poste étaient des femmes officiers, qui constituent l'élite de l'élite. Pour être choisi, il fallait à la fois des compétences et un physique irréprochable, et pour un noble important comme Liam, on ne choisissait pas n'importe qui pour être son adjudant. C'est pourquoi Eulisia s'était engagée dans les forces spéciales.

Une fois qu'elle avait surmonté son entraînement sévère et qu'elle était entrée en service actif, seules des missions difficiles l'attendaient. Si elle pouvait s'en sortir et obtenir des résultats impressionnants, elle était sûre d'être choisie comme adjointe de Liam.

Enfin, elle séduirait Liam, puis ce serait à son tour de le rejeter. Ce n'est pas comme si Liam l'avait exactement « rejetée », puisqu'ils n'avaient jamais été ensemble, mais c'était une question de fierté parce qu'il ne lui avait jamais donné la chance.

À son insu, les plans du Guide et ceux d'Eulisia étaient assez différents. Eulisia n'avait pas l'intention de tuer Liam, après tout. Elle voulait simplement le blesser et l'humilier en le rejetant.

« Je vais faire en sorte qu'il me remarque. Je dois d'abord faire des recherches approfondies sur Liam. »

Alors qu'elle suivait son entraînement, Eulisia pensait constamment à Liam. À n'importe quel moment, elle aurait pu abandonner cette torture et poursuivre une voie plus heureuse, mais son obsession avait ses crochets profondément ancrés en elle.

« Comment dois-je le séduire, je me le demande ? Je dois découvrir exactement ce qu'il aime. »

Alors qu'Eulisia se regardait en souriant dans le miroir, une de ses collègues entra dans la salle de bains et poussa un cri de surprise en la voyant.



Le Guide se tenait au sommet d'un imposant bâtiment de la planète capitale.

« Je vais semer de plus en plus de graines ! Je dois juste croire qu'un jour, l'une d'entre elles atteindra mon objectif. »

Je vais te laisser tranquille pour l'instant, Liam.

« Pour l'instant, je vais juste continuer à reconstruire mon pouvoir. »

Même maintenant, les sentiments de gratitude de Liam brûlaient encore
<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire
intergalactique ! - Tome 3 298 / 331

le corps du Guide, mais il absorberait toutes les émotions négatives que l'on pouvait trouver sur la Planète Capitale, jusqu'au moment où l'une de ses graines fleurirait, et où quelqu'un se vengerait de Liam pour lui...



Le Guide les avait négligés, mais il y avait un autre groupe de personnes qui désiraient se venger de Liam : la famille Berkeley.

Dans une salle de réunion faiblement éclairée, les chefs de la Famille assistaient à une réunion par le biais de projections holographiques. Chaque membre représenté était un enfant du grand patron de la Famille Berkeley.

« Alors, notre Derrick a cassé sa pipe, hein ? »

Aux paroles du patron, les chefs avaient tous exprimé leurs réticences à l'égard du défunt.

« Ce petit con a perdu un dispositif de développement planétaire ! »

« Bâtard inutile. »

« Il nous a coûté une grande partie de notre force de combat aussi. Incompétent jusqu'au bout. »

D'une main, le patron caressa une créature ressemblant à un chat qui repose sur ses genoux. « Eh bien, je ne vais pas faire une crise à propos d'un de mes précieux fils qui a été tué. Mais... » Une veine se dessina sur son front, et son ton devint plus vicieux. « Il y a un idiot dehors qui s'est battu contre la Famille. »

Le visage de Liam était projeté au centre de leur cercle. Quand les chefs des branches de la Famille l'avaient vu, ils avaient aussi tous eu des regards vicieux.

« Alors, le grand chasseur de pirates Liam... »

« L'enfant prodige qui a sauvé la Maison Banfield de la ruine, hein ? »

« On n'a qu'à le tuer. »

Le patron avait tapé du poing sur la table. La créature féline avait sursauté, mais il l'avait caressée à nouveau pour la calmer.

« Ce gamin est un problème depuis un moment maintenant, il chasse les pirates et autres. Je voulais m'occuper de lui depuis un certain temps, mais maintenant qu'il s'est battu avec nous si ouvertement, nous ne pouvons plus rester les bras croisés, n'est-ce pas ? »

Dans le monde souterrain des pirates, il y avait une prime massive sur Liam, donc beaucoup de bandes affamées étaient après lui. Ils avaient vu la situation se retourner contre eux. Il fut un temps où les pirates avaient envahi le domaine de Liam, mais chacun d'entre eux avait perdu. Maintenant, il était si craint que peu importe le montant de la prime, aucun gang de pirates n'essayait de le défier, à part quelques téméraires. Cependant, même ces pirates étaient effacés avant même de l'avoir approché.

« C'est la guerre entre nous et Banfield. Si vous connaissez des nobles qui attendent de voir de quel côté le vent va souffler, trouvez un moyen de les *persuader* de se ranger de notre côté. »

Le patron savait qu'en augmentant le nombre de leurs alliés, ils auraient plus de chances d'écraser Liam. Cela prouvait à quel point le garçon était une menace pour lui.

« Papa ! Tu n'as pas besoin de faire ça ! Je vais — ! »

Un de ses fils avait pris la parole, pour dire qu'il s'occuperait personnellement de Liam. Cependant, le patron lui avait coupé la parole.

« Veux-tu le même sort que ton frère, abruti ? On ne divisera plus nos forces comme l'a fait Derrick ! »

Le patron reporta son attention sur l'hologramme de Liam qui flottait au centre du rassemblement holographique et sourit. « Ne crois pas que tu vas sortir indemne d'un combat avec la famille Berkeley, petit morveux. »

À l'insu de Liam, un grand conflit se préparait.



Entre deux cours au Premier Campus de l'école primaire, la lumière du soleil filtrait par la fenêtre et je posais mes coudes sur mon bureau et reposais mon menton dans mes mains.

« Pourquoi les choses ne se passent-elles jamais comme je l'avais prévu ? »

Peu importe comment j'y pensais, les choses étaient tout simplement bizarres.

« Liam, plus d'argent de poche ! Quoi qu'il en coûte, s'il te plaît, donne-m'en plus ! » Mon laquais, Wallace, s'était accroché à moi en larmes.

Kurt le regardait, exaspéré. « Je vois que tu n'as pas beaucoup changé, Wallace. »

Eila avait les bras croisés et fixait Wallace avec un mépris affiché. « Tu as tout utilisé avec tes bêtises, non ? Pourquoi n'arrêtes-tu pas de gaspiller de l'argent ? »

« La ferme ! » Il semblait que Wallace n'avait pas l'intention de tenir compte de leurs critiques. « Je pensais pouvoir me prélasser un peu au manoir de Liam pendant les vacances, mais Serena était là, alors c'était l'enfer ! Ne puis-je pas profiter d'un peu de luxe ici à la place ? »

Wallace semblait s'attirer des ennuis quoi qu'il fasse, mais tout était de sa faute, donc Serena pouvait difficilement être blâmée. Je comprenais ses réserves à son égard. Wallace ne m'avait pas causé de problèmes particuliers, mais il ne m'avait pas non plus fait de bien.

Prendre le fardeau de Wallace était un mauvais calcul, mais mon plus gros problème en ce moment était Rosetta. Alors que notre groupe de quatre personnes discutait, Rosetta s'était approchée de nous.

« Chéri, où vas-tu déjeuner ? À la cafétéria ? »

J'avais cru que c'était une femme à la volonté d'acier, mais il s'est avéré qu'elle était juste facile. J'étais déçu du fond du cœur que Rosetta soit tombée amoureuse de moi si facilement. Ce n'était pas comme si je pouvais me débarrasser d'elle maintenant. D'où mon dilemme actuel. Je voulais toujours la position de duc, et j'avais fait tellement d'efforts pour l'obtenir. De plus, si je mettais Rosetta de côté, je perdais toute la confiance que la société noble avait placée en moi. Si Rosetta me trahissait, ce serait une autre histoire et je serais capable de la libérer en un instant, mais à moins que cela n'arrive, j'étais coincé.

« Je vais acheter du pain au magasin de l'école. » J'avais expliqué mes plans à Rosetta, et elle avait hoché la tête.

« Du pain ? Laisse-moi faire. Je vais aller acheter quelque chose de bon. »

Vraiment ? Qui t'a dit de faire ça ? Une noble dame comme toi, agissant comme un valet ? Tu es censée avoir plus de classe que ça !

« Tu n'as pas besoin d'y aller... Je vais demander à Wallace de le faire. Wallace, va nous acheter du pain. »

Wallace écarta de ses yeux les cheveux bleus qu'il lissait toujours. « Non, je ne peux pas. Ne sais-tu pas à quel point c'est bondé pendant le déjeuner ? Toutes les bonnes choses sont achetées avant que je puisse y accéder. »

J'étais complètement dégoûté par cet ancien prince impérial, qui n'était même pas bon pour acheter un déjeuner minable.

Kurt l'avait regardé froidement. « Tu es vraiment inutile, Wallace. »

Eila avait haussé les épaules. « Complètement inutile. »

Wallace n'avait pas été impressionné par leurs paroles. « Dites ce que vous voulez, mais personne ne pense qu'il est un peu étrange que Liam dise à un ancien prince impérial d'aller acheter quelque chose pour lui ? »

« Wallace, va en acheter pour nous, » lui avais-je dit une fois de plus.

« Sérieusement, Liam, laisse-moi me reposer. La lutte du midi est trop stressante pour moi. »

Il ment.

« menteur. Chaque fois que je suis allé au magasin de l'école, tout le monde a fait la queue poliment. Je n'ai eu aucun problème avec des coupeurs de file ou des gens qui poussent. »

C'était une école de nobles, après tout. Chacun d'entre eux achetait sa nourriture avec les meilleures des bonnes manières.

Kurt et Eila avaient échangé un regard, puis avaient secoué la tête à l'unisson.

« C'est parce que c'était *toi*, Liam, » dit Kurt.

« C'est parce que tu es effrayant quand tu es en colère, Liam, » dit Eila.

Les autres élèves n'étaient-ils polis avec moi que par peur ? Eh bien, c'était en fait amusant... mais le problème pour l'instant était Rosetta, qui semblait plutôt troublée.

« Euh, donc je n'ai pas besoin d'y aller ? »

J'avais décidé de laisser tomber, puisque ça la consternait tant.

« Nous allons changer de plan et aller à la cafétéria. »

« La cafétéria ? Laisse-moi faire. Je vais aller nous réserver de bonnes places. »

Sérieusement, pourquoi veux-tu tant être une fille de courses ? Ces trucs ne sont amusants que si je te les fais faire... pas si tu es volontaire !

« Tu n'as pas besoin de faire quoi que ce soit. Calme-toi simplement. »

« D-D'accord. »

Quand j'avais vu Rosetta se dégonfler, j'avais eu l'impression d'avoir fait quelque chose de mal. Je veux dire, la tourmenter avait été mon grand plan depuis que j'avais eu l'idée de l'épouser, mais c'est une chose de faire le mal intentionnellement et une autre chose de le faire volontairement. Ce n'était tout simplement pas la même chose.

Partie 3

Bien qu'il ait refusé ma simple demande il y a une minute, Wallace avait
<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire
intergalactique ! - Tome 3 304 / 331

dit : « Liam, je veux un dessert vraiment spécial avec mon déjeuner... le plus cher qu'ils ont. »

« Je pense que tu devrais juste prendre de l'eau. »

Pourquoi est-ce que j'ai un laquais qui se moque de moi ? Je veux bien m'en occuper, mais pas s'il a l'impression de profiter de moi.

Eila avait gloussé devant l'égoïsme de Wallace.

Elle le déteste vraiment, hein ? Je me demande si sa personnalité ne la met pas mal à l'aise.

Eila déclara : « Pourquoi ne manges-tu pas de l'air, Wallace ? Par contre, je prendrai ce dessert hors de prix à la cafétéria. »

« N'es-tu pas un peu trop méchante ? Ne peux-tu pas lui dire quelque chose à propos de son attitude, Kurt ? »

Brusquement entraîné dans la conversation, Kurt avait dû décider qu'il avait lui aussi des choses à dire à Wallace.

« Je pense qu'Eila a été un peu dure à l'instant, mais tu devrais vraiment apprendre à mieux gérer ton argent, Wallace. »

« Tu te lèves aussi contre moi ! Liam ! Mon patron, Liam ! Ces deux-là me disent des choses désagréables ! Vas-tu juste garder le silence sur ça ? »

Voilà mon laquais qui exige à nouveau des choses de moi, au lieu de faire quoi que ce soit pour mériter mon aide. Ce n'est pas juste. Ce n'est pas comme ça que je pensais que les laquais étaient censés être !

« Ferme-la et contente-toi du plat du jour. »

« Alors tu m'abandonnes aussi ? »

« Ce serait bien si je pouvais. »

« Hein ? Pourquoi as-tu l'air si déçu par moi ? Est-ce que tu m'abandonnes ? Le fais-tu !? »

Wallace s'était accroché à moi désespérément et j'avais repoussé sa tête.
« Tais-toi. Lâche-moi. »

Même si je faisais semblant d'être dérangé par lui, Eila était carrément effrayante.

« Wallace, enlève tes sales pattes de Liam tout de suite ! »

« Eep ! »

Eila avait commencé à poursuivre Wallace dans la classe.

J'avais rêvé de ce que serait la vie à l'école primaire... et mes rêves n'étaient pas du tout comme ça.



Sur la planète capitale, le Premier ministre avait réuni un groupe d'officiels devant lui. Il s'agissait des Observateurs, qui avaient surveillé la Maison Claudia pendant toutes ces années. Un nombre important d'entre eux faisaient leur travail depuis des générations, et les membres actuels étaient tous assez mécontents.

Devant eux, le Premier ministre arborait un sourire.

« Je vous remercie pour vos loyaux services jusqu'à présent. Afin que vous puissiez continuer à être utile à l'Empire, j'ai l'intention de vous

trouver un nouveau rôle. »

Naturellement, les Observateurs n'étaient pas heureux d'entendre cela.

« Premier ministre ! » protesta l'un d'entre eux. « On ne peut pas changer les choses comme ça après tout ce temps. Ordonnez-nous au moins d'observer maintenant la maison Banfield ! »

« C'est vrai ! » s'écria un autre. « Les ordres du défunt empereur sont toujours valables ! »

« Permettez-nous d'observer le comte Banfield ! »

Ayant fait le même travail pendant deux mille ans, leur groupe ne pouvait accepter qu'on lui dise de faire autre chose. Le Premier ministre comprenait leurs sentiments, bien sûr. Cependant, ces gens n'étaient rien d'autre qu'un problème pour lui maintenant.

« Je vois. Eh bien, si c'est ce que vous ressentez, je suppose que vous devrez juste mourir. »

« Premier ministre ? »

Sur une table devant lui, il jeta des impressions des documents que les Observateurs avaient amassés pendant des années, contenant toutes les saletés qu'ils avaient sur divers nobles. Les yeux des observateurs s'étaient écarquillés à la vue des documents.

Le Premier ministre déclara : « Je ne savais pas que vous enquêtiez même sur moi. »

Le groupe s'était spécialisé non seulement dans le tourment des gens, mais aussi dans leur espionnage. Ces personnes avaient sûrement leur utilité, mais le Premier ministre ne pouvait pas leur faire confiance maintenant qu'il savait qu'elles avaient fouillé dans ses propres affaires.

« Ce n'est pas ce dont ça a l'air ! »

« Gardez vos excuses. Si vous disparaissiez tous, je pourrai dormir plus tranquillement la nuit. C'est une raison suffisante pour moi de vouloir que vous partiez. »

Les Observateurs semblaient prêts à résister par la violence, mais Tia s'était tenue sur le côté. Elle dégaina sa rapière, une épée conçue pour les coups d'estoc. Dans des mouvements rapides comme l'éclair, elle perça sans faille le cœur de chaque Observateur présent avant qu'aucun d'entre eux ne puisse se défendre ou fuir.

En regardant les Observateurs tomber un par un, le Premier ministre avait applaudi Tia. Après que le dernier se soit effondré sur le sol, il déclara : « Un travail incroyable. Je suis sûr que je peux attendre beaucoup de vous à l'académie militaire. »

Tia essuya le sang de sa lame et la remit dans son fourreau, regardant les Observateurs étalés. « Ce n'était pas un problème. J'apprécie l'opportunité de nettoyer ces rats qui ont contrarié le Seigneur Liam. »

S'étant opposés à Liam, les Observateurs n'étaient pas des fonctionnaires impériaux aux yeux de Tia, mais simplement des ennemis.

« Alors, allez-vous entrer tout de suite à l'académie militaire ? » demanda le Premier ministre.

« Oui, je prévois de commencer l'école l'année prochaine. »

« Et qu'en est-il des plans du comte ? » Le Premier ministre poursuivit en regardant certains de ses subordonnés entrer dans la chambre pour nettoyer les corps des Observateurs. Cette vision ne lui causait aucun désarroi, compte tenu de ce qu'il avait appris sur eux.

En tant qu'élève de quatrième année d'école primaire, la remise des

diplômes de Liam approchait. Dans moins de trois ans, il sera diplômé de cette école et devra s'orienter soit vers une université, soit vers l'académie militaire. Le Premier ministre était curieux de savoir lequel il choisirait en premier.

« Le Seigneur Liam prévoit de donner la priorité à l'académie militaire. »

« Ce qui signifie qu'il ira à l'université après sa formation militaire. Je me demande si le conflit avec la famille Berkeley sera terminé d'ici là. »

Ce que le Premier ministre disait essentiellement, c'était : « Est-ce que votre combat avec la famille Berkeley sera en cours ? »

Tia n'avait aucun doute sur le résultat à cet égard. « Le Seigneur Liam sera victorieux. En fait, ça pourrait être fini assez rapidement. On ne sait jamais. »

Le Premier ministre avait souri à sa confiance. « J'espère que c'est vrai. »



Au premier campus de l'école primaire...

« Les histoires des Chevaliers de la Table ronde, des Douze Chevaliers et d'autres trucs comme ça, c'est cool, non ? »

Ces mots enfantins venaient de Wallace.

Kurt le regarda avec des yeux plissés. « Te voilà encore en train de rêvasser. C'est quoi ta grande idée cette fois, Wallace ? »

« Je veux juste dire, tu sais, attribuer des numéros à une équipe de

chevaliers choisis et talentueux. J'ai lu ce genre de choses dans des livres au palais. Ne trouves-tu pas ça cool ? »

« Ce ne sont que des bandes dessinées dont tu parles. »

Wallace avait détourné les yeux avec embarras quand Kurt le lui avait fait remarquer. Apparemment, il y avait des BD avec des chevaliers comme ça dedans. Dans ma vie antérieure, Nitta aurait lu des trucs comme ça. En fait, j'avais lu un manga de ce type qu'il m'avait recommandé à l'époque. J'avais deviné que, dans les bandes dessinées de ce monde, il y avait une histoire sur douze chevaliers d'élite qui avaient été désignés par des numéros, très similaire à une légende de mon propre monde. Le roi accordait à ces chevaliers des privilèges spéciaux pour les renforcer encore plus.

Nous étions derrière le bâtiment principal de l'école en ce moment, juste nous les garçons, discutant de choses stupides comme ça.

« Ça ne serait pas pénible d'essayer de trouver douze chevaliers super forts, non ? » avais-je marmonné.

Kurt avait répondu, exaspéré, « Tu ne devrais pas prendre tout ce que Wallace dit si sérieusement. La plupart de ses connaissances viennent des bandes dessinées, après tout. De toute façon, une personne pourrait trouver douze bonnes personnes en un rien de temps. »

« Vraiment ? » avais-je dit, surpris par une telle déclaration.

« Eh bien, oui. Je veux dire, penses-y. Par exemple, il y a beaucoup de chevaliers là d'où je viens. Il serait facile d'en choisir seulement douze, n'est-ce pas ? »

« Mais ils sont censés être exceptionnellement forts, non ? Y a-t-il tant de chevaliers vraiment forts ? »

« Eh bien, cela dépend de la façon dont tu les juges, et où tu regardes, mais je pense qu'il y en a beaucoup qui pourraient faire l'affaire. »

Maintenant que j'y pense, il y *avait beaucoup de* chevaliers parmi lesquels choisir, n'est-ce pas ? J'étais sûr que si je me penchais vraiment sur la question, je pourrais trouver des individus particulièrement forts parmi eux. À l'heure actuelle, dans la maison Banfield, Tia et Marie seraient qualifiées.

« Je suppose que je vais m'en trouver et leur donner des numéros. »

Kurt s'était empressé de me décourager. « Ne fais pas ça... Nous ne faisons que parler hypothétiquement. Accorder un traitement spécial à une petite bande de chevaliers ne pourrait qu'entraîner des complications, comme le ressentiment de tes autres chevaliers. De toute façon, les douze chevaliers de la bande dessinée dont Wallace parle sont les méchants. »

« Oh ? Des méchants ? »

J'avais jeté un coup d'œil à Wallace, et il avait détourné le regard. Cela m'avait fait changer quelque peu mon opinion sur lui, s'il prônait une voie du mal. Je pouvais respecter ça.

Kurt aurait pu penser que c'était une mauvaise idée, mais j'aimais ça. Ces chevaliers étaient comme l'armée du mal dans une histoire de héros, non ? Comme les quatre grands. Un seigneur du mal devrait avoir sa propre petite armée de chevaliers du mal, non ? J'avais l'impression de ne pas avoir fait assez de choses en tant que seigneur du mal récemment, mais là encore, c'était difficile d'être un seigneur du mal quand on allait à l'école primaire.

« La Table Ronde et les Douze Chevaliers, hein ? La question est de savoir quel modèle choisir », avais-je marmonné, et en entendant cela, Wallace avait levé la main.

« Liam, un jour je veux avoir mes propres Chevaliers de la Table ronde, alors ne choisit pas celui-là ! Si nous faisons la même chose, ce serait comme si tu me copiais, et ce serait embarrassant, non ? »

Wallace était à nouveau égocentrique, sans parler du fait qu'il était un peu irréaliste, s'il pensait qu'il commanderait un jour sa propre équipe de super chevaliers. Attends, il serait gêné qu'on ait tous les deux des chevaliers de la Table Ronde, mais il n'était pas gêné de copier des choses de bandes dessinées ?

J'avais décidé d'élaborer plus tard un plan pour mon équipe de chevaliers d'élite.

Les épaules de Kurt s'étaient affaissées. « Liam, tu l'as laissé t'empoisonner. »

Wallace n'avait pas apprécié le commentaire de Kurt. « C'est terriblement grossier, tu ne trouves pas ? »

Alors que nous continuions tous les trois à discuter, Rosetta et Eila nous avaient repérés et nous avaient fait signe.

Les voilà encore qui se mettaient en travers de notre précieux temps entre hommes.

« Chéri ! Tu es là ! »

« Que faites-vous tous les deux par ici ? »

La trop facile Rosetta, avec un grand sourire sur le visage, et Eila, qui mettait un point d'honneur à ignorer Wallace étaient arrivées en trotinant.

L'arrivée de Rosetta était particulièrement problématique. Son sourire illuminait tout son visage, ses boucles rebondissaient en courant, et le mouvement faisait rebondir ses seins. C'était si mignon, et dans cette

vision, il n'y avait aucun signe de la Rosetta autrefois provocante. Non, la Rosetta autrefois fière courait vers moi comme un chien qui remue la queue quand il aperçoit son maître. Comme j'aime beaucoup les chiens, cette comparaison la rendait encore plus mignonne à mes yeux. Ouais, c'était un vrai problème.

« Pourquoi cela est-il arrivé ? » m'étais-je murmuré à moi-même.

« Qu'est-ce qui ne va pas, chéri ? Tu ne te sens pas mal, n'est-ce pas ? Allons tout de suite à l'infirmierie ! »

« Non, ce n'est pas ça... »

Rosetta était sincèrement inquiète pour moi. Bien sûr, si je savais que son attitude n'était qu'une ruse pour que je baisse ma garde, alors je pourrais apprécier la situation. Malheureusement, rien n'indiquait qu'elle n'était pas sincère.

Oh, où la courageuse Rosetta a-t-elle disparu ?

Histoire bonus : Les servantes du manoir

Un peu avant que Liam n'entre à l'école primaire...

Shirane, l'une des androïdes domestiques fabriqués en série par Liam, s'affairait comme toujours à ses tâches au manoir. Le personnel humain du manoir craignait ces robots domestiques comme Shirane, qui effectuaient leur travail sans expression, car ils ne pouvaient jamais savoir ce que les robots pensaient. L'intelligence artificielle était depuis longtemps redoutée dans l'Empire d'Algrand, et de nombreuses personnes avaient une forte aversion pour les robots et les IA. Par conséquent, le nombre d'humains prêts à interagir avec les robots domestiques de la maison Banfield était limité.

Alors que Shirane s'occupait de son travail, elle entendit une

<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 3 313 / 331

conversation dans une pièce voisine. Les voix, qui étaient probablement trop faibles pour qu'un *humain* les entende, appartenaient à certaines des servantes du manoir.

« Dans trois mois, le seigneur commencera l'école primaire. Que devons-nous faire ? »

L'entrée de Liam à l'école primaire approchant à grands pas, il était devenu le centre de toutes leurs discussions.

Shirane avait continué à écouter la conversation des servantes pendant qu'elle travaillait. Elle pouvait distinguer trois voix distinctes.

« Mon père m'a dit qu'après son entrée à l'école primaire, il ne reviendra pas avant au moins trois ans. S'il ne fait pas de pause, il ne reviendra peut-être même pas du tout avant d'avoir obtenu son diplôme. »

L'entraînement de noble de Liam commençait sérieusement, et apparemment ces femmes trouvaient cela préoccupant.

« Le seigneur semble vouloir terminer sa formation le plus tôt possible. Après avoir obtenu son diplôme, il se dirigera probablement directement vers l'université ou l'académie militaire. S'il fait ça, il ne reviendra pas avant des décennies. »

Les gens vivaient longtemps dans ce monde. Cela signifiait que le temps qu'ils passaient à poursuivre leur éducation était également long. Liam reviendrait probablement périodiquement, mais quand il reviendra, il sera certainement très occupé. Et ces servantes humaines n'aimaient pas ça.

Shirane avait jugé que leur conversation n'était pas quelque chose qui pourrait s'avérer diffamatoire ou menaçant pour Liam.

Ce n'est pas un problème. Rien qui doive être signalé.

Les servantes étaient clairement contrariées par le fait que Liam quitte son territoire, et Shirane avait compris la vraie raison de cela.

Une partie de la faute incombe à Maître Liam ici...

Les servantes humaines qui travaillaient pour Liam étaient des femmes de talent, spécialement choisies dans son domaine. Chacune avait été sélectionnée pour sa lignée, ses compétences et son apparence. Chacune d'entre elles avait accepté le travail dans l'espoir que Liam les choisisse comme concubines. En fait, de nombreuses jeunes femmes postulaient chaque année pour travailler au manoir avec le rêve de décrocher ce poste. Liam était une figure de grand pouvoir et de respect, l'autorité suprême de ce territoire. Par conséquent, la position de concubine du seigneur, bien qu'elle ne soit pas aussi importante que celle de sa femme, aurait sûrement un rang élevé dans ce territoire. Ainsi, les filles des chefs d'entreprise et des fonctionnaires du domaine de Liam — ainsi que les femmes qui avaient progressé dans la société par leurs propres mérites — affluaient au manoir de Liam dans l'espoir d'attirer son attention.

Ayant atteint un bon moment pour arrêter dans son travail, le système de Shirane avait lancé une recherche des profils des femmes dans l'autre pièce sur la base de leur identification vocale. De plus, comme elle était liée à ses « sœurs », les autres robots de ménage du même modèle qu'elle, les informations étaient partagées entre elles. Bientôt, une longue liste de commentaires défila dans la vision de Shirane. Elle entendait ces commentaires racontés par des voix qui parvenaient à exprimer beaucoup d'émotion.

« Une autre challenger pour le cœur du Maître apparaît ! »

« Personnellement, je pense que celle-là serait plus intelligente si elle abandonnait. »

« Oh ? Ne penses-tu pas que cette fille pourrait avoir une chance ? »

L'un des profils appartenait à une jeune femme issue d'une famille qui avait fondé une grande entreprise. Son grand-père était le président de la société et sa mère en était l'actuelle présidente. De sa famille à ses capacités personnelles en passant par son apparence, tout était parfait. C'était une beauté aux cheveux blonds et aux yeux bleus qui était probablement traquée par les hommes tous les jours en dehors du manoir.

Le commentaire le plus récent était celui de « Shiomî ».

« Les amies, je pense que nous avons une gagnante cette fois. Je dirais que ses chances d'attirer l'attention du Maître sont de 100 %. Si je me trompe, j'abandonne mon ruban préféré. »

La monnaie ne signifiait pas grand-chose pour les robots domestiques, et elles ne recherchaient pas le luxe comme les humains. Au lieu de cela, les robots domestiques accordaient de la valeur aux accessoires mineurs qui différenciaient chacune d'entre elles de tous les autres modèles identiques. Au moins visuellement, c'était l'étendue de leur individualité, à l'exception des coiffures différentes.

Amagi, qui supervisait les robots domestiques, avait une apparence différente des autres, elle n'avait donc pas besoin d'exprimer son individualité de cette manière. Pour les unités produites en série, cependant, leurs accessoires pouvaient littéralement prouver qui elles étaient, aux yeux des autres. Pour cette raison, elles avaient tendance à ne pas porter les mêmes types ou couleurs d'accessoires. Par conséquent, si Shiomî était prête à parier son droit de porter un certain type de ruban, une de ses sœurs qui avait toujours envié ce style pourrait être prête à parier sur elle. Cependant...

« Shiomî, es-tu sérieuse ? »

« J'aime ton cran pour avoir parié sur cette fille, mais tu es condamnée à perdre, tu sais ? C'est comme ça que tu as perdu ta corde tressée face à

<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 3 316 / 331

Arashima cette fois-là ! »

« Je ne comprends pas... Pourquoi parier quand il est si probable que tu perds ? »

Les autres servantes avaient été d'autant plus étonnées que Shiomi ait répondu avec une confiance inébranlable.

« Les chances ne sont pas nulles. S'il y a une possibilité, je parie dessus. Vous devriez juste vous inquiéter de ce que vous ferez quand vous perdrez. Quand je gagnerai, je porterai tous vos accessoires en même temps et je soulignerai mon individualité comme personne ne l'a jamais fait ! »

Les autres androïdes domestiques avaient toutes été exaspérées.

Shirane avait été distraite de la conversation de ses amies par un autre échange excité entre les servantes humaines dans la pièce voisine. Elles parlaient maintenant de ce qu'elles pourraient faire pour se vendre plus efficacement à Liam.

« Peut-être devrions-nous être plus agressives et essayer de lui parler directement ? »

« Tu vas avoir des ennuis avec la femme de chambre ! »

« Alors, tu veux juste ne rien faire ? Si l'une de nous ne l'attrape pas dans les trois prochains mois, tout ce que nous avons fait pour gagner ce poste aura été complètement inutile. Pour une fois, je ne veux pas ça ! La seule raison pour laquelle je travaille dans ce manoir est pour devenir une concubine, et je n'abandonnerai pas. »

La jeune fille sur laquelle Shiomi avait parié semblait être très ambitieuse. Si elle devait devenir la concubine de Liam, elle exercerait une autorité considérable dans son domaine, et elle était donc prête à

tout pour atteindre cette position.

Les sœurs de Shirane avaient entendu la déclaration audacieuse de cette servante humaine sur leur réseau commun, et cela avait provoqué une avalanche de commentaires excités qui étaient apparus devant les yeux de Shirane. Le plus excité de ces commentaires était celui de Shiomi.

« C'est ça le bon état d'esprit, ma fille ! Passe à l'offensive ! Fais-le sérieusement ! À ce rythme, toute la lignée risque de s'éteindre de toute façon ! »

Pendant des années, Liam avait dit qu'il voulait créer un harem, mais il n'avait montré aucune initiative pour en faire un. À ce stade, Brian et les autres proches collaborateurs de Liam doutaient qu'il soit même sérieux à ce sujet. En fait, Liam ne semblait pas avoir de réel intérêt pour les femmes en chair et en os. Tous ceux qui l'entouraient, y compris les robots de ménage, étaient agités par l'inquiétude. Elles voulaient toutes que Liam trouve une partenaire humaine. Ainsi, le pari de Shiomi était largement motivé par des sentiments sincères.

Il se trouve que Liam était apparu dans cette zone du manoir avec Amagi. Une alerte avait retenti sur les tablettes des servantes humaines, et le trio qui discutait s'était précipité dans le couloir.

Shirane avait également quitté sa chambre, saluant Liam au passage.

La position de Liam était telle qu'il aurait dû passer devant les domestiques sans rien leur dire, mais il avait ignoré les trois femmes humaines et s'était arrêté devant Shirane.

« Eh bien, si ce n'est pas Shirane. Je suis surpris de te voir ici. Tu es habituellement en poste ailleurs, n'est-ce pas ? »

En tant qu'unité produite en série, l'apparence de Shirane était presque totalement identique à celle de toutes ses sœurs. Mais pour une raison

inconnue, Liam pouvait dire que c'était elle en un seul regard. De plus, il était familier avec les horaires de travail de tous les robots domestiques.

Comment le Maître en sait-il autant sur notre travail ?

Shirane pensait honnêtement que c'était tellement incroyable que c'en était presque effrayant.

« M-Maître ! »

L'ambitieuse servante humaine que Shirane avait entendue il y a quelques minutes avait décidé d'agir, et c'est elle qui venait d'interpeller Liam.

Normalement, cela aurait été considéré comme un manque de respect, mais tout ce que Liam avait fait pour exprimer son agacement avait été de plisser légèrement les yeux.

« Avez-vous besoin de quelque chose ? » Celle qui lui avait répondu était Amagi.

La servante humaine avait ignoré Amagi et avait continué à s'adresser à Liam. « C'est bon de vous revoir, mon seigneur. La dernière fois que nous nous sommes rencontrés, c'était à votre fête de passage à l'âge adulte. J'y étais avec mon père. »

La servante, qui avait déjà rencontré Liam une fois, cherchait désespérément à créer une sorte de lien entre eux. Cependant, le regard de Liam s'était détourné d'elle, et Amagi et Shirane avaient noté son désintérêt.

Alors qu'elle regardait les informations visuelles de Shirane à travers leur lien, Shiomi avait crié, sa voix explosant dans l'esprit de Shirane.

« *Nooon ! Mon rubannnnn !* »

Liam ne se souvenait même pas d'avoir rencontré cette femme de chambre. C'était une belle fille, le genre de fille dont on s'attend à ce qu'elle reste dans la mémoire si on lui parle ne serait-ce qu'une fois.

Lorsque Liam s'était détourné pour reprendre la marche avec Amagi, il avait simplement marmonné une excuse faisant allusion au fait qu'il était occupé. « Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu. Désolé, pas le temps de discuter maintenant... Je dois y aller. »

Il avait quitté les servantes avec une raideur digne, mais il avait jeté un regard en arrière à Shirane et lui avait fait un signe de la main.

Lorsque Liam avait tourné au coin du couloir, la femme de chambre qui n'avait pas su saisir sa chance s'était effondrée sur le sol avec un regard vide.

Alors qu'elle contemplait cette vue, les yeux de Shirane étaient inondés par les cris de Shiomi et les commentaires de leurs autres sœurs.

« Adieu mon individualité ! »

« Vois les choses sous cet angle : une intelligence artificielle qui aime parier sur un pour cent de chance, c'est plutôt unique ! »

« Vous êtes sûre qu'elle n'est pas défectueuse ? »

« Comme si ce n'était pas évident qu'elle allait perdre ce pari. »

Shiomi avait perdu son pari, et aussi son ruban spécial.

Un commentaire d'Amagi, leur superviseur, était ensuite apparu sur leur réseau social.

« Qu'est-ce que vous faites, vous pariez sur le maître ? »

La voix avec laquelle le commentaire avait été déclaré était très basse et <https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 3 320 / 331

menaçante.

Le flot de commentaires avait brusquement cessé, et les servantes avaient toutes fui dans toutes les directions.

□□□

Un mois plus tard, Shirane se promenait dans les couloirs du manoir quand elle entendit une voix à la fenêtre.

Elle jeta un coup d'œil par la fenêtre du deuxième étage dans une cour et elle vit cette servante ambitieuse à nouveau, discutant joyeusement avec un chevalier masculin. Ils semblaient avoir une relation favorable.

De nombreux jeunes hommes prometteurs se réunissaient au manoir de Liam, et les jeunes filles avaient également l'occasion de les rencontrer. N'ayant pas réussi à devenir une concubine de Liam, la jeune fille semblait avoir choisi un chevalier simple, mais gentil à la place.

Eh bien, le Maître ne l'a pas choisie, mais il semble qu'elle ait quand même trouvé le bonheur.

Alors que Shirane se détournait de la fenêtre et continuait son chemin, elle rencontra Liam au bout du couloir. Il semblait avoir pris Shiomi à part et lui parlait de quelque chose.

« Shiomi, qu'est-il arrivé à ce ruban pour cheveux avec lequel je te voyais souvent ? »

« Je l'ai transféré à une de mes sœurs, Maître. »

Shiomi l'avait bien sûr perdue dans un pari, mais elle parlait comme si

elle l'avait volontairement abandonnée.

Liam avait l'air inquiet. « Vraiment ? Tu n'es pas victime d'intimidation, n'est-ce pas ? »

« Je ne le suis pas, Maître. Il n'y a pas de problème. »

Liam semblait accepter sa réponse, mais peut-être avait-il détecté un soupçon de regret chez Shiomi. Il avait retiré un accessoire de son propre poignet, un bracelet en or, et l'avait accroché autour du poignet gauche de Shiomi.

« Tu te sentiras à l'écart si tu n'as rien de distinctif sur toi, non ? Tiens, un cadeau de ma part. »

« Merci beaucoup, Maître. »

Shiomi s'était inclinée profondément. Son visage ne montrait que le plus petit des sourires, mais sa réaction interne était très claire pour Shirane, qui était actuellement liée à elle.

« Le bracelet du maître est miennnns ! Vous voyez ça, mes sœurs ? C'est la technique suprême de la brillante tacticienne Shiomi : obtenir la victoire en perdant ! »



Les autres sœurs étaient toutes furieuses contre Shiomi. Elle avait perdu son ruban de marque, mais avait gagné un bracelet en or à la place.

« *Ce n'est pas juste !* »

« *Je ne peux pas croire que tu aies profité de la gentillesse du Maître !* »

« *Shiomi doit être ce que les humains appellent une mégère.* »

Elles n'étaient pas ennuyées qu'elle ait obtenu un bracelet en or, mais plutôt jalouses qu'elle l'ait reçu de leur maître, Liam. Ayant été témoin de cela elle-même, Shirane avait ressenti la même chose que ses sœurs. En fait, elle était si ennuyée qu'elle avait décidé d'avertir leur superviseur Amagi.

« *Shiomi, tu as du repentir à faire.* »

Liam avait salué Shiomi et s'était éloigné. Amagi était rapidement apparue sur la scène pour prendre sa place.

Elle s'était approchée de Shiomi et avait dit, sans expression : « *Shiomi, viens avec moi.* »

« *Oui, madame...* »

Alors qu'Amagi emmenait Shiomi sans émotion, les autres robots domestiques applaudissaient et acclamaient sur leur réseau social.

« *Tu m'as vendu au superviseur, Shirane !* » fut le commentaire découragé de Shiomi.

Shirane commenta joyeusement, « *Amuse-toi bien à te faire déchiqueter. Fais attention... Tu sais à quel point elle est effrayante quand elle est en colère. Elle est très protectrice envers le maître, alors j'espère que tu es*

prête à te faire houspiller ! »

Lorsque Shirane s'était mise à rire bruyamment dans leur réseau, Amagi s'était arrêtée et avait regardé en arrière avec des yeux plissés. « Tu sembles t'amuser énormément, Shirane. Que dirais-tu de venir avec nous ? »

Le regard de Shirane avait vacillé pendant une seconde, mais elle avait abandonné l'idée de protester et avait suivi Amagi et Shiomi.

Shiomi a vaitri de Shirane, qui marchait maintenant à côté d'elle. « *C'est ce que tu obtiens.* »

« J'ai seulement dit qu'elle était un peu effrayante... »

Les robots domestiques avaient passé une autre journée de travail sans exprimer les sentiments qu'elles avaient dans leur cœur à un être humain.

Illustrations



*Please look forward to
my future efforts.*

ナダレ 高峰 十玖 和
NADARE TAKAMINE







“That expression of yours is ruining the effect of your beautiful dress. How about acting a little happier, huh?”

“You cur! How shameless can you be?”

Wearing the white dress I'd ordered for our engagement ceremony, Rosetta glared at me.

“I can't wait!”

“As long as you are enjoying yourself, Master.”

ROSETTA ▲

AMAGI ▶



"It's no use fleeing. Now, let's continue. You guys had better entertain me, like your lives depend on it!"

Fin du tome.